

## Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1996-1997

(TAB. XII-XLVII)

Jean LECLANT et Gisèle CLERC

Pour les principes généraux selon lesquels est établi le présent rapport, on consultera *Or* 40 (1971) 224-225<sup>1</sup>.

Cette chronique concerne essentiellement les recherches de la campagne 1996-1997, mais elle contient également des indications relatives à des travaux antérieurs, qui n'avaient pu être signalés en leur temps. Les informations données dé-

- <sup>1</sup> Les abréviations des périodiques sont celles indiquées dans *Lexikon der Ägyptologie*, Band VII (1992) p. xiv ss. et dans *Or* 61 (1992) 214, n. 1; on y ajoutera:
- CRIPEL* 17/2 (1997) *Actes de la VIII<sup>e</sup> Conférence Internationale des Etudes Nubiennes, Lille 11-17 Septembre 1994, II. Découvertes archéologiques.*
- ESI* 15 (1996) *Excavations and Surveys in Israel* 15 (1996).
- Essays in Honour of J. Lipińska* (1997)
- Essays in Honour of Prof. Dr. Jadwiga Lipińska* (Warsaw Egyptological Studies I; 1997).
- Etudes J.-Ph. Lauer* (1997)
- Etudes sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra dédiées à Jean-Philippe Lauer*, réunies par Catherine Berger et Bernard Mathieu (*Orientalia Monspeliensia* IX; Université Paul Valéry Montpellier III, 1997), vol. I et II, 494 p., nombreuses fig. et pl., avec bibl. de J.-Ph. Lauer p. ix-xvi.
- Interregional Contacts* (Poznań 1996)
- Interregional Contacts in the Later Prehistory of Northeastern Africa*, éd. L. Krzyżaniak, Karla Kroeper et M. Kobusiewicz (*Studies in African Archaeology* 5; Poznań 1996) 492 p.
- KMT*
- K.M.T., A Modern Journal of Ancient Egypt*, San Francisco (U.S.A.).
- MittSAG*
- Mitteilungen der Sudanarchäologischen Gesellschaft zu Berlin e.V.*
- PAM* 8 (1997) *Polish Archaeology in the Mediterranean, VIII. Reports 1996* (Varsovie 1997).
- Studies Simpson* (1996)
- Studies in Honour of William Kelly Simpson*, éd. P. Der Manuelian et Rita E. Freed (Museum of Fine Arts Boston; 1996).
- Sudan and Nubia* 1 (1997)
- Sudan and Nubia: The Sudan Archaeological Research Society* 1 (1997).
- Travaux de l'IFAO en 1996-1997*
- Brochure de N. Grimal, intitulée «Travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1996-1997», publiée par la suite dans *BIFAO* 97 (1997) 313-429, 10 fig.
- Wege öffnen*
- Wege öffnen: Festschrift Rolf Gundlach zum 65. Geburtstag* (Ägypten und Altes Testament 35; Wiesbaden 1996) 93 p., 26 pl.

pendent principalement des renseignements communiqués par les fouilleurs eux-mêmes<sup>2</sup>; c'est pourquoi, comme de coutume, nous recommandons de faire référence explicite aux fouilleurs et aux missions concernées par les divers travaux résumés dans nos notices.

La mise en œuvre de ce rapport dans un délai exceptionnellement rapide est rendu possible grâce aux moyens mis à notre disposition par le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Paris, et par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris.

## I. Égypte

I. Reconnaissances sur la côte méditerranéenne entre Solum (à l'Ouest) et Marsa Matrouh<sup>3</sup>: En Juin 1995, D. White et A. P. White ont mené une inspection sur la partie occidentale de la côte méditerranéenne, qui avait pour objectif de préciser le rôle du commerce maritime à l'époque du Bronze Tardif. Ils ont attiré l'attention sur les sites de Solum, Marsa Bomba (près

<sup>2</sup> Nous adressons nos remerciements aux autorités et aux personnels du Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte (SCA), en particulier les Présidents Abd el-Halim Nur ed-Din et Gaballa Aly Gaballa, ainsi que du Service des Antiquités du Soudan (The Sudan National Corporation for Antiquities and Museums = SNCAM), dirigé par le Prof. Hassan Hussein Edriss. Nous assurons de notre reconnaissance les collaborateurs, amis et collègues qui nous ont fourni des informations et nous ont aidés à rédiger ces notices: Mmes J. Anderson, G. Andreu-Lanoé, B. Barich, F. Berenguer Soto, C. Berger-el-Naggar, MM. M. Bietak, Ch. Bonnet, Mmes M.-F. Boussac, L. Bradbury, E. Bresciani, I. Caneva, MM. M. Capasso, Angelo et Alfredo Castiglioni, J.-L. Chappaz, Mlle D. Chartier, MM. L. Coulon, Khaled A. Daoud, D. et J. C. Darnell, Mmes A. M. Donadoni-Roveri, T. Dothan, D. Doxey, MM. G. Dreyer, J.-Y. Empereur, R. A. Fazzini, Mme R. Friedman, MM. F. Geus, W. Godlewski, Mme B. Gratién, MM. N. Grimal, P. Grossman, K. Grzymski, C. A. Hope, S. Jakobielski, H. Jaritz, L. Kákósy, Naguib Kanawati, V. Karageorghis, T. Kendall, Jiro Kondo, Mmes E. Kormysheva, K. Kroeper, MM. D. Kurth, F. Larché, J.-Ph. Lauer, C. Leblanc, M. Lehner, L. Limme, G. Majcherek, M. Manfredi, G. T. Martin, Mme B. Midant-Reynes, MM. A. J. Mills, P. de Miroshedji, J.-P. Morel, W. Murnane, K. Myśliwiec, Shinichi Nishimoto, J. Padró i Parcerisa, Mme A. Pariente, MM. S. Pernigotti, E. B. Pusch, Mme M. Rassart-Debergh, MM. D. B. Redford, Taoufik Redissi, A. Roccati, O. Schaden, A. J. Spencer, E. Strouhal, N. Strudwick, F. Tiradritti, Cl. Traunecker, Mme D. Valbelle, MM. M. Valloggia, W. M. van Haarlem, P. M. Vermeersch, M. Verner, Mme I. Vincentelli, M. D. A. Welsby, Mlle Myriam Wissa, M. Sakuji Yoshimura, Mme Ch. Ziegler, M. A.-P. Zivie.

Comme à l'accoutumée, nous avons profité des informations fournies par les rapports des instituts scientifiques: Institut Archéologique Allemand du Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, Egypt Exploration Society de Londres, Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne; nous adressons nos remerciements à leurs directeurs et à leurs personnels. — Les «Travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1995-1996», dont il a été rendu compte dans *Or* 66 (1997), sont désormais publiés dans *BIFAO* 96 (1996) 489-617, 8 fig.

La direction des *Orientalia* doit un certain nombre de clichés à l'obligeance de nombreux collègues: MM. Ch. Bonnet (fig. 44-48), Khaled A. Daoud (fig. 16), W. A. Daszewski (fig. 4), Mme A. M. Donadoni Roveri (fig. 32), MM. G. Dreyer (fig. 26-28, 33-34, 37), J.-Y. Empereur (fig. 1-3), F. Geus (fig. 41-43), N. Grimal (fig. 10, 22-23, 31, 35-36, 38-40), Mme K. Kroeper (fig. 49, 51-52), MM. F. Larché (fig. 29-30), J.-Ph. Lauer (fig. 13-14), G. Majcherek (fig. 5-6, 8), K. Myśliwiec (fig. 15), M. Valloggia (fig. 9), W. M. van Haarlem (fig. 7), Mmes Ch. Ziegler et C. Bridonneau (fig. 19), M. A.-P. Zivie (fig. 11-12).

<sup>3</sup> D. White et A. P. White, «Coastal sites of Northeast Africa: The Case against Bronze Age Ports», *JARCE* 33 (1996) 11-30, 18 fig.

de Sidi Barrani), Marsa el-Azy, Marsa Umm el-Rakham, Marsa Hawala<sup>4</sup>, Ras Abu Hoshafa, Marsa Baqqush, Ras el-Hikma, Ras Daba, Ras Gibeisa et Marsa Matrouh<sup>5</sup>.

2. Zawiyet Umm el-Rakham<sup>6</sup>: La mission de l'Université de Liverpool, placée sous l'autorité de S. Snape, a continué ses recherches<sup>7</sup> dans la forteresse érigée par Ramsès II pour défendre la frontière contre les attaques des nomades libyens. Durant la campagne de l'automne 1996, elle a dégagé un groupe de trois chapelles situées immédiatement au Sud du temple et précédées par un portique à colonnes donnant sur une cour. Huit nouveaux magasins en brique crue ont été localisés au Nord du temple. Deux d'entre eux ont été fouillés; ils ont livré des montants de porte et des linteaux aux noms de Ramsès II; la découverte de nouvelles poteries cananéennes et d'autres importées de Méditerranée orientale confirme le rôle commercial de ce port.

### 3. Marina el-Alamein:

a) Du 22 Février au 31 Mai 1996<sup>8</sup>, la mission polono-égyptienne de conservation a effectué une seconde campagne<sup>9</sup> sous la conduite de S. Medeksza<sup>10</sup>.

Son objectif était la poursuite de la restauration d'un complexe de deux habitations de l'époque gréco-romaine (H 9 et H 9 a), fouillées par une équipe égyptienne dirigée par Mohamed Ali Abd el-Razek. Ces deux maisons avaient été reconstruites, sans doute après un tremblement de terre que la découverte de lampes en terre cuite permet de dater du I<sup>er</sup> et du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. Les sols ont été dégagés et nettoyés; les murs et montants de porte ont été restaurés et consolidés, ainsi que les bases de colonnes et de piliers. Trois colonnes ont pu être partiellement remontées. Les techniques de construction ont fait l'objet d'une enquête.

b) Pour la campagne de fouilles menée en Mars 1996 (fig. 4) dans la nécropole occidentale<sup>11</sup>, on se reportera au rapport de W. A. Daszewski, «Excavations 1996», *PAM* 8 (1997) 73-81, 3 fig.

4. Plinthe<sup>12</sup>: En 1996, une équipe de l'Institut Fernand Courby, Maison de l'Orient à Lyon, placée sous l'autorité de Marie-Françoise Boussac et diri-

<sup>4</sup> Des recherches ont été effectuées par D. Haldene, à la tête d'une mission de l'Institute of National Archeology durant l'hiver 1995-1996 (cf. D. White et A. P. White, *o.c.* p. 29, n. 79).

<sup>5</sup> Pour les travaux menés dans l'îlot dénommé «Bate's Island» à Marsa Matrouh, cf. *Or* 55 (1986) 237; 56 (1987) 293-294; 59 (1990) 336-337.

<sup>6</sup> D'après S. Snape, «Ramesses II's Forgotten Frontier», *Egyptian Archaeology* 11 (1997) 23-24, avec fig.

<sup>7</sup> Pour les résultats obtenus précédemment par la mission sur ce site côtier proche de Marsa Matrouh, cf. *Or* 66 (1997) 223.

<sup>8</sup> D'après S. Medeksza, «Marina el-Alamein. Conservation Work 1996», *PAM* 8 (1997) 82-87, 1 fig.

<sup>9</sup> Pour la première campagne, cf. *Or* 66 (1997) 224.

<sup>10</sup> Participaient également aux travaux: R. Czerner, Ewa Łużyniecka et, à titre temporaire M. Małachowicz, tous architectes, J. Adamowski, entrepreneur, M. Koper et M. Zygadło, tailleurs de pierre, G. Majcherek, céramologue (à titre temporaire), W. Jerke, photographe. — Du côté égyptien, l'équipe dirigée par Mohamed Ali Abd el-Razek comprenait Mahmoud Roshdy Embaby, Ahmed Abd el-Wahab et Abd el-Hay Shahata.

<sup>11</sup> Nous en avons rendu compte dans *Or* 66 (1997) 224-226.

<sup>12</sup> D'après le rapport d'activité de la mission.

gée sur le terrain par l'architecte O. Callot, a effectué des relevés dans la nécropole hellénistique de Plinthine, située à mi-chemin entre la cité de Plinthine et Taposiris Magna, dans la delta occidental<sup>13</sup>. Celle-ci occupe un espace d'environ 100 m × 100 m et comporte près d'une centaine de tombes creusées dans le roc. Les travaux ont porté sur quatre sépultures importantes qui semblent dater du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

### 5. Alexandrie :

a) En Mars 1997<sup>14</sup>, dans le quartier de Gabbari (secteur Ouest de la ville), les travaux de construction du pont routier destiné à relier la route du désert au port de commerce d'Alexandrie ont entraîné la découverte d'une grande tombe collective, éventrée par une pelleteuse mécanique. Après une inspection du site par des spécialistes du SCA et à la demande d'Abdel Fattah, Directeur général des musées, sites et fouilles d'Alexandrie, une équipe du Centre d'Etudes Alexandrines dirigée par J.-Y. Empereur a entrepris des fouilles de sauvetage à partir du 29 Juin 1997.

Elles ont d'abord été consacrées à l'étude du vaste hypogée collectif (fig. 1); cette sépulture était dotée de cent-cinquante loculi disposés sur sept étages. Puis la mission a identifié et dégagé partiellement quinze autres tombes communiquant entre elles par des galeries creusées par les voleurs.

Ces sépultures, creusées dans le rocher, appartenaient à la vaste ville des morts («necropolis») s'étendant à l'Ouest de la cité antique, entre le port et le lac Mariout. Elle fut décrite par Strabon qui évoquait ses jardins, ses maisons d'embaumement et ses salles pour les banquets funèbres.

Malgré les pillages, les premières découvertes de la mission du CEA sont importantes. Elle a mis en évidence des cadres de *loculi* couverts de stucs peints, des dizaines d'inscriptions et de dessins préparatoires (fig. 3) attestant l'existence d'un véritable programme architectural de l'aménagement des hypogées. Des niches de plus petite taille étaient destinées à des vases contenant les cendres d'adeptes de la crémation. Trois-cent-cinquante lampes ont été recueillies, ainsi que de nombreuses poteries. Elles permettent de dater les sépultures du II<sup>e</sup> ou même du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. L'occupation de certaines tombes a perduré jusqu'à l'époque chrétienne, comme l'attestent des *loculi* décorés de croix contenant de la céramique datée du V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle après J.-C.

Trois escaliers mènent à des étages inférieurs, dont la fouille a commencé mais nécessitera l'utilisation de pompes en raison de la présence de la nappe phréatique. La surface explorée jusqu'ici est de 50 m dans le sens Nord-Sud sur 20 m Est-Ouest, mais la fouille sera élargie vers le Nord sur le tracé du futur pont.

b) A. Hesse, en mission du Centre de Recherches Géophysiques du C.N.R.S., a travaillé<sup>15</sup> à la localisation de l'heptastade, digue lancée entre le

<sup>13</sup> La mission a obtenu des autorités égyptiennes du SCA une autorisation pour des fouilles qui devraient débiter en 1998.

<sup>14</sup> D'après le rapport préliminaire communiqué par J.-Y. Empereur, qui a présenté les résultats de ses recherches dans *Archéologia* 338 (Octobre 1997) 4-5, 6 fig. — Ces découvertes ont été abondamment commentées dans la presse internationale; cf. par exemple A. Buccianti, *Le Monde* du 6 Août 1997; Laure Berthier et P. Job, dans *Figaro Magazine* du 23 Août 1997, p. 28-35, avec fig.; E. de Roux, *Le Monde* du 6 Septembre 1997, p. 25.

<sup>15</sup> Selon un article de E. de Roux, dans *Le Monde* du 5 Novembre 1997.

continent et l'île de Pharos. Comme son nom l'indique, elle mesurait sept stades (environ 1200 m); peu à peu ensablée, elle s'est transformée en un véritable isthme, où un quartier s'est installé à l'époque turque. Contrairement à l'opinion généralement admise, cette digue s'insérait dans la trame des rues dessinée par Dinocrate de Rhodes.

c) De Mai à Novembre 1996<sup>16</sup>, la mission française du Centre d'Études Alexandrines et de l'IFAO, dirigée par J.-Y. Empereur<sup>17</sup>, a mené une troisième campagne<sup>18</sup> de recherches sous-marines à proximité du fort de Qaitbey. Elle avait pour objectif la poursuite de la cartographie du site qui comporte plus de deux mille pièces architecturales, la documentation de chacun de ces blocs et l'analyse architecturale.

La cartographie a permis de localiser avec précision durant la campagne plus de mille huit cents blocs. Dans un secteur où ces pierres sont accumulées sur plusieurs hauteurs, on a dû avoir recours à des parachutes pour l'enlèvement des couches supérieures; une soixantaine de blocs ont ainsi été déplacés révélant quelques pièces importantes.

Plusieurs sphinx ont été découverts, ce qui porte à vingt-cinq le nombre des sphinx répertoriés sur le site. Un nouvel obélisque a été exhumé (n° inv. 2500); il est en calcite et gravé du nom de Séthi I<sup>er</sup><sup>19</sup>. Il a fait l'objet d'une reconstitution graphique par Isabelle Hairy, à partir des trois fragments découverts (hauteur totale conservée 4 m 28). L'obélisque reposait probablement sur un bloc en calcite exhumé en 1995 (n° inv. 2260), décoré d'un relief montrant Séthi I<sup>er</sup> présentant des offrandes aux divinités d'Héliopolis. Une autre bloc de calcite, gravé d'une scène analogue (n° inv. 2431), a été trouvé cette année et constitue la face arrière du même socle. Cet obélisque formait sans doute une paire avec l'autre obélisque de Séthi I<sup>er</sup> retrouvé cette année; érigés tous deux à Héliopolis; ils ont été transportés ensemble et dressés à nouveau ensemble à Alexandrie, car ils ont été recueillis dans le même secteur.

L'enlèvement de cinq énormes blocs de béton modernes, qui avaient été immergés sur le site pour servir de brise-lames, a permis de dégager un sphinx anépi-

<sup>16</sup> Selon le rapport communiqué par J.-Y. Empereur et la brochure *Travaux de l'IFAO en 1996-1997*, p. 52-54, fig. 39-40.

<sup>17</sup> Sous la direction de J.-Y. Empereur (CNRS), l'équipe comprenait également J.-P. Cortegiani et G. Soukiassian, égyptologues de l'IFAO, Mohamed Mustapha, Mohamed el-Sayyed et Samah Ramsès, archéologues du SCA, Dominique Allios, Annick Chêlé, Marie-Laure Courboulès, Nathalie Gassiolle, Valérie Serdon, M. Rival, dessinateur, J.-Cl. Hurteau et A. Pelle, photographes, L. Fadin et Nelly Martin, topographes, Walid Nazmi, environnement marin, de l'Université d'Alexandrie. — L'équipe comptait aussi une trentaine de plongeurs; la direction de la plongée et de la technique était assurée par J. Curnier, R. Leffry et P. Bruno Jr.

<sup>18</sup> Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 226-227; J.-Y. Empereur, *BCH* 119, 2 (1995) 756-760, fig. 20-28; id., «The Discovery of the Pharos in Alexandria», *Minerva* 7, fasc. 1 (1996) 5-6.; id., «Les fouilles sous-marines du phare d'Alexandrie», *Égypte, Afrique et Orient* 6 (Septembre 1997) 2-8, 6 fig.; J.-Y. Empereur et Ahmed Abdel Fattah, «La renaissance d'Alexandrie: Les fouilles archéologiques», *France-Égypte: Dialogues de deux cultures* (Paris 1998) 56-71, avec fig. — A la bibliographie du Phare, on ajoutera A. Bernand, «Les veilleurs du Phare», *ZPE* 113 (1996) 85-90; B. Mathieu, «Le phare d'Alexandrie», *Égypte, Afrique et Orient* 6 (Septembre 1997) 9-14, 4 fig.

<sup>19</sup> On a ainsi trois obélisques de Séthi I<sup>er</sup>, car la restauration de la pierre d'un obélisque fragmentaire en calcite sorti de l'eau en 1995 (n° inv. 2001 + 2026 a-b) a permis de l'attribuer à ce pharaon et non pas à Ramsès II comme on l'avait cru.

graphe en granit et une tête colossale en granit rouge d'Assouan appartenant sans doute à la statue de Ptolémée en Pharaon sortie de l'eau en 1995.

Après une désalinisation qui a duré six mois et une restauration mécanique, les trente-six pièces alors sorties de l'eau ont été placées dans un petit musée de plein air sur le site de l'odéon romain de Kôm el-Dikka.

d) En Novembre 1996, l'équipe de fouilles sous-marines de J.-Y. Empereur a commencé<sup>20</sup> de nouvelles recherches au Nord-Est du site présumé du Phare d'Alexandrie, plus précisément au Nord du rocher du Diamant, pour localiser les navires antiques échoués après avoir heurté une double barre rocheuse s'étendant parallèlement à la côte. Au moyen d'un sonar relié à un GPS différentiel, la mission a dressé une carte des fonds marins et a repéré une quarantaine de gisements de céramiques appartenant à des cargaisons d'épaves. D'après la céramique, ces épaves s'échelonnent du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au VII<sup>e</sup> siècle après J.-C. Les amphores hellénistiques proviennent principalement de Rhodes et du continent voisin; celles de la fin de cette période et du début de l'Empire sont issues de la Crète et du Sud de l'Anatolie; on note aussi des amphores romaines, italiennes, tunisiennes, espagnoles, etc.

e) A la bibliographie des fouilles égyptiennes effectuées à partir de Mai 1993 sur le site de la future grande bibliothèque d'Alexandrie<sup>21</sup>, à la pointe de Silsileh, on ajoutera Doreya Saïd et Ahmed Abdel Fattah, «Découvertes archéologiques dans le quartier royal ptolémaïque de l'ancienne Alexandrie», *Egypte, Afrique et Orient* 6 (Septembre 1997) 19-22, 3 fig.

f) Dans le secteur des palais, des recherches sous-marines ont été menées<sup>22</sup> par une équipe de plongeurs organisée par F. Goddio<sup>23</sup>. A l'emplacement de l'ancien rivage, maintenant submergé, dans la zone à l'Ouest du Cap Lochias, «trois bassins se découpent: le premier, sur le flanc même du cap, presque entièrement fermé par une digue..., le second, s'appuyant sur un promontoire rocheux, perpendiculaire à la côte à l'endroit où l'on plaçait traditionnellement l'île d'Antirrhodos..., le troisième bassin, rectangulaire et doté d'une double sortie...». Les plongeurs ont dégagé une série de pieux de bois<sup>24</sup> enfoncés dans le sol ancien. De nombreux fûts de colonnes et de blocs de granit indiquent la présence d'édifices<sup>25</sup>.

g) Pour les fouilles menées en 1992 et 1993<sup>26</sup> par l'équipe du CEA de J.-Y. Empereur sur les terrains du Cinéma Majestic et du Billiaro Palace, on ajoutera à la bibliographie: Pascale Ballet, «Alexandrie: Majestic et Billiaro. Programme

<sup>20</sup> D'après le rapport fourni par J.-Y. Empereur et la brochure *Travaux de l'IFAO en 1996-1997*, p. 54-55, fig. 41.

<sup>21</sup> Cf. *Or.* 63 (1994) 352-353 et 65 (1996) 241.

<sup>22</sup> D'après diverses informations parues dans la grande presse, en particulier E. de Roux, dans *Le Monde* du 5 Novembre 1997 et J.-C. Grangé, dans *Figaro-Magazine* du 20 Décembre 1997, p. 62-75, avec fig. — Nous regrettons de n'avoir pas reçu d'informations plus précises.

<sup>23</sup> Pour les recherches sous-marines effectuées précédemment par F. Goddio, cf. *Or.* 66 (1997) 227.

<sup>24</sup> «Ces vestiges de pins et d'ormes ont été analysés et datés entre le VII<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., donc avant la fondation de la ville» par Alexandre (E. de Roux, *o.c.*).

<sup>25</sup> «Sept bases de statues ont été relevées avec des inscriptions évoquant les empereurs Commode et Caracalla. Autres trouvailles: deux sphinx et une statue d'Isis de style nettement ptolémaïque» (E. de Roux, *o.c.*).

<sup>26</sup> Sur ces recherches, cf. *Or.* 62 (1993) 179; 63 (1994) 353; 64 (1995) 232-233 et 65 (1996) 241.

d'étude de la céramique alexandrine», *Bull. céram.* 20 (1997) 3-4; Ahmed Abdel Fattah et Camélia Georges, «Rapport de fouilles sur l'emplacement du Cesareum: Rapport de surveillance durant deux saisons de fouilles menées par la mission française du Centre d'Études Alexandrines à l'emplacement du Cesareum», *Le monde copte* 27-28 (1997) 29-34, 7 fig.

h) Sur l'emplacement du théâtre Diana, une équipe du Centre d'Études Alexandrines a continué<sup>27</sup> ses recherches du 4 Mars au 12 Décembre 1996, sous la direction de Christine Le Noheh et Patricia Rifa<sup>28</sup>. Elle a procédé à une fouille extensive de toute la moitié Sud du terrain, intégrant les secteurs dégagés en 1994 et 1995<sup>29</sup>.

Cinq grandes phases ont été étudiées. Au total soixante-quatorze sépultures de la nécropole copte ont été exhumées. Des tranchées de récupération sont associées à l'édification de la ville par Ibn Touloun à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, cette zone ayant servi de carrière.

Un riche matériel comprenant des éléments de décor de coffres et de meubles, des pièces de tabletterie, des perles en verre, du corail, des pierres semi-précieuses et des éléments de parure témoignent d'une activité artisanale, que la sigillée phocéenne et chypriote permet de dater vers 550 après J.-C.

Au Nord et à l'Est, deux grandes rues, d'axes Est-Ouest et Nord-Sud, limitent un îlot d'occupation antique et leur différents états sont associés à des réseaux d'égouts.

Un habitat structuré est divisé en quatre parcelles. Sous la demeure du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., appelée «Maison de la Méduse» en raison de la mosaïque de son *triclinium* ornée d'un masque de Méduse<sup>30</sup>, se succèdent plusieurs phases d'occupation antérieure. Le premier niveau comporte de nombreux remplois d'éléments d'architecture; au-dessous, deux niveaux sont datés respectivement du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. et du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Ces diverses strates d'occupation ont livré un mobilier céramique varié — lampes, amphores, poteries culinaires et céramiques fines —, ainsi que des ustensiles en os, des objets métalliques, des statuettes, des bijoux, etc.

i) Dans le jardin de l'ex-consulat britannique, la découverte de mosaïques et de murs recouverts d'enduits peints, lors de travaux de terrassement pour des constructions a entraîné<sup>31</sup> une nouvelle intervention de l'équipe du Centre d'Études Alexandrines<sup>32</sup>. Les recherches ont été dirigées par C. Requi de Janvier à Octobre 1996<sup>33</sup>.

<sup>27</sup> Selon le rapport préliminaire communiqué par J.-Y. Empereur.

<sup>28</sup> La fouille a bénéficié du concours de Christel Biron, Dorothee Kapamadjian, Isik Sahin et Mary-Jane Schumacher, archéologues et dessinatrices, Marie-Laure Courboulès, restauratrice, J.-Cl. Hurteau et A. Pelle, photographes; Cécile Harlaut dirigeait l'inventaire du mobilier archéologique. — Le SCA était représenté par Camélia Georges, Inspectrice en chef, Ahmed Moussa et Merwate Yéhia, Inspecteurs.

<sup>29</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 65 (1996) 240-241 et 66 (1997) 227. — On ajoutera à la bibliographie: J.-Y. Empereur, *BCH* 119, 2 (1995) 743-747, avec fig.

<sup>30</sup> Les sept mosaïques exhumées dans cette demeure du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. ont été déposées et son en cours de restauration.

<sup>31</sup> Selon le rapport communiqué par J.-Y. Empereur.

<sup>32</sup> Pour les recherches menées en Juin-Juillet 1994, dont nous avons rendu compte dans *Or* 64 (1995) 231, on verra J.-Y. Empereur, *BCH* 119, 2 (1995) 747-750, avec fig.

<sup>33</sup> Les relevés ont été assurés par Christel Biron, Dorothee Kapamadjian et Mary-Jane Schumacher; les canalisations souterraines ont été dessinées par T. Gonon.

Deux phases d'occupation ont pu être distinguées: la plus récente appartient à la fin du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., la plus ancienne remonte au second quart du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Trois unités d'habitat composent l'îlot. Les murs les plus récents sont faits de grands blocs de calcaire; les parois internes sont souvent recouvertes de plusieurs couches d'enduit avec des décors composés de bandes de couleurs — du noir, du bleu et du rouge principalement. Dans l'angle Sud-Ouest, une mosaïque de tuileau avec au centre une rosace en galets ornait un *triclinium*: elle date sans doute du début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Des cuisines ont été identifiées avec des fours et des puits. Par 6 à 8 m sous la surface de la maison, on a dégagé deux réseaux superposés de canalisations, hautes par endroits de 1 m 50 à plus de 1 m 70.

On a recueilli une petite plaque fragmentaire en marbre blanc datant probablement du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., dédiée par un particulier et sa famille à Isis, Sérapis et Hermès; un ibis posé sur un caducée enrubanné gravé à gauche de l'inscription rappelle l'assimilation de Thot et d'Hermès (fig. 2). Les fouilles ont également livré de nombreuses poteries des III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles avant J.-C.

j) Sur l'ancien terrain de cricket<sup>34</sup>, à une dizaine de mètres au Sud du jardin de l'ex-consulat britannique, une équipe du Centre d'Etudes Alexandrines<sup>35</sup> a procédé en 1996 à une nouvelle campagne de fouilles de huit mois<sup>36</sup> dans un secteur excavé par les bulldozers sur une profondeur de 4 m, dans lequel étaient déjà érigées des colonnes de béton.

L'exploration a concerné la partie centrale du terrain, la partie Sud ayant déjà été bâtie. Au Nord-Est de la zone fouillée, on a dégagé un escalier qui desservait à l'Ouest une grande pièce oblongue, coupée par les bulldozers au Sud. Le sol de la pièce était orné d'une mosaïque constituée de petites tesselles de marbre blanc et déposée dans un mortier de tuileau reposant sur un remblai de limon jaune; l'ensemble a été peint en rouge; cette technique n'était pas encore attestée à Alexandrie. Lors de la dépose de la mosaïque, on a trouvé dans le radier de fondation une série de petits poissons en terre cuite recouverts d'une feuille d'or qui décoraient sans doute un meuble.

A l'Ouest et au Sud-Ouest de cette grande pièce s'étend une série de pièces plus modestes, qui ont connu deux états principaux de construction; le plus récent est le moins soigné et l'on y remarque de nombreux remplois d'éléments architecturaux. Au Sud de la fouille, une rue Est-Ouest a été dégagée, marquant la limite de l'îlot d'habitation.

On note des différences considérables du niveau du rocher naturel, avec des murs en terrasse rattrapant une dénivellation de 4 m entre la partie Nord et la partie Sud de la fouille<sup>37</sup>.

k) Dans le secteur de Kôm el-Dikka<sup>38</sup>, la campagne de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie s'est déroulée

<sup>34</sup> Pour la présente notice, nous bénéficions du rapport préliminaire de J.-Y. Empereur.

<sup>35</sup> Les travaux ont été menés par Nathalie Baduel, E. Harpy, T. Gonon, K. Senol, Gonca Senol, Aude Gros de Beler, Hélène Silhouette, F. Bernard et Brigitte Véquaud.

<sup>36</sup> Pour une première fouille de sauvetage menée en Juin-Juillet 1994, cf. *Or* 64 (1995) 231-232 et J.-Y. Empereur, *BCH* 119, 2 (1995) 750-753, avec fig.

<sup>37</sup> D'importantes variations de niveaux avaient déjà été observées lors de la fouille du Billiardo Palace; cf. *Or* 64 (1995) 232-233.

<sup>38</sup> Selon le rapport de G. Majcherek et W. Kotataj, qu'a bien voulu nous communiquer G. Majcherek. — Pour une présentation des résultats de la campagne, cf. G. Majcherek, «Kom el-Dikka Excavations 1995-1996», *PAM* 8 (1997) 17-31, 2 fig. et 2 photos, ainsi que W. Kotataj, «Kom el-Dikka Preservation Work 1995-1996», *ibid.* p. 13-16.

d'Octobre 1995 à Juin 1996<sup>39</sup> sous la direction de G. Majcherek pour l'équipe de fouille et de W. Kołataj pour l'équipe polono-égyptienne de restauration<sup>40</sup>.

a) Les fouilles ont été consacrées à la poursuite du dégagement de l'habitation romaine FA, localisée dans le secteur F au centre du site. Au total, 400 m<sup>2</sup> de la demeure ont été mis au jour, avec une grande partie des ailes Ouest et Est, ainsi que la presque totalité de l'aile Sud (fig. 5). Cette maison, remarquablement bien conservée, comporte une cour centrale à pseudo-péristyle, entourée d'une série de pièces, dont quatorze ont été exhumées jusqu'ici.

Les colonnes engagées de la cour étaient couronnées de chapiteaux doriques. La pièce de réception (*æcus*) était située immédiatement à l'Ouest de la cour et son entrée était flanquée de deux piliers, dont seul celui du Sud est conservé. Le sol en était agrémenté d'une mosaïque polychrome à décor géométrique (2,20 m x 3,80 m), que son style suggère de dater du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. (fig. 8). Un autre pavement découvert durant la présente campagne est en marbre, décoré d'un panneau centrale en *opus sectile*.

Le matériel recueilli dans les déblais confirme la richesse du décor de la maison: corniches, linteaux en calcaire ou en stuc, colonnes, etc. De nouveaux débris de plâtre peint de bandes de couleurs variées évoquent la peinture murale du I<sup>er</sup> style pompéien, dont des exemples avaient déjà été trouvés à Alexandrie dans la maison H, du début de la période romaine, localisée dans la partie Est de la rue R 4. De belles sculptures ont encore été recueillies cette année, en particulier une tête d'Alexandre le Grand (fig. 6).

La maison FA a vraisemblablement été construite au début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. et fut occupée au moins jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle après J.-C., époque à laquelle elle fut transformée en entrepôt. Son abandon se situe au milieu du IV<sup>e</sup> siècle. Une tranchée pratiquée dans l'une des pièces de l'habitation a révélé un édifice de même disposition, probablement à usage domestique, remontant à la période ptolémaïque.

Une rue secondaire, large de 5 m environ, d'orientation Est-Ouest, bordait la maison FA et constituait un des passages transversaux quadrillant l'*insula* délimitée par les rues R 4 et R 5.

Une autre structure du début de la période romaine a été mise au jour dans une tranchée jouxtant l'angle Nord-Est de la citerne. Il semble s'agir de bassins privés appartenant à une autre habitation.

Un belle tête masculine en granit noir a été retrouvée dans le déblais de l'énorme mur d'enceinte bordant le secteur à l'Est. Elle appartient manifestement à une statue et ce portrait présente quelques ressemblances avec ceux de César. Son style et la présence d'un pilier dorsal suggèrent une origine égyptienne ou alexandrine.

<sup>39</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 66 (1997) 227-9; on ajoutera à la bibliographie W. A. Daszewski, «From Hellenistic Polychromy of Sculptures to Roman Mosaics», *Alexandria and Alexandrinism: Papers Delivered at the Symposium Organized by the J. Paul Getty Museum and the Getty Center for the History of Art and the Humanities Held at the Museum, April 22-25 1993* (éd. 1996) 141-154, 10 fig.

<sup>40</sup> Outre ses directeurs, la mission comprenait: Barbara Lichoka, numismate, A. Lukaszewicz, épigraphiste, Barbara Tkaczow, Renata Kucharczyk et T. Witczak, archéologues, J. Smaza, sculpteur-restaurateur, W. Kuczewski, restaurateur et W. Jerke, photographe. — L'inspecteur Ahmed Moussa représentait le SCA.

β) Les activités de l'équipe de restauration et de conservation se sont déroulées en plusieurs secteurs.

Dans le théâtre, on a remplacé des sièges très détériorés et remonté trois colonnes. Dans les thermes, on a réparé la partie Sud du mur extérieur, reconstruit une partie des fondations et des murs de l'entrée voûtée donnant accès à l'Est à l'aire de service souterraine. Divers travaux ont encore été menés au portique Sud. Dans le complexe des citernes, on a restauré sur une longueur de 26 m une partie de l'énorme mur d'enceinte Est et on a entrepris la consolidation de la structure du corridor Est.

Divers travaux de présentation ont été effectués dans le cadre du projet d'ouverture aux visiteurs de la partie Sud du site.

γ) Dans le cadre d'un nouveau projet de publication du matériel de l'époque islamique exhumé depuis 1960 par la mission polonaise dans le secteur de Kôm el-Dikka, une équipe de spécialistes<sup>41</sup> a travaillé<sup>42</sup> dans les magasins du site depuis Novembre 1995 jusqu'à la fin de Janvier 1996.

A la période islamique, ce quartier a en effet servi de nécropole et de décharge urbaine. Renata Kucharczyk-Majcherek a étudié les nombreux fragments de verreries. Cependant, le travail de cette année a porté principalement sur la poterie; celle-ci s'échelonne du IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle et peut être divisée en trois catégories: la poterie utilitaire sans glaçure, les céramiques plus élaborées de fabrication égyptienne généralement recouvertes de glaçure; les pièces importées parmi lesquelles on remarque des céramiques chinoises.

6. Abou Mena<sup>43</sup>: La campagne de l'Institut Archéologique Allemand du Caire s'est déroulée du 24 Mars au 15 Juin 1997<sup>44</sup> sous la conduite de P. Grossmann<sup>45</sup>.

Les fouilles ont concerné plusieurs secteurs. Un réexamen des phases les plus anciennes du baptistère a permis d'en préciser l'évolution. Deux petites chambres furent d'abord ajoutées au bâtiment initial (phase I a) lorsque la première église fut transformée en basilique à cinq nefs; puis, vers 475, cette structure fut démolie pour faire place à un baptistère carré entouré de plusieurs pièces (phase II), répondant sans doute à des changements liturgiques.

La mission a procédé également à un nouvel examen des pièces qui s'étendent au Sud de la grande basilique. Elles semblent avoir été édifiées progressivement sur le côté Ouest et séparées par des passages dotés de deux colonnes engagées.

<sup>41</sup> Elle comprenait Małgorzata Redlak, spécialiste de l'art islamique, de la galerie d'art oriental du Musée National de Varsovie, W. Kubiak, professeur d'archéologie islamique à l'Université de Varsovie et Renata Kucharczyk-Majcherek, membre permanent de la mission de Kôm el-Dikka.

<sup>42</sup> Selon W. B. Kubiak, «Kom el-Dikka Islamic Finds-Storehouses Survey 1995/96», *PAM* 8 (1997) 32-39, 2 fig., avec une contribution de Małgorzata Redlak.

<sup>43</sup> Selon le rapport communiqué par P. Grossmann.

<sup>44</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 66 (1997) 229-230. — On ajoutera à la bibliographie: P. Grossmann, F. Arnold et J. Kosciuk, «Report on the Excavations at Abu Mina in Spring 1995», *Bulletin de la Société d'archéologie copte* 36 (1997) 83-98, 5 pl.

<sup>45</sup> Participaient également à cette campagne: A. L. Chronz, U. Eltgen, J. Engemann, J. Kosciuk, A. Kramer et H. Witte-Orr. — Le SCA était représenté par les Inspecteurs A. K. A. Abd el-Kader, M. Abd el-Razul et Kh. R. El-Saftary.

Plus tard, une exèdre semi-circulaire fut ajoutée à un second groupe de chambres construites à l'extrémité Sud; l'ensemble reçut l'aspect d'un *triclinium*. L'étape suivante fut l'aménagement d'une sorte de péristyle à l'Est du *triclinium*. Au Sud du péristyle, on ajouta trois salles symétriques, dont celle du milieu reçut une décoration murale de marbres incrustés et fut probablement une pièce destinée aux réceptions officielles. Ce secteur, situé entre l'église et le mur Sud du péribole du centre ecclésiastique, semble bien avoir été le palais de l'évêque d'Abou Mena.

La mission a également continué les fouilles et la restauration de la maison à péristyle. Elle a aussi effectué des dégagements dans le grand *xenodochium* au Nord de la cour du pèlerinage et dans la ville occidentale, où de nouvelles échoppes médiévales ont été mises au jour.

7. Les Kellia: Pour les recherches menées aux Kellia<sup>46</sup> par la Mission Suisse d'archéologie copte de l'Université de Genève et par l'IFAO, on verra la bibliographie donnée par Marguerite Rassart-Debergh, dans A. Camplani *et al.*, *L'Egypto cristiano: Aspetti e problemi in età tardo-antica* (Roma 1997) 315-316; cf. aussi id., «Peinture chrétienne d'Égypte: techniques», dans *Roman Wall Painting. Materials, Techniques, Analysis and Conservation: Proceedings of the International Workshop Fribourg 7-9 March 1996*, éd. H. Bédart, M. Fuchs, M. Maggetti et D. Paunier (Fribourg 1997) 193-197, pl. I, fig. a-f.

#### 8. Ouadi Natroun:

a) Du 19 Janvier au 26 Mars 1995<sup>47</sup>, une mission internationale<sup>48</sup>, dirigée par G. Simmans (Croydon, Grande-Bretagne) et B. Van Elderen (Université d'Amsterdam), a mené une première campagne de fouilles sur le site du Couvent de Saint Jean Colobus, attesté depuis le IV<sup>e</sup> siècle et abandonné au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Elle a commencé le dégagement de l'église du monastère. A signaler la découverte d'une fenêtre en verre multicolore ornée d'un texte arabe, de graffiti coptes et arabes, de débris de peintures murales montrant des saints, ainsi que de nombreuses poteries et près de 40.000 tessons des époques byzantine et mamlouke.

b) Durant l'été 1996<sup>49</sup>, la mission de l'Institut Néerlandais du Caire, sous la conduite de K. Innemée, de l'Université de Leiden, a continué<sup>50</sup> ses fouilles dans le monastère de Deir Moussa el-Esswed, près de Deir el-Baramous. A l'Ouest du site, elles ont livré plusieurs bâtiments résidentiels présentant aux moins sept niveaux d'occupation. Au Sud, un édifice monumental en calcaire était orné de peintures murales à thèmes décoratifs et figuratifs.

La mission a également poursuivi ses travaux dans le monastère de la Vierge à Deir el-Sourian. Sous un revêtement de plâtre du XVIII<sup>e</sup> siècle sont apparues des peintures murales s'échelonnant du VII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle qui ont été consolidées.

<sup>46</sup> Cf. *Or* 65 (1996) 240-241.

<sup>47</sup> D'après O. F. A. Meinardus, «Das verschollene St.-Johannes-Colobuskloster entdeckt», *Kemet* 6 (Juli 1997) 43-45, 5 fig. qui signale des publications de B. Van Elderen, «The Wadi el-Natroun Excavations», *El Keraza* 4, 2 (1995) et 4, 4 (1995).

<sup>48</sup> Le projet bénéficie du soutien de deux organismes: «The Scriptorium: Center for Christian Antiquities», dirigé par S. Caroll à Grand Haven, Michigan, et le «Calvin Theological Seminary», de Grand Rapids, Michigan.

<sup>49</sup> Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 27.

<sup>50</sup> Cf. *Or* 66 (1997) 230.

9. Kôm el-Hisn<sup>51</sup>: Un survey de ce site localisé à la pointe occidentale du Delta a été effectué par C. Kirby durant l'automne 1996. Divers sondages ont été pratiqués. À l'Est, ils ont révélé des dépôts domestiques de la XIII<sup>e</sup> dynastie; à l'Ouest ils ont permis la découverte de niveaux de la fin de la Troisième Période Intermédiaire. Dans la partie centrale du kôm, on a repéré les restes d'un temple relevé autrefois par F. L. Griffith.

10. Buto<sup>52</sup>: Les activités de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par Dina Faltings, se sont déroulées en deux temps<sup>53</sup> à Tell el-Fara'in.

a) Du 1<sup>er</sup> au 30 octobre 1996, une campagne d'étude<sup>54</sup> a concerné la céramique pré et protodynastique, les témoignages lithiques, les petits objets de la basse époque et de la période gréco-romaine. Deux spécialistes ont travaillé au plan topographique de la totalité du kôm.

b) La campagne de printemps, menée du 15 Mars au 31 Mai 1997<sup>55</sup>, avait deux objectifs: la fouille du secteur du temple sur le kôm B, dans l'espoir de trouver des indices confirmant la thèse qui en fait le site du sanctuaire primitif de Buto, et l'élargissement vers le Nord et l'Est de l'ancienne tranchée au Nord du village de Sekhmawy, afin de préparer les fouilles de l'automne 1997, qui devront préciser la fonction de l'édifice du niveau V.

Dans le temple du kôm B, les dégagements de la mission ont concerné la partie postérieure du monument (secteur C 1)<sup>56</sup>. Dans une tranchée pratiquée par des archéologues égyptiens dans les années 1980, la mission allemande a pratiqué un déblaiement qui a révélé, sur une épaisseur de 6 m, une strate présentant du matériel de l'époque ptolémaïque tardive. Un sondage a révélé encore plusieurs mètres contenant en abondance de la céramique ptolémaïque tardive, jusqu'au sable de la gezira. Divers indices du sol montrent que ce secteur était occupé par un lac sacré; ce dernier a dû être comblé à l'époque ptolémaïque tardive, sans doute pour servir de terrain de construction.

<sup>51</sup> Cf. Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 30.

<sup>52</sup> Selon *Rundbrief DAI* (September 1997) 3-5, fig. 2, ainsi que *EES Rep.* 1996/97, p. 15 pour l'étude de la poterie.

<sup>53</sup> En ce qui concerne les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 231-232: T. von der Way, *Tell el-Fara'in, Buto I. Ergebnisse zum frühen Kontext: Kampagnen der Jahre 1983-1989* (AVDAIK 83; 1997), 252 p., 104 fig., 74 ill. et 28 photos, avec des contributions de J. Boessneck, A. von den Driesch, W. Pahl, E. Pernicka, N. Porat, M. Schleiter, W. Teitge et U. Thanheiser; E. Christiana Köhler, «Evidence for Interregional Contacts between Late Prehistoric Lower and Upper Egypt: a View from Buto», *Interregional Contacts* (Poznań 1996) 215-225, 5 fig.; K. Schmidt, «Lower and Upper Egypt in the Chalcolithic Period. Evidence of the Lithic Industries: a View from Buto», *ibid.* p. 279-289, 1 fig. (avec un *addendum* de E. Pernicka, «Analyse eines prädynastischen Obsidianmessers aus Unterägypten», p. 286-287, 1 tableau); Ursula Thanheiser, «Local Crop Production versus Import of Cereals in the Predynastic Period in the Nile Delta», *ibid.* p. 291-302, 4 tableaux; P. French, «Buto», *JEA* 82 (1996) 14-15; Dina Faltings, «Buto. Tell el-Fara'in. Pre-and Early Dynastic», *Bull. céram.* 20 (1997) 5-7; P. French, «Buto. Tell el-Fara'in Late Period-Roman», *ibid.* p. 8-9.

<sup>54</sup> Les participants étaient Dina Faltings, M. Flechtner, C. Ihde, A. Knuth, F. Pumpenmeier, H. Sahlmann, Judith Thomalsky et C. Thumshirn, ainsi que, pour une courte période, P. Windszus.

<sup>55</sup> Les membres de l'équipe étaient Dina Faltings, K. Behnert, Janine Bourriau, F. Förster, P. French, T. Gorecki, C. Ihde, U. Kost, Judith Thomalsky, C. Thumshirn, A. Wiesneth, H. Wilde, A. Wodzinska, ainsi que, à titre temporaire, U. Kapp.

<sup>56</sup> Une mission égyptienne du SCA fouille actuellement la zone d'entrée du temple.

Une autre tranchée de fouille (C 4) a été pratiquée un peu à l'Ouest du centre du temple<sup>57</sup>. Malgré la présence de la nappe phréatique, un sondage a révélé à 2 m de profondeur une mince couche de terre gris-brunâtre contenant de la poterie pré-dynastique.

Les recherches ont permis de préciser l'histoire du temple. Sous Amasis on a rasé un temple plus ancien qui occupait le terrain, ou bien on a fondé un nouveau monument. Une colline de sable haute de 7 m a été aménagée artificiellement pour y édifier le temple d'Amasis en calcaire, granit et quartzite. Le monument a servi de carrière durant les trois derniers siècles. Seuls subsistent des débris de mortier laissés par les voleurs; certains portent encore les traces d'empreintes de cartouches d'Amasis.

Au Sud du village de Sekhmawy, la mission a poursuivi la fouille de la tranchée T VIII, grâce à l'utilisation de pompes pour faire baisser le niveau de l'eau. Les strates de l'Ancien Empire n'y étaient pas perturbées.

A côté des recherches sur le terrain, on a progressé dans le traitement du matériel. Judith Thomalsky a terminé l'étude de l'outillage lithique. P. French s'est consacré à la poterie exhumée dans le temple et, parallèlement, à la céramique provenant des fouilles menées dans les années 1960 par l'Egypt Exploration Society.

**11. Lac Borollos<sup>58</sup>:** A l'extrémité septentrionale du lac Borollos, près de la côte méditerranéenne, un pêcheur a découvert une statue en marbre datant apparemment de l'époque d'Auguste, qui représente un jeune garçon endormi.

**12. Menoufieh<sup>59</sup>:** «Une mission égyptienne du SCA poursuit la fouille d'une grande nécropole s'échelonnant de l'époque saïte à la période ptolémaïque, qui livre un matériel varié».

**13. Tell el-Moqdam:** Pour la troisième campagne de la mission de l'Université de Berkeley sur le site de l'antique Léontopolis<sup>60</sup>, on se reportera à Carol A. Redmount et Renée F. Friedman, «Tales of a Delta Site: the 1995 Field Season at Tell el-Muqdam», *JARCE* 34 (1997) 57-83, 21 fig.

**14. Tell Atrib<sup>61</sup>:** La mission conjointe du Centre Polonais d'Archéologie méditerranéenne de l'Université de Varsovie et du SCA n'a pas travaillé sur le terrain durant l'année 1996. On ajoutera à la bibliographie des fouilles<sup>62</sup>: Hanna Szymańska, «Terre cuites d'Athribis représentant des vieilles femmes», *Materialy Archeologiczne* XXVII/2 (Cracovie 1994) 29-37; K. Myśliwiec, «Les ateliers d'Athribis ptolémaïque», *Archeologia* 47 (Varsovie 1996) 7-20, 7 fig., pl. I-XVI; id., «Phallic Figurines from Tell Atrib», *Essays in Honour of J. Lipińska* (1997) 119-137; Barbara Ruszczyc, «Nagelköpfe aus Tell Atrib», *ibid.* p. 149-150; H. Szymańska, «Terrakotten aus Tell Atrib», *Kemet* 6 (Oktober

<sup>57</sup> Cette zone avait également fait l'objet de fouilles égyptiennes dans les années 1980.

<sup>58</sup> Selon *Kemet* 6 (April 1997) 60.

<sup>59</sup> Selon *Kemet* 6 (April 1997) 60.

<sup>60</sup> Nous en avions rendu compte dans *Or* 65 (1996) 246.

<sup>61</sup> Selon les informations de K. Myśliwiec, directeur de la mission.

<sup>62</sup> Cf. *Or* 66 (1997) 232.

1997) 56-61, 12 fig.; Jolanta Młynarczyk, *Alexandrian and Alexandria-Influenced Mould-Made Lamps of the Hellenistic Period* (BAR International Series 677; Oxford 1997) (monographie présentant plusieurs lampes des fouilles récentes de Tell Atrib).

#### 15. Mendès:

a) En 1997<sup>63</sup>, D. B. Redford et son équipe<sup>64</sup> ont poursuivi<sup>65</sup> leurs recherches à Mendès. Elles ont été concentrées dans le secteur du lac sacré, où un quai a été mis au jour sur le côté Ouest. Le lac était bordé au Nord par l'énorme glacis du téménos, érigé à l'époque ptolémaïque pour protéger l'enceinte du temple.

b) Pour le survey des sites archéologiques de la région de Mendès réalisé en Juin-Juillet 1995 sous la conduite de D. Brewer et R. Wenke, à partir d'analyses de l'image satellite SPOT<sup>66</sup>, on se reportera à D. J. Brewer, R. J. Wenke, J. Isaacson et D. Haag, «Mendes Regional Archaeological Survey and Remote Sensing Analysis», *Sahara* 8 (1996) 29-42, 5 fig., 2 tableaux.

16. Branche de Damiette<sup>67</sup>: De Mars à Mai 1997, Patricia et J. Spencer, de l'Egypt Exploration Society, ont procédé à une inspection des sites du Delta oriental, à l'Ouest et à l'Est de la branche de Damiette.

17. Tell el-Balamun<sup>68</sup>: Du 8 Mars au 8 Mai 1997, la mission du British Museum, dirigée par A. J. Spencer<sup>69</sup>, a mené une septième campagne<sup>70</sup> sur le site.

Les activités ont été concentrées dans le temple d'Amon; on a pu y compléter le plan des deux phases de construction qui ont été datées respectivement de la XXII<sup>e</sup> et de la XXX<sup>e</sup> dynastie par les dépôts de fondation. Le temple le plus ancien avait deux pylônes, dont le second est attribué à Sheshonq III, tandis que la date du premier n'a pu être établie en dépit des recherches pour retrouver des dépôts de fondation. Il est possible que ce I<sup>er</sup> pylône soit une addition saïte, reliée au pylône de Sheshonq III par une colonnade monumentale. La destruction du premier temple semble remonter à la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Lors de l'examen du temple de la XXX<sup>e</sup> dynastie, la mission a mis au jour un grand édifice, long de 46 m environ, dans la partie Sud-Est de la cour du monu-

<sup>63</sup> Selon Susan Redford, «Akhenaten Temple Project — 1997 Season», *SSEA Newsletter* (September 1997) 7, 1 fig.

<sup>64</sup> Il était accompagné de Rexine Hummel et d'Alicia de Rodrigo, toutes deux céramologues.

<sup>65</sup> Pour la campagne de 1996, dont nous avons rendu compte dans *Or* 66 (1997) 232-234, on se reportera à D. B. Redford, «The Sixth Season of Excavations at Mendes», *The Akhenaten Temple Project Newsletter* (September 1996) 1-3, 4 fig.; on ajoutera aussi à la bibliographie D. B. Redford, «Mendes and Environs in the Middle Kingdom», *Studies Simpson* (1996) II, 679-682, 1 fig.

<sup>66</sup> Cf. *Or* 66 (1997) 234-235.

<sup>67</sup> Selon *EES Rep.* 1996/97, p. 15.

<sup>68</sup> Selon le rapport communiqué par A. J. Spencer.

<sup>69</sup> Patricia Spencer participait également à cette campagne, de même que M. A. Leahy, à titre temporaire. — Le SCA était représenté par l'Inspecteur Yasser el-Sayed el-Gamal, assisté d'Ibrahim el-Saïdi.

<sup>70</sup> Pour les résultats antérieurs, on verra *Or* 66 (1997) 235.

ment. Trois murs de cette structure sont en brique crue et ont une épaisseur de 5 m 30 environ; le quatrième côté est constitué par le mur en calcaire de la cour du temple. A l'intérieur de la structure, des murs plus légers, disposés en croisillons, indiquent qu'il s'agit d'une plateforme, sur laquelle devait s'élever un édifice lié au temple. On a retrouvé une grande plaque en calcaire, gravée d'une inscription fragmentaire mentionnant Amon; elle pourrait dater de la Troisième Période Intermédiaire. La cour du temple d'Amon de la XXX<sup>e</sup> dynastie fut détruite durant la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. pour faire place à de petites installations domestiques; un four de potiers particulièrement bien conservé y a été dégagé et étudié.

#### 18. Secteur de Tell Basta :

a) Les recherches égyptiennes, qui se poursuivent<sup>71</sup> sur le site de l'antique Bubastis<sup>72</sup>, ont permis la découverte de sépultures de l'Ancien Empire; elles ont livré quatre stèles fausses-portes, dont la plus ancienne date des environs de 2600 avant J.-C. et appartient à un haut fonctionnaire.

b) Le 2 Mars 1997<sup>73</sup>, un particulier du quartier Nahal à Zagazig a trouvé une statue en creusant les fondations de sa maison, à 300 m à l'Ouest du site de Tell Basta. La statue en calcaire, haute de 95 cm, montre une femme assise, tenant sur ses genoux une fillette (disparue), tandis que trois autres enfants — deux fillettes et un garçon — sont debout devant sa poitrine; un singe est représenté de chaque côté du siège. Ce type iconographique inhabituel pourrait représenter une gouvernante ou une nourrice royale de la XXVI<sup>e</sup> dynastie.

19. Beni Amer: A la bibliographie<sup>74</sup> des fouilles égyptiennes menées à Beni Amer, à 8 km au Nord-Est de Zagazig, on ajoutera: Mohamed Adel M. Abd el-Moneim, «Late Predynastic - Early Dynastic Cemetery of Beni Amir (Eastern Delta)», *Interregional Contacts* (Poznań 1996) 241-251, 10 fig.; id., «Late Predynastic - Early Dynastic Mound of Beni Amir (Eastern Delta)», *ibid.* p. 253-275, 30 fig.

20. Tell Abou Yassin<sup>75</sup>: Une mission égyptienne a découvert un grand cimetière d'oiseaux sacrés datant de la XXX<sup>e</sup> dynastie ou de la période ptolémaïque à Tell Abou Yassin, au Nord-Est de Zagazig. Les momies de faucons étaient déposées dans des niches pratiquées dans des sépultures allongées en brique crue, disposées sur cinq rangées; certaines momies étaient enveloppées de toile et placées dans de petits sarcophages en calcaire.

#### 21. Ezbet Rushdi et Tell ed-Dab'a :

a) Du 17 Août au 28 Novembre 1996<sup>76</sup>, la mission de l'Institut Archéologique Autrichien du Caire et de l'Institut d'Égyptologie de Vienne, dirigée par

<sup>71</sup> D'après *Kemet* 6 (Oktober 1997) 72.

<sup>72</sup> Pour les fouilles menées à Tell Basta, cf. *Or* 66 (1997) 236.

<sup>73</sup> Selon des informations parues dans la presse; cf. par exemple *Archéologia* 334 (Mai 1997) 9, avec fig; et *Kemet* 6 (Juli 1997) 69.

<sup>74</sup> Cf. *Or* 66 (1997) 236.

<sup>75</sup> D'après *Kemet* 6 (Januar 1997) 69.

<sup>76</sup> Selon le rapport de M. Bietak, J. Dörner *et al.* communiqué par M. Bietak.

M. Bietak<sup>77</sup>, a mené une nouvelle campagne, consacrée à la fouille<sup>78</sup> du secteur du temple d'Ezbet Rushdi<sup>79</sup> et à l'étude du matériel recueilli précédemment à Tell ed-Dab'a et Ezbet Helmi.

Les recherches ont permis de préciser l'histoire architecturale du temple du Moyen Empire et son développement. Elles ont montré que le sanctuaire est composé d'une seule pièce culturelle centrale, flanquée de deux chambres. Un bloc de calcaire, enfoncé dans la couche de sable de la fosse de fondation, semble avoir servi de soubassement à une statue de culte.

Le temple d'Ezbet Rushdi présente d'autres particularités, comme la cour à colonnes, l'absence d'une salle d'apparition, ou le corridor large de cinq coudées, pavé de brique crue et blanchi à la chaux qui entourait le temple sur ses quatre côtés. Le temple est un monument commémoratif en l'honneur du roi Amenemhat I<sup>er</sup>. Il fut sans doute construit sous Sésostris II et agrandi sous Sésostris III. Après la XII<sup>e</sup> dynastie, le culte du souverain tomba en désuétude.

Les fouilles pratiquées aux abords du temple ont livré des vestiges de la cité du Moyen Empire, dont on a pu étudier la stratigraphie. Le niveau f, juste au-dessus du sable stérile, a livré en particulier des murs épais de 3 m.; la poterie recueillie est datable de la période d'Amenemhat II. Dans la strate e/4-e/1, on a mis en évidence une ruelle large de 3 m et des habitations dotées d'une petite cour entourée de murs; certaines ont livré des foyers, de grands récipients fichés dans le sol, des banquettes maçonnées et des silos circulaires. Dans le niveau d, les maisons sont moins nombreuses, mais de plus grandes dimensions. Dans la couche c, on a découvert deux habitations importantes; au Sud d'une courette, on a mis en évidence une boulangerie qui a livré des débris de moules à pain, les vestiges d'un four, un mortier et une auge murée. Au niveau b, quelques restes de fondation attestent que des travaux de reconstruction ont été réalisés à l'Est du temple vers la fin de la XII<sup>e</sup> dynastie.

b) Du 28 Février au 20 Mai 1997, la campagne de printemps a été consacrée<sup>80</sup> au secteur A/II de Tell ed-Dab'a, où la mission autrichienne a effectué des fouilles dans les nécropoles, ainsi que dans l'agglomération de la fin du Moyen Empire et de l'époque Hyksos. Des tombes intactes ont été exhumées et on a découvert une nouvelle nécropole.

<sup>77</sup> Participaient également à la campagne de l'automne 1996: J. Dorner, directeur-adjoint, P. Janosi, Irene Forstner, Ann Dodion, Birgit Müller, Marjolein van Dijkhuizen et Claudia Pörschmann, archéologues, N. Marinatos, spécialiste des peintures de type minoen d'Ezbet Helmi, D. Aston, Perla Fuscaldo, Karin Kopetzky et Bettina Bader, spécialistes de la poterie, S. Tangl et K. Grosschmidt, anthropologues, J. Peters et Kathrin Vagedes, ostéologues, Marian Antonia Negrete Martinez, dessinatrice, Rudolfine Seeber, restauratrice de peintures murales. — Les Inspecteurs du SCA étaient Mme Fawzeya Abdel Aal, Muhsin Helmi et Rizq George.

<sup>78</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 237-238; on ajoutera à la bibliographie: M. Bietak, *Avaris, Capital of the Hyksos: Recent Excavations at Tell el-Dab'a* (1996) 156 p., 60 pl. noir et blanc et 11 pl. couleurs.

<sup>79</sup> Ezbet Rushdi est située à 600-700 m au Nord de Tell ed-Dab'a.

<sup>80</sup> D'après les informations fournies par M. Bietak.

22. Quantir<sup>81</sup>: La campagne de la mission du Pelizaeus-Museum d'Hildesheim s'est déroulée du 12 Août au 22 Novembre 1996<sup>82</sup> sous la conduite de E. B. Pusch<sup>83</sup>.

Dans le complexe des écuries, l'étude architecturale, les relevés et l'examen stratigraphique ont concerné plus précisément la salle à colonnes 03 et les écuries 02. 05-09, 03. 01-02. Il se confirme que la période d'utilisation de ces installations s'étend depuis le règne de Ramsès II jusqu'à celui de Ramsès III au moins; on y note de nombreux témoignages inscrits présentant la titulature de Sethnakht. Ce complexe semble avoir été précédé par un autre ensemble d'écuries, de structure différente, qui pourrait dater du début du règne de Ramsès II et qui fut détruit pour faire place aux nouvelles constructions. La limite Sud du complexe des écuries est désormais connue; elle est constituée par le mur Sud de la rangée 03 des écuries; cette dernière présente d'ailleurs plusieurs particularités par rapport aux autres: à l'Ouest la salle à colonnes est dotée de quatre séries de colonnes, tandis qu'à l'Est les écuries, plus vastes, comportent huit et non pas six boxes pour les chevaux.

Les recherches menées dans la cour 02 ont livré des scories, des creusets cylindriques, des morceaux de fritte de couleurs variées, des fragments de barres en verre et divers déchets attestant l'existence d'ateliers spécialisés dans la transformation à grande échelle de verre brut en barres de verre de couleur rouge, ou même d'ateliers fabriquant eux-mêmes le verre brut, dont les installations tech-

<sup>81</sup> D'après le rapport très détaillé de la mission communiqué par E. B. Pusch.

<sup>82</sup> Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 238: D. Aston, *Egyptian Pottery of the Late New Kingdom and Third Intermediate Period (Twelfth-Seventh Centuries BC): Tentative Footsteps in a Forbidden Terrain* (SAGA 13; Heidelberg 1996); E. B. Pusch, «Ein Dromedar aus der Ramses-Stadt», *Ägypten und Levante* 6 (1996) 107-118, 8 fig. (pour un fragment de coupe gravé d'un dromadaire trouvé dans le niveau B/3, fin XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> dynastie); id., «Ein Dromedar aus der ramessidischen Hauptstadt Altägyptens», *Archaeozoologia* (Gent 1996); id., «Ein Reisender in ferne Länder», *Wege öffnen* (1996) 187-196, pl. 13; Christiane Raedler, «Fayencemodell mit Namensnennung Ramses' III. aus Qantir», *ibid.* p. 197-203; E. B. Pusch, «Pi-Ramesses-Beloved of Amun, Headquarters of thy Chariotry - Egyptians and Hittites in the Delta Residence of the Ramessides», *Pelizaeus-Museum Hildesheim - Guidebook* (Mainz 1996) 126-144; T. Rehren, «Bronze und Glas in den Werkstätten Ramses' II.», *Archäometrie und Denkmalpflege, Kurzberichte 1995*, p. 139-142; H. Mommsen, T. Beier, A. Hein, C. Podzuweit, E. Pusch, A. Eggebrecht, «Neutron Activation Analysis of Mycenaean Sherds from the Town of Ramesses II near Qantir and Greek-Egyptian Trade Relations», *Archaeometry* 94 - *The Proceedings of the 29th International Symposium on Archaeometry, Ankara 9-14 May 1994* (éd. 1996) 169-178; A. Herold, «High Temperature Industries in the Late Bronze Age Capital Piramesse-Qantir: Workshop-News from the 'House of Ramses beloved of Amun' Qantir/Piramesse, Site Q I Stratum B/2», *Proceedings of the 1st International Congress on Ancient Egyptian Mining, Metallurgy and Restoration of Metallic Artefacts* (Cairo 1996); E. Pusch, «High Temperature Industries in the Late Bronze Age Capital Piramesse-Qantir: A Quasi-Industrial Bronze Factory at Site Q I - Installations, Tools and Artifacts (Stratum B/3)», *ibid.*; Th. Rehren, «High Temperature Industries in the Late Bronze Age Capital Piramesse Qantir: Bronze and Glas Production and Processing», *ibid.*; D. Aston, *Forschungen in der Ramses-Stadt: Die Grabungen des Pelizaeus-Museums Hildesheim in Qantir-Piramesse*, Bd. 1. *Die Keramik des Grabungsplatzes Q I, Teil 1. Corpus of Fabrics, Wares and Shapes* (1998) XVII + 742 p., frontispice, 377 fig. et 10 pl., avec la collaboration de B. G. Aston, N. Böer, B. Ditze, J. Klang, E. B. Pusch et A. Seiler.

<sup>83</sup> L'équipe comprenait encore: Leonore Auerbach (magasin de fouilles), H. Becker et D. W. Fassbinder (géophysiciens), Karin Engel et T. Kahlau (restaurateurs), C. Fragasso (photographe), Sandre Grotelüschen (archéologie de terrain, petits objets), Anja Herold (directeur-adjoint, égyptologie), Natalie Knauer, H. Kockelmann, S. Pfeiffer et Christine Raedler (égyptologie, petits objets), Alexandra Manescu (céramique), T. Rehren (archéométaballurgie). - Le SCA était représenté par l'Inspecteur Aiman Eshmawi Ali.

niques n'ont cependant pas encore été exhumées, en dépit des sondages pratiqués par T. Rehren.

Ces découvertes sont particulièrement importantes, car nos connaissances sur le processus de fabrication du verre en Egypte et au Proche-Orient avant l'époque romaine sont très limitées. C'est vraisemblablement dans les creusets cylindriques que l'on donnait au verre brut la couleur désirée par l'adjonction d'un colorant; puis, sous l'aspect de barres, le verre était transporté dans d'autres ateliers pour y être retravaillé et acquérir la forme choisie.

La mission a poursuivi l'étude du matériel recueilli lors des différentes campagnes, en particulier pour les petits objets, la céramique, les objets métalliques et les éléments architecturaux.

Du 12 au 16 Octobre 1996, une prospection a été menée grâce à un magnéto-mètre au césium (SMARTMAG SM4G-Spezial), sur une surface de 4,5 hectares au Sud et à l'Est du chantier de fouilles Q IV, sous la direction de deux géophysiciens de l'Université de Munich<sup>84</sup>, H. Becker et J. W. Fassbinder, auxquels s'était jointe une équipe de dix personnes de l'Université d'Hérouan<sup>85</sup>, dirigée par Hatem Omar, qui a prospecté le même secteur au moyen d'appareils électriques. Les résultats ont dépassé toutes les espérances. Les quelque 400.000 mesures effectuées ont permis d'établir une carte presque aussi détaillée qu'une vue aérienne, où apparaissent tous les édifices de la ville de Pi-Ramsès, avec le réseau très dense des habitations de brique crue; on y repère même les fondations de sable, l'emplacement des colonnes et la disposition des pièces dans les maisons. A signaler la présence d'une grande structure de 100 m × 60 m environ, qui pourra être fouillée ultérieurement. Grâce à ces prospections on a pu déterminer également la limite Est et confirmer la limite Sud du complexe des écuries.

Les prospections seront poursuivies en vue de l'établissement d'un plan complet de la cité; elles seront assorties de sondages ciblés qui permettront de préciser la stratigraphie et l'identification de certaines structures importantes.

**23. Tell Ibrahim Awad**<sup>86</sup>: En Avril-Mai 1997, la mission conjointe de la Netherlands Foundation for Archaeological Research in Egypt et de l'Académie des Sciences de Russie, conduite par W. M. van Haarlem<sup>87</sup>, a poursuivi<sup>88</sup> ses activités sur le site.

La plus grande partie de la campagne a été consacrée à l'enregistrement, à la photographie et à la restauration des centaines d'objets, surtout votifs, découverts à la fin de la dernière campagne.

<sup>84</sup> Institut für Geophysik der Universität München, Bayerisches Landesamt für Denkmalpflege München.

<sup>85</sup> National Research Institute for Astronomy and Geophysics Helwan.

<sup>86</sup> D'après le rapport préliminaire communiqué par W. M. van Haarlem.

<sup>87</sup> Participaient également à cette campagne: D. Eigner, architecte, Galina Belova, égyptologue, Tatiana Cherkova et Gayle Thompson, archéologues, V. Boele, restaurateur, R. Leenheer, photographe. — L'Inspecteur Khaled Ali es-Sayed représentait le SCA.

<sup>88</sup> Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 238-239: W. M. van Haarlem, «A Tomb of the First Dynasty at Tell Ibrahim Awad», *OMRO* 76 (1996) 7-34, 21 pl.; id., «A Remarkable Hedgehog-Ship from Tell Ibrahim Awad», *JEA* 82 (1996) 197-198, 1 fig., pl. XX, 1-2; id., «Imitations in Pottery of Stone Vessels in a Protodynastic Tomb from Tell Ibrahim Awad», *Archéo-Nil* 7 (Octobre 1997) 145-150, 5 pl.

Le déblaiement complet des cachettes qui avaient livré ce matériel l'an dernier a permis de retrouver cent-cinquante nouveaux documents, en particulier des objets sculptés en pierre et en ivoire, ou une série de miniatures en faïence représentant des sanctuaires archaïques (fig. 7). Un dépôt de poteries a également été mis au jour.

Les fouilles ont été limitées à la partie centrale du temple (carrés A 130-140/190), avec pour objectif l'étude du niveau le plus ancien du temple. Sous cette strate, on a découvert une couche d'habitation, dont l'examen est impossible sans un équipement spécial de pompage.

#### 24. Tanis :

a) Les activités de la Mission Française des fouilles de Tanis, dirigée par Ph. Brissaud, se sont déroulées<sup>89</sup> en deux périodes, du 30 Septembre au 8 Décembre 1996 et en Avril-Mai 1997<sup>90</sup>. Les recherches ont porté sur plusieurs secteurs localisés à l'Ouest du temple d'Amon. Elles ont permis d'exhumer l'angle Nord-Ouest de l'enceinte de Psousennès.

Un nouveau dégagement du «Puits Petrie» a révélé trois phases de reconstructions, la plus récente datant de la XXX<sup>e</sup> dynastie.

Des dégagements entrepris dans le secteur du I<sup>er</sup> pylône ont montré qu'il avait été très détruit à la fin de la Troisième Période Intermédiaire. Des fondations orientées Est-Ouest ont été mises au jour.

La mission a fouillé une énorme anomalie au Nord de l'axe du temple d'Amon: au moins quatre phases d'activités y ont été repérées, comportant entre autres un grand mur de brique crue placé obliquement à mi-hauteur. Tout le matériel recueilli date de la Troisième Période Intermédiaire.

La mission a également continué le déblaiement de trois grands puits creusés dans le roc, vraisemblablement au début de l'époque perse dans l'avant-cour du temple.

b) Le projet de construction d'une route goudronnée, qui longera le site de Tanis au Nord-Ouest, a entraîné des fouilles de sauvetage<sup>91</sup> menées par une mission du SCA, placée sous la présidence de l'Inspecteur en Chef Nagi Nagib Mikhaïl. Elles se sont déroulées en trois périodes, du 25 Mai au 25 Juin 1996<sup>92</sup>, du 2 au 31 Août 1996<sup>93</sup> et du 11 Janvier à la fin Avril 1997<sup>94</sup>.

<sup>89</sup> D'après Ph. Brissaud, «XLIII<sup>e</sup> campagne: automne 1996, premières impressions», *SFFT Newsletter* 19 (1996) 4 p., 6 ill. et un plan; Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 28 et 11 (1997) 27.

<sup>90</sup> Pour les travaux antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 239-241: Ph. Brissaud, «Le monstre du Loch Ness est-il né dans le lac sacré de Tanis?», *Bull. SFFT* 10 (1996) 3-28, 9 fig.; id., «Tanis, énigmes et histoires», *BSFÉ* 138 (Mars 1997) 18-35, 11 fig.

<sup>91</sup> Selon Nagi Nagib Mikhaïl, «Rapport sur les fouilles conduites par le Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte sur le tell de Sân el-Hagar en 1996 et 1997», *Bull. SFFT* 10 (1997) 31-67, 7 fig. 7 pl.

<sup>92</sup> Sous la direction de Nagi Nagib Mikhaïl, la mission comprenait Metwalli Salah Salama, Mohamed Zaydane Tayeh, Sayed Ibrahim Sayed.

<sup>93</sup> Participaient aux travaux: Hassan Mahmoud Ismaïl, Metwalli Salah Salama, Mohamed Zaydane Tayeh, Mohamed Hassan Abdel Halq, Mohamed Hassan Souleiman, Mohamed Nabil Abdelhamid.

<sup>94</sup> L'équipe était constituée de Nagi Nagib Mikhaïl, Metwalli Salah Salama, Mohamed Zaydane Tayeh et Mohamed Nabil Abdelhamid.

Les recherches ont porté sur deux secteurs: le premier est situé à l'Ouest du tell, contre le village (secteur A); le second s'étend du cimetière à la limite Nord du tell. Dans le secteur A, les sondages ont mis au jour des structures en brique, deux fours à pain et des magasins; la poterie et le matériel recueillis datent de l'époque romaine. Dans le secteur B, les sondages ont livré les restes d'un escalier et une importante construction en brique cuite.

**25.** Tell Hassan Daoud<sup>95</sup>: Une mission internationale<sup>96</sup>, dirigée par Fekri Hassan, a continué<sup>97</sup> le dégagement d'une grande nécropole sur ce site de l'extrémité orientale du Ouadi Toumilat. Quarante-et-une nouvelles tombes ont été explorées: vingt-deux datent des époques prédynastique et archaïque, tandis que dix-neuf sépultures s'échelonnent de la basse époque à la période romaine. Une tombe remontant à la période de l'unification du pays contenait une belle vaisselle de pierre. Une grande sépulture archaïque était dotée de trois antichambres. Un site d'habitat prédynastique a été repéré au Nord-Est du cimetière.

**26.** Tell Abou Sayfi: Pour l'étude de la forteresse romaine d'Abou Sayfi, l'antique Sile, près de Qantara, après les fouilles entreprises durant l'automne 1994 par une mission égyptienne du SCA<sup>98</sup>, on verra Mohamed Abd el-Maqoud, Mohamed Kamal Ibrahim, Ramadan Helmy Mohamed et P. Grossmann, «The Roman Castrum of Tell Abū Sayfī at Qantara», *MDAIK* 53 (1997) 221-226, 2 fig., pl. 31-32.

**27.** Sinaï-Ouest<sup>99</sup>: Près de Qantara et à une quinzaine de kilomètres à l'Est du canal de Suez, une mission égypto-argentine a découvert des installations militaires remontant probablement à l'époque de Ramsès II.

**28.** Nord-Sinaï:

a) Pour des prospections entreprises en Avril-Mai 1992 par une équipe franco-italo-égyptienne<sup>100</sup>, on consultera Isabella Caneva, «Survey in Northwestern Sinai», *Interregional Contacts* (Poznań 1996) 303-309, 2 fig.

b) Sur l'étude de la céramique du Nord-Sinaï<sup>101</sup>, organisée dans le cadre des campagnes de sauvetage des antiquités de la région, on verra Janine Bourriau, «Second Intermediate Period – New Kingdom in North Sinai», *CCE* 5 (1997) 137-139; P. French, «Late Period – Ptolemaic in North Sinai», *ibid.* p. 141-143; Pascale Ballet, «La céramique romaine (Haut et Bas Empire)», *ibid.* p. 145-149.

**29.** Tell el-Fadda: On consultera la publication de Christine Vogt, «La céramique de Tell el-Fadda – Sinaï du Nord», *CCE* 5 (1997) 1-22, 6 fig. sur

<sup>95</sup> Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 27.

<sup>96</sup> Il s'agit d'une mission de l'Institut d'Archéologie de l'Université de Londres, du Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte (SCA) et de l'Université d'Uppsala.

<sup>97</sup> Sur les résultats antérieurs signalés dans *Or* 66 (1997) 245, on verra Mohamed Ibrahim Bakr, Mohamed Adel Abd el-Moneim et Mahmoud Omar M. Selim, «Protodynastic Excavations at Tell Hassan Dawud (Eastern Delta)», *Interregional Contacts* (Poznań 1996) 277-278.

<sup>98</sup> Cf. *Or* 65 (1996) 258.

<sup>99</sup> D'après *Kemet* 6 (Januar 1997) 71 et 6 (April 1997) 60.

<sup>100</sup> Nous en avons rendu compte dans *Or* 62 (1993) 192-193.

<sup>101</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 246.

IV pl., pour la poterie de la fin du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle, recueillie lors des fouilles menées par une mission égyptienne du SCA, dirigée par Mohamed Kamal, à laquelle une équipe de l'IFAO avait prêté son concours<sup>102</sup>.

### 30. Tell Heboua :

a) Pour la céramique exhumée en 1993 et 1994 sur le site de Tell Heboua I par une mission du SCA placée sous la direction de Mohamed Abdel Maqsood, on verra Anne Seiler, «Hebua I: Second Intermediate Period and Early New Kingdom Pottery», *CCE* 5 (1997) 23-33, 6 fig. sur III pl.; Catherine Defernez, «Heboua I: Période perse», *ibid.* p. 35-39, I pl.

b) A la bibliographie des recherches menées à Tell Heboua IV<sup>103</sup> par la mission de l'Institut Archéologique Autrichien du Caire sous la direction de J. Dörner, on ajoutera: J. Dörner, «Vorbericht über die Grabungskampagnen 1993/1994 auf Tell Hebua IV/Süd am Nordsinai», *Ägypten und Levante* 6 (1996) 167-177, 4 pl. et 4 plans en annexe; D. A. Aston, «Tell Hebua IV — Preliminary Report on the Pottery», *ibid.* p. 179-197, 11 pl.; J. Dornier et D. Aston, «Pottery from Hebua IV/South. Preliminary Report», *CCE* 5 (1997) 41-45, II pl.

### 31. Tell el-Herr<sup>104</sup>:

a) Les activités de la mission franco-égyptienne se sont déroulées du 17 Août au 7 Octobre 1996<sup>105</sup> sous la direction de Dominique Valbelle, J.-Y. Carrez-Maratray et de Mohamed Abd el-Maksoud<sup>106</sup>. Au lieu du programme de fouilles initialement prévu, celles-ci ont été consacrées, à la demande du SCA, à des décapages et à des relevés de zones du site archéologique directement menacées par les travaux d'aménagement et la mise en culture de terres nouvelles. Le principal effort a été porté sur deux étendues, visiblement denses en vestiges, situées l'une dans les nécropoles, l'autre dans l'agglomération en bordure du site.

Dans les nécropoles, une superficie de 1300 m<sup>2</sup> a fait l'objet d'un décapage systématique. Sur cent-dix tombes dégagées, qui datent pour la plupart de l'époque ptolémaïque, au moins quarante-deux renfermaient des corps d'enfants. On y distingue sept catégories de sépultures: des mausolées individuels ou collectifs en brique, partiellement enterrés (A), des sépultures en sarcophages ovoïdes en céramique, d'un type déjà identifié à Kanaïs (B), des tombes en brique crue, bâties dans une fosse avec couverture plate, voûtée ou à double pente (C), des sépultures en fosse creusées dans le limon avec le corps déposé dans un suaire ou un cercueil (D), des inhumations en plein sable (E), une fosse carrée ou ronde pratiquée dans

<sup>102</sup> Voir *Or* 63 (1994) 366.

<sup>103</sup> Cf. *Or* 66 (1997) 241-242.

<sup>104</sup> D'après les rapports détaillés communiqués par Dominique Valbelle.

<sup>105</sup> Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 66 (1997) 242-243, on verra Catherine Defernez, «La céramique préptolémaïque de Tell el-Herr: Présentation préliminaire», *CEE* 5 (1997) 57-70, 7 fig. sur III pl.; Brigitte Gratien, «Tell el-Herr: Sondage stratigraphique», *ibid.* p. 71-80, VII pl.

<sup>106</sup> La mission comprenait encore, pour la partie française: G. Nogara et T. Dessaix, archéologues, Marie-Caroline Boyrivent, architecte, Maryvonne Chartier-Raymond, V. Pannequin, céramologue; pour la partie égyptienne: Mohamed Kamal Ibrahim, Ramadan Helmi Mohamed, Aizat Fathy Messaoud, Gamal Essayed Mohamed, Mohamed Magdi Amin, tous inspecteurs du SCA, Victor et Hani Nagib Youssef, Oussama Ezzaïat, dessinateurs, Abdallah Sokar, restaurateur.

le sable, enduite ou non de limon (F), des inhumations en amphores ou en jarres (G). L'étude de la céramique associée à ces tombes permettra de préciser leurs dates respectives.

En bordure méridionale de l'agglomération, le secteur choisi pour le décapage correspond à un des plus hauts du site, en dehors du tell. Sur une superficie de 1400 m<sup>2</sup> sont apparues sept habitations du même type et toutes d'époque ptolémaïque. Elle se compose de deux à quatre pièces, d'une cour et d'un escalier menant à un étage. L'une d'elles fut recoupée par un bâtiment rectangulaire que l'on peut interpréter comme un temple. Un sondage pratiqué à l'angle Nord-Est du monument a révélé des restes de structures et du matériel archéologique sur une hauteur de 3 m 50 environ.

D'autre part, la préparation de la publication du matériel archéologique du fort du Bas-Empire s'est poursuivie. Elle a porté sur l'étude de la céramique romaine tardive et byzantine, mais aussi sur l'inventaire et le catalogage des centaines de monnaies romaines, illisibles pour la plupart; seules quatre-vingt-sept sont identifiées et publiables; elles s'échelonnent de 274/275 à 392 après J.-C. environ.

b) A la fin de 1995, T. Dessaix, de la mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, a effectué deux interventions de sauvetage limitées au Nord-Est du tell, suscitées par des pillages.

Le secteur 1 semble avoir été consacré à des activités industrielles ou domestiques comme le suggère la présence d'une grande fosse-dépotoir. La céramique exhumée par les voleurs date du milieu et de la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. C'est la première fois que des niveaux de l'époque perse sont découverts en dehors du tell.

A proximité immédiate, dans le secteur 2, une tombe ptolémaïque a été fouillée. Elle était dotée d'une superstructure en brique crue de plan presque carré et d'un caveau voûté en brique cuite de plan rectangulaire. Elle contenait un sarcophage rectangulaire en calcaire, onze squelettes humains et celui d'un chien, de la céramique et une boucle d'oreille en or, probablement oubliée par les voleurs.

c) Du 5 Avril au 8 Mai 1997, la mission franco-égyptienne<sup>107</sup> a poursuivi ses recherches dans le fort romain. L'objectif de la campagne était l'étude et le démontage des éléments subsistants du fort romain pour l'achèvement de la publication de ce niveau, puis le dégagement, l'examen et les relevés des vestiges antérieurs.

L'implantation du fort romain a manifestement été précédée d'une opération de nivellement des structures antérieures qui ne sont plus représentées que par quelques murs et des tronçons de canalisations. Ce niveau d'urbanisation peut être daté par la céramique recueillie entre la fin du IV<sup>e</sup> et la fin du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

D'importants murs en briques cylindriques ayant été repérés en 1995 lors du vidage de la tranchée de fondation du mur d'enceinte romain, on a profité de la dépose des niveaux supérieurs pour élargir la zone et étudier des murs appartenant à plusieurs phases de transformations et d'agrandissement d'un premier complexe de bâtiments importants en briques cylindriques. Trois phases principales ont pu être identifiées.

<sup>107</sup> Sous la conduite de D. Valbelle, la mission se composait, pour la partie française, de Ch. Bonnet, G. Nogara et J.-M. Willot, archéologues, Marie-Caroline Boyrivent, architecte, Pascale Ballet, Catherine Defernéz et Lisa Heidorn, céramologues, Nathalie Favry, Sophie Desplancques et Emmanuelle Langelin; pour la partie égyptienne, Mohamed Abd el-Maqsoud, Directeur du Nord-Sinaï, Mohamed Kamal Ibrahim, Inspecteur en chef du Nord-Sinaï, et Aizat Fahy Messaoud, Inspecteur du Nord-Sinaï.

La poterie<sup>108</sup> recueillie durant la campagne a permis d'enrichir de formes nouvelles la typologie de la céramique pré-ptolémaïque et d'élaborer une classification fine de la production locale ou importée caractéristique de la période ptolémaïque. On remarque que les conteneurs vinaires, originaires de la mer Egée ou de la côte syro-palestinienne, attestés dans les niveaux du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., cessent d'être diffusés à partir de la fin de ce siècle.

d) Dans le cadre de la campagne de sauvetage du Nord-Sinaï, une mission franco-égyptienne, dirigée également par Dominique Valbelle<sup>109</sup>, a travaillé sur le site de l'agglomération de Tell el-Herr, à la même période que celle du fort romain.

Au programme, la poursuite des décapages en direction de la lagune et des bains ptolémaïques, l'exploration de la bordure lagunaire et la fouille d'un bâtiment rectangulaire découvert en 1996.

Six nouvelles structures d'habitat ont été mises au jour dans l'agglomération, ce qui porte à 4130 m<sup>2</sup> la superficie connue dans ce secteur. On note au moins deux phases de construction. Entre les maisons n° 6 et 8, la fouille en profondeur d'une zone d'environ 200 m<sup>2</sup>, sous le bâtiment rectangulaire n° 2, a permis de découvrir qu'il reposait sur l'arasement d'une structure antérieure de mêmes dimensions et d'orientation presque similaire. Ces deux bâtiments successifs pourraient être des temples; le plus récent est daté de la période romaine par la céramique et une monnaie recueillie.

Une tranchée de 60 m sur 2 m, profonde de 0,40 m, pratiquée à partir de l'habitation n° 13 en direction de la lagune, n'a pas permis de détecter la présence d'une enceinte ou d'une digue protégeant l'agglomération.

La céramique exhumée lors de la fouille extensive de ce secteur Nord-Est de l'agglomération est datable de la période hellénistique; en surface, on a recueilli quelques coupes «eastern sigillata» du Haut-Empire.

Dans une zone menacée de la nécropole, la mission a élargi vers l'Est la surface déjà dégagée durant l'automne 1996. Quinze nouvelles tombes ont pu être fouillées; elles appartiennent aux types C et D; on y note la pauvreté du matériel céramique, avec une majorité de tessons de l'époque ptolémaïque et quelques tessons de la période perse. Près de la moitié des sépultures sont des tombes d'enfants; chez les adultes, les inhumations de femmes prédominent.

### 32. Tell Qedwa :

a) Durant l'été 1997<sup>110</sup>, D. B. Redford, de l'Université de Toronto, accompagné de P. Carstens, a continué<sup>111</sup> la fouille de la forteresse inachevée de l'époque saïte. Ils ont terminé les sondages géophysiques du site.

<sup>108</sup> La céramique pré-ptolémaïque est étudiée par Catherine Defernez. Pascale Ballet s'est chargée de la publication de la céramique du fort romain et des terres cuites de Tell el-Herr qui datent pour la plupart de l'époque hellénistique.

<sup>109</sup> Elle comprenait encore C. Simon, anthropologue, J.-Y. Carrez-Maratray, helléniste, Marie-Caroline Boyrivent, architecte, et Fabienne Thomas. La partie égyptienne était composée de Gamal Essayed Mohamed, Inspecteur en chef du Nord-Sinaï, section islamique, Ramadan Helmi Mohamed, Inspecteur du Nord-Sinaï, Victor et Hani Nagib Youssef, ainsi qu'Ousama Ezzaïat, dessinateurs, et Abdallah Sokar, restaurateur.

<sup>110</sup> Selon Susan Redford, «Akhenaten Temple Project – 1997 Season», *SSEA Newsletter* (September 1997) 7.

<sup>111</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or.* 64 (1995) 248-249.

b) Pour des fouilles de sauvetage entreprises en 1992-1993 à 700 m à l'Ouest de la forteresse par une mission égyptienne du SCA, placée sous la direction de Ossama Hamza, on se reportera à sa publication: «Qedua», *CCE* 5 (1997) 81-102, 16 fig. sur XVII pl.

33. Tell el-Moufariq: Pour la céramique ptolémaïque recueillie sur ce site localisé au Nord-Est de Tell Heboua, lors des fouilles égyptiennes dirigées par Mahrous Abdallah 'Ali<sup>112</sup>, on verra Pascale Ballet, «Tell al-Moufarig», *CCE* 5 (1997) 47-55, II pl.

#### 34. Région de Péluse:

a) Sur le site de Péluse-Ouest, la mission conjointe germano-égyptienne, dirigée par P. Grossmann (DAI) et Mohamed Hafiz (section islamique du SCA), a poursuivi<sup>113</sup> du 6 Octobre au 27 Novembre 1996 la fouille de l'église circulaire<sup>114</sup>.

La large salle découverte l'an dernier à l'Est de la rotonde s'est avérée être la zone d'accès à un péristyle carré qui semble être un atrium. Plus à l'Est, on a trouvé les restes d'une pièce étroite — vraisemblablement un narthex —, suivie d'une église, dans laquelle la mission a pratiqué plusieurs sondages. Ils ont permis en particulier de repérer le mur extérieur Sud et les emplacements des piliers. La nef centrale était large de 9,5 m. L'église était vraisemblablement une basilique à piliers couverte d'une voûte sur la nef centrale; vers l'Est s'étendaient le transept et les salles annexes du sanctuaire. L'abside elle-même n'a pas encore été localisée. Le pavement de la nef est constitué de plaques de marbre clair et de schiste noir disposées en damier.

A la lumière des découvertes de la présente campagne, la pièce circulaire, dans laquelle on avait cru reconnaître un naos, doit être considérée en réalité comme une cour circulaire. L'ensemble du complexe religieux avait une longueur de 120 m environ. Il se composait d'Ouest en Est d'une crypte et d'un baptistère, d'une cour circulaire, d'un atrium, d'un narthex et d'une basilique. Les ruines sont très mal conservées.

b) En Juin 1992, Pascale Ballet (IFAO) a pu étudier la poterie des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles après J.-C. exhumée à 2 km au Sud de l'antique Péluse, lors des fouilles réalisées par la mission du SCA sous la direction de Mohamed Kamal Ibrahim et Ahmed al-Taba'i Ahmed, avec la participation de P. Grossmann (DAI); on consultera son article intitulé «Tell al-Farama Sud», *CCE* 5 (1997) 123-128, 15 fig. sur I pl.

c) A la bibliographie des recherches effectuées en 1993 par une mission de l'Egypt Exploration Society dans des structures romaines tardives du secteur Sud de Péluse<sup>115</sup>, on ajoutera: S. Snape, «Pelusium (South)», *CCE* 5 (1997) 103-108, 4 fig. sur IV pl.

<sup>112</sup> Cf. *Or* 66 (1997) 241.

<sup>113</sup> D'après *Rundbrief DAI* (September 1997) 2-3.

<sup>114</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 243-244. — On se reportera également à Re-faad el-Taher et P. Grossmann, «Excavation of the Circular Church at Farama-West», *MDAIK* 53 (1997) 255-262, 3 fig., pl. 34-36.

<sup>115</sup> Nous en avons rendu compte dans *Or* 64 (1995) 251.

d) On se reportera à Pascale Ballet, «Péluse. Le théâtre romain», *CCE* 5 (1997) 109-121, 32 fig. sur II pl., pour une sélection de formes céramiques retrouvées lors des recherches effectuées dans le théâtre romain de Péluse.

e) Sur les recherches menées en 1993 et 1994 à Péluse-Est<sup>116</sup> par la mission de l'Institut Suisse de recherches architecturales et archéologiques de l'ancienne Égypte, dirigée par H. Jaritz, en collaboration avec le SCA, on se reportera à H. Jaritz, S. Favre, G. Nogara et M. Rodziewicz, *Pelusium: Prospection archéologique et topographique de la région de Tell el-Kana'is 1993 et 1994* (= Beiträge zur ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde 13; Stuttgart 1996), avec une contribution de J.-Y. Carrez-Maratray, «Les inscriptions grecques de Tell el-Kana'is», p. 194-208.

f) A Péluse-Est<sup>117</sup>, Mohamed Abd el-Samie, Inspecteur en chef du Nord-Sinaï, a poursuivi<sup>118</sup> l'étude de l'église de Tell el-Makhzan. En 1997, il a procédé à de nouveaux dégagements et à des sondages qui ont amené la découverte d'un escalier monumental en avant du portique de façade et d'un atrium sur l'esplanade qui s'étend devant l'église. Deux tombes sont apparues au centre de l'escalier monumental; l'examen anthropologique des corps a été réalisé par C. Simon.

g) La céramique tardive (III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles), mise au jour à Tell el-Kanaïis A et B, à l'Est et au Sud-Est de la ville antique de Péluse lors des fouilles conduites par Mohamed Abd el-Samie et étudiée en Juin 1992 dans le cadre de la coopération de l'IFAO au sauvetage des antiquités du Nord-Sinaï, a été présentée par Pascale Ballet, «Tell al-Kanaïis», *CCE* 5 (1997) 129-133, 5 fig. sur I pl.

35. Rafah<sup>119</sup>: Dans cette localité du Nord-Sinaï, deux fellahs ont découvert un mur et des objets de l'époque grecque.

36. Serabit el-Khadem: A la bibliographie des recherches effectuées de 1993 à 1996 au temple d'Hathor<sup>120</sup> par Dominique Valbelle et Ch. Bonnet, on ajoutera leur publication: «Le temple d'Hathor, maîtresse de la Turquoise à Serabit el-Khadim (troisième campagne)», *CRAI* (Novembre-Décembre 1995) 915-941, 11 fig.; cf. aussi Andra-Christiana Thiem, «Zur Kontinuität der Kultachse von Serabit el-Chadim», *Wege öffnen* (1996) 331-335, 1 plan.

37. Abu Zurub (Sud-Sinaï)<sup>121</sup>: Durant tout le mois de Mai 1997<sup>122</sup>, une mission de l'IFAO, conduite par F. Paris<sup>123</sup>, a fouillé la nécropole d'Abu Zurub

<sup>116</sup> Cf. *Or* 63 (1994) 370 et 64 (1995) 250-251.

<sup>117</sup> D'après le rapport d'activité de la mission franco-égyptienne de sauvetage du Nord-Sinaï communiqué par Dominique Valbelle.

<sup>118</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 244.

<sup>119</sup> Cf. *Kemet* 6 (Oktober 1997) 72.

<sup>120</sup> *Or* 66 (1997) 245-246.

<sup>121</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1996-1997*, p. 62-64.

<sup>122</sup> Avant la campagne, F. Paris avait effectué une mission topographique d'une semaine en Avril 1997 pour lever le plan de la nécropole; il était accompagné de Mohamed Nour, du Service d'ingénierie archéologique.

<sup>123</sup> Les autres participants étaient J.-F. Gout, photographe, Nelly Martin, topographe et S. Abdel Malik, archéologue. — Les Inspecteurs Moustapha Rezk Ibrahim et Mohamed Beder Khalil représentaient le SCA.

(29° 21' N – 33° 17' E), qui s'étend sur le rebord Sud-Ouest du Gebel el-Tih<sup>124</sup>, dans le secteur du haut Gharadal.

Dans ce cimetière<sup>125</sup> partagé en deux zones (A et B) par un thalweg, la surface occupée par les constructions, tombes ou habitations, représente 71 hectares. On y a relevé 230 structures, dont 19 réservées à l'habitation. Les autres structures semblent être des tombes qui se répartissent en 44 cairns-murets, 89 plateformes circulaires, 50 enclos à tumulus central et 18 tumuli. On a dégagé six tombes de la zone A, qui n'ont livré aucun mobilier archéologique. Dans la zone B, on a fouillé une partie de l'habitat n° 47; il s'agit d'un ensemble composé de sept parties: quatre enclos délimités par des murets ou des pierres et trois petits cercles remplis de pierre. Des échantillons de charbon de bois ont été prélevés dans une zone de cuisson pour une analyse au C 14; cet habitat date probablement de la période de Timna II (Bronze Ancien II).

**38. Fayran:** Pour les résultats des fouilles menées sur le site de la ville de Pharan<sup>126</sup> par la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire sous la conduite de P. Grossmann, on verra son article: «Firan in South Sinai», *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 3-5, 6 fig. — P. Grossmann y signale la découverte de deux nouvelles églises faite par une équipe égyptienne du SCA au printemps 1995.

**39. Secteur du Monastère de Sainte Catherine<sup>127</sup>:** En Avril 1997, R. W. Boutros (IFAO) a effectué les relevés de la mosquée située sur le Gabal Moussa et, en Juin 1997, il a complété les relevés des ermitages du Ouadi Gabal al-Dayr<sup>128</sup>.

**40. El-Tur<sup>129</sup>:** Une mission japonaise du Middle Eastern Culture Center, dirigée par Mutsuo Kawatoko, mène depuis 1985 des recherches sur ce site de la Mer Rouge, qui fut en particulier le port de transit des pèlerins se rendant au Monastère de Sainte Catherine.

En 1993, elle a effectué conjointement avec le SCA un survey et une étude du monastère du Ouadi el-Tur, à 4 km au Nord d'El-Tur, où le SCA avait mené des fouilles depuis 1984<sup>130</sup>. Le monastère du Ouadi el-Tur était une annexe de celui de Sainte-Catherine, servant de relais pour l'accueil des pèlerins et le stockage des provisions.

**41. Nord-Est du Sinaï<sup>131</sup>:** Une mission de la Southern Methodist University de Dallas au Texas, placée sous la direction de F. Wendorf, a effectué

<sup>124</sup> Cf. *Or* 66 (1997) 246-247 pour la fouille par la mission d'un autre grand cimetière du Gebel el-Tih, celui d'Aïn Yerqa, à une trentaine de kilomètres plus à l'Est.

<sup>125</sup> Ce site avait été inspecté dans les années 1970 par les archéologues israéliens et porte le n° N 549 de l'inventaire archéologique de B. Rothenberg.

<sup>126</sup> Cf. *Or* 65 (1996) 261.

<sup>127</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1996-1997*, p. 59.

<sup>128</sup> Pour l'étude des ermitages par une équipe de l'IFAO, cf. *Or* 66 (1997) 246.

<sup>129</sup> D'après Mutsuo Kawatoko, «The Red Sea Cultural Area and the Nile Valley Cultural Area: A Comprehensive Study», *Nilo-Ethiopian Studies, Newsletter* 3/4 (Kyoto, 1996) 24-25.

<sup>130</sup> Pour les découvertes faites lors des fouilles du SCA, cf. *Or* 63 (1994) 372.

<sup>131</sup> Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 27.

un survey d'une zone située à 40 km à l'Ouest de Taba pour prospector les sites du Néolithique tardif, du Chalcolithique et du Bronze Ancien; plusieurs d'entre eux ont été fouillés.

**42. Secteur d'Héliopolis:** Pour les diverses recherches menées dans la zone d'Héliopolis, on ajoutera à la bibliographie<sup>132</sup>: Mohamed Abd el-Gelil, Mohamed Shaker et D. Raue, «Recent Excavations at Heliopolis», *Orientalia* 65 (1996) 136-146; Susanne Bickel et P. Tallet, «La nécropole saïte d'Héliopolis: Etude préliminaire», *BIFAO* 97 (1997) 67-90, 9 fig.

**43. Fostat**<sup>133</sup>: En Décembre 1995, une mission japonaise du Middle Eastern Culture Center a effectué un survey<sup>134</sup>, dont les résultats serviront à l'élaboration d'un plan complet du site de Fostat.

**44. Istabl Antar**<sup>135</sup>: Du 8 Mars au 15 Avril 1997, la campagne de la mission de l'IFAO, dirigée par R. P. Gayraud, a été consacrée à la poursuite du dégagement des bâtiments funéraires fatimides mis au jour en 1996<sup>136</sup>. Ceux-ci sont bien contemporains des mausolées de la famille fatimide et se rattachent au même ensemble. La découverte de cercueils à inhumations multiples s'explique par une réinhumation après le transfert de la famille fatimide depuis la Tunisie. Les défunts étaient enveloppés dans des *tiraz* luxueux, dont certains ont été pillés.

La fouille de 1997 a permis de préciser la chronologie de ces nouveaux bâtiments. Certains sont des constructions purement fatimides, tandis que des mausolées semblent être des reprises d'éléments abbassides.

En raison de l'intervention de bulldozers d'une entreprise de construction, une fouille d'urgence a été menée, à la demande du SCA, sur une petite place à l'intersection de deux rues qui bordent la zone archéologique au Sud et à l'Ouest. On y a exhumé l'angle Sud-Ouest d'un énorme édifice fatimide, qui semble être une mosquée. La partie dégagée est la zone des ablutions, avec deux puisards, dont l'un a un diamètre de 3 m. S'il s'agit bien d'une mosquée et non d'un mausolée, ce pourrait être la grande mosquée du Qarafa, construite par Tagrid en 979.

Le second ensemble exhumé montre les deux phases de l'habitat omeyyade (640-690 et 690-750) dans un bon état de conservation et non perturbées, avec des niveaux d'abandon en place dans la couche d'incendie de 750.

Le topographe D. Laisney a procédé à divers relevés d'éléments extérieurs: mausolées de Sab 'Banat et deux kôms fouillés par le SCA.

<sup>132</sup> *Or* 66 (1997) 247.

<sup>133</sup> D'après Mutsuo Kawatoko, «The Red Sea Cultural Area and the Nile Valley Cultural Area: a Comprehensive Study», *Nilo-Ethiopian Studies, Newsletter* 3/4 (Kyoto; December 1996) 24.

<sup>134</sup> Ce survey et l'établissement du plan topographique marquent la fin de huit campagnes de fouilles japonaises, menées à Fostat de 1978 à 1985 (sur ces fouilles, cf. *Or* 61 [1992] 238). En 1994, la mission japonaise a entrepris le catalogue du matériel archéologique conservé depuis 1912 dans les magasins du site.

<sup>135</sup> Selon *Travaux de l'IFAO en 1996-1997*, p. 60-61, fig. 43-46.

<sup>136</sup> Sur les campagnes précédentes, cf. *Or* 66 (1997) 248.

45. Abou Roach<sup>137</sup>: Du 20 Février au 30 Mars 1997, la mission conjointe de l'IFAO et de l'Université de Genève, conduite par M. Valloggia<sup>138</sup>, a mené une troisième campagne<sup>139</sup> dans le complexe funéraire de Radjedef.

Elle a poursuivi le dégagement du secteur Nord de la pyramide. Sur la face septentrionale de l'enclos Nord-Est, à l'arrivée de la chaussée d'accès, on a dégagé la porte ouvrant sur une conciergerie de 3 m de côté, elle-même accessible par une porte secondaire depuis le Sud-Est. Cet ensemble a été restauré.

Dans la perspective d'une reprise prochaine des recherches dans le secteur oriental de la pyramide, on y a entrepris des travaux de nettoyage, en particulier pour l'évacuation de nombreux blocs de calcaire ou de granit abandonnés sur place par les carriers qui ont successivement exploité le site. Des investigations ponctuelles ont entraîné la découverte du prolongement méridional de l'enceinte intérieure du complexe funéraire, qui longeait la face Est de la barque fouillée au début du siècle; cette cavité naviforme semble avoir été ceinturée de murs et couverte.

Sur la face orientale de la pyramide, les recherches ont permis de retrouver l'empreinte du lit de fondation et la ligne de l'arête de base du tétraèdre. A l'instar de la face septentrionale, ce lit de fondation est déversé en direction de l'Ouest avec une pente proche de 12 degrés. La quasi-totalité des blocs de parement en granit avait été retirée; seuls les *backing stones* en calcaire demeurent en place.

Afin d'établir une coupe longitudinale de la pyramide, on a dégagé le lit de fondation de sa face méridionale. Cette opération a confirmé les dimensions de base du monument (106,20 m de côté) et a montré que l'axe vertical du nucléus passait effectivement par le centre du puits dans lequel le caveau avait été initialement bâti.

Les fouilles ont progressé également à l'intérieur de la pyramide. L'examen de la partie Est du couloir d'accès au puits central de la descenderie (fig. 9) a révélé la présence d'une cheminée antique, d'un diamètre d'environ 0,85 m et d'un puits, creusés vraisemblablement par des voleurs cherchant à atteindre l'emplacement présumé de la chambre sépulcrale. L'examen de ce boyau a permis de repérer la présence d'un graffito de carrier, peint en rouge sur la tranche d'un bloc, conservant *in situ* un cartouche au nom du roi Radjedef. Cette découverte confirme l'attribution du monument funéraire, uniquement fondée jusqu'ici sur la mise au jour des statues royales du péribole oriental.

Malgré l'utilisation d'importants moyens techniques, il n'a pas été possible de terminer cette année la fouille de la fosse de 23 m sur 10 m pour une profondeur

<sup>137</sup> Selon le rapport détaillé communiqué par M. Valloggia, qui a présenté les résultats de la campagne dans «Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte): Rapport préliminaire de la campagne 1997», *Genava* 45 (1997) 125-132, 9 fig.

<sup>138</sup> Les autres participants étaient, pour l'IFAO: Sylvie Marchand, M. Baud et Abousari M. Lazim; pour l'Université de Genève: J. Bernal, C. Higy, F. Rossi, ainsi que Mlles I. Châtelain et V. Demartin, stagiaires. — Le SCA était représenté par les Inspecteurs Ala al-Shahat et Shaaban Ahmed Abd el-Gourad, assistés temporairement de Mlle Sanaa.

<sup>139</sup> Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 248-249: M. Valloggia, «Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte): Rapport préliminaire de la campagne 1996», *Genava* 44 (1996) 51-59, 9 fig.; Sylvie Marchand et M. Baud, «La céramique miniature d'Abu Rawash: Un dépôt à l'entrée des enclos orientaux», *BIFAO* 96 (1996) 255-288, 12 fig. et 2 tableaux; M. Valloggia, «La descenderie de la pyramide de Radjedef à Abu Rawash», *Etudes J.-Ph. Lauer* (1997) II, 417-428, 11 fig.; V. Dobrev, «A propos d'une statue fragmentaire du roi Menkaouré trouvée à Abu Rawash», *ibid.* I, 155-166, 1 fig.

dépassant 18 m. Le retrait des blocs de gravats accumulés a fait apparaître dans l'angle Nord-Ouest huit lits de blocs isolés demeurés *in situ* et maintenus contre les parois par leur mortier de pose; épargné par les carriers qui récupérèrent le remplissage de cette fosse, c'est l'unique témoin de la couverture mise en place sur l'appartement funéraire. L'exploitation des pierres de la fosse s'est étendue sur une longue période, si l'on en juge le matériel hétéroclite retrouvé dans les déblais, qui s'échelonne de l'Ancien Empire jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Une base de colonne romaine en calcaire et des fragments de tambours de fûts en calcaire et en granit rose indiquent que certains éléments ont été retravaillés puis abandonnés sur place.

Dans le secteur central du puits, on a mis au jour un fragment architectonique en granit rose poli sur trois faces, dont deux forment entre elles un angle de 135 degrés. Il pourrait provenir d'un chevron de couverture et conserve le tracé incomplet d'un signe cursif peint en rouge qui paraît correspondre à l'hiéroglyphe *w'b*, déjà relevé l'an dernier dans l'attestation du mot *ouabet*; cet élément pourrait ainsi avoir appartenu à la voûte qui couvrait la chambre funéraire.

Au fond de la fosse, un dallage fin de cinq assises en calcaire avait été posé sur le rocher (fig. 10). Son niveau supérieur devait correspondre au sol du couloir prolongeant la descenderie d'accès aux infrastructures. Cette fondation de calcaire fin constituait probablement le radier sur lequel fut bâti l'appartement funéraire, dispositif de construction qui rappelle celui utilisé dans la pyramide de Zaouiêt el-Aryân.

#### 46. Giza :

a) En Avril 1992, on a découvert<sup>140</sup> neuf poteries et un fragment de coupe en basalte appartenant à la culture prédynastique de Maadi<sup>141</sup>, lors de travaux d'excavation d'une tranchée pour l'installation d'un égout<sup>142</sup>, au Nord des pyramides de Giza, à côté du canal de Mansouriyah, près de l'intersection de la route du Fayoum et de la route du désert Le Caire-Alexandrie.

b) Pour la pyramide satellite découverte<sup>143</sup> lors de travaux de voirie au Sud-Est de la pyramide de Khéops, on verra Zahi Hawass, «The Discovery of the Satellite Pyramid of Khufu (G1-d)», *Studies Simpson* (1996) I, 379-398, 17 fig.

c) Dans l'hypogée de Khafreankh (G 7948) du secteur Est de Giza<sup>144</sup>, la campagne de la mission russe de l'Institut des Etudes Orientales de Moscou s'est déroulée du 25 Mars au 30 Avril 1997<sup>145</sup>, sous la direction d'Eleonora Kormysheva<sup>146</sup>.

Le dégagement de la partie Nord de l'hypogée a permis la découverte de la tombe X, inconnue jusqu'ici. Elle est constituée d'une chambre funéraire, accessible par une descenderie (S). Dans l'angle Nord-Ouest de la tombe X, on a repéré

<sup>140</sup> Selon Ashraf el-Sanussi et M. Jones, «A Site of the Maadi Culture near the Giza Pyramids», *MDAIK* 53 (1997) 241-253, 5 fig.

<sup>141</sup> Les recherches archéologiques ont été dirigées par Zahi Hawass et conduites sur le terrain par Kamal Wahid.

<sup>142</sup> Ces travaux étaient menés dans le cadre du «Greater Cairo Wastewater Project».

<sup>143</sup> Sur cette découverte, cf. *Or* 63 (1994) 374.

<sup>144</sup> D'après le rapport préliminaire communiqué par Eleonora Kormysheva.

<sup>145</sup> Pour la première campagne, cf. *Or* 66 (1997) 253.

<sup>146</sup> Elle était accompagnée par M. Tchegodaev et Olga Tomachevitch. — L'Inspecteur du SCA était Sanaa Fouad Zaki.

un puits vertical (B). Le mur Nord de l'hypogée de Khafreankh semble avoir été détruit pour le creusement de la nouvelle sépulture X, probablement à la basse époque ou durant la période gréco-romaine.

La mission a poursuivi les relevés et l'étude des reliefs et textes de la chapelle funéraire de Khafreankh. Le plan de la sépulture a été établi. Des reliefs montrent le défunt accompagné de ses fils ou de sa fille aînée, ou encore dans l'exercice de ses fonctions avec des scribes; à signaler aussi des scènes d'agriculture, de navigation, etc.

L'hypogée de Khafreankh contient trois puits funéraires donnant accès aux caveaux du propriétaire (I), de son épouse Herenka (II), de Herimerou et de sa femme Ishepet (III). Le matériel recueilli lors des fouilles se compose surtout de poteries et d'ossements.

d) Pour le groupe statuaire inachevé montrant Ramsès II sous sa forme humaine et sous la forme de Rê-Horakhty, découvert<sup>147</sup> à la fin de Juin 1996 par la mission du SCA dirigée par Zahi Hawass sur le côté Sud de la pyramide de Mykérinos et à l'Ouest de l'une des pyramides de reines, on consultera les publications du fouilleur: Zahi Hawass, «The Discovery of a Pair-Statue near the Pyramid of Menkaure at Giza», *MDAIK* 53 (1997) 289-293, 2 fig., pl. 40-42; id., «New Discoveries at Saqqara and Giza», *Horus* (April/June 1997) 16-18, avec fig. — Ces statues semblent avoir été sculptées dans le revêtement en granit rouge d'Assouan de la pyramide royale, puis abandonnées sur place en raison d'une cassure au niveau du bassin.

e) De la mi-Janvier au 29 Mars 1997<sup>148</sup>, la mission américaine conjointe du Harvard Semitic Museum et de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago a mené une nouvelle campagne<sup>149</sup> sous la conduite de M. Lehner<sup>150</sup>, dans la cadre du Koch-Ludwig Giza Plateau Project. Elle avait pour objectif majeur d'apporter des précisions sur la structure ou le complexe (s'agit-il d'un palais?) auquel se rattachaient les boulangeries et les installations de traitement du poisson mises au jour précédemment. Le second objectif était le classement et l'analyse du matériel recueilli précédemment.

Les recherches ont été menées en divers points dans les prolongements Nord et Ouest du mur d'enceinte en brique crue qui forme un angle droit juste au Nord des boulangeries, mais aussi à l'intérieur du complexe présumé.

Cinq carrés des fouilles ont été ouverts le long de ce mur principal Sud. Dans la carré D 8 à 55 m à l'Ouest des boulangeries, on a découvert l'angle Sud-Ouest de l'édifice (ou du complexe). Du côté Sud du mur, D 8 et D 9 ont livré de petits enclos contenant des céramiques intactes ou presque complètes. Le carré D 14 présentait des traces d'activités de boucherie et de cuisine, en particulier un couteau

<sup>147</sup> Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 66 (1997) 253.

<sup>148</sup> D'après le rapport préliminaire communiqué par M. Lehner, qui a présenté, avec Wilma Wetterstrom, les résultats de la campagne: «The 1997 Field Season. Walls, Workshops, Workmen's Huts», *Aeragram, Newsletter of the Ancient Egypt Research Associates* vol. 1, n° 2 (Spring 1997) 1, 6-8, avec fig. (on pourra consulter également les autres articles d'*Aeragram*).

<sup>149</sup> Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 250-252: M. Lehner «Giza» *The Oriental Institute 1995-1996 Annual Report* (1996) 54-61, 4 fig.

<sup>150</sup> Outre son directeur, la mission comprenait R. Redding spécialiste de la faune, Wilma Wetterstrom et Mary Anne Murray, archéobotanistes, J. Nolan, archéologue et directeur adjoint, Justine Way, J. Ur, T. Kittredge et Mohsen Kamel, archéologues, C. Andrews, informaticien et photographe, D. Godman, Katrina Olson, spécialistes du survey, P. Lacovara, céramologue, Ramsi Lehner, assistant, Nina Catubig, enregistrement du matériel. — Le SCA était représenté par les Inspecteurs Ashraf Mahmoud, Hisham Nasser et Mlle Abir Sayed.

en silex, tandis que des dépressions dans le sol servaient probablement de réceptacles pour des poteries ou des jarres. En D 17, les traces d'un foyer ont été découvertes près du mur.

Les recherches effectuées sur le côté Nord du mur Sud ont révélé un secteur de petits ateliers aux parois de briques crues. L'un d'eux, dans les carrés D 8-D 9, a livré des pigments colorés et un marteau de dolérite destiné vraisemblablement au broyage des couleurs. Dans le carré D 17, un autre atelier était sans doute destiné au travail du cuivre. Les cinq carrés de fouilles excavés le long du mur principal Sud indiquent que cette partie du site a connu une histoire complexe, avec de nombreux remaniements.

C'est également le cas pour le carré M-N-20, pratiqué au Nord des boulangeries et sur le tracé du mur Est de l'enceinte, où l'on a mis au jour divers murs et structures, ainsi que des restes de cuisine.

Le carré 117, ouvert à l'intérieur du secteur du «palais» a livré une modeste structure de deux petites pièces – habitation ou atelier.

Juste au Nord des boulangeries, en D 19, la mission a effectué une fouille en profondeur, qui a confirmé la présence d'une phase antérieure, s'étendant sous le niveau des boulangeries et sous le grand mur de brique crue. Dans ce niveau antérieur, guère plus ancien que celui des boulangeries, on a également trouvé des témoignages d'une activité culinaire avec un foyer, un grill et deux grandes jarres.

La présente campagne a apporté des réponses à plusieurs des problèmes qui se posent à la mission. Il est certain qu'un grand complexe de schéma rectiligne s'étend dans l'Area A au Nord et à l'Ouest des boulangeries, au moins sur 200 m à l'Ouest-Sud-Ouest pour rejoindre le secteur AA fouillé en 1988-89 et 1991, qui avait livré des empreintes de sceaux de l'atelier funéraire de Menkaourê. Il est pratiquement sûr également qu'il s'agit d'un complexe royal, probablement résidentiel, datable vers la fin de la IV<sup>e</sup> dynastie.

La mission a pratiqué le tri, l'enregistrement et l'étude typologique de la poterie de l'Ancien Empire exhumée en 1991 dans la couche 16 du carré A 7; elle comprend de nombreux moules à pain.

D'autre part, R. Redding a procédé à l'analyse des restes de faune; de leur côté, les paléobotanistes Wilma Wetterstrom et Mary Anne Murray ont étudié les restes de plantes. La qualité des produits alimentaires suggère le statut élevé des consommateurs et confirme l'hypothèse d'une résidence royale.

f) Durant la campagne 1996-1997<sup>151</sup>, la mission du SCA, dirigée par Zahi Hawass, a dégagé de nouveaux ateliers ramessides installés au Sud de la pyramide de Mykérinos, dans lesquels on exploitait le granit extrait du complexe funéraire royal.

g) Dans le secteur Sud-Est du plateau de Giza, Zahi, Hawass, avec une équipe du SCA, a continué en 1996-1997<sup>152</sup> la fouille des tombes des ouvriers<sup>153</sup> employés au complexe des pyramides.

h) Entre le 9 et le 11 Mai 1993, des découvertes archéologiques ont été faites<sup>154</sup> lors des travaux d'installation d'un grand réseau d'égouts. A l'intersection

<sup>151</sup> Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 28 et 11 (1997) 25.

<sup>152</sup> Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 11 (1997) 25.

<sup>153</sup> *Or* 66 (1997) 252.

<sup>154</sup> Selon M. Jones, «Archaeological Discoveries in Doqqi and the Course of the Nile at Cairo during the Roman Period», *MDAIK* 53 (1997) 101-111, 5 fig. et pl. 13.

des rues de Doqqi et de l'Iran, à 100 m au Nord de la place de Doqqi, on a retrouvé des tessons de briques cuites, des fragments de calcaire, de quartzite et d'ossements. Des puits de l'agglomération de la période romaine tardive ont également été mis en évidence sous la ville moderne.

*i)* Pour le mur en basalte et calcaire découvert en Décembre 1993 lors de travaux de construction effectués dans la rue Saad Zaghloul à Nazlet el-Sessi (Giza)<sup>155</sup> et son rapport avec le complexe funéraire de Khéops, on verra Zahi Hawass, «The Discovery of the Harbors of Khufu and Khafre at Giza», *Etudes J.-Ph. Lauer* (1997) 245-256, 7 fig.

47. Abousir<sup>156</sup>: Du 1<sup>er</sup> Octobre 1996 au début de Juin 1997, la mission de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Prague a continué<sup>157</sup> ses activités sous la conduite de M. Verner<sup>158</sup>.

Après l'effondrement, en Août 1996, d'une partie de la tombe à puits de la période saïto-perse du directeur du palais Iufaa, provoquée soit par un léger tremblement de terre, soit par une instabilité de la couche de tafla dans laquelle est creusée la sépulture, la mission a dû prendre les mesures nécessaires pour éviter l'affaissement d'autres secteurs de la structure et pour préserver la chambre funéraire. Celle-ci, qui avait été découverte intacte en Juin 1996, n'avait heureusement pas souffert de l'effondrement. Un dôme de 11 m de hauteur, conçu par l'architecte de la mission, a été construit au fond du puits pour assurer la protection du caveau et le SCA envisage d'ouvrir cette tombe au public.

#### 48. Saqqarah<sup>159</sup>:

*a)* A la limite Nord-Ouest du plateau de Saqqarah, la mission japonaise, placée sous l'autorité de Sakuji Yoshimura et dirigée sur le terrain par Mme Izumi H. Takamiya, a continué<sup>160</sup> durant la campagne 1996-1997<sup>161</sup> l'étude de l'édifice construit vraisemblablement par Khaemouaset, quatrième fils de Ramsès II.

*b)* Durant l'automne 1996<sup>162</sup>, la mission des National Museums of Scotland a poursuivi<sup>163</sup> ses prospections grâce à de nouveaux équipements électro-magnétiques particulièrement performants. Elles ont concerné la vallée allant d'Abousir à

<sup>155</sup> Nous avons rendu compte de cette découverte dans *Or* 63 (1994) 374 et 64 (1995) 256, fig. 18.

<sup>156</sup> D'après le rapport préliminaire communiqué par M. Verner.

<sup>157</sup> Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 253-255: M. Verner, «Excavations at Abusir: Seasons of 1994/95 and 1995/96», *ZAS* 124 (1997) 71-85, pl. IV-VI; id., «Setting the Axis: an Ancient *Terminus Technicus*», *Etudes J.-Ph. Lauer* (1997) II, 433-436, 2 fig.; L. Bareš et K. Smoláriková, «The Shaft Tomb of Iufaa at Abusir (Preliminary Report for 1995/96)», *GM* 156 (1997) 9-26, 4 fig.; M. Barta, «Abusir — Central Field. Preliminary Report on the Pottery Found during the 1994 Excavation Season», *Bull. céram.* 20 (1997) 10-12; K. Smoláriková, «Abusir — South Field. Late Period», *ibid.* 13-14.

<sup>158</sup> M. Verner était accompagné par L. Bareš, égyptologue, M. Balík, architecte, et M. Zemina, photographe.

<sup>159</sup> Pour la bibliographie du site de Saqqarah, on tiendra compte des *Etudes J.-Ph. Lauer* (1997), qui comportent de nombreuses contributions relatives aux découvertes et à l'archéologie du site.

<sup>160</sup> Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 27 et 11 (1997) 25.

<sup>161</sup> Sur les recherches précédentes, cf. *Or* 66 (1997) 255.

<sup>162</sup> Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 28.

<sup>163</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 266-267.

la nécropole des animaux sacrés, la vallée située entre cette nécropole et la tombe de Ka-aper, le secteur localisé à l'Ouest de la pyramide à degrés et le Gisir el-Mudir.

c) A la bibliographie des recherches menées dans la nécropole des animaux sacrés par la mission de l'Egypt Exploration Society<sup>164</sup>, on ajoutera Elizabeth Anne Hastings, *The Sculpture from the Sacred Animal Necropolis at North Saqqara 1964-76* (EES Excavation Memoir 61; 1997). — Pour la campagne de Décembre 1995, on verra P. T. Nicholson et H. S. Smith, «The Sacred Animal Necropolis at North Saqqara», *JEA* 82 (1996) 8-11; P. Nicholson et P. French, «Saqqara: The Sacred Animal Necropolis», *Bull. céram.* 20 (1997) 18-19.

d) Une mission du SCA conduite par Mohamed Hagraš a achevé<sup>165</sup>, durant la campagne 1996-1997, le dégagement d'un grand mastaba de la I<sup>ère</sup> dynastie<sup>166</sup>, localisé à 50 m au Nord-Ouest de l'Inspectorat des Antiquités de Saqqarah et a fouillé les tombes du Nouvel Empire ou de la basse époque aménagées dans sa superstructure.

e) Dans la nécropole située au Nord de la pyramide de Têti<sup>167</sup>, les recherches de la mission conjointe de l'Australian Centre for Egyptology de Macquarie University (Sydney) et du SCA ont été menées en Novembre et Décembre 1996<sup>168</sup> sous la conduite de Naguib Kanawati et de Ali Hassan, avec une grande équipe comprenant des archéologues, des spécialistes du survey, un architecte, des anthropologues, un céramologue et des restaurateurs.

Dans les niveaux supérieurs, on a dégagé plus de cent tombes s'échelonnant de la Première Période Intermédiaire à la basse époque. Au-dessous, la mission a découvert le mastaba d'Inw-Min. Ce personnage important avait, entre autres, le titre de vizir et était membre du clergé de la pyramide de Pépi I<sup>er</sup>, dont il était probablement un des dignitaires. Le mastaba dégagé par la mission est doté de cinq pièces, dont trois étaient entièrement décorées. Les parois de la chambre funéraire sont revêtues de calcaire.

f) La statuette acéphale en granit<sup>169</sup> d'un personnage assis du nom de Ny-ankh-netjer, mise au jour en 1986 par une équipe du SCA dans un mastaba du cimetière de la pyramide de Têti, a été publiée par Hourig Sourouzian et R. Stadelmann, «La statue de Ny-ankh-netjer. Un nouveau document de la période archaïque à Saqqâra», *Etudes J.-Ph. Lauer* (1997) II, 395-404, 2 fig.

g) Des recherches ont été poursuivies en 1996-1997<sup>170</sup> par Zahi Hawass avec une équipe du SCA dans les sépultures des reines au Nord-Est de la pyramide de Têti<sup>171</sup>.

<sup>164</sup> Cf. *Or* 66 (1997) 256-257.

<sup>165</sup> D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 11 (1997) 27.

<sup>166</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 258.

<sup>167</sup> Selon le rapport préliminaire fourni par Naguib Kanawati.

<sup>168</sup> Pour les recherches menées précédemment par la mission dans cette nécropole, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 258: Naguib Kanawati et Ali Hassan, *The Teti Cemetery at Saqqara*, vol. I. *The Tombs of Nedjet-em-pet, Ka-aper and Others* (Sydney 1996); id., *The Teti Cemetery at Saqqara*, vol. II. *The Tomb of Ankhmahor* (Sydney 1997), 150 p., 74 pl.

<sup>169</sup> La statuette, d'une hauteur actuelle de 30,7 cm, est conservée au Musée du Caire (n° registre temporaire RT 12.1.88.1).

<sup>170</sup> Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 22 (1997) 25.

<sup>171</sup> Pour les travaux effectués antérieurement dans les complexes funéraires des reines Khouti et Ipout I<sup>ère</sup>, épouses de Têti, par le SCA, en collaboration avec A. Labrousse (MAFS), on verra *Or* 65 (1996) 268 et 66 (1997) 258.

h) Durant la campagne 1996-1997, B. Mathieu a travaillé<sup>172</sup> sur les textes de la pyramide de Têti<sup>173</sup>, dans le cadre d'une mission de l'IFAO.

V. Dobrev (IFAO) a relevé et étudié<sup>174</sup> des marques peintes en rouge sur la face Sud d'un linteau de granit dans le couloir horizontal de la pyramide du souverain.

i) Dans le secteur du complexe funéraire de Têti, la campagne de la mission de l'University of Pennsylvania Museum et du Museum of Fine Arts de Boston s'est déroulée<sup>175</sup> en Février et en Mars 1997<sup>176</sup> sous la direction de D. P. Silvermann et de Rita Freed<sup>177</sup>.

J. Wegner a entrepris un survey archéologique et topographique détaillé de la zone qui entoure la pyramide de Têti, afin d'évaluer la possibilité de fouilles ultérieures. Une collecte de matériel sur le côté sud de la pyramide a permis de recueillir de la poterie et de petits objets qui ont été enregistrés et étudiés. Ce matériel suggère que la nécropole qui s'étend au Sud de la pyramide a été utilisée depuis l'Ancien Empire jusqu'à la basse époque.

Les relevés épigraphiques et l'étude des tombes du Moyen Empire du temple funéraire de Têti se sont poursuivis sous la conduite de Rita Freed. Dans le corridor axial menant au temple<sup>178</sup>, la mission a repéré et exploré deux puits conduisant à des séries de chambres funéraires; deux d'entre elles datent du Moyen Empire; les autres sont de la basse époque. Les deux caveaux du Moyen Empire avaient été découverts autrefois par Firth et Gunn, mais n'avaient jamais fait l'objet d'une étude complète. Ces chambres funéraires Sq1Sq et Sq2Sq appartiennent à Sekweskheth et Sahathoripy, tous deux prêtres et administrateurs locaux. Plus de la moitié des textes et du décor du caveau de Sekweskheth est encore en place sur les parois; la cuve de son sarcophage est intacte, tandis que le couvercle est cassé en plusieurs morceaux. La chambre funéraire de Sahathoripy est moins bien conservée, mais d'importantes portions des textes demeurent *in situ*; la plus grande partie du décor pourra être reconstituée à partir des fragments, tout comme le sarcophage brisé, dont le nombreux débris gisent sur place. Des recherches ultérieures permettront sans doute de découvrir l'emplacement de chapelles funéraires de Sekweskheth et de Sahathoripy.

<sup>172</sup> Selon *Travaux de l'IFAO en 1996-1997*, p. 64.

<sup>173</sup> Pour l'étude des textes de la pyramide de Têti, on verra J. Leclant et Catherine Berger, «Les textes de la pyramide de Têti. État des travaux», *Etudes J.-Ph. Lauer* (1997) II, 271-277, 5 fig.

<sup>174</sup> Cf. *Travaux de l'IFAO en 1996-1997*, p. 69.

<sup>175</sup> D'après le rapport de la mission communiqué par Denise Doxey.

<sup>176</sup> Pour les résultats antérieurs cf. *Or* 65 (1996) 269.

<sup>177</sup> L'Inspecteur Sabri Farag représentait le SCA.

<sup>178</sup> Durant les campagnes de 1965 à 1968, la mission archéologique française avait exploré en plusieurs points le sous-sol à l'avant du temple de Têti et avait découvert ainsi les accès de plusieurs sépultures, en particulier dans le corridor axial du temple funéraire; son attention principale s'était cependant portée sur les vestiges de la sépulture d'Akhpet dont le puits funéraire se trouve à l'extrémité méridionale de la cour oblongue qui précède le temple; cf. *Or* 36 (1967) 189, fig. 5-12; 37 (1968) 105, fig. 16-18; 38 (1969) 255; J.-Ph. Lauer et J. Leclant, *Le temple haut du complexe funéraire du roi Têti* (IFAO, BdE LI; 1972) 7.

j) D'Octobre à Décembre 1996<sup>179</sup>, une équipe de l'Egypt Exploration Society menée par P. French<sup>180</sup> a continué<sup>181</sup> l'étude de la poterie mise au jour de 1977 à 1979 dans l'Anubieion.

k) La campagne de la Mission Archéologique Française du Bubasteion s'est déroulée<sup>182</sup> du 22 Octobre 1996 au 9 Janvier 1997<sup>183</sup> sous la conduite de A.-P. Zivie<sup>184</sup>.

Une zone d'une cinquantaine de mètres de long a été fouillée minutieusement dans le secteur de la sépulture du vizir Âperia afin d'étudier la stratigraphie du site et son organisation. Elle a entraîné la découverte d'une douzaine d'entrées de tombes d'importances diverses au niveau supérieur — celui de l'hypogée d'Âperia, le seul exploré durant cette campagne<sup>185</sup>. Certains de ces tombeaux sont dans un tel état qu'il n'est pas possible d'y pénétrer.

La sépulture I/13, non fouillée, appartient à l'échanson royal Seth et date de l'époque d'Aménophis III; une stèle a été trouvée à l'extérieur.

La tombe I/16 est celle de Nemtymes (ou peut-être Antyouymes) (fig. 12), personnage considérable de l'époque de Ramsès II, qui fut entre autres flabellifère, messenger royal, directeur du trésor et grand intendant de Memphis. La mission a fouillé une partie de sa vaste chapelle en calcaire de Tourah, qui a conservé ses décors et ses couleurs de grande qualité. Deux des piliers carrés qui se dressaient dans la cour sont très bien préservés. La chapelle est construite devant la partie rustre du complexe. Une grande stèle encore incomplète a été retrouvée en fragments; elle porte un texte qui peut avoir des connotations autobiographiques.

La sépulture de Ken ou Kenna (I/19), chef des peintres, date de l'époque d'Aménophis III. Ses peintures et reliefs sont également d'une très belle qualité; les restaurateurs ont commencé à y travailler en raison de la fragilité des couleurs.

La vaste tombe I/20 est celle de la nourrice royale Maya (fig. 11), représentée tenant sur ses genoux le jeune Toutankhamon; elle a été réutilisée comme lieu d'inhumation pour les chats.

<sup>179</sup> D'après *EES Rep.* 1996/97, p. 15.

<sup>180</sup> Elle comprenait également A. Boyce, dessinateur, ainsi que l'Inspecteur du SCA Adil Demardash.

<sup>181</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 259. — On ajoutera à la bibliographie: P. French et Janine Bourriau, «Saqqara: Anubieion (March-June 1995)», *Bull. céram.* 20 (1997) 15-16; P. French, «Saqqara: Anubieion (Oct-Nov. 1995)», *ibid.* p. 17; Lisa L. Giddy, «A Saqqara Square: Two and a Half Millennia in 30 x 30 Metres», *Etudes J.-Ph. Lauer* (1997) I, 191-198 (sur les fouilles menées par l'EES de 1976 à 1980 dans le secteur de l'Anubieion).

<sup>182</sup> Selon le rapport communiqué par A.-P. Zivie. — Sur la découverte de la tombe de Maya, cf. plus spécialement A. Zivie, «Sortie des sables, Mâia, la nourrice de Toutankhamon», *Le Figaro Magazine* du Samedi 27 Décembre 1997, p. 60-69, avec fig.

<sup>183</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 259-260 et la bibliographie correspondante.

<sup>184</sup> L'équipe comprenait également Ana Tavares, archéologue et topographe, Maria-Sole Croce, assistante, Anne Liégey et Aleth Lorne, restauratrices, Marie-Geneviève Froidevaux, Véronique Larroche et P. Steensma, dessinateurs, R. Lichtenberg, radiologue, Martine Fayein-Lichtenberg, assistante-radiologue, S. Zantain, ingénieur des mines, Nathalie Bazoche et Isabel Fernandes-Simoës, assistantes, P. Chapuis et D. Zivie, photographes, M. Schneider (Université de Curitiba, Brésil); la mission a également reçu une aide de C. Prado de Mello (Musée National de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro, Brésil). — Le SCA était représenté par l'Inspecteur Kazzafi Abd el-Rahim.

<sup>185</sup> D'autres sépultures sont apparues au niveau inférieur; l'une appartient vraisemblablement à l'Ancien Empire.

La sépulture de l'échanson royal Penrenout (I/21) comporte une statue de la déesse Hathor taillée dans le rocher.

Un tombeau à un niveau légèrement plus élevé pourrait être lié aux catacombes des chats; il s'agit d'une galerie spécifiquement consacrée aux chats.

Des portes de protection ont été posées à l'entrée de plusieurs de ces tombes. Les travaux de réfection et de protection se sont poursuivis dans les sépultures déjà connues, en particulier celle de Merysekhmet.

L'étude du matériel exhumé précédemment a progressé, de même que celle des momies de chats.

l) Dans la tombe de Bakenrenef (Bocchoris), vizir de Psammétique II<sup>186</sup>, la mission de l'Université de Pise, dirigée par Edda Bresciani<sup>187</sup>, a mené une nouvelle campagne d'étude en 1996<sup>188</sup>.

Un programme de restitution graphique en trois dimensions a été élaboré.

On a poursuivi l'étude des blocs et fragments décorés ou inscrits provenant du revêtement des parois.

Un groupe de spécialistes de paléopathologie de l'Université de Pise, sous la conduite de G. Fornaciari, a procédé à l'examen des restes humains provenant de l'hypogée de Bakenrenef. L'enquête a porté principalement sur le corps de Merneith (XXVI<sup>e</sup> dynastie), retrouvé en 1977 dans le puits Nord, à l'intérieur d'un sarcophage en bois, inscrit à l'encre du nom de la dame, fille du directeur du palais Oudjahorresnet, et de son matronyme «N(y)-s-ît-s-R'. Les liens de parenté de Merneith avec Bakenrenef demeurent inconnus. Son corps momifié était rempli de résine; on y a retrouvé à l'emplacement habituel un scarabée de cœur anépigraphe en pierre verte. Le sarcophage et ses inscriptions ont été étudiés. G. Fornaciari et son équipe ont examiné aussi les dépouilles de deux autres défunts anonymes d'époque ptolémaïque, retrouvés dans une sépulture double de la galerie Nord en 1979. Un beau cartonnage peint a été étudié par Flora Silvano.

m) Le 1<sup>er</sup> Juillet 1997 a été posée la première pierre du Musée Imhotep, qui sera réalisé par le gouvernement égyptien d'après les projets et les plans conçus par J.-Ph. Lauer<sup>189</sup>.

n) Pendant la campagne 1996-1997<sup>190</sup>, la mission de l'Université d'Oxford, placée sous l'autorité d'Yvonne Harpur, a continué<sup>191</sup> les relevés épigraphiques et photographiques des tombes de Kagemni, de Ptahhotep II et de Neferherentpach.

o) Pour un des blocs retrouvés par J.-Ph. Lauer et A. Labrousse lors des compléments de fouilles entrepris de 1977 à 1979 au complexe funéraire du roi Ou-

<sup>186</sup> Selon le rapport communiqué par Edda Bresciani; pour une présentation des résultats de la campagne, on verra: E. Bresciani, G. Fornaciari, Flora Silvano, «L'attività archeologica dell'Università di Pisa in Egitto a Saqqara (1996)», *EVO* 19 (1996) 13-25, 15 fig. et M. Cristina Guidotti, «Ceramica dipinta dall'area della tomba di Bakenrenef a Saqqara», *ibid.*

<sup>187</sup> Elle était accompagnée par R. Buongarzone, Maria Cristina Guidotti et Flora Silvano.

<sup>188</sup> Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 260: E. Bresciani, «La triade osirienne de Chabaka à Saqqâra», *Etudes J.-Ph. Lauer* (1997) I, 123-127, 2 fig. (sur une stèle-naos en calcaire montrant Osiris, Isis-Hathor et Horus hiéracocéphale, datée du règne de Shabaka, retrouvée en 1978 par la mission en emploi dans les murs tardifs du vestibule de la tombe de Bakenrenef).

<sup>189</sup> Pour les étapes de ce projet, cf. *Or* 65 (1996) 273.

<sup>190</sup> Cf. Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 11 (1997) 27.

<sup>191</sup> Pour les résultats antérieurs, on consultera *Or* 66 (1997) 259.

serkaf<sup>192</sup>, on verra A. Labrousse, «Un bloc décoré du temple funéraire de la mère royale Néferhétéphès», *Études J.-Ph. Lauer* (1997) II, 263-270, 2 fig.

p) Pour l'étude du mastaba de Ti<sup>193</sup>, entreprise par Nathalie Beaux (IFAO), on verra son article «Le mastaba de Ti à Saqqâra. Architecture de la tombe et orientation des personnages figurés», *Études J.-Ph. Lauer* (1997) I, 89-98, 4 plans.

q) A la bibliographie<sup>194</sup> des recherches entreprises de 1985 à 1987 par le SCA dans les galeries du Serapeum, on ajoutera: Mohamed Ibrahim Aly, «Une stèle inédite du Serapeum mentionnant le nom de Sheshonq I<sup>er</sup>», *Société d'égyptologie, Genève, Bulletin* 20 (1996) 5-16, 4 fig.; Adel Farid, «Zwanzig demotische Apisinschriften», *MDAIK* 53 (1997) 23-56, fig. 1-7, pl. 2-6. — Pour la bibliographie générale du Serapeum, cf. S. H. Aufrère, «Une nécropole ptolémaïque de taureaux Apis visitée en 1716 par Paul Lucas et Claude Sicard? Au sujet d'un dessin rapporté par le voyageur suédois Henri Benzel (1689-1758) et envoyé à Bernard de Montfaucon», *Études J.-Ph. Lauer* (1997) I, 55-68, 3 fig.

r) Dans le secteur situé à l'Ouest de l'enceinte de Djéser, la mission du Centre Polonais d'Archéologie méditerranéenne de l'Université de Varsovie, dirigée par K. Myśliwiec, a repris des recherches commencées en 1987<sup>195</sup>.

a) Au cours d'une première campagne, qui a été menée du 1<sup>er</sup> Septembre au 13 Octobre 1996<sup>196</sup>, la mission<sup>197</sup> a dégagé une partie de la superstructure de tombeaux datant des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> dynasties, ce qui a révélé trois périodes d'utilisation.

Une cour rectangulaire est entourée d'un mur dont la partie basse est construite en pierres irrégulières, jointes à l'aide de limon, tandis que la partie haute, presque entièrement détruite, était en briques crues de couleur noire. Les deux faces du mur étaient revêtues d'une couche de limon. Le mur lui-même avait été bâti sur le rocher nivelé et revêtu d'une couche de limon. Dans la partie Sud-Ouest de la cour, la seule dégagée jusqu'ici, on observe diverses couches de revêtement correspondant à plusieurs phases d'utilisation. Les tessons de poterie recueillis dans la structure du mur permettent d'en dater la construction de la II<sup>e</sup> dynastie.

La partie Est de la cour a été détruite pour l'édification d'une grande sépulture datant sans doute du début de la III<sup>e</sup> dynastie, comme le suggèrent la poterie et des fragments de petites plaques en faïence à glaçure bleue, analogues à celles du revêtement de plusieurs parois des appartements du tombeau Sud de Djéser. Près de ce côté Est, on a dégagé deux puits divisés par une paroi creusée dans le rocher; chacun d'eux avait été couvert d'une voûte en brique crue. Dans la partie Sud-Est des constructions dégagées se trouve un troisième puits, dont le mur septentrional est formé par une rampe inclinée vers l'Est. L'orientation de ce puits est différente

<sup>192</sup> Cf. *Or* 47 (1978) 276-277 et 48 (1979) 359.

<sup>193</sup> *Or* 66 (1997) 258.

<sup>194</sup> Cf. *Or* 65 (1996) 273.

<sup>195</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 57 (1988) 329, avec la bibliographie donnée dans *Or* 58 (1989) 360 et 66 (1997) 259.

<sup>196</sup> Pour la présente notice, nous utilisons largement le rapport communiqué par K. Myśliwiec, qui a présenté les résultats de la campagne dans *PAM* 8 (1997) 103-109, 2 fig. et 2 photos.

<sup>197</sup> Participaient également aux travaux: Ahmed Gouda Hussein, géophysicien, Z. Szafranski, égyptologue, Teodozja Rzeuska, égyptologue-céramologue, M. Puzkarski, dessinateur, R. Meszka, photographe, ainsi que les géophysiciens suivants: T. Herbich, Hatim Hamdy Odah, Tareq Fahmy Abd-Allatif, Mahmoud Mikawy, H. Becker et J. Fassbinder. — L'Inspecteur Kazzafi Abdel Rahem représentait le SCA.

de celle des constructions plus anciennes, mais d'après la poterie, il ne peut être postérieur à la III<sup>e</sup> dynastie.

Les constructions archaïques sont couvertes d'une épaisse couche de sable, dans laquelle furent aménagées plusieurs sépultures des époques ptolémaïque, romaine et byzantine. Pour les inhumations les plus anciennes, les corps sont parfois momifiés; pour les plus récentes, les dépouilles sont le plus souvent entourées d'une natte de papyrus; des caveaux sont édifiés avec des briques et des pierres de remplissage.

À côté des fouilles proprement dites, un groupe international mené par T. Herbich a continué le survey géophysique de la dépression qui s'étend entre l'enceinte de Djéser et le monticule descendant vers le Sud depuis le tombeau de Ptahhotep.

β) Une nouvelle campagne s'est déroulée<sup>198</sup> du 6 Septembre au 20 Octobre 1997, toujours sous la conduite de K. Myśliwiec<sup>199</sup>. L'élargissement de la zone fouillée en 1996 a permis de découvrir une rangée de blocs de calcaire et des murs en brique crue entourant une cour carrée sur ses trois côtés Nord, Sud et Est. L'espace entre les murs est recouvert d'une plateforme en limon surmontant une épaisse couche de débris rocheux. Ce dispositif abritait l'accès à un puits funéraire situé près du mur Nord de la cour. Le puits est construit en blocs de pierre jusqu'à la profondeur de 2,50 m, puis il est creusé dans le rocher. Son déblaiement, arrêté à la profondeur de 7 m, sera poursuivi au cours de la prochaine campagne.

Un peu plus à l'Ouest, la mission a dégagé une voûte en brique crue, sous une épaisse couche de sable qui contenait plusieurs momies enveloppées dans des nattes en roseaux et deux sarcophages. L'un d'eux, datant de la période romaine et posé sur un mur de l'époque archaïque, était en terre cuite; il renfermait une momie couverte d'un cartonage partiellement peint, au visage doré. La grande voûte, sous laquelle s'entassaient des débris rocheux, cachait la façade d'un tombeau creusé dans le roc. Cette façade, longue de 5,89 m, en forme de niche oblongue orientée Nord-Sud, était dotée d'un linteau extérieur et d'un linteau intérieur gravés d'inscriptions dans le creux mentionnant un vizir qui porte trois noms: Meref-nebef, Fefi et Unis-ankh; l'inscription du linteau intérieur met Meref-nebef en rapport avec le culte funéraire du roi Têti, ce qui fournit un *terminus post quem* pour la datation de l'hypogée (VI<sup>e</sup> dynastie). Une entrée étroite (0,60 m) mène à une chambre rectangulaire de 6,46 m de long sur 2,43 m de large, décorée de reliefs creusés dans le rocher puis revêtus d'une couche d'enduit peint. La structure des reliefs et la fragilité de la polychromie ont nécessité des mesures de conservation immédiates qui ont été dirigées par Mme Ewa Parandowska. Les magnifiques peintures, dont les couleurs sont étonnamment préservées, montrent le défunt avec ses épouses, deux listes d'offrandes, des scènes de la vie quotidienne, comme par exemple une chasse dans les marais (fig. 15); des scènes de fêtes présentant en particulier des danseuses et des joueuses de harpe; deux fausses-portes sont aménagées dans la paroi Ouest de la pièce, de part et d'autre de l'entrée. Quelques représentations des enfants du défunt et plusieurs noms de dieux ont été martelés, par exemple sur les parois laté-

<sup>198</sup> D'après le rapport fourni par K. Myśliwiec.

<sup>199</sup> Pour la campagne de l'automne 1997, il était accompagné de Z. Szafranski, égyptologue, T. Rzeuska, céramologue, M. Puzkarski, dessinateur, T. Herbich, archéologue, Ewa Parandowska, restauratrice, Willemina Wendrich, archéologue. — Le SCA était représenté par l'inspecteur Zaki Awad Hussein.

rales de l'entrée, ce qui suggérerait des conflits survenus après la mort du vizir. Une grande fausse-porte est demeurée inachevée sur la paroi méridionale de la façade, visiblement en raison de la fragilité du rocher. Ces difficultés techniques et des conflits familiaux pourraient avoir entraîné la fermeture de la tombe dès l'Ancien Empire, comme permet de le supposer le caractère homogène de la céramique recueillie.

Parallèlement à la fouille et aux travaux de conservation, on a poursuivi les recherches géophysiques, géodésiques et géologiques du secteur.

s) Au complexe funéraire de Djéser<sup>200</sup>, les activités de J.-Ph. Lauer, assisté de son équipe d'ouvriers du SCA, se sont poursuivies<sup>201</sup> du début de Novembre 1996 à la fin d'Avril 1997. Elles ont concerné trois secteurs.

Dans le petit sanctuaire accolé au Sud du milieu de la colonnade d'entrée, on a procédé au rehaussement de plusieurs assises et on a restitué la chambrette, dotée d'un simulacre de porte ouverte, qui avait certainement contenu la statue du roi Djéser, dont le socle avait été découvert en 1926 par C. M. Firth à une quarantaine de mètres de là; J.-Ph. Lauer se propose de placer dans ce sanctuaire une réplique en plâtre de ce socle exceptionnel, gravé du nom d'Horus Neteri-khet de Djéser et de celui de son premier ministre, Imhotep, avec toute sa titulature<sup>202</sup>.

Vers l'extrémité Ouest de la colonnade, le plafond de pierre imitant une couverture en rondins a été reconstitué en béton et pierre agglomérée au-dessus de la niche séparant les deux seules colonnes qui ont pu être reconstituées par anastylose jusqu'à leur chapiteau (fig. 14), parmi les quarante de l'allée. Des fragments de ces rondins de pierre brisés ont été disposés sur les deux niches voisines à l'Est et à l'Ouest de celle ainsi complétée. Le linteau de la façade extérieure du soupirail de cette dernière niche a été reconstitué en pierre agglomérée et replacé (fig. 13).

On a déblayé la base de la face orientale de la pyramide, afin de bien mettre en évidence les vestiges des trois revêtements successifs en calcaire fin de Tourah qui s'y trouvent encore: celui du mastaba initial (M 1-M 2), prolongé vers l'Est en M 3, composé d'assises disposées normalement sur plan horizontal, puis les deux revêtements de pyramide à degrés successifs P 1 et P 2 à lits déversés vers le centre du monument.

t) Pour les résultats d'une mission d'étude des textes de la pyramide d'Ounas, menée par B. Mathieu en Avril 1995, on se reportera à ses publications: «Modifications de texte dans la pyramide d'Ounas», *BIFAO* 96 (1996) 289-311, 18 fig.; id., «L'emploi du *yod* prothétique dans les textes de la pyramide d'Ounas et son intérêt pour la vocalisation de l'égyptien», *ibid.* p. 313-337, 1 tableau; id., «La signification du serdab dans la pyramide d'Ounas: L'architecture des appartements

<sup>200</sup> Pour la présente notice, nous utilisons presque intégralement le rapport communiqué par J.-Ph. Lauer.

<sup>201</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 66 (1997) 263-264. — On ajoutera à la bibliographie du site Dia' Abou-Ghazi, «Objects in the Egyptian Museum from the Works of Jean-Philippe Lauer at Saqqâra», *Etudes J.-Ph. Lauer* (1997) I, 1-10, 4 fig.; cf. également l'article de J.-Ph. Lauer cité à la note suivante.

<sup>202</sup> Le socle est conservé au Musée du Caire, n° JE 49 889. — Sur la découverte de ce document, cf. *ASAE* t. 26, 1926, p. 99-100, pl. I; Firth et Quibell, *Excavations at Saqqara: Step Pyramid* (Le Caire 1936) vol. I, p. 113 et vol. II, pl. 58. — Pour ses inscriptions, cf. plus précisément B. Gunn, «An Inscribed Statue of King Zoser», *ASAE* t. 26, p. 177-196; J.-Ph. Lauer, «Remarques concernant l'inscription d'Imhotep gravée sur le socle de statue de l'Horus Neteri-khet (roi Djoser)», *Studies Simpson* (1996) II, 493-498, 4 fig.

funéraires royaux à la lumière des Textes des Pyramides», *Etudes J.-Ph. Lauer* (1997) II, 289-304, 3 fig.

u) La mission du Musée du Louvre, placée sous la direction de Christiane Ziegler, a mené<sup>203</sup> une sixième et une septième campagnes<sup>204</sup> dans sa concession au Nord de la chaussée d'Ounas.

a) Les recherches entreprises du 19 Octobre au 14 Novembre 1996<sup>205</sup> ont permis la découverte effective du tombeau d'Akhethetep, placé au centre d'un important complexe funéraire, doté de nombreuses chambres aux murs conservés sur une hauteur de 4 m 50. On y a retrouvé des graffiti et des fragments de papyrus inscrits datant de l'Ancien Empire. L'emplacement de la chapelle vendue par le gouvernement égyptien au Musée du Louvre en 1903 a été définitivement identifié. Lors du dégagement de son angle Sud-Est sont apparues trois statues d'Akhethetep en calcaire peint, ainsi que des fragments d'autres effigies. Des bassins d'offrandes étaient encore en place contre la façade orientale du mastaba.

Le secteur Nord a livré de modestes sépultures de basse époque aux sarcophages en bois stuqué et en terre crue peinte. La céramique et les amulettes recueillies permet de les attribuer aux alentours de la XXX<sup>e</sup> dynastie.

Vers l'Ouest, la poursuite de la fouille des niveaux coptes a révélé une habitation de brique crue, avec deux phases majeures d'occupation que la poterie invite à situer au VII<sup>e</sup> et au IX<sup>e</sup> siècles.

β) Du 8 au 27 Mars 1997<sup>206</sup>, la mission a procédé à une nouvelle campagne. Le dégagement du complexe architectural du mastaba d'Akhethetep a été poursuivi vers le Nord et l'Ouest. Une fausse-porte au nom d'un autre Akhethetep a été exhumée à 10 m au Nord de l'entrée de la chapelle du Louvre (fig. 19). Le mastaba E 17 de Mariette, également au nom d'un Akhethetep, a été entièrement fouillé, restauré et consolidé. Le montant de la porte, inconnu jusqu'alors, a été recueilli à quelques mètres de sa position d'origine et remis en place. Les niveaux de basse époque ont continué à livrer des sarcophages en bois et terre cuite peinte, associés à du mobilier assez pauvre. La mise au jour de vestiges coptes s'est poursuivie vers l'Ouest.

<sup>203</sup> D'après les rapports communiqués par Christiane Ziegler et Guillemette Andreu-Lanoé.

<sup>204</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 261. — On ajoutera à la bibliographie: Christiane Ziegler, J.-P. Adam, Guillemette Andreu, Catherine Bridonneau, M. Etienne, G. Lecuyot et Marie-Françoise de Rozières, «La mission archéologique du Musée du Louvre à Saqqara: Résultats de quatre campagnes de fouilles de 1993 à 1996», *BIFAO* 97 (1997) 269-292, 16 fig.; G. Andreu et C. Ziegler, «Cinq campagnes de fouilles à Saqqara, 1993-1997», *BSFÉ* 139 (Juin 1997) 5-17, 10 fig.; C. Ziegler, «Les statues d'Akhethetep propriétaire de la chapelle du Louvre», *RdÉ* 48 (1997) 227-245, 4 fig., pl. XVII-XIX.

<sup>205</sup> La mission, conduite par Christiane Ziegler, comprenait encore J.-P. Adam, Guillemette Andreu-Lanoé, Catherine Bridonneau, documentaliste, C. Descamps et D. Rebord, photographes, M. Etienne, conservateur, Marie-Françoise de Rozières, restauratrice, Catherine Talantino, dessinatrice. — Le SCA était représenté par l'Inspecteur Nur el-Din.

<sup>206</sup> Pour la campagne de Mars 1997, Christiane Ziegler était assistée sur le terrain de J.-P. Adam, Guillemette Andreu-Lanoé, Catherine Bridonneau, documentaliste, C. Descamps, photographe, M. Etienne, conservateur, G. Lecuyot, archéologue-céramologue, Marie-Françoise de Rozières, restauratrice, Catherine Talantino, dessinatrice. L'Inspecteur Raghav Mohamed Abou Leila représentait le SCA.

γ) Dans la tombe de Kairer (n° 160)<sup>207</sup>, au Nord de la chaussée d'Ounas, la mission de l'Université de Liverpool a poursuivi<sup>208</sup> ses travaux du 8 Septembre au 10 Octobre 1996, sous la direction de Khaled Daoud et de C. Eyre<sup>209</sup>.

Khaled Daoud a effectué les copies des reliefs des chambres I et II (fig. 16) de la sépulture montrant des scènes de travail du métal et de sculpture de statues, d'élevage de bétail et de volaille, de pêche et de traitement du poisson, ainsi que des processions d'offrandes. De son côté, C. Eyre a copié les reliefs de la salle IV présentant des scènes de boucherie, des processions de porteurs d'offrandes et les éléments d'une liste d'offrandes.

Helen Hirst et Emi Shirakawa ont continué l'enregistrement et l'étude de cent-quatre-vingt-douze fragments de reliefs de l'Ancien Empire entreposés dans la tombe. Il s'agit de débris retrouvés par J.-Ph. Lauer en 1935-36 et d'autres exhumés par les inspecteurs du SCA dans les années 1960. Cinquante-huit fragments ont pu être identifiés avec certitude comme appartenant à la tombe de Kairer; ce sont en particulier des débris de sa stèle fausse-porte et d'une autre appartenant probablement à son fils, qui permettent de préciser que Kairer portait le titre de vizir. Soixante-cinq autres débris appartiennent sans doute aussi à la décoration de la sépulture de Kaizer.

w) Au Sud de la chaussée d'Ounas, la mission conjointe des Universités de Berlin et de Hanovre, dirigée par P. Munro, a poursuivi<sup>210</sup>, pendant l'automne 1996, ses recherches à la sépulture de Nyneter<sup>211</sup>, à la fois dans les galeries du complexe souterrain et dans la superstructure, où le travail est ralenti par la découverte de nombreux vestiges de l'époque ramesside.

x) Dans la nécropole du Nouvel Empire, la mission conjointe de l'Egypt Exploration Society et du Musée National des Antiquités de Leiden a mené<sup>212</sup> du 3 Janvier au 6 Mars 1997<sup>213</sup> une campagne d'étude, de relevés et de restauration, sous la direction de G. T. Martin<sup>214</sup>.

<sup>207</sup> Selon le rapport de Khaled Daoud et de C. Eyre, qu'a bien voulu nous communiquer Khaled Daoud.

<sup>208</sup> Pour les résultats antérieurs, on verra *Or* 66 (1997) 261-262 et on se reportera à Khaled Daoud, «Unusual Scenes in the Saqqara Tomb of Kairer», *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 6-7, 4 fig.

<sup>209</sup> Les deux directeurs étaient assistés par Helen Hirst et Emi Shirakawa. — Le SCA était représenté par l'Inspecteur Zaki Awad Hussein Hassuna.

<sup>210</sup> D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 28.

<sup>211</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 66 (1997) 262-263.

<sup>212</sup> Selon les rapports communiqués par G. T. Martin et E. Strouhal. — G. T. Martin a présenté les résultats de la campagne dans *EES Rep.* 1996/97, p. 11-13.

<sup>213</sup> Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 264-266: G. T. Martin, «The EES-Leiden Saqqarah Expedition, 1996», *JEA* 82 (1996) 4-8; G. T. Martin, M. J. Raven, J. van Dijk, B. G. Aston et E. Strouhal, «Preliminary Report on the Saqqara Excavations 1995», *OMRO* 76 (1996) 35-39; J. van Dijk, «La tombe de Maya, directeur du trésor de Toutankhamon, à Saqqara», *Cercle lyonnais d'égyptologie V. Loret, Bulletin* 10 (1996) 21-44, 7 fig.; E. Strouhal, G. Bonani, S. Saunders et W. Woelfli, «Identification of the Remains of Pay and Members of his Family found in his 18th Dynasty Tomb at Saqqara», *Essays in Honour of J. Lipińska* (1997) 417 sq. — On pourra consulter également Zahi Hawass, «New Discoveries at Saqqara and Giza», *Horus* (April/June 1997) 11-16, avec fig.

<sup>214</sup> Participaient également à cette campagne: J. van Dijk, philologue, Mmes J. van Dijk-Harvey et B. G. Aston ainsi que Mlle K. Goebis, céramologues, E. Strouhal et L. Horácková, anthropologues. — L'Inspecteur Khaled Ali Mohamed Osman el-Krety représentait le SCA.

Dans la tombe de Maya, d'importants travaux de reconstruction, supervisés par J. van Dijk, ont été effectués, plus précisément dans les salles K et O; mais surtout on a déposé les reliefs des murs de la salle H et commencé leur réinstallation en surface. Le môle Nord du pylône d'entrée a été entièrement reconstruit en brique crue. D'autres travaux de réfection ont été réalisés. Des empreintes sur silicone ont été prises des cinq stèles rupestres de la substructure de la tombe, avant leur découpage et leur réinstallation à un autre emplacement.

G. T. Martin a effectué les relevés des reliefs et des inscriptions des pièces K et O de la sépulture de Maya.

Barbara G. Aston et ses assistantes ont étudié la poterie exhumée en 1996 dans les appartements souterrains du complexe funéraire de Pay. La céramique du Nouvel Empire, recueillie dans la chambre funéraire du niveau inférieur, comporte en particulier huit récipients à col peint de motifs floraux, dix amphores, dont l'une porte l'indication hiéroglyphique *bnrw* (dattes), vingt-et-une grandes jarres à provisions et des empreintes de sceaux sur plâtre. D'autres poteries datent de la période saïte et de l'époque perse (V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.).

E. Strouhal et L. Horáková ont terminé l'examen anthropologique des restes humains de la sépulture du harem de Pay et de son fils Raia (pièce A et puits 1). La chambre A contenait approximativement deux-cent-dix corps; mais un seul a été retrouvé *in situ*. On a repéré les restes de plus de quatre-vingt-dix hommes et de soixante femmes adultes, ainsi qu'une soixantaine d'enfants et d'adolescents, déposés là à des périodes diverses. Selon la poterie et les petits objets recueillis, la chambre A a été utilisée de la XXVI<sup>e</sup> dynastie à la première période perse (vers 664-404 avant J.-C.). Le fond du puits 1 a livré les restes de six hommes, quatre femmes et trois enfants. Au total, la tombe de Pay et de Raia devait contenir environ deux-cent-cinquante inhumations. L'étude de ces restes humains très dispersés a fourni des indications intéressantes sur la paléo-pathologie des habitants de l'antique Memphis.

y) Du 25 Mai au 20 Juin 1996, puis du 1<sup>er</sup> au 20 Juillet 1997<sup>215</sup>, la mission du SCA, conduite par Magdi el-Ghandour, a mené deux nouvelles campagnes<sup>216</sup> dans une nécropole de l'Ancien Empire, réutilisée au Nouvel Empire, puis à la basse époque, à quelque 200 m au Sud de la tombe d'Horemheb.

Au Sud d'un mastaba de l'Ancien Empire dégagé en 1994, plusieurs puits funéraires ont été fouillés. Au fond du puits n° 4, un passage situé à l'Ouest de la chambre funéraire a livré 422 oushebtis, dont 17 inscrits, et de nombreux ossements. Dans l'angle Sud-Est de la chambre principale, un autre corridor conduisait à un puits funéraire ouvrant à l'Est sur une chambre funéraire qui n'a pas encore été totalement vidée, mais qui a déjà fourni deux vases canopes à tête humaine. Une autre pièce, accessible par la chambre principale du puits n° 4, contenait un sarcophage de granit rouge en forme de traîneau au nom de Ra'y, intendant des deux greniers et scribe royal à l'époque d'Aménophis III.

<sup>215</sup> D'après Magdi el-Ghandour, «Report on Work at Saqqara South of the New Kingdom Cemetery: Seasons 1994, 1996, 1997», *GM* 161 (1997) 5-25, XIX pl.

<sup>216</sup> Pour la campagne de l'été 1994, cf. *Or* 65 (1996) 275.

z) Au complexe funéraire de Pépy I<sup>er</sup> et de ses reines, la MAFS<sup>217</sup> a mené une nouvelle campagne<sup>218</sup> du 12 Février au 7 Mai 1997.

a) A l'intérieur de la pyramide du souverain, M. Wuttman a terminé la remise en place et la présentation des textes sur les parois de l'appartement funéraire.

Une réserve archéologique a été aménagée dans le serdab pour abriter des fragments inscrits provenant du revêtement des parois de l'appartement funéraire, mais dont l'emplacement exact n'avait pu être précisé lors du remontage.

La préparation de la publication de l'ensemble des textes de la pyramide est bien avancée. Elle comprend les fac-similés de tous les textes, ceux encore en place sur les parois et ceux reconstitués par les grands puzzles réalisés par la mission. Pour l'achèvement de ce travail, une mission a été menée à Saqqarah par Mme I. Pierre-Croisau.

B. Mathieu, de son côté a poursuivi ses recherches sur les palimpsestes dans les Textes des Pyramides.

β) A l'extérieur de la pyramide de Pépy I<sup>er</sup>, la mission a dégagé la totalité de la face Ouest du monument, avec son péribole et son enceinte (fig. 20). Exhumée sur toute sa longueur et en hauteur jusqu'au second gradin, cette face Ouest a révélé un état de conservation remarquable, le parement étant préservé sur une longueur de près de 30 m avec une interruption de 2,25 m.

<sup>217</sup> Pour l'organisation de la Mission Archéologique Française de Saqqarah, on verra *Or* 39 (1970) 232 et 51 (1982) 432. — Placée sous l'autorité de J. Leclant, la mission a été dirigée par A. Labrousse, avec le concours de Mme C. Berger-El Naggar et V. Dobrev assistants, Mme I. Pierre-Croisau, dessinatrice, Mmes E. Kormyscheva et N. Lienhart, F. Janot, B. Mathieu et P. Niel, collaborateurs. La mission a bénéficié de deux membres de l'IFAO: J.-F. Gout, photographe, ainsi que M. Wuttman et son équipe, avec la collaboration des spécialistes de la restauration de Saqqarah. — Les Inspecteurs Khaled Abou el Ella, Sayed Farag et Hamdi Amin représentaient le SCA. — A la demande du Directeur de la zone, Zahi Hawass, Mme Maha Mahmoud, restauratrice à Giza, a suivi les travaux de la mission dans le cadre d'une formation à la présentation des monuments antiques et à la conservation des objets découverts en fouille.

<sup>218</sup> Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 267-268: J. Leclant et Catherine Berger, «Des confréries religieuses à Saqqara, à la fin de la XII<sup>e</sup> dynastie?», *Studies Simpson* (1996) II, 499-506, 3 fig. (sur plusieurs documents du Moyen Empire retrouvés par la mission dans le complexe de Pépy I<sup>er</sup>); A. Labrousse, «Sur les traces de son père, Pépy II ouvre la route des oasis», *Historia Spécial: Découvertes et mystères de l'Égypte ancienne*, h.s. n° 9612 (1996) 42-45; V. Dobrev, «Les marques sur pierres de construction de la nécropole de Pépy I<sup>er</sup>: Étude prosopographique», *BIFAO* 96 (1996) 103-142, 32 fig., 11 photos; Id., «Les marques des bâtisseurs de la pyramide de Pépy I<sup>er</sup>», *Égypte, Afrique et Orient* 7 (Novembre 1997) 22-28, 9 fig.; V. Dobrev et J. Leclant, «Nedjefet: Une nouvelle reine identifiée à Saqqara-Sud», *BIFAO* 97 (1997) 149-156, 6 fig.; J. Leclant, «Un dignitaire de l'heureuse Memphis au Moyen Empire: Ptah-ounenef», *Chief of Seers: Egyptian Studies in Memory of Cyril Aldred*, éd. Elizabeth Goring, N. Reeves and J. Ruffle (1997) 193-200, 7 fig. (sur une statuette en calcaire trouvée en plusieurs fragments dans le temple de Pépy I<sup>er</sup>); id., «Nouvelles recherches et découvertes dans la nécropole de Pépy I et ses reines au Sud de Saqqara», *Französische Archäologie heute: Einblicke in Ausgrabungen*, éd. R. Vollkommer, Veröffentlichungen des Frankreich-Zentrums 3 (Leipzig 1997) 43-46, 3 fig.; N. Guilhou et B. Mathieu, «Cent dix ans d'étude des Textes des Pyramides. Bibliographie», *Études J.-Ph. Lauer* (1997) I, 223-244; Isabelle Pierre, «Les signes relatifs à l'homme dans les Textes des Pyramides: Quelques particularités et graphies inhabituelles, jeux graphiques et fautes d'orthographe», *ibid.* II, 341-349; M. Wuttman, «La restauration des appartements funéraires de la pyramide de Pépy I<sup>er</sup> à Saqqâra», *ibid.* II, 449-460, 6 fig.; F. Janot, «Inhumations dans les ruines au complexe funéraire du roi Pépy I<sup>er</sup>», *BIFAO* 97 (1997) 165-180, 17 fig. (pour des inhumations secondaires mises au jour en 1969-70, 1992, 1996 et 1997).

Le péribole Ouest, avec son système d'évacuation des eaux pluviales, est quasiment intact. Sa largeur est de 5,76 m, soit 11 coudées. Comme dans le péribole Sud, le dallage est en pente vers la partie centrale, la différence de niveau étant ici de 0,25 m. Les eaux de ruissellement étaient amassées en un point central d'où part une rigole creusée dans le dallage, que l'on suit jusque sous la fondation du mur d'enceinte; elle devait aboutir à un puits perdu en dehors du complexe funéraire.

Le mur d'enceinte Ouest, plus ruiné, a été mis au jour à l'exception de son angle Nord-Ouest. Malgré d'importantes interruptions, on suit son parcours sur 79 m. Sa longueur totale est de 104,30 m (199 coudées); son épaisseur devait être de 4,19 m, soit 8 coudées.

Divers fragments ont été recueillis lors du dégagement du dallage: quatre appartenaient à l'inscription monumentale du mur d'enceinte du complexe; trois autres proviennent de piliers du monument de la mère royale Seshseshet.

V. Dobrev, qui étudie l'ensemble des marques sur pierres de construction du complexe funéraire du souverain, a relevé quelques deux cents nouvelles marques durant la présente campagne; elles sont peintes en noir et rouge sur les «backing-stones».

γ) Les fouilles se sont poursuivies dans le secteur des complexes funéraires des reines (fig. 21). Dans celui de la reine «de l'Ouest», le péribole Ouest a été partiellement dégagé sans que le mur d'enceinte ait pu être atteint. On a reconstitué la première assise de la face Nord de la pyramide de la souveraine à l'aide de blocs retrouvés à proximité. Le premier état du temple funéraire a pu être précisé avec la découverte des vestiges de la première porte en calcaire de l'entrée Nord, appuyée contre le mur Est du tombeau de Hor-neteri-khet. Du côté Est de la cour du dernier état du temple, une autre porte pourrait indiquer l'existence d'une série de magasins orientée d'Ouest en Est.

δ) Entre le tombeau du prince Hor-neteri-khet et la face Nord de la pyramide de la reine «de l'Ouest», on a mis en évidence une allée légèrement surélevée, flanquée de trois structures enfoncées en brique crue. Un angle de maçonnerie pourrait témoigner d'une nouvelle pyramide ou d'un mastaba, tandis que la poursuite du dégagement de l'allée aboutissait vers l'Ouest à la découverte d'un énorme linteau en granit au nom de la reine Ankhesenpépy, épouse de Pépy I<sup>er</sup> et mère de Pépy II, qui marquait probablement l'entrée du complexe funéraire de la souveraine.

Ce linteau (fig. 24-25) est un monolithe de 3,58 m de long sur 1,39 m de hauteur et 1,55 m d'épaisseur, pour un poids de 17 tonnes. Il est gravé dans le creux d'un disque ailé à uraei, désigné comme «celui de Behedet», surmontant une ligne de texte au nom de la reine-mère Ankhesenpépy, associé au nom de la pyramide du roi Pépy II, «la vie de Neferkarê demeure»; en dessous, de part et d'autre, débent les deux colonnes d'inscriptions des jambages de la porte.

Deux fragments d'un décret ont été retrouvés au voisinage du linteau; l'un est gravé du nom de la reine-mère, représentée assise, coiffée d'une dépouille de vautour, tenant le sceptre *ouas* et le signe *ankh*. Un fragment de statuette en calcaire recueilli à proximité montre une partie d'un visage féminin coiffé d'une dépouille de vautour tenant des anneaux *chen* dans ses serres.

Dans l'angle formé par le côté Ouest de la cour et la dernière section de l'allée, sept tables d'offrandes de particuliers témoignant d'un culte de la reine Ankhesenpépy, ont été découvertes *in situ*. On peut y associer trois autres tables d'offrandes et plusieurs fragments exhumés dans le même secteur (fig. 18).

ε) Au complexe funéraire de l'épouse royale Meretîtès, les quelque 12 tonnes de la stèle de la reine, haute de 3,144 m, soit 6 coudées, ont été replacés sur leur socle dans le sanctuaire par les soins de M. Wuttmann et de son équipe (fig. 17).

ζ) J.-F. Gout a poursuivi l'enregistrement photographique du matériel découvert par la mission et a photographié l'ensemble des nouveaux secteurs dégagés.

De son côté M. Wuttmann a entrepris le nettoyage, l'analyse et la restauration des objets métalliques provenant des fouilles de la MAFS.

aa) Catherine Berger-El Naggar (MAFS) a travaillé aux assemblages des blocs inscrits issus de la pyramide de Merenrê, essentiellement ceux identifiés comme provenant du mur Nord de la chambre funéraire et du mur Sud de l'anti-chambre<sup>219</sup>.

**49. Memphis:** La campagne de la mission de l'Egypt Exploration Society s'est déroulée<sup>220</sup> du 4 Septembre au 10 Décembre 1996<sup>221</sup> sous la direction de D. Jeffreys<sup>222</sup>.

Des fouilles stratigraphiques ont été menées à l'Est de la falaise de Saqqarah-Nord, dans un secteur où des forages antérieurs avaient fourni des traces d'une occupation remontant à la période protodynastique. Un carré de 6 m × 6 m, pratiqué sur la rive Ouest du canal de Shubramant a permis d'étudier la stratigraphie sur une profondeur de 1,20 m. Grâce à la poterie, des couches peuvent être datées des périodes copte, gréco-romaine et de l'Ancien Empire. Au-dessous, les résultats sont difficilement interprétables pour le moment. On avait déjà observé auparavant cette discontinuité de l'occupation du plateau de Saqqarah-Nord, avec une absence vraisemblable des vestiges des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> millénaires avant J.-C. De nouveaux forages réalisés dans cette zone suggèrent en particulier que les niveaux d'occupation de l'Ancien Empire se situent à 4 m au-dessous du niveau du sol; ils ont aussi révélé de la poterie de la période protodynastique directement au-dessus des argiles stériles près de la falaise.

Au Kôm Rabi'a, on a poursuivi l'étude des blocs de remploi retrouvés dans le petit temple ramesside de Ptah. Trente-et-un nouveaux blocs et fragments ont été identifiés, copiés et étudiés: on y remarque des listes d'offrandes et des cartouches d'Aménophis III; des reliefs montrant des scènes de processions avec des prêtres portant sur leurs épaules la barque de Ptah-Sokar semblent indiquer que la structure démantelée par Ramsès II pour construire son petit temple de Ptah était un sanctuaire de barque dédié à ce dieu; les inscriptions et le style des reliefs permettent

<sup>219</sup> Pour les travaux réalisés précédemment à la pyramide de Merenrê dans le cadre des activités de la MAFS, cf. *Or* 65 (1996) 278.

<sup>220</sup> D'après le rapport de la mission présenté dans *EES Rep.* 1996/97, p. 8-10, ainsi que D. Jeffreys, «Looking for Early Dynastic Memphis», *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 9-10, 4 fig.

<sup>221</sup> Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 66 (1997) 270, on ajoutera à la bibliographie Lisa Giddy, D. Jeffreys et Janine Bourriau, «Memphis, 1995», *JEA* 82 (1996) 1-3.

<sup>222</sup> Participaient également à cette campagne: Janine Bourriau, directeur-adjoint, Bettina Bader, R. Bevan, Sarah Buckingham, V. Calcoen, I. Casey, Carla Gallorini, C. Hope, R. Johnson, Mary Anne Murray, W. Schenck, Anna Seiler et T. Wilkinson. — L'Inspecteur Shaaban Mohamed Saat représentait le SCA.

de le dater de la fin du règne d'Aménophis III et de l'attribuer au complexe du grand temple de Ptah édifié par le souverain.

Les céramologues de la mission ont avancé dans l'étude de la poterie issue des fouilles de Kôm Rabi'a. Le travail est terminé pour la poterie du Nouvel Empire et pratiquement achevé pour la céramique peinte en bleu, tandis qu'on a bien progressé dans l'examen des importations chypriotes et mycéniennes. Le corpus de la poterie du Moyen Empire est réalisé à 25%; d'intéressantes comparaisons ont été faites avec le matériel de Tell ed-Dab'a.

#### 50. Dahchour:

a) Du 4 au 31 Mars 1996<sup>223</sup>, la mission japonaise conjointe de l'Université Waseda et de l'Université de Tokai, a entrepris des recherches à Dahchour-Nord sur une colline située à 1 km au Nord-Ouest de la pyramide de Sésostri III et à 1 km au Sud-Ouest de la pyramide de Kendjer (XIII<sup>e</sup> dynastie).

Après analyse des cartes géographiques et des images du secteur fournies par satellites<sup>224</sup>, on a procédé à un quadrillage de 700 m<sup>2</sup> puis à une prospection de surface et à la fouille proprement dite. Dans la zone centrale, quinze tombes ont été dégagées; aucune trace de superstructure n'a été observée. Des puits donnent accès au caveau à une profondeur de 7 à 8 m. Le caveau mesure généralement 5 m<sup>2</sup> et il est soutenu par un pilier central. Toutes les tombes ont été pillées, mais on a recueilli des débris de pierre inscrits, des tessons de poteries — entre autres de la poterie peinte en bleu —, un fragment de sceau, un débris d'ostracon montrant une partie d'une tête d'homme, des restes de récipients en pierre, un fragment de récipient en verre bleu, des amulettes, des perles, un modèle d'oreille en bois, deux fragments de shaouabtis. D'après le matériel recueilli, les tombes peuvent être attribuées à une période comprise entre la fin du Nouvel Empire et l'époque ramesside.

Une structure de dimensions importantes (47 m × 17 m environ), aux murs de brique crue revêtus de calcaire, a été découverte et étudiée par la mission au sommet d'une colline. Il pourrait s'agir de la chapelle funéraire d'une tombe du Nouvel Empire, comme en témoigne la poterie de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du début de la XIX<sup>e</sup> dynastie, ainsi que deux fragments de shaouabtis à glaçure bleue de la même époque. Dans la pièce G, une grande dépression pourrait correspondre au puits central menant à la chambre funéraire.

b) Durant l'automne 1996<sup>225</sup>, la mission du Metropolitan Museum de New York, placée sous la direction de D. Arnold, a poursuivi<sup>226</sup> ses activités dans le secteur du complexe funéraire de Sésostri III. Elle a progressé dans le dégagement de

<sup>223</sup> D'après le rapport de Sakuji Yoshimura, Jiro Kondo, So Hasegawa, Toshibumi Sakata, Masahiro Etaya, Takeshi Nakagawa et Shin-ichi Nishimoto, «A Preliminary Report of the General Survey at Dahshur North, Egypt», *Annual Report of the Collegium Mediterranistarum Mediterraneus*, 20 (Tokyo 1997) 3-19, 9 fig., 7 pl. (en anglais, avec résumé en japonais) et le rapport publié par les mêmes auteurs dans *Waseda Studies in Human Sciences* 10, 1 (1997) 115-122, avec fig. (en japonais avec résumé en anglais). — Cette campagne a été brièvement signalée dans *Or* 66 (1997) 271.

<sup>224</sup> Les analyses des images par satellites et les études écologiques du secteur ont été réalisées par les membres du Centre de Recherche et d'Information de l'Université de Tokai, tandis que les recherches archéologiques étaient effectuées par les membres du Centre de Recherches sur la Culture égyptienne de l'Université de Waseda (Tokyo).

<sup>225</sup> Cf. Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 28.

<sup>226</sup> Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 66 (1997) 272-273.

la tombe du vizir Nebit, tandis que les fouilles entreprises au Nord-Est du temple funéraire de Sésostri III ont livré des centaines de fragments de reliefs provenant du monument. Au Nord de la pyramide du roi, des dégagements effectués sur le côté Est du «mastaba» 3 ont révélé qu'il s'agissait en réalité d'une pyramide appartenant à la princesse Hakayet; de nombreux débris de reliefs issus de sa chapelle culturelle ont été recueillis.

c) La campagne de la mission de l'Institut archéologique allemand du Caire s'est déroulée<sup>227</sup> du 15 Février au 30 Avril 1997<sup>228</sup> sous la direction de R. Stadelmann<sup>229</sup>. Elle a été consacrée principalement à un survey et à l'établissement d'une carte archéologique du secteur de Dahchour, réalisée à partir d'une carte établie au 1:5000<sup>e</sup> par le consortium SFS/IGN-France d'après les relevés du Survey de l'Égypte de 1978.

La prospection détaillée devait permettre en particulier de localiser à nouveau avec précision et de reporter sur le plan les anciennes découvertes. Tous les vestiges et structures archéologiques ont été relevés, numérotés, mesurés et décrits; leur datation a été effectuée à partir de quelques tessons de poterie qui ont été étudiés et dessinés. La zone de Dahchour a été partagée en trois parties: Dahchour-Nord, Dahchour-centre et Dahchour-Sud.

C'est ce dernier secteur, le moins bien connu, qui a été examiné durant la présente campagne. Il s'étend de la dénommée «Vallée de Snefrou» jusqu'à la pyramide de Meni-Aamou/Qemaou. Dans la partie la plus méridionale, on a repéré des tombes de l'Ancien Empire (DAS 1, 4-12) et des substructures de pyramides de la XIII<sup>e</sup> dynastie (DAS 2, 16-18), dont plusieurs étaient totalement inconnues. Près du lac de Dahchour, un mastaba revêtu de calcaire peut être daté avec certitude du règne de Snefrou. D'autres mastabas, en rapport avec la construction de la pyramide rhomboïdale, s'étendent plus au Nord près du lac, mais aussi entre la pyramide d'Amenemhat III et la rhomboïdale. On a découvert également une nécropole du Moyen Empire et/ou de la Seconde Période Intermédiaire au Sud-Ouest de la pyramide d'Amenemhat III. Les ouadis à l'Est de la rhomboïdale ont livré de la céramique, des ossements d'animaux, etc., provenant sans doute du démontage des ateliers et campements d'ouvriers après l'achèvement de la construction de la pyramide rhomboïdale.

Dans la zone de Dahchour-centre, on a examiné surtout cette année les alentours de la pyramide d'Amenemhat II qui comportent de nombreuses sépultures de la IV<sup>e</sup> dynastie, de la fin de l'Ancien Empire, du Moyen Empire et une pyramide datable vraisemblablement de la XIII<sup>e</sup> dynastie (Lepsius LIV). Parmi les mastabas très ruinés fouillés vers la fin du siècle dernier par J. de Morgan, seuls quelques-uns ont pu être à nouveau localisés. Au Sud de la route moderne on a repéré des tombes de l'Ancien Empire qui n'avaient jamais été examinées.

Les travaux de restauration et de protection ont été poursuivis dans le champ de mastabas. Au Mastaba II/1, on a replacé 95 nouveaux blocs de calcaire du revêtement et procédé à la consolidation d'autres blocs. Des travaux ont concerné également la maçonnerie du Mastaba III/1. La restauration du Mastaba II/2 a été achevée; les deux fosses qui y avaient été découvertes l'an dernier avec, à la partie

<sup>227</sup> Selon *Rundbrief DAI* (September 1997) 5-8, fig. 3-4.

<sup>228</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 271.

<sup>229</sup> La mission comprenait N. Alexanian, G. Heindl, H. Köpp, C. Näser, ainsi que, à titre temporaire, R. Stadelmann, J. Dorner, U. Kapp et S. Seidlmayer.

supérieure, des récipients à bière bien conservés, ne sont pas des fosses d'offrandes comme on le pensait, mais servaient sans doute à manœuvrer l'acheminement des blocs destinés à la construction de la chambre funéraire.

On a entreposé et rangé à l'angle Sud-Est de la pyramide rouge de Snefrou quelque 350 blocs portant des marques de carriers provenant de son revêtement, qui gisaient épars devant la face Est du monument.

La mission a progressé dans l'étude de la céramique provenant du secteur de la pyramide rouge.

#### 51. Kôm Umm el-Atl:

a) Du 1<sup>er</sup> au 28 Octobre 1996<sup>230</sup>, la mission conjointe des Universités de Bologne et de Lecce a mené une quatrième campagne<sup>231</sup> sur le site de l'ancienne Bakchias, sous la conduite de S. Pernigotti et de M. Capasso<sup>232</sup>.

Les recherches ont été concentrées dans le temple principal du quartier monumental de la cité, consacré au dieu Soknobkonneus<sup>233</sup>. Elles ont pour objectif l'établissement d'un plan du monument, son étude architecturale, la protection de ses vestiges de brique crue, l'examen de son implantation dans la topographie de la cité, le survey topographique du secteur.

Les fouilles ont concerné la cella du temple et les pièces qui l'entourent. Dans le mur le plus occidental de la cella, on a découvert divers éléments architectoniques en plâtre et en pierre. En définitive, toute la partie Nord du monument a été dégagée. Parmi le matériel recueilli dans l'édifice, on note un panneau en bois montrant une représentation de Ptah en relief, des fragments de papyri grecs et d'un papyrus démotique, plusieurs ostraca grecs et deux ostraca démotiques; des séries de crétules et de bouchons d'amphores ont conservé les empreintes de sceaux avec des caractères hiéroglyphiques ou grecs.

Des dégagements entrepris juste devant le temple, en direction du Nord, ont permis la mise au jour du môle Nord du pylône et d'une structure en pierre appartenant probablement à la porte monumentale du pronaos. Un examen stratigraphique de ce secteur a révélé plusieurs niveaux d'occupation. On a retrouvé un bloc en calcaire gravé d'une inscription hiéroglyphique qui est le début d'un décret ptolémaïque, des débris d'un pilastre en quartzite gravé sur trois côtés d'une inscription hiéroglyphique, un fragment de naos (?) en bois, marqué lui aussi d'une inscription hiéroglyphique, et une belle tête en relief d'un souverain ptolémaïque.

<sup>230</sup> D'après le rapport communiqué par S. Pernigotti et M. Capasso. — Cf. aussi le résumé présenté par S. Pernigotti, «Il tempio del cocodrillo», *Archeo* 145 (Marzo 1997) 9.

<sup>231</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 274. — On ajoutera à la bibliographie: S. Pernigotti, «Tre anni di scavi a Bakchias», *Atti del secondo Convegno Nazionale di Egittologia e Papirologia*, Siracusa (1996) 25-33; id., «One Hundred Years after the First Excavation at Bakchias», *Excavation at Bakchias (Fayyum) 1993-1996* (1997) 4-12, avec fig.; M. Capasso, «One Hundred Years of Studies on the Bakchias Papyri: from the Excavation of Grenfell, Hunt and Hogarth to the Findings of 1996», *ibid.* p. 13-25, avec fig.; G. Bitelli et L. Vittuari, «Surveying, Photogrammetry and Virtual Reality: the Site of Bakchias», *ibid.* p. 26-30, 9 fig.

<sup>232</sup> Les participants à la campagne de l'automne 1996 étaient: Paola Davoli, directrice des fouilles, Adriana Bandiera, Flavia Ippolito, Nicoletta Vullo, M. Zecchi, G. Bitelli et L. Vittuari, ainsi que G. Hölbl, du Kunsthistorisches Museum de Vienne. — Le SCA était représenté par l'Inspecteur Ahmed Adb el-Aal Mohamed.

<sup>233</sup> Ce temple n'avait été que partiellement dégagé en 1896 par une mission britannique dirigée par B. P. Grenfell, A. S. Hunt et D. G. Hogarth.

L'équipe chargée du survey a progressé dans son travail en vue de collecter des données pour le relevé topographique du site.

b) Une cinquième campagne s'est déroulée<sup>234</sup> du 1<sup>er</sup> au 31 Octobre 1997, toujours sous la direction de S. Pernigotti (Université de Bologne) et de M. Capasso (Université de Lecce)<sup>235</sup>.

Comme la campagne précédente, elle a été consacrée à la fouille du temple principal de Bakchias. Les Salles A, B, Q, R, S, Z ont été entièrement dégagées. Des pavements en dalles de calcaire sont apparus dans les pièces centrales A et B, tandis que les salles S, Z et une partie de R ont livré des pavements de brique crue, relativement bien conservés. Dans les pièces R et S, transformées par la suite en celliers, on a recueilli des bouchons d'amphores conservant des empreintes de sceaux montrant des inscriptions grecques et diverses représentations.

Les fouilles ont livré également un petit sphinx fragmentaire en calcaire au socle gravé d'une inscription démotique de l'époque romaine, une statuette de belle qualité montrant probablement Priape ithyphallique, des fragments de meubles et de coffrets en bois. Une dizaine de papyri grecs ont été recueillis dans les déblais.

Les dégagements effectués devant le temple ont révélé le dromos pavé de pierre qui reliait le monument aux édifices qui le précédaient. Le secteur a fourni dix papyri de la période romaine, dont l'un est un compte rendu officiel adressé à un *strategos*, le fragment d'une tête de statue en granit du Nouvel Empire, une petite tête en pâte vitreuse et enfin un beau débris de vêtement portant des traces de stuc et d'or, ainsi que l'image en relief de la déesse Renenoutet.

**52. Medinet Madi**<sup>236</sup>: En Septembre et Octobre 1996, la mission de l'Université de Pise, en collaboration avec l'Institut de Papyrologie de l'Université de Messine, a continué<sup>237</sup> ses recherches sous la direction d'Edda Bresciani<sup>238</sup>.

Elle a progressé dans le déblaiement du temple ptolémaïque, dans lequel le sable s'était accumulé depuis les fouilles effectuées par A. Vogliano entre 1935 et 1939. A la fin de la campagne, un secteur de 1000 m<sup>2</sup> était dégagé, avec en particulier les cours et le dromos du temple. A l'extérieur des côtés Ouest et Nord de la stoa est apparue une grande cour d'environ 50 m sur 30 m, dotée de portiques à colonnes surmontées de chapiteaux corinthiens, reliée au temple Nord par une grande entrée monumentale et dotée sur le côté Ouest d'une autre entrée monumentale. Dans l'axe du temple Nord et des deux portes, à une distance d'environ 40 m, une chapelle de brique crue, peinte en blanc, ouvrait vers le Sud. Il est possible que ce petit édifice ait été surmonté d'une stèle montrant l'image d'Isis Renenoutet et qu'il contenait à l'origine un cobra momifié.

<sup>234</sup> Selon le rapport fourni par S. Pernigotti.

<sup>235</sup> La mission de l'automne 1997 comprenait également: Paola Davoli, directrice des fouilles, Adriana Bandiera, Daniela Ferrari E. Giorgi, Flavia Ippolito et Maria Zampino. — L'Inspecteur Ahmed Abd el-Aal Mohamed représentait à nouveau le SCA.

<sup>236</sup> Selon le rapport fourni par Edda Bresciani, qui a présenté les résultats de la campagne: «L'attività archeologica dell'Università di Pisa in Egitto nel Fayum a Medinet Madi (1995-1996)», *EVO* 19 (1996) 7-12, fig. 1, 5-8.

<sup>237</sup> Pour la campagne de l'automne 1995, signalée dans *Or* 66 (1997) 274, on se reportera aux précisions données par Edda Bresciani dans *EVO* 19 (1996) 5-7, fig. 2-4.

<sup>238</sup> L'équipe comprenait encore R. Pintaudi, P. Grossmann, Flora Silvano, les architectes A. Giammarusti et C. La Torre, le topographe R. Cozzolino et la dessinatrice L. Grassi. — Le SCA était représenté par l'Inspecteur Sayed M. Helal.

A. Giammarusti, C. La Torre et R. Cozzolino ont avancé dans les relevés architecturaux des temples de Medinet Madi. F. Silvano, assistée de L. Grassi, a continué les copies des textes et des scènes sculptées sur les murs des temples Sud et Nord. On a aussi progressé dans le projet de relevés photogrammétriques des temples et de maquettes virtuelles, qui prendraient également en compte les statues et stèles trouvées par A. Vogliano, actuellement dispersées dans les Musées du Caire et de Milan.

Le matériel recueilli durant cette campagne n'est pas très abondant. Il se compose de lampes, d'un fragment de papyrus et de quelques ostraca coptes; la pièce la plus intéressante est un torse viril acéphale en marbre blanc, haut de 80 cm environ, d'époque romaine, montrant un personnage drapé dans un chiton et un himation.

**53.** Tebtynis<sup>239</sup>: Du 9 Septembre au 30 Octobre 1996, la mission conjointe de l'IFAO et de l'Institut de Papyrologie de l'Université de Milan a mené sa neuvième campagne<sup>240</sup> sous la direction de Cl. Gallazzi<sup>241</sup>. Comme précédemment, les recherches ont été concentrées sur les alentours du temple de Soknebtynis.

La poursuite de la fouille du grand dépotoir qui s'étend à l'Est du temple a livré plus de trois-cent-cinquante ostraca et près de deux cents papyri avec des textes en hiéroglyphes, démotique et grec, qui datent pour la plupart de l'époque hellénistique, en particulier du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Près de l'angle Nord-Ouest du péribole du temple de Soknebtynis, P. Dils et G. Soukiassian ont progressé dans le dégagement du grand bâtiment à péristyle, dans lequel on a effectué divers travaux de restauration. Ils ont pu définir deux phases à l'intérieur du péristyle, la plus récente datant du début de la période romaine. A l'extérieur de l'édifice, sur son côté Est, on a exhumé la totalité de l'escalier d'accès reliant le bâtiment à péristyle au dallage inférieur de l'allée sacrée. Le dromos ptolémaïque fut refait sous Auguste et un autel fut construit sur son bord, dans l'axe de l'escalier.

Les fouilles ont été étendues à l'Ouest du bâtiment à péristyle. L'édifice le plus proche est une grande maison-tour (*pyrgos*). D'une surface au sol de 17 m × 18 m 50, elle devait s'élever sur plusieurs étages, à en juger par l'épaisseur des murs. Il n'en reste que les fondations et huit caves dont cinq conservent leur

<sup>239</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1996-1997*, p. 39-47, 59, fig. 30-36.

<sup>240</sup> Pour les campagnes précédentes, on verra *Or* 66 (1997) 275-277 et on ajoutera à la bibliographie J.-L. Fournet et Cl. Gallazzi, «Une tablette scolaire mathématique de Tebtynis», *BIFAO* 96 (1996) 171-176, 2 fig. (sur une tablette en bois écrite à l'encre, datant de la fin du I<sup>er</sup> ou du début du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., retrouvée par la mission en 1994 sur une décharge à l'Est du temple de Soknebtynis); Sylvie Marchand, «Tebtynis (Umm al-Brigat-Fayoum), campagnes 1995-1996», *Bull. céram.* 20 (1997) 20-24, 11 fig.

<sup>241</sup> L'équipe comprenait aussi: Gisèle Hadji-Minaglou et G. Soukiassian, archéologues, R.-P. Gayraud, archéologue, islamologue, A. Malnati, archéologue-papyrologue, Pascale Ballet, Cécile Harlaut, Sylvie Marchand et Anna Poludniczewicz, céramologues, Ola el-Aguizy, P. Dils, M. Gabolde et P. Gallo, égyptologues, Marie-Dominique Nenna, helléniste, Sophia Björnesjö, islamologue, J.-L. Fournet, Florence Godron et Céline Grassien, papyrologues, Catherine Duvette et Claudine Piaton, architectes, M. Stroppa, assistant, Hussein el-Chahat et Khaled Zaza, dessinateurs, J.-F. Gout et Mohamed Ibrahim Mohamed, photographes, Abeid Mahmoud Hamed et Younis Ahmed Mohammedin, restaurateurs. — Les Inspecteurs Saïd Mohamed Mostapha Hilal et el-Mogy Mohamed Solaïm représentaient le SCA.

voûte intacte. Les papyri, ostraca et les monnaies trouvés aux alentours indiquent que l'ensemble a été bâti dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Sous la maison-tour sont apparus des murs et des caves de la fin du IV<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., tandis que sous sa partie Nord on a découvert les ruines de bains construits au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (fig. 22). Deux pièces contiguës sont pourvues chacune d'une baignoire et les emplacements de trois autres baignoires sont encore visibles au sol. Les murs de l'une des pièces étaient protégés par des dalles en calcaire; dans l'autre pièce, ils étaient recouverts d'un enduit peint en rose et en bleu ciel.

L'extension de la fouille à l'Ouest de la maison-tour a fait apparaître un bain public plus vaste, remontant à la dernière partie de l'époque hellénistique. Seule sa zone centrale a été fouillée. On y a retrouvé une couf et une grande citerne hypogée (5 m 20 × 5 m 30), profonde de 2 m 75 (fig. 23). Ses parois étaient constituées d'un triple mur: un caisson externe en brique crue, un mur en pierre et un parement intérieur en brique cuite recouvert d'un double enduit étanche. La couverture est constituée de gros blocs en calcaire, appuyés sur les murs extérieurs et sur des linteaux soutenus par quatre piliers centraux. La céramique indique que le réservoir a été abandonné et comblé à la fin du I<sup>er</sup> siècle ou du début du II<sup>e</sup> siècle après J.-C.

On a commencé le dégagement des constructions qui s'étendent au Nord et au Sud de la citerne; des bassins, une baignoire et des conduites en terre cuite attestent leur caractère thermal.

Pascale Ballet a étudié les figurines en terre cuite, les lampes et les faïences hellénistiques et romaines découvertes en 1995 et 1996.

Ola el-Aguizy, de L'Université du Caire, a continué l'enregistrement et l'étude des nombreux ostraca démotiques retrouvés sur le site.

R.-P. Gayraud a travaillé sur le matériel retrouvé dans le secteur arabe de Tebtynis.

**54.** Deir el-Naqlun<sup>242</sup>: La campagne de la mission du Centre Polonais d'Archéologie méditerranéenne de l'Université de Varsovie s'est déroulée du 18 Septembre au 30 Octobre 1996<sup>243</sup> sous la direction de W. Godlewski<sup>244</sup>.

Dans l'ermitage n° 44, situé dans le secteur Nord-Ouest des collines de Naqlun, à environ 1200 m de l'église de l'archange Gabriel, on a dégagé les parties centrale et méridionale du complexe.

La cour de 9 m × 16 m est divisée en deux parties reliées par un escalier, car elles présentent une différence de niveau de 1 m environ. La partie orientale servait manifestement à des utilisations domestiques comme le montre la présence de deux fours à pain; la partie occidentale de la cour était plutôt une zone de passage desservant les différentes pièces du complexe.

<sup>242</sup> D'après le rapport communiqué par W. Godlewski. — Pour une présentation des résultats de la campagne, on verra W. Godlewski et Ewa Parandowska, «Naqlun: Excavations 1996», *PAM* 8 (1997) 88-97, 4 fig.

<sup>243</sup> Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 66 (1997) 277-278, on ajoutera à la bibliographie: Katarzyna Urbaniak-Walczyk, «The Literary Texts from Seasons 1993 and 1995», *PAM* 8 (1997) 98-102.

<sup>244</sup> La mission de W. Godlewski comprenait T. Derda, papyrologue, T. Górecki, archéologue et céramologue, Maria Mossakowska, archéologue, Ewa Parandowska et T. Sawicki, restaurateurs, Katarzyna Fila et K. Rzepka-Callafora, assistants-restaurateurs, A. Obłuski, étudiant. — Mmes Atka Abdallah Hassanin et Magda Abdallah Goma représentaient le SCA.

L'unité F était un petit vestibule conduisant à la chambre G, dont seule l'entrée a été dégagée à ce jour. Deux niches creusées dans le mur Ouest contenaient de la céramique, des verreries, des pièces en bois et un *kalamos*. Une des coupes est gravée du nom de ΦIBAMO, probablement celui du résident ou du propriétaire de l'ermitage.

L'unité E, dans l'angle Nord-Est de la cour, était un vestibule conduisant à l'aire domestique A. Cette unité A avait une banquette le long du mur Nord et deux niches creusées dans la même paroi. L'unité D, au Sud de la cour, devait servir de salle de réunion ou de réception pour les visiteurs.

Les fouilles ont livré en abondance de la poterie et des verreries, entre autres une lampe en verre de forme conique. On y remarque des importations d'Afrique du Nord et de Chypre, ainsi que des imitations égyptiennes. Ce matériel permet de dater le complexe de la seconde partie du V<sup>e</sup> siècle, ce qui en fait l'ermitage le plus ancien de Naqlun. L'homogénéité du matériel indique que l'ermitage n'a pas été utilisé plus de trente à soixante ans. Malgré ses dimensions, l'ermitage n° 44 semble avoir appartenu à un seul moine. Un calame usagé et les inscriptions sur les poteries révèlent qu'il s'agissait d'un lettré. Deux parchemins coptes et un recueil grec découverts dans l'unité A suggèrent que le résident, Phoibamon, était versé dans les deux langues.

Le second objectif de la campagne était l'étude et la protection des peintures exhumées l'an dernier à l'intérieur de l'église de l'archange Gabriel. La plupart de ces peintures ont été exécutées entre 1022 et 1032, comme l'atteste une inscription copte commémorant la visite, en 1033, de l'évêque Isaac d'Aphoditopolis, qui fut appliquée dans l'abside déjà couverte de peintures à cette époque. L'artiste laissa vraisemblablement sa signature à droite d'une croix sur le mur Ouest; il s'agit du diacre Ioannes d'Hérakléopolis Magna.

Le programme de conservation des peintures, dirigé comme précédemment par Mme Ewa Parandowska, a concerné cette année des scènes du mur Ouest, du mur Nord et de la sacristie Nord, avec enlèvement des couches de revêtement postérieures, nettoyage des peintures, consolidation de la couche picturale et renforcement de l'enduit. Ces travaux ont été assortis d'un reportage photographique complet.

**55.** Lahun<sup>245</sup>: Au printemps 1997, la mission canadienne de N. Millet a poursuivi<sup>246</sup> ses activités sur le site urbain du Moyen Empire. D'autre part, elle a commencé le dégagement de la face Est de la pyramide de Sésostris II pour en étudier l'architecture et a déblayé les restes du temple funéraire.

**56.** Survey du Sud-Ouest du Fayoum<sup>247</sup>: Une mission anglo-égyptienne conduite par D. Rathbone (King's College de Londres) a poursuivi le survey des villages de l'époque gréco-romaine dans le Sud-Ouest du Fayoum pendant la campagne 1996-1997. Les plans de certaines structures ont été établis, comme par exemple ceux d'un complexe de bâtiments entourant une petite église à Kôm Is-haq. Une nécropole romaine apparemment inconnue a été localisée à Kôm Talit. Sur chaque site on a procédé en surface à une collecte sélective de poterie,

<sup>245</sup> D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 11 (1997) 28.

<sup>246</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 66 (1997) 278.

<sup>247</sup> Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 27 et 11 (1997) 28.

dont l'étude donne des précisions sur la chronologie. Il s'avère que la plus grande partie du bassin de Gharaq était occupée par un lac à l'époque gréco-romaine.

57. Hérakléopolis Magna<sup>248</sup>: La mission espagnole conduite par Maria del Carmen Pérez Die a mené une nouvelle campagne pendant l'automne 1996<sup>249</sup>. Elle a concerné la fouille du secteur Sud-Ouest de la nécropole de la Troisième Période Intermédiaire et la restauration de tombes de cette époque. Les niveaux les plus anciens ont livré des restes d'une nécropole de la Première Période Intermédiaire et du Moyen Empire.

58. El-Bahnasa<sup>250</sup>: Sur le site de l'antique Oxyrhynchos, la mission conjointe de l'Université de Barcelone et du SCA a continué<sup>251</sup> ses recherches sous la conduite de J. Padró et de Mahmoud Hamza<sup>252</sup>.

En Novembre et Décembre 1995, une campagne a été consacrée au déblaiement des décombres recouvrant le secteur de la nécropole qui s'étend au Sud de la zone fouillée par la mission en 1992 et 1993.

En Mars 1996 ont débuté les travaux de restauration de plusieurs tombes de cette nécropole.

Ils ont été repris d'Octobre à Décembre 1996, avec en particulier la reconstruction des voûtes couvrant les chambres d'un tombeau d'époque romaine décoré de peintures murales, ce qui permettait d'en assurer la protection.

Durant la même campagne, la mission a entrepris une prospection de la partie de la nécropole déblayée en 1995, au moyen de méthodes géophysiques et grâce au concours de ArqueoRadar. Plusieurs sépultures ont ainsi pu être repérées, en particulier un grand tombeau de l'époque saïte. Des structures recouvertes par des dunes à l'angle Nord-Ouest de la muraille de la cité semblent être des bastions d'une porte monumentale. Sur l'agora de la ville gréco-romaine, la prospection a permis de repérer les fondations d'un monument public.

59. Kôm el-Namrud<sup>253</sup>: Dans cette localité située au Sud de Minieh, on a découvert une église souterraine qui pourrait être la plus ancienne basilique d'Égypte, composée d'un narthex, d'une salle principale et d'une sanctuaire<sup>254</sup>. Des

<sup>248</sup> Voir Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 29.

<sup>249</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 278.

<sup>250</sup> Selon le rapport communiqué par J. Padró.

<sup>251</sup> Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 64 (1995) 271, on se reportera à J. Padró, Mahmud Hamza *et al.*, «Excavacions arqueològiques a Oxirrinc (El Bahnasa, Egipte)», *Tribuna d'Arqueologia 1994-1995* (Barcelona 1996) 161-173, 3 fig.; J. Padró, Mahmud Hamza, L. Marí, Hassan Ibrahim Amer, Maria Teresa Mascort, «Informe preliminar sobre les campanyes arqueològiques de la missió mixta catalano-egípcia a Oxirrinc corresponents als anys 1995 i 1996», *Nilus* 5 (Barcelona 1996) 10-12, 4 fig. — Pour un papyrus du V<sup>e</sup> ou du VI<sup>e</sup> siècle, trouvé en 1993 par la mission, on verra J. O'Callaghan, «Lettre concernant un prêt d'argent», *CdÉ* LXX, 139-140 (1995) 189-192, 1 fig.

<sup>252</sup> La mission comprenait également: Hassan Ibrahim Amer, archéologue, L. Marí, archéologue et coordinateur des travaux de prospection, Maria Teresa Mascort, archéologue, M. Bohigas et J. A. Pérez Casas, techniciens, M. Hernández, dessinateur. — Le SCA était représenté par les Inspecteurs Ata Makramalla, Moustafa Azmi et Ali Moustafa el-Bakri.

<sup>253</sup> Selon *Kemet* 6 (Oktober 1997) 71-72.

<sup>254</sup> Pour d'autres monuments de l'époque chrétienne exhumés ou étudiés précédemment à Kôm el-Namrud, cf. *Or* 63 (1994) 393-394.

structures exhumées à 100 m de l'église semblent appartenir à un monastère datant apparemment du VI<sup>e</sup> siècle et agrandi progressivement.

**60.** Antinoopolis<sup>255</sup>: Durant la campagne 1996-1997, la mission de l'Institut de Papyrologie G. Vitelli de l'Université de Florence, dirigée par M. Manfredi, n'a pu travailler sur le site<sup>256</sup>. Elle a cependant continué<sup>257</sup>, au Musée du Caire, l'étude du matériel exhumé précédemment, en procédant en particulier à la traduction de textes grecs tardifs et de documents coptes ou à l'assemblage de fragments de papyri.

**61.** Deir Abou Fana: Sur les recherches de la mission autrichienne de l'Université de Vienne, on ajoutera à la bibliographie<sup>258</sup>: H. Buchhausen *et al.*, «Die Ausgrabungen von Dair Abu Fana in Ägypten in den Jahren 1991, 1992 und 1993», *Ägypten und Levante* 6 (1996) 13-73, 6 fig., 25 pl.

**62.** Hermopolis Magna: Pour l'étude et la restauration<sup>259</sup> de la basilique d'el-Ashmunein par la mission polono-égyptienne d'archéologie et de préservation (PKZ), on complètera la bibliographie par la publication de M. Barański, «Hajars from El Aschmunein», *Essays in Honour of J. Lipińska* (1997) 79-84.

**63.** Tell el-Amarna<sup>260</sup>: La mission de l'Egypt Exploration Society a procédé à deux campagnes distinctes<sup>261</sup>, l'une en Septembre-Octobre 1996, l'autre en Mars-Avril 1997, toutes deux sous la conduite de B. J. Kemp<sup>262</sup>.

Le survey de la partie centrale de la cité a été étendu à la zone Sud du grand palais, ainsi qu'aux édifices 042.1 et 042.2, dégagés par Pendlebury en 1934. Deux tranchées de fouille ont permis d'établir un nouveau plan de ces deux bâtiments et d'examiner leur chronologie relative, mais aussi de découvrir de nouvelles structures. Il semble que ce complexe ait été partiellement détruit lors de la création de la grande salle de Smenkharé.

L'étude du petit temple d'Aton a progressé, de même que les travaux de restauration des ruines, avec réfection des murs et des emplacements de colonnes pour faciliter la lisibilité du plan. Deux parties du temple ont été fouillées pour la première fois; il s'agit de l'angle du mur d'enceinte dans le secteur Nord-

<sup>255</sup> D'après les informations données par M. Manfredi.

<sup>256</sup> Pour les fouilles précédentes, cf. *Or* 64 (1995) 272.

<sup>257</sup> Pour cette mission d'étude, M. Manfredi était accompagné de Giovanna Menci et de D. V. Proverbio.

<sup>258</sup> Voir déjà *Or* 66 (1997) 279.

<sup>259</sup> Cf. *Or* 62 (1993) 220-221 et 63 (1994) 394.

<sup>260</sup> D'après le rapport de la mission présenté dans *EES Rep.* 1996/97, p. 10-11.

<sup>261</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 280: B. J. Kemp, «Tell el-Amarna, 1996», *JEA* 82 (1996) 12-14; id., «Armana's Textile Industry», *Egyptian Archaeology* 11 (1997) 7-9, avec fig.

<sup>262</sup> B. J. Kemp était accompagné, pour la campagne de l'automne 1996 de Lucinda Clark, Jane Faiers, Alison Gascoigne, Odile Hoogzaad, Caroline Jackson, P. Gilbert, Rosemary Luff, P. Nicholson, Gillian Pyke, Pamela Rose, P. Sheehan et Katherine Spence; l'équipe du printemps 1997 comprenait B. J. Kemp, Ann Cornwell, I. Dennis, Suresh Dhargalkar, Jane Faiers, Lucia Gahlin, R. Gerisch, P. Gilbert, A. Leahy, Rosemary Luff, M. Mallinson, J. Muir, G. Owen, Pamela Rose, D. Samuel, Margaret Serpico et Katherine Spence. — Le SCA était représenté par les Inspecteurs Helmi Hussein et Atta Makramalla Mikhail, assistés de l'Inspecteur-adjoint Bassem Bahgat et du restaurateur Ahmed Abd el-Daim.

Ouest de la cour du sanctuaire et du passage de la porte entre les deux mâles du II<sup>e</sup> pylône qui a livré en profondeur des restes de fondations.

Dans le palais Nord, on a commencé la restauration des murs en brique des chambres entourant la cour Nord-Est. Un examen de la porte en pierre aménagée au milieu de l'épais mur ou pylône, qui divise le bâtiment en deux parties Ouest et Est, a permis de découvrir de nouveaux détails et de compléter les relevés établis en 1924. Une tranchée de fouille pratiquée sur le côté Sud de la dernière cour n'a pas encore apporté suffisamment d'information sur une dépression, dans laquelle on avait cru reconnaître un bassin.

Le survey photographique des tombes Sud a été achevé; on a entrepris un survey préliminaire du secteur des tombes Nord et de la zone d'habitation monastique appartenant à l'époque byzantine.

Les membres de la mission ont poursuivi l'enregistrement du matériel recueilli: poterie, petits objets, textiles, fragments de blocs du petit temple d'Aton, restes de faune.

P. Nicholson et Caroline Jackson ont construit une réplique d'un four dégagé en 1993 et 1994, qui était destiné à la production d'objets en faïence à glaçure et en pâte vitreuse. Des essais de fabrication ont été tout-à-fait concluants.

**64.** Secteur de Badari: Sur les prospections effectuées en 1989 et 1992 par Diane L. Holmes, de l'Institut d'Archéologie de Londres, dans le secteur de Badari<sup>263</sup>, on verra son article: «Recent Investigations in the Badarian Region (Middle Egypt)», *Interregional Contacts* (Poznań 1996) 181-191, 1 fig., 2 tableaux.

**65.** Région de Sohag: Pour l'étude, par la mission australienne de Macquarie University à Sydney, de la tombe de Sennedjem et de Senqed<sup>264</sup>, localisée à 3 km au Sud-Ouest du Couvent Rouge près de Sohag, on se reportera à la publication de Boyo G. Ockinga, *A Tomb from the Reign of Tutankhamun at Awlad Azzaz (Akhmim)* (1997) 144 p., 74 pl.

#### **66.** Abydos:

a) Dans la nécropole royale d'Umm el-Qaab<sup>265</sup>, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, placée sous la direction de G. Dreyer<sup>266</sup>, a mené sa onzième campagne<sup>267</sup> du 11 Octobre au 28 Novembre 1996 et du 1<sup>er</sup> Février au 29 Avril 1997.

Les fouilles ont été poursuivies dans le cimetière U à l'Ouest, au centre et au Nord; 125 tombes ont été dégagées. Bien que pillées et très perturbées, elles ont souvent livré un matériel permettant de les dater. La plupart des sépultures examinées, surtout dans les zones septentrionale et centrale du cimetière, appartiennent à la péri-

<sup>263</sup> Cf. *Or* 62 (1993) 224 et 64 (1995) 275.

<sup>264</sup> Cf. *Or* 63 (1994) 398.

<sup>265</sup> D'après *Rundbrief DAI* (September 1997) 8-12, fig. 5-7.

<sup>266</sup> Outre son directeur, la mission comprenait: U. Effland, U. Hartung, R. Hartmann, T. Hikade, U. Kapp, E. Christiana Köhler, J. Lindemann, P. Müller, V. Müller, U. Schede, P. Windszus, F. Welc et A. Zink.

<sup>267</sup> Pour les résultats antérieurs, on complètera la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 280-283 par Eva-Maria Engel, «Abydos - Umm el-Qa'ab, Grab des Chaschemui», *Bull. céram.* 20 (1997) 25-28, 8 fig.; T. Hikade, «Ein aussergewöhnliches Silexmesser aus Abydos», *MDAIK* 53 (1997) 85-89, 1 fig.

ode de Nagada I et au début de Nagada II. Au milieu de la nécropole, on a trouvé aussi quelques grandes tombes de la fin de l'époque de Nagada II, tandis qu'une seule sépulture, à l'architecture très particulière, peut être attribuée à la période de Nagada III.

Quinze petites tombes rondes ou ovales remontent au début de la période de Nagada I ab.

Quinze autres sépultures, plus grandes, ovales, ou circulaires, tapissées de nattes, sont du Nagada I c-II a. Leur matériel, plus riche, comporte davantage de poterie, avec en particulier de nombreuses céramiques peintes en blanc («C-Ware»), rares dans d'autres nécropoles; à signaler un vase long et étroit de la tombe U-380 montrant de façon schématique la vallée du Nil et ses cultures flanquées de montagnes, avec des crocodiles et des hippopotames (fig. 27). Parmi les découvertes, on remarque aussi un type de poterie très rare; il s'agit de céramique brun sombre ou noire, polie, avec un décor géométrique incisé et souligné de pâte blanche. Le matériel de ces tombes comporte également des objets en ivoire et en os, des perles en cornaline et surtout des modèles d'argile, très typiques de cette époque; ainsi U-395 contenait 16 têtes d'ail, 9 œufs et 17 petites boules peintes en blanc, des modèles de pains (?) peints en brun et une imitation de poisson; U-217 a livré des modèles de têtes d'ail, de dattes et de petits modèles de fruits peints en rouge.

Les dix tombes du niveau II d fouillées dans la partie centrale du cimetière U ont confirmé qu'il s'agissait des sépultures de l'élite de la population, plus grandes (4 m x 2 m environ, pour une profondeur de 2 m) et plus riches. Le corps était inhumé dans une caisse en bois, placée généralement dans la partie Sud de la sépulture. La céramique est constituée surtout de «R-Ware», «L-Ware» et «W-Ware». Les objets en ivoire et en os sont nombreux: bracelets, aiguilles, peignes, petits récipients, cuillers, pions de jeux. A signaler un manche de poignard de U-273 et des figurines en ivoire, dont une belle statuette de jeune garçon exhumée en U-181 et surtout une figurine de femme presque complète, retrouvée en U-182, au vêtement décoré d'un motif géométrique incrusté de pâte noire (fig. 26). Les perles se diversifient à cette époque; elles sont en cornaline, améthyste, turquoise, lapis lazuli, faïence et en or. La malachite broyée, utilisée comme fard, est courante dans presque toutes les tombes. Quatre sépultures (U-153, 170, 361, 362) ont livré des bulles de scellement en argile; leurs estampilles obtenues par des cylindres-sceaux, montrent des séries de rangées géométriques en rapport avec des représentations d'animaux et confirment l'existence d'une administration dès l'époque de Nagada II.

Les recherches anthropologiques ont été continuées. L'étude des restes humains fournit des indications intéressantes sur les maladies et les carences de l'époque de Nagada I.

Les travaux de restauration du complexe de Den ont été consacrés principalement à l'achèvement de la reconstruction des murs Nord et Ouest de la chambre funéraire royale et de la couverture de l'escalier. Il a fallu réparer aussi les dégâts causés par les pluies torrentielles du 12 Novembre 1996. Le nettoyage des déblais accumulés au Sud de la tombe a livré des débris de cruches à vin, des bouchons de récipients et des objets en ivoire, entre autres des fragments de tablettes inscrites.

A la tombe de Khasekhemoui, vingt-quatre nouvelles pièces ont été dégagées dans la tranchée Nord (fig. 28). Les murs de brique étaient surmontés de poutres, elles-mêmes recouvertes de nattes et d'argile. La plupart des parois présentaient un enduit blanc et les traces d'un revêtement constitué apparemment de fibres végétales (papyrus?). Les pièces étaient remplies jusqu'au plafond de récipients en poterie, pierre et cuivre, dont on remarque encore les empreintes sur les parois. Dans

les magasins les plus septentrionaux de cette série Nord, des offrandes marquées au nom de Djoser indiquent que la totalité du matériel n'avait pas été déposée dans la tombe lors du décès de Khasekhemoui.

On a pu préciser l'histoire de la construction de la sépulture et de ses agrandissements. Dans son aspect originel, elle avait un plan comparable à celui de la tombe de Peribsen, prédécesseur de Khasekhemoui. Lors du déblaiement des chambres, on a trouvé une grande quantité de tessons de poteries et de vaisselle en pierre, ainsi que des bulles de scellement et d'empreintes de cylindres-sceaux, avec de nombreux types inconnus jusqu'ici.

b) Une équipe de l'University of Pennsylvania Museum, dirigée par S. Snape, a procédé<sup>268</sup> pendant l'été 1996 à une estimation des travaux de conservation dans l'Osireion et a enquêté sur divers aspects de l'histoire architecturale de la partie postérieure du temple de Séthi.

c) En Mars 1997<sup>269</sup>, J. Baines, de l'Egypt Exploration Society, a travaillé dans la partie arrière du temple de Séthi I<sup>er</sup>, prenant des photographies et collationnant des copies de textes ou de scènes dans le cadre de la préparation de la publication du monument.

d) Au printemps 1997<sup>270</sup>, la mission américaine conjointe (University of Pennsylvania Museum, Yale University Institute of Fine Arts, New York University), dirigée par D. O'Connor, a entrepris des recherches<sup>271</sup> dans le «mastaba occidental», qui ont permis d'en rectifier la localisation et le plan proposés autrefois par F. Petrie. D'autres découvertes ont été faites dans le secteur.

67. Halfia Gibli: A la bibliographie<sup>272</sup> des recherches menées en 1991 par Kathryn A. Bard à Halfia Gibli et sur d'autres sites prédynastiques de la région de Hiw-Semanieh, on ajoutera son article: «The Predynastic Site of Halfiah Gibli, Upper Egypt and Interconnections within the Nagada Network», *Interregional Contacts* (Poznań 1996) 145-149.

68. Dendara<sup>273</sup>: Les activités de la mission de l'IFAO se sont déroulées en deux campagnes, du 1<sup>er</sup> octobre au 22 Novembre 1996 et du 1<sup>er</sup> Février au 23 Mars 1997<sup>274</sup>, sous la direction de P. Zignani<sup>275</sup>.

<sup>268</sup> D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 27.

<sup>269</sup> Cf. *EES Rep.* 1996/97, p. 15.

<sup>270</sup> Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 11 (1997) 28.

<sup>271</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 66 (1997) 282.

<sup>272</sup> *Or* 66 (1997) 282-283.

<sup>273</sup> Selon *Travaux de l'IFAO en 1996-1997*, p. 16-19.

<sup>274</sup> Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 283-284: Sylvie Cauville, *Le temple de Dendara: Les chapelles osiriennes. Transcription et traduction* (IFAO, BdÉ 117; 1997) 233 p.; id., *Le temple de Dendara: Les chapelles osiriennes. Commentaire* (IFAO, BdÉ 118; 1997) 404 p., id., avec la collaboration de J. Hallof et H. Van den Berg, *Le temple de Dendara: Les chapelles osiriennes. Index* (IFAO, BdÉ 119; 1997), 669 p.; P. Zignani, «Monolithisme et élasticité dans la construction égyptienne: Étude architecturale à Dendara», *BIFAO* 96 (1996) 453-487, 36 fig.; J. Hallof, «Besucherinschriften in den Tempeln von Dendara», *ibid.* p. 229-244 (étude des graffiti de visiteurs effectuée dans le cadre d'une mission de l'IFAO); P. Zignani, N. Nilsson, «Étude architecturale et modélisation des structures au temple d'Hathor à Dendara», *BIFAO* 97 (1997) 293-311, 11 fig.

<sup>275</sup> Les autres participants étaient: Sylvie Colin-Cauville, égyptologue, R. Boutros, Mohamed Aboul Amayen et F. Thiébaud, architectes, D. Laisney et Y. Manginot, topographes, M. Wuttman, A. Lecler, photographe, Sylvie Marchand, céramologue, Khaled Zaza, dessina-

L'étude épigraphique s'est poursuivie dans le temple d'Hathor (fig. 31). Elle a concerné surtout les chapelles occidentales D', E' et F' de la salle hypostyle.

Les recherches et les relevés architecturaux du monument ont progressé également. Deux sondages ont été pratiqués, l'un à l'angle extérieur Sud-Ouest du naos et l'autre sur le mur péribole en pierre, complété par un examen stratigraphique. Ce dernier sondage a permis de découvrir les fondations d'un petit bâtiment venu s'adosser au mur d'enceinte.

La poterie a été traitée par Sylvie Marchand, qui a en outre effectué un complément de collecte céramique sur la zone urbaine à l'Est du temple d'Hathor.

Y. Manginot, D. Laisney et P. Zignani ont continué les relevés photogrammétriques du temple d'Hathor.

D. Laisney et P. Zignani ont achevé la carte archéologique de la région de Dendara.

La restauration du temple d'Isis a progressé. L'équipe de restauration dirigée par M. Wuttmann a achevé le nettoyage de la chapelle Est, tandis que le SCA a partiellement restauré le sanctuaire.

Du 12 Octobre au 6 Novembre 1996, R. Boutros et D. Laisney ont commencé le nettoyage de la nef et des ailes de la basilique chrétienne qui s'étend à l'extrémité Nord du temple d'Hathor. Ils ont procédé au rangement des éléments architecturaux dans deux locaux annexes. Le relevé du plan de l'église a été établi.

Mohamed Aboul Amayen a examiné la possibilité d'une restauration de la structure connue sous le nom de «sanatorium».

**69.** Taramsa: A la bibliographie<sup>276</sup> des recherches de la mission de la Katholieke Universiteit Leuven<sup>277</sup> sur ce site du Paléolithique Moyen de la colline de Taramsa, à 2,5 km au Sud de Dendara, on ajoutera P. Vermeersch, «Extraction de silex en Egypte préhistorique», *Archéo-Nil* 7 (Octobre 1997) 47-58, 9 fig.

**70.** El-Qal'a<sup>278</sup>: Dans le temple d'El-Qal'a, la campagne de Cl. Traunecker (CNRS), chef de mission, épigraphiste, et de Laure Pantalacci (IFAO), épigraphiste<sup>279</sup> s'est déroulée du 18 Septembre au 5 Octobre 1996<sup>280</sup>.

L'objectif était la copie des scènes et textes encore inédits du monument, qui seront publiés dans le troisième et dernier volume de l'édition épigraphique du temple<sup>281</sup>. Les deux épigraphistes n'ayant pas été autorisés à travailler de nuit pour bénéficier d'un éclairage artificiel, ils ont été contraints d'utiliser des miroirs en guise de réflecteurs. Toute le décor extérieur du temple et la moitié des parois du grand vestibule ont été copiés, soit cinquante-trois scènes et inscriptions.

teur, Younis Ahmed Mohammedin, Abeid Mahmoud Hamed, restaurateurs. — Le SCA était représenté par Mme Nadia Abeid; les travaux de restauration étaient suivis par Fathy Achour, restaurateur responsable de Dendara.

<sup>276</sup> Cf. *Or* 66 (1997) 284.

<sup>277</sup> La mission belge n'a pas travaillé en Egypte en 1996.

<sup>278</sup> Selon le rapport communiqué par Cl. Traunecker.

<sup>279</sup> L'Inspecteur Mohamed Abbas représentait le SCA.

<sup>280</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 284.

<sup>281</sup> Le volume II est actuellement sous presse à l'IFAO; il est consacré à toute la partie arrière du temple.

71. Chenhour<sup>282</sup>: La quatrième campagne<sup>283</sup> de la mission franco-belge des Universités de Leuven et de Lille s'est déroulée du 18 Mars au 1<sup>er</sup> Mai 1997, sous la conduite de H. Willems, directeur du projet, et de Cl. Traunecker<sup>284</sup>.

Dans la chapelle d'Horoudja, la poursuite de la fouille des couches d'occupation de l'époque chrétienne a révélé cinq niveaux distincts et a livré une abondante céramique copte.

Dans le temple, le dégagement de la cour de l'Ouabet a progressé. Une grande pierre ronde s'est avérée être l'autel encore *in situ*, tandis que les couches les plus profondes ont fourni quelques fragments de la statuaire du monument, en particulier une tête de déesse de style égyptien, un corps de femme et un débris de drapé classique en marbre.

Un sondage pratiqué dans l'angle Nord du pronaos du temple a confirmé la présence en façade de six et non pas huit colonnes; il a révélé une porte Nord et le mur Est du pronaos.

La salle hypostyle de Néron a été partiellement vidée. On remarque que le système de construction sur radier d'Auguste et de Tibère avait été abandonné et que les colonnes sont placées sur des fondations passantes.

La mission a procédé au collationnement des textes et décors de l'intérieur et de la façade du sanctuaire, ainsi qu'à une copie nouvelle des textes et décors de l'Ouabet, assortie d'une couverture photographique.

Six coupes au 1/50<sup>e</sup> ont été établies dans le cadre du programme de relevé architectural du temple d'Auguste.

On a effectué l'enregistrement et l'étude du matériel céramique des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles après J.-C. provenant des couches profondes de la chapelle d'Horoudja. La poterie associée aux débris statuariques de la cour du Nouvel An est nettement plus ancienne.

La présente campagne a permis de confirmer les hypothèses avancées lors des fouilles du printemps 1996: le monument consiste en deux temples accolés, réunis par deux structures communes, l'une de liaison — la salle hypostyle de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle —, l'autre englobante — c'est le pronaos à façade asymétrique, dont les portes Nord-Ouest et Nord-Est donnaient sur l'espace de circulation desservant les cultes pratiqués à l'arrière des deux temples.

## 72. Karnak-Nord:

a) Dans la zone du Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup><sup>285</sup>, la mission de l'IFAO, placée sous la conduite de J. Jacquet<sup>286</sup>, a poursuivi<sup>287</sup> ses activités de Novembre 1996 à Février 1997.

<sup>282</sup> D'après le rapport préliminaire communiqué par Cl. Traunecker.

<sup>283</sup> Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 284-286: J. Quaegebeur, «Excavating the Forgotten Temple of Shenhur (Upper Egypt)», *The Egyptian Temple: Recent Research and Discoveries* (1996) éd. S. Quirke.

<sup>284</sup> L'équipe comprenait également: Brigitte Gratien et Maryvonne Chartier-Raymond, égyptologues et archéologues, Ilse Roovers, archéologue, P. Dils et R. Preys, égyptologues, Marleen De Meyer et F. Coppens, doctorants en égyptologie, F. Muller, architecte, S. Bielen, céramologue, Lucia Kuýper, dessinatrice.

<sup>285</sup> Selon *Travaux de l'IFAO en 1996-1997*, p. 12-14.

<sup>286</sup> Il était accompagné de Helen Jacquet-Gordon, Irmgard Hein et C. Hope, égyptologues-céramologues, Khaled Zaza, dessinateur et A. Lecler, photographe.

<sup>287</sup> Voir déjà *Or* 66 (1997) 286. — Pour la céramique peinte du Nouvel Empire recueillie

Dans le cadre de la préparation de la publication de la fouille à l'Est du Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup> (fouille «B»), on a repris le dégagement d'une grande plateforme de brique crue qui s'appuyait contre le mur d'enceinte du Trésor et dont on attribue la construction à Hatshepsout. Les limites de cette plateforme ont pu être reconnues et on en a précisé l'évolution. Permettant une meilleure surveillance du Trésor, elle est restée pratiquement libre de toute construction jusqu'au début de la XIX<sup>e</sup> dynastie. Dès l'abandon du Trésor, elle disparaît peu à peu sous de nouvelles constructions. A la XXI<sup>e</sup> dynastie, elle est traversée par un gros mur de brique, épais de 5 m, orienté Est-Ouest, qui a été reconnu sur 21 m de longueur. La présence de ce gros mur laisse deviner l'existence d'un monument important dans les environs, dans une zone qui reste à fouiller. Au Nord et au Sud, des installations contemporaines du mur ont été relevées. On ne note aucune interruption dans le développement du site à l'époque ptolémaïque, qui ne se reconnaît qu'à sa céramique. Le gros mur de la XXI<sup>e</sup> dynastie a disparu sous des constructions nouvelles. La dernière occupation du site date de l'époque romaine, avec des murs et des maisons construites sur une orientation différente de celle des périodes précédentes. On ne remarque aucune installation chrétienne.

C. Hope a poursuivi l'étude de la céramique peinte provenant du Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup>. De son côté Helen Jacquet-Gordon a avancé le programme d'analyses des pâtes céramiques. Avec Irmgard Hein, elle a pu identifier de nombreuses poteries importées de Palestine principalement à la fin de la Deuxième Période Intermédiaire et au commencement du Nouvel Empire. D'autre part, on a entrepris la saisie informatique de la céramique du Moyen Empire trouvée pendant la fouille du Trésor.

b) Dans les temples de l'enceinte de Montou<sup>288</sup>, la campagne de la mission de l'IFAO, menée par V. Rondot<sup>289</sup>, s'est déroulée du 10 Mars au 9 Avril 1997<sup>290</sup>.

On a terminé les relevés architecturaux et l'étude des temples de Montou et d'Harprê. Il a été possible de déterminer que le bâtiment d'Aménophis III a été construit pour servir de reposoir aux barques processionnelles de la triade thébaine; puis il fut transformé en sanctuaire de Montou-Rê et subit alors divers réaménagements. En ce qui concerne le temple d'Harprê, on n'a pu encore résoudre le problème de la datation de la partie la plus ancienne — le sanctuaire et les deux premières salles — que rien dans la construction ne semble différencier de l'hypostyle et de la cour, datées par le décor respectivement d'Akôris et de Nectanébo I<sup>er</sup>.

En procédant à une évaluation des fragments statuaire recueillis sur le site, Hourig Sourouzian a pu réaliser un certain nombre d'assemblages.

Divers travaux de restauration ont été entrepris dans le temple d'Harprê, tandis que des blocs rangés sur des banquettes au Sud-Ouest du temple d'Aménophis III ont été consolidés.

dans le Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup> et étudiée durant l'automne 1995 par C. Hope, on consultera son article: «Karnak North: Painted Ceramics of the New Kingdom», *Bull. céram.* 20 (1997) 29-35, 3 fig.

<sup>288</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1996-1997*, p. 14-15.

<sup>289</sup> L'équipe comprenait encore L. Gabolde et Hourig Sourouzian, égyptologues, Catherine Duvette, architecte, A. Lecler, photographe, et une équipe de restaurateurs conduite par Hassan el-Amir (IFAO). — Le SCA était représenté par l'Inspecteur Amin.

<sup>290</sup> Pour les travaux antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 286-287: L. Gabolde et V. Rondot, «Une chapelle d'Hatchepsout remployée à Karnak-Nord», *BIFAO* 96 (1996) 177-227, 17 fig., 24 photos.

## 73. Karnak :

a) Pendant la campagne 1996-1997, le Centre Franco-Egyptien d'Etude des Temples de Karnak (CFEETK) a continué<sup>291</sup> ses activités en divers secteurs de l'enceinte du grand temple d'Amon<sup>292</sup>.

b) Un nettoyage de l'espace compris entre le mur Nord de la première cour et le mur Nord du reposoir de Séthi II a mis au jour les fondations de la colonnade bubastide Ouest; on y a observé de nombreux emplois décorés, qui ont été relevés par Corinna Brillant et J.-L. Fissolo. Les bases de la colonnade ont été restaurées<sup>293</sup>.

c) Divers travaux de consolidation ont été exécutés dans le temple de Ramsès III sous la direction de F. Larché et de Mohamed Ali Sallam.

d) De Mai à Juillet 1997<sup>294</sup>, la mission de l'Université de Tennessee, conduite par W. Murnane<sup>295</sup>, a poursuivi<sup>296</sup> ses travaux épigraphiques dans la grande salle hypostyle. Elle a terminé le collationnement des embrasures des portes à l'Ouest, au Nord et au Sud-Est, ainsi que les relevés de la porte extérieure Sud de la salle.

En coopération avec le CFEETK, des banquettes en brique cuite ont été construites, sur lesquelles seront déposés les nombreux blocs tombés des parois de l'édifice.

e) Au Nord de l'enceinte externe de Thoutmosis III, on a prolongé<sup>297</sup> jusqu'à la hauteur du III<sup>e</sup> pylône la longue banquette construite à 8 m de l'enceinte<sup>298</sup> qui permet le rangement de nombreux blocs épars au Nord de l'enceinte.

Une seconde banquette a été édifiée, parallèlement à la précédente, le long de la butte délimitant la zone Nord non encore fouillée. De nombreux blocs en grès provenant de la salle hypostyle y ont été entreposés après avoir été recollés et consolidés.

<sup>291</sup> Selon le rapport d'activité du Centre Franco-Egyptien, communiqué par son directeur, F. Larché, et par son directeur scientifique, N. Grimal.

<sup>292</sup> Pour les résultats antérieurs, on verra *Or* 66 (1997) 287-291 et on ajoutera à la bibliographie: Cl. Traunecker, «Observations sur les cultes à ciel ouvert en Egypte ancienne: La salle solaire de l'Akhenou à Karnak», *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'antiquité* (= Publications de la bibliothèque Salomon Reinach, Université Lumière, Lyon 2, vol. V; 1991) 249-258, pl. LXXI-LXXIII; V. Rondot, *La grande salle hypostyle de Karnak: Les architraves*, 1 vol. de 280 p. de texte, dont 64 p. de photos, + 1 vol. de pl. (1997) (publication intégrale des textes des architraves datant de Séthi I<sup>er</sup> et Ramsès II); R. Vergnienx, «Les premières années du règne d'Aménophis IV (ou le «proto-amarnien»)», *CRAI* (Juillet-Octobre 1996) 813-820, 2 fig.; R. Vergnienx et M. Gondran, *Aménophis IV et les pierres du soleil: Akhenaton retrouvé* (Paris 1997) 199 p., avec fig. (sur les talates d'Aménophis IV, en particulier ceux extraits du IX<sup>e</sup> pylône, et la reconstitution des décors des reliefs grâce à l'informatique).

<sup>293</sup> Cette opération a été menée par F. Larché, Hisham Ahmed Fahid, Hassan Mohamed Khalil et Hamdan Mourtada Ahmed.

<sup>294</sup> Pour la présente notice, nous utilisons presque intégralement les informations fournies par W. Murnane.

<sup>295</sup> Les autres membres de l'équipe étaient: Lorelei Concoran, P. Brand, Renata Czerkowski, Kara Sullivan et Pamela Wilson.

<sup>296</sup> Pour les résultats antérieurs, dont nous avons rendu compte dans *Or* 66 (1997) 287, on se reportera à W. J. Murnane, «Egyptian Monuments and Historical Memory», *KMT* 5, fasc. 3 (1994) 14-24; id., «Reconstructing Scenes from the Great Hypostyle Hall in the Temple of Amun at Karnak», *Essays in Honour of J. Lipińska* (1997) 107-118.

<sup>297</sup> Cf. déjà *Or* 65 (1996) 291 et 66 (1997) 289.

<sup>298</sup> Ces opérations sont conduites par F. Larché.

f) Anne-Marie Lind a procédé<sup>299</sup> au traitement et à la consolidation de blocs de calcaire extraits du III<sup>e</sup> pylône et de la «cour de la cachette», qui ont été entreposés sur les banquettes à l'Est du musée de plein air.

g) Une banquette a été aménagée<sup>300</sup> au Nord du IV<sup>e</sup> pylône pour regrouper et protéger la vingtaine d'énormes blocs de granit décorés provenant de trois paires d'obélisques qui s'élevaient autrefois devant le IV<sup>e</sup> pylône.

h) L. Gabolde et J.-F. Carlotti ont progressé<sup>301</sup> dans leur étude des phases d'évolution de la *Ouadjyt* de Thoutmosis I<sup>er</sup> à Thoutmosis III, qui nécessite un réexamen de l'hypostyle de Thoutmosis I<sup>er</sup> située entre les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> pylônes.

i) Du 24 Novembre au 15 Décembre 1996<sup>302</sup>, Cl. Traunecker, assisté par A. Cabrol, a collationné<sup>303</sup> les relevés<sup>304</sup> du décor intérieur de la chapelle-reposoir en granit de Philippe Arrhidée en vue de la publication du monument<sup>305</sup>.

Lors d'une nouvelle campagne, menée du 14 au 25 Février 1998, Cl. Traunecker et A. Cabrol ont procédé au collationnement des décors extérieurs de la chapelle.

j) J.-F. Carlotti achevé<sup>306</sup> l'étude architecturale de l'*Akhmenou* qui est prête à la publication. L'étude égyptologique est menée par J.-Cl. Goyon, assisté de J.-F. Pecoil.

k) Dans le «temple d'Amon qui écoute les prières», à la partie Est de la grande enceinte, Laetitia Gallet poursuit<sup>307</sup> l'étude des textes et des scènes, ainsi que la présentation architecturale du monument en vue de sa publication d'ensemble.

l) L. Coulon a mené<sup>308</sup> du 23 Mars au 19 Avril 1997 une mission d'étude<sup>309</sup> de la décoration des «catacombes» osiriennes<sup>310</sup>, tandis que la restauration des fragments d'enduit peint progresse dans les magasins du Cheikh Labib<sup>311</sup>.

L. Coulon a pu procéder à de nouvelles reconstitutions du «puzzle». Il a ainsi raccordé une série de cinq personnages et leurs légendes à la représentation d'Osiris trônant, dont la présence avait été déterminée au fond du couloir Sud. Les personnages momiformes placés derrière le trône sur des piédestaux sont les quatre fils d'Horus, suivis d'une divinité à tête de scarabée dénommée «le Scarabée vénérable». Osiris pour sa part est appelé «le chef des dieux». On a réussi à compléter

<sup>299</sup> Les travaux ont été exécutés sous la direction de F. Larché et avec l'aide de Ahmed Abd el-Raouf.

<sup>300</sup> Cette opération était conduite par F. Larché, Hisham Ahmed Fahid et Hamdan Mourtada Ahmed.

<sup>301</sup> Voir déjà *Or* 66 (1997) 287-288.

<sup>302</sup> D'après les indications fournies par Cl. Traunecker.

<sup>303</sup> Ces missions sont co-financées par le C.N.R.S. (URA 1275, Lille) et le Centre Franco-Egyptien d'Etude des Temples de Karnak (CFEETK).

<sup>304</sup> Les dessins préparatoires avaient été réalisés par Françoise Le Saout.

<sup>305</sup> Pour les travaux antérieurs, *Or* 64 (1995) 283.

<sup>306</sup> Pour les activités précédentes dans le secteur de l'*Akh-menou*, cf. *Or* 66 (1997) 288-289.

<sup>307</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 289.

<sup>308</sup> D'après le rapport communiqué par L. Coulon.

<sup>309</sup> Une campagne de fouilles est prévue à l'automne 1997 sous la direction de F. Leclère.

<sup>310</sup> Pour les recherches menées dans les «catacombes» osiriennes, cf. *Or* 66 (1997) 289.

<sup>311</sup> La restauration a été prise en charge cette année par Céline Bidat et F. Vasques; les relevés et dessins sont poursuivis par Rachid Migalla; les photographies sont assurées par B. Poulin. — Les fragments contenus dans 400 caisses ont été placés dans des meubles dotés de tiroirs indépendants, où ils sont plus facilement consultables.

les légendes de certaines divinités présentes dans la procession qui s'avance vers Osiris: sur la face Sud, Harsisiésis, *Rnn* (la «Nourrice», une forme de la déesse Nout), Anubis; sur la face Nord: Merketès et Nephthys.

La scène occupant le tympan de l'extrémité du couloir Nord (n° 4) a pu être partiellement reconstituée. Seule la partie haute du registre supérieur est conservée; on y voit un trône, à gauche duquel se tiennent quatre divinités; derrière le trône se succèdent diverses divinités non identifiables; au registre inférieur, seuls la partie supérieure et le nom des personnages sont conservés dans le meilleur des cas; des divinités se font face de part et d'autre d'un axe central: à droite Anubis, Hathor, Oupouaout, etc.; à gauche de l'axe central ne sont conservées que deux pleureuses.

De leur côté, C. Bidat et F. Vasques ont pu réaliser de nombreux petits assemblages au cours de l'opération de nettoyage et de consolidation des fragments du couloir transversal Nord-Sud (n° 1); ils appartiennent au premier état de la décoration.

Les derniers progrès de la reconstitution du décor permettent d'avancer la possibilité de l'existence de quatre — et non pas trois — étages de niches dans chacun des trois couloirs parallèles, ce qui porterait le total à 720 niches.

*m)* On a terminé<sup>312</sup> l'étude documentaire des blocs épars provenant du mur de l'enceinte extérieure de l'*Ipêt-Sout*, construit par Thoutmosis III et décoré par Ramsès II. Ces blocs sont entreposés sur des banquettes situées entre le lac sacré et le mur de l'enceinte. Leur étude épigraphique est assurée par J. Winand.

*n)* En Janvier 1997, Ch. van Siclen et son équipe ont effectué de nouveaux sondages<sup>313</sup> dans la cour placée entre le VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> pylônes, où ils ont repéré les tranchées de fondation du monument d'Aménophis II.

*o)* L'étude architecturale du temple d'Aménophis II, commencée par A. Briquet, a été terminée par J. Spiegelstein.

*p)* Au môle Ouest du IX<sup>e</sup> pylône (fig. 29-30), les travaux de reconstruction ont avancé<sup>314</sup>. Quatre nouvelles assises de blocs ont été installées sur les trois parements, tandis que les poteaux et les poutres supportant la dalle du septième niveau sont en cours d'édification<sup>315</sup>.

Le relevé architectural du départ de l'escalier dans le môle Est permettra à J. Larronde et à J.-F. Carlotti de proposer une hypothèse de restitution de la pente de l'escalier dans le môle Ouest, qui est nécessaire pour la reconstruction des assises supérieures de cette structure.

*q)* A la bibliographie<sup>316</sup> des recherches effectuées à Karnak-Est par la mission de D. B. Redford dans le cadre du Akhenaten Temple Project, on ajoutera l'article du fouilleur: «East Karnak, 1994», *The SSEA Journal* 23 (1993; éd. 1996) 1-4, 1 plan.

*r)* Une nouvelle banquette, longue de 40 m, a été construite entre le temple de Khonsou et le magasin du «Cheikh Labib». On y entreposé une centaine de blocs en grès, dont certains proviennent de l'avant porte du II<sup>e</sup> pylône.

<sup>312</sup> Le travail de documentation, mené à bien par Corinna Brilliant et J.-L. Fissolo sous la responsabilité de A. Arnaudès, avait été commencé par E. Saint-Pierre et C. Thiers; cf. *Or* 66 (1997) 289.

<sup>313</sup> Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 66 (1997) 289.

<sup>314</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 66 (1997) 289.

<sup>315</sup> Les travaux sont dirigés par J. Larronde, assisté de M. Hubert, F. Braud et G. Castrec.

<sup>316</sup> *Or* 64 (1995) 288.

s) Dans le musée de plein air, la restitution de la cour des fêtes à portique de Thoutmosis IV progresse<sup>317</sup> grâce à l'étude égyptologique réalisée par Bernadette Letellier. La paroi Nord, dont la partie D a été achevée en Juin 1996, a été complétée<sup>318</sup> en Décembre 1996 par la pose du linteau de la grande porte agrandie par Aménophis III. Les peintures murales ont été nettoyées par micro-abrasion<sup>319</sup>.

Les blocs des trente-cinq piliers entreposés dans l'angle Nord-Est du temple, ont été transportés dans le musée de plein air. On pourra envisager le remontage du double portique avec ses trente-cinq piliers placés devant les parois lorsque leur emplacement exact aura été déterminé par Bernadette Letellier.

Celle-ci a achevé la traduction des textes et avancé l'interprétation culturelle du monument, tandis que F. Larché prépare la rédaction du chapitre de la publication qui sera réservé à l'architecture et à la restauration de la cour.

t) Quatre nouveaux fragments découverts dans le môle Sud du III<sup>e</sup> pylône ont été remis<sup>320</sup> à leur emplacement dans les parois de la chapelle reposoir de barque en calcite de Thoutmosis IV, dont la reconstitution avait été menée à bien l'année dernière<sup>321</sup>.

F. Larché a effectué les relevés du monument.

u) Grâce au travail de documentation des blocs épars en calcite du règne de Thoutmosis III commencé en 1994 par Emmanuelle Arnaudès-Montélimard<sup>322</sup>, on a pu procéder<sup>323</sup>, dans le musée de plein air, à la reconstruction partielle de la paroi la mieux conservée d'une chapelle reposoir de barque en calcite de Thoutmosis III, dont deux blocs étaient entreposés sur des banquettes à l'Est du musée de plein air.

F. Larché a dessiné la restitution architecturale du reposoir.

v) Après une étude architecturale menée sous la direction de F. Burgos et le traitement documentaire des blocs entrepris par A. Arnaudès, qui a développé une base de données informatiques spécifique, on a commencé la reconstruction de la chapelle rouge de Thoutmosis III, grâce à deux-cent-soixante-et-onze blocs en quartzite et quarante-quatre en diorite, qui avaient été découverts en remploi dans les fondations des deux môles du III<sup>e</sup> pylône. L'emplacement originel de cette chapelle n'étant pas connu, on a choisi de la remonter dans le musée de plein air.

w) L. Gabolde poursuit<sup>324</sup> ses recherches sur diverses séries de blocs du Moyen Empire et de la XVIII<sup>e</sup> dynastie en vue de leur publication; il s'agit en particulier des portiques à péristyle de Sésostri I<sup>er</sup>, des obélisques et de la «cour des fêtes» de Thoutmosis II.

x) C. Thiers a entrepris l'étude des blocs ptolémaïques épars. Il a achevé en particulier celle d'un linteau au nom d'Evergète I<sup>er</sup> provenant du IX<sup>e</sup> pylône et de blocs au nom d'Evergète II issus d'une porte de Khonsou.

<sup>317</sup> Voir déjà *Or* 66 (1997) 290.

<sup>318</sup> Les travaux de remontage sont conduits par F. Larché, qui assure l'étude architecturale du monument.

<sup>319</sup> Céline Bidat et F. Vasques ont procédé au nettoyage des peintures murales.

<sup>320</sup> Cette entreprise était dirigée par F. Burgos, avec l'aide d'Emmanuelle Arnaudès-Montélimard pour l'assemblage égyptologique.

<sup>321</sup> Cf. *Or* 66 (1997) 290. — La chapelle a été reconstruite dans le musée de plein air.

<sup>322</sup> Cf. *Or* 66 (1997) 290.

<sup>323</sup> La consolidation des blocs et le remontage de la paroi ont été exécutés par F. Burgos et F. Larché.

<sup>324</sup> Voir déjà *Or* 66 (1997) 291.

y) T. De Putter, Christina Karlshausen et C. Dupuis ont avancé<sup>325</sup> pendant l'automne 1996 leur étude des pierres utilisées dans la sculpture et l'architecture à Karnak; ils recherchent tout spécialement l'origine des blocs en calcaire employés dans la construction des monuments.

z) L'informatisation du CFEETK se poursuit<sup>326</sup>, en particulier dans le laboratoire photographique. Plus de cinq mille documents ont été traités et enregistrés cette année.

#### 74. Louxor:

a) Une mission du SCA, dirigée par Mohamed Saghir, a continué<sup>327</sup> ses travaux de restauration dans le temple de Louxor. Elle a achevé la réfection de la colonnade Est de la cour d'Aménophis III.

La grande presse a rapporté<sup>328</sup> la découverte, au pied des colonnes de la cour, de tablettes en pierre inscrites qui fourniraient des noms d'architectes, ainsi que des indications sur les techniques de construction.

b) La mission de Chicago House a continué<sup>329</sup> ses travaux de conservation de fragments de pierre provenant de la colonnade de la XVIII<sup>e</sup> dynastie du temple de Louxor<sup>330</sup>.

L'étude et la restauration de statues colossales de déesses de la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie émanant du temple ont permis de découvrir et de replacer une tête et trois visages manquants. Deux autres visages retrouvés dans les réserves du Musée du Caire ont pu être identifiés; ils appartiennent à deux effigies de Mout provenant de deux groupes statuaires montrant chacun Amon et Mout, qui occupent l'extrémité Nord de la colonnade du temple.

c) Lors de travaux de terrassement pour les fondations d'une maison à Abou el-Goud, un paysan a découvert<sup>331</sup> deux stèles de la basse époque et un buste en granit noir qui représenterait Piankhy, souverain de la XXV<sup>e</sup> dynastie, selon Mohamed el-Saghir.

75. Survey de la route de Louxor à Farshût<sup>332</sup>: Durant les campagnes 1995-1996 et 1996-1997, Deborah et J. C. Darnell, de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago, ont poursuivi<sup>333</sup> leurs prospections le long de la route du désert menant de Louxor à Farshût.

<sup>325</sup> Cf. *Or* 66 (1997) 291.

<sup>326</sup> Voir déjà *Or* 66 (1997) 291.

<sup>327</sup> D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 29 et 11 (1997) 25, ainsi que *Kemet* 6 (Oktober 1997) 72.

<sup>328</sup> Cf. par exemple *Le Figaro* du 22 Octobre 1996 et *Kemet* 6 (Januar 1997) 69 qui reprend une information parue dans *Al-Akhbar*.

<sup>329</sup> Selon W. R. Johnson, «A Luxor Face Lift», *Egyptian Archaeology* 11 (1997) 19-22, avec fig. et Lisa Giddy, *ibid.* p. 25.

<sup>330</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 292.

<sup>331</sup> Cette découverte a été signalée dans *Kemet* 7 (Januar 1998) 74.

<sup>332</sup> Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 8 (1996) 13; 9 (1996) 27; 10 (1997) 29 et 11 (1997) 25.

<sup>333</sup> Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 292-293: Deborah et J. C. Darnell, «Exploring the Narrow Doors of the Theban Desert», *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 24-26, 6 fig.; J. C. Darnell, «A New Middle Egyptian Literary Text from the Wadi el-Hôl», *JARCE* 34 (1997) 85-100, 5 fig.

Au Gebel Tiauti, ils ont copié et photographié des graffitis de diverses périodes. De nouvelles concentrations d'inscriptions rupestres associées à des tessons de la fin du Prédynastique ont été découvertes le long d'une ramification Nord-Est de la route du Gebel Tiauti.

Au Ouadi el-Hôl, ils ont progressé dans les relevés de la centaine d'inscriptions rupestres qui datent principalement du Moyen Empire; on y remarque un texte hiéroglyphique de la Seconde Période Intermédiaire décrivant un combat contre les Asiatiques.

Ils ont continué l'étude et les relevés du tracé des routes, des structures de pierre et de la poterie qui y sont associés. Un grand site a été découvert sur le plateau désertique dominant le ouadi; il présente des vestiges de brique crue, de grès et des débris organiques sur plusieurs niveaux que les tessons de poterie permettent de dater du Moyen et du Nouvel Empire.

#### 76. Rive gauche thébaine:

a) En 1997, une mission de l'Université de l'Arizona a mené<sup>334</sup> une courte campagne d'évaluation de plusieurs tombes de la Vallée des Rois<sup>335</sup> pour leur inclusion dans un projet d'étude dirigé par R. Wilkinson.

b) Pendant la campagne 1996-1997<sup>336</sup>, la mission de l'Université Américaine du Caire, placée sous la direction de K. Weeks, a progressé dans le dégagement de la tombe KV 5, dans la Vallée des Rois<sup>337</sup>. De nouveaux corridors et descenderies ont permis de découvrir des chambres inconnues jusqu'ici — cent-seize au total ont été retrouvées à ce jour. Dans le sol de l'une d'elles, un puits profond de 4 m contenait les restes réinhumés de quatre individus; des analyses permettront peut-être de préciser leurs liens de parenté éventuelle, dans l'hypothèse où il s'agirait de fils de Ramsès II. Le puits d'une autre chambre contenait de nombreux fragments de vases canopes. On a recueilli divers fragments de sarcophages en albâtre et en granit noir ou rouge. Les parois de certaines chambres sont ornées de beaux reliefs.

Les recherches ont malheureusement dû être suspendues pour une durée indéterminée en raison de problèmes géologiques<sup>338</sup>.

c) Dans l'hypogée de Ramsès II (KV 7), la mission de l'Institut d'égyptologie thébaine (INET: Musée du Louvre - URA n° 1064 du C.N.R.S., Paris), travaillant en association avec le Centre de Documentation sur l'Ancienne Egypte (CEDAE), a poursuivi<sup>339</sup> ses activités du 19 au 29 Octobre 1996, ainsi que les 15 Décembre 1996 et 15 Janvier 1997<sup>340</sup>.

<sup>334</sup> D'après Suzanne Onstine, «Valley of the Kings», *SSEA Newsletter* (September 1997) 6.

<sup>335</sup> L'équipe comprenait Suzanne Onstine, Diane Flores et D. Harwood.

<sup>336</sup> Voir Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 29 et 11 (1997) 25-26.

<sup>337</sup> Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 294; K. R. Weeks, «Les mystères de la tombe n° 5», *Le monde de la Bible* 102 (Janvier-Février 1997) 51-55, avec fig.

<sup>338</sup> Selon Suzanne Onstine, «Valley of the Kings», *SSEA Newsletter* (September 1997) 6.

<sup>339</sup> D'après C. Leblanc, «Quatrième campagne de fouille dans la tombe de Ramsès II (KV. 7) — 1996-1997», *Memnonia* 8 (1997) 151-172, 4 fig., pl. XXXVII-XLVII et le rapport d'activité scientifique de la mission pour la campagne 1996-1997.

<sup>340</sup> Pour les résultats antérieurs, on verra *Or* 66 (1997) 294-295 et on ajoutera à la bibliographie: Lilian Postel, «Nouvelles recherches dans la tombe de Ramsès II (KV 7)», *Cercle lyonnais d'égyptologie V. Loret, Bulletin* 10 (1996) 45-71, 6 fig.; C. Leblanc, *Memnonia* 8 (1997) 33-36; H. Evrard et A. Guillaume, «Analyse structurale et géotechnique de la tombe de Ramsès II — Vallée des Rois, Louqsor, Egypte», *ibid.* p. 129-149, 2 fig., 3 tableaux, pl. XXXV-XXXVI; Vic-

Avant le début des recherches, une équipe<sup>341</sup> avait procédé durant plusieurs jours au boulonnement du plafond du portique Ouest de la salle du sarcophage, intervention qui fut complétée par la pose d'étais sous le toit du portique Est de la même salle et dans certains des corridors.

Les déblaiements dans la chambre funéraire ont fait apparaître des débris de textes, de décors et divers éléments architecturaux. De nombreux fragments de calcite décorés et/ou inscrits proviennent pour la plupart du sarcophage royal, tandis que d'autres, en calcite également, font partie du réceptacle aux canopes du souverain. A signaler la découverte d'un relief fragmentaire sur calcaire représentant une déesse ptérophore et celle de deux têtes de guépards en calcaire peint appartenant sans doute au lit funéraire sur lequel avait été posé le sarcophage du roi.

La céramique recueillie date du Nouvel Empire, mais aussi de la Troisième Période Intermédiaire, des époques romaine et copte.

La mission a procédé au dégagement de toute la façade du portique Est et de la moitié Nord du portique Ouest de la salle du sarcophage. Le déblaiement de la chambre annexe N n'a livré aucun vestige archéologique.

Plusieurs observations faites au cours des recherches apportent des précisions sur les grandes étapes de l'histoire de la tombe, qui a été mise en chantier très tôt durant le règne. On note les traces des difficultés rencontrées par les artisans en raison de la précarité de la roche calcaire.

L'étude géologique et géotechnique de la tombe a progressé. Elle permet de proposer des mesures de consolidation, de stabilisation et de restauration de la structure.

d) Dans la tombe du roi Amenmesse (KV 10), les recherches de la mission américaine de l'Université de Memphis se sont déroulées<sup>342</sup> du 7 Juillet au 12 Août 1996<sup>343</sup>, sous la conduite de O. Schaden et de E. Brock<sup>344</sup>.

Le dégagement du vestibule à piliers (chambre F) a progressé et on a achevé la fouille de la petite pièce annexe Fa. Dans la partie Sud-Ouest de la salle F, le pilier C est apparu très détruit. En revanche, dans le quart Nord-Est, le pilier A est mieux conservé; sur un fragment récupéré à proximité, on lit une partie du cartouche de Baketourel. Les piliers B et D seront déblayés ultérieurement. Les salles situées derrière le vestibule à piliers sont encore encombrées de déblais; cependant, on a exhumé les trois premières marches de la descenderie constituée d'une rampe centrale flanquée d'escaliers.

toria Asensi Amoros, «Annexe: identification xylogologique d'un échantillon de bois découvert dans la tombe de Ramsès II», *ibid.* p. 173-176, pl. XLVIII; Lilian Postel, «Les fragments décorés provenant de la tombe de Ramsès II, Vallée des Rois — KV 7: premières observations», *ibid.* p. 225-239, 2 fig., pl. LX-LXII; C. Leblanc, «The Tomb of Ramesses II and Remains of his Funerary Treasure», *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 11-13, 11 fig.; A. Guillaume, P. Humbert et J.-Y. Sablon, «Analyse architectonique par modélisation numérique de la tombe de Ramsès II (Vallée des Rois, Louqsor, Egypte)», *Revue d'archéométrie* 21 (1997) 67-80, 12 fig.

<sup>341</sup> Cette intervention a été effectuée grâce au Mécénat de la Fondation Elf et au concours du Laboratoire central des Ponts et Chaussées du Centre d'études techniques de l'Équipement de Bron.

<sup>342</sup> D'après le rapport communiqué par O. Schaden.

<sup>343</sup> Il n'y a pas eu de campagne d'étude durant l'hiver 1996-1997. — Pour les travaux antérieurs, on verra *Or* 66 (1997) 295-296 et on ajoutera à la bibliographie O. J. Schaden, «Some Observations on the Tomb of Amenmesse (KV-10)», *Essays in Egyptology in Honour of Hans Goedicke*, éd. B. M. Bryan et D. Lorton (San Antonio 1994) 243-254, avec fig.

<sup>344</sup> Renata Czerkawski et Pamela Wilson participaient également à ces recherches.

Parmi le matériel recueilli durant la présente campagne figurent de nouveaux débris de shaouabtis de Séthi I<sup>er</sup>, ce qui porte à soixante-dix le nombre total d'exemplaires découverts à ce jour.

e) A la bibliographie des recherches effectuées<sup>345</sup> par la mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo dans le secteur de la tombe d'Aménophis III (WV 22), on ajoutera Takao Kikuchi, «Graffiti Nr. 3974-3982 aus dem Gebiet des Grabes Amenophis III im Westtal der Könige», *Memnonia* 7 (1996) 163-184, 4 fig., pl. XLVIII-XLIX; id., «Das Graffito Nr. 3981a und eine aus den Late Ramesside Letters bekannte Familie der Nekropolenschreiber», *GM* 160 (1997) 51-58, 2 fig. (ce graffito n° 3981 a mentionne la famille de Thouthmose, scribe de la nécropole).

f) Sur la «Montagne de Thot»<sup>346</sup>, en Octobre 1996 et en Janvier 1997, l'équipe de l'Université de Budapest dirigée par G. Vörös<sup>347</sup> a continué<sup>348</sup> le dégagement du grand temple construit en blocs de pierre irréguliers, sur les vestiges duquel fut élevé par la suite le temple de Seankhkaré Montouhotep, souverain de la XI<sup>e</sup> dynastie. Il semble avoir été doté d'un sanctuaire à pièce unique et son orientation diffère légèrement de celle du temple postérieur.

g) Au complexe funéraire de Séthi I<sup>er</sup><sup>349</sup>, la campagne de la mission de l'Institut Archéologique allemand du Caire<sup>350</sup> s'est déroulée du 15 Novembre 1996 au 15 Mars 1997<sup>351</sup>.

On a achevé la reconstruction de la fontaine monumentale à double escalier (fig. 33) et réparé les dégâts provoqués par les récentes intempéries.

La reconstruction du palais s'est poursuivie, de même que celle du II<sup>e</sup> pylône. Le démontage de ce dernier jusqu'aux fondations a révélé des transformations datant de plusieurs époques différentes. Après remontage, les parois ont été recouvertes d'un enduit de calcaire, proche de l'enduit primitif; les blocs de calcaire du passage du pylône ont été consolidés.

On a terminé également le remontage des murs extérieurs du lac sacré sur le côté Sud du temple. Deux reliefs de l'époque de Ramsès II ont été remis en place dans le passage de la porte, où l'on a protégé les vestiges d'une chaussée de brique datant de la période romaine tardive.

Entre la porte latérale Sud du temple et le lac sacré, la mission a découvert les restes des fondations d'un petit pylône ou d'un mur semblable à un pylône. La chaussée entre le pylône et la porte du lac conservait encore des vestiges d'un dallage en brique de la basse époque.

Des recherches entreprises à l'Ouest du palais du temple ont permis de découvrir les ruines d'un bâtiment de l'époque romaine tardive accolé au palais. Dans le palais lui-même, on a restauré l'escalier menant à la fenêtre d'apparition et protégé la façade grâce à un enduit de calcaire semblable à l'aspect de la façade antique.

<sup>345</sup> Cf. *Or* 66 (1997) 297.

<sup>346</sup> D'après les informations de L. Kákósy.

<sup>347</sup> Il était accompagné de R. Pudleiner.

<sup>348</sup> Pour le début des travaux, dont nous avons rendu compte dans *Or* 66 (1997) 293-294, on verra G. Vörös et R. Pudleiner, «Preliminary Report of the Excavations at Thoth Hill, Thebes: The Temple of Montuhotep Sankhkara (Season 1995-1996)», *MDAIK* 53 (1997) 283-287, 1 fig., pl. 38-39; id., «The Crown of Thebes», *Egyptian Archaeology* 11 (1997) 37-39, avec fig.

<sup>349</sup> D'après *Rundbrief DAI* (September 1997) 13.

<sup>350</sup> Les participants étaient G. Heindl et S. Koch, ainsi que, à titre temporaire, R. Stadelmann et Elina Paulin-Grothe.

<sup>351</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 297-298.

h) Au temple funéraire de Merenptah à Gournah<sup>352</sup>, la douzième campagne<sup>353</sup> de la mission de l'Institut Suisse de Recherches architecturales sur l'ancienne Egypte s'est déroulée du 1<sup>er</sup> Février au 27 Mars 1997 sous la conduite de H. Jaritz<sup>354</sup>.

La dégagement de la partie Est du couloir Sud situé à l'extérieur de la seconde salle hypostyle a permis de recueillir dans les déblais un nouveau fragment en calcaire de la porte monumentale d'Aménophis III et quelques débris en grès du mur extérieur de la deuxième salle hypostyle avec son décor de l'époque de Merenptah.

Les recherches menées au I<sup>er</sup> pylône depuis 1990 ont été complétées par l'extension des tranchées de fouilles pour examiner les fondations de l'édifice. On a découvert l'existence d'un pavement en grès qui s'étend devant la face Est du môle Sud du pylône, alors qu'aucune trace de pavement n'est visible devant le môle Nord, sur la surface du rocher. La mission a pu déterminer les dimensions du pylône. Elle a aussi dégagé les blocs de fondation du mur Nord de la première cour du temple avec les bases de colonnes de son portique Nord. Des blocs de remploi d'un édifice inconnu d'Hatshepsout ont été recueillis dans les fondations du mur Nord et dans la moitié Nord de la cour.

On a repris la fouille du corridor à colonnes de la partie Ouest des magasins Nord, déjà examinés par F. Petrie. Ce grand couloir était couvert par trois voûtes longitudinales en brique crue, reposant sur deux rangées de colonnes. De nouveaux fragments de colonnes, d'architraves, de linteaux et de jambages ont été mis au jour; des débris du linteau de la porte principale conduisant du corridor extérieur Nord du temple aux magasins sont gravés d'une inscription fournissant le nom de cette partie des magasins dénommée «la maison d'argent» et d'une scène montrant Merenptah devant Amon et Mout présentant le signe de Maât.

La mission a exploré une cour appartenant au complexe des magasins Nord-Est qui s'étendent au Nord de la première cour du temple et sont accessibles par une entrée latérale au Nord de la première cour. Un petit poste de garde permettait sans doute de contrôler les marchandises pénétrant dans cette partie du temple.

Les investigations se sont poursuivies dans l'édifice en brique crue n° XV, déjà fouillé par F. Petrie, situé à l'Ouest du palais et au Sud du II<sup>e</sup> pylône. Aucune trace de construction antérieure n'y a été repérée et la fonction du bâtiment n'a pu être précisée. Cependant, trois niveaux d'occupation ont été déterminés, le plus récent étant postérieur au décès de Merenptah.

L'édifice en brique crue n° XII, autrefois dégagé par F. Petrie, a fait l'objet d'un nouvel examen. Long d'une quarantaine de mètres, il est situé dans l'angle Sud-Ouest du téménos et accessible par le corridor extérieur Sud du temple. On y a découvert un four et un bassin en grès décoré de deux personnages accroupis; ce pourrait être un bâtiment à fonction économique et administrative qui servit de né-

<sup>352</sup> Selon le rapport préliminaire communiqué par H. Jaritz.

<sup>353</sup> Pour les résultats antérieurs, on verra *Or* 66 (1997) 298 et la bibliographie correspondante.

<sup>354</sup> Participaient également à cette campagne: W. Niederberger, directeur-adjoint et architecte, L. J. Stalder, architecte, Hourig Sourouzian-Stadelmann et Brigitte Dominicus, égyptologues, B. de Peyer, photographe, M. Blödt, sculpteur-restaurateur, H. J. Paul, sculpteur, O. Emmenegger, Eva Emmenegger, Rufino Emmenegger, Raphael Emmenegger, Anna Cuello Valles-Giger, restaurateurs, R. Babst, secrétaire, K. Zehnder, géologue. — L'inspecteur Yasser Youssef Ahmed représentait le SCA.

crople après son abandon comme le suggère la découverte des restes de deux enfants.

A côté des fouilles sur le terrain, la mission a procédé à l'étude du matériel exhumé. Il s'agit en particulier des débris provenant de la décoration du temple de Merenptah. Le torse d'une des statues d'Aménophis III placées sous le menton des statues d'Anubis a été retrouvé dans la première cour, avec des fragments inscrits des socles de ces chacals; ils semblent indiquer que ces sculptures avaient été détruites dans la cour avant d'être réutilisées comme matériau de construction dans le temple de Merenptah. On a examiné aussi des fragments appartenant à une stèle en albâtre portant des traces d'inscriptions hiéroglyphiques peintes en rouge, qui ont été recueillis dans le secteur de la première cour du temple. D'autres débris proviennent d'une stèle en grès qui a orné le corridor des magasins Nord. L'examen des blocs de remploi en calcaire décorés provenant d'un édifice inconnu d'Hatshepsout n'a pas permis d'identifier ce monument.

La mission a entrepris divers travaux de consolidation et de conservation des blocs en calcaire décorés datant d'Aménophis III et de Merenptah. Elle a continué les opérations de conservation des statues en calcaire d'Aménophis III, qui ont été posées à leur emplacement d'origine dans la seconde cour du temple.

D'autres activités ont concerné l'aménagement et la protection des vestiges du temple de Merenptah en vue de l'ouverture du site au public.

i) La démolition de plusieurs habitations du village de Gournah a entraîné<sup>355</sup> la découverte de tombes de notables du Nouvel Empire, dont certaines ont même conservé des reliefs polychromes. Ces sépultures seront étudiées et restaurées.

j) Du 19 Octobre au 7 Novembre 1996<sup>356</sup>, la mission de l'Université de Rome, dirigée par A. Roccati<sup>357</sup>, a poursuivi<sup>358</sup> ses activités dans les tombes de Sheshonq (TT 27) et de Mérou (TT 240).

L'objectif principal de la campagne était l'avancement des travaux de sauvegarde de TT 27. La cour a été fermée par des murs maçonnées; elle a été dotée d'une porte et couverte par une structure en fer reposant sur quatre poutres métalliques de 5 m de long, destinée à empêcher les chutes de pierres.

Le dégagement de la couche archéologique jusqu'au niveau initial du sol de la tombe a livré plusieurs momies et des fragments inscrits tombés du revêtement des parois. Près du passage entre deux petites chambres accolées à la salle à piliers, on a recueilli des débris d'enduit provenant du plafond; ils sont décorés de textes et de représentations astrales, où l'on remarque le nom et l'image du 38<sup>e</sup> décan. Le matériel comporte également un petit autel en pierre, deux oushebtis de style saïte au nom d'un certain Padihorresnet, une lampe et de la poterie en rapport avec des inhumations tardives.

<sup>355</sup> *Kemet* 6 (Avril 1997) 60.

<sup>356</sup> Selon le rapport communiqué par A. Roccati, qui a présenté les résultats de la campagne: «The Activities of the Italian Archaeological Mission in Egypt: University of Rome «La Sapienza» — Report 1996», *Memnonia* 8 (1997) 241-244, pl. LXIII-LXIV.

<sup>357</sup> La mission comprenait également Loredana Sist, S. Bosticco, Gloria Rosati, l'architecte C. Cataldi Tassoni, l'ingénieur G. Moiso, les restaurateurs A. Luzi, L. De Cesaris et C. Usai, les photographes G. Lovera et M. Necci, ainsi que plusieurs étudiants: Giuseppina Capriotti, E. Ciampini, Alessia Amenta, Sara Demichelis, Viviana Massa. — L'inspecteur Ali Abd el-Gelil représentait le SCA.

<sup>358</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 299-300.

L'étude des textes et du décor encore en place sur les parois ou tombés des murs permet de conclure que toute l'ornementation de la deuxième pièce annexe était en rapport avec le rituel d'offrandes issu des Textes des pyramides.

La mission a commencé un relevé informatisé des fragments inscrits entreposés dans une pièce annexe, ce qui permet de constituer des assemblages. Certains débris ont pu être identifiés et remis à leur emplacement d'origine sur les parois.

Grâce à deux fragments les textes des deux côtés du passage conduisant de la cour dans la salle à piliers ont pu être identifiés; il s'agit d'hymnes solaires du chapitre 15 du Livre des Morts.

Les vignettes de ce dernier décorant les parties supérieures de la rangée Est de piliers de la cour ont pu être remis à leur emplacement, tout comme les débris d'un traité connu sous le nom du «Roi en tant que prêtre solaire».

Dans l'hypogée de Mérou (TT 240), datant du Moyen Empire, les deux restaurateurs A. Luzzi et L. De Cesaris ont poursuivi le nettoyage du décor. Certains débris d'enduit peint tombés ont pu être replacés sur les murs. L'étude épigraphique montre que les inscriptions s'inspirent principalement des Textes des Pyramides.

k) La campagne de la mission de l'Université de Budapest s'est déroulée<sup>359</sup> du 25 Février au 29 Mars 1997<sup>360</sup> sous la direction de L. Kákósy<sup>361</sup>.

Elle a été marquée par la découverte de la pyramide en brique crue<sup>362</sup> de la tombe de Djehoutimès (TT 32) sur la partie supérieure de la pente de la colline d'el-Khokha. A l'intérieur de cette structure fut aménagée une chapelle aux parois décorées de peintures et d'inscriptions. Le creusement d'une tombe derrière la chapelle a entraîné l'écroulement de la partie supérieure de ses murs. Le nom de Djehoutimès se lit sur des fragments tombés au sol.

L'équipe de L. Kákósy a également commencé à fouiller la tombe d'Amenhotep (XVIII<sup>e</sup> dynastie)<sup>363</sup>, située à l'Est de TT 32. Elle a entamé le déblaiement du puits devant l'entrée de l'hypogée; quatre pièces latérales ont été dégagées.

T. Bács a progressé dans les relevés épigraphiques de la sépulture d'Imiseba (TT 65).

De son côté, Z. Fábián a continué les relevés et l'étude de TT 184, tandis que E. Gaál a travaillé dans la tombe de Bakenamon<sup>364</sup>.

l) Sur les travaux menés de 1984 à 1988 dans la tombe de Montouemhat (TT 34) par une mission du SCA, on ajoutera à la bibliographie<sup>365</sup> Mohamed Nasr, «The Excavations of the Tomb of Montuemhat at Thebes», *Memnonia* 8 (1997) 211-223, 2 fig., pl. LV-LIX.

<sup>359</sup> Pour la présente notice, nous utilisons presque intégralement le rapport envoyé par L. Kákósy.

<sup>360</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 300. — On ajoutera à la bibliographie: L. Kákósy, «A Stela on the Façade of TT 32», *Essays in Honour of J. Lipińska* (1997) 101-106; Z. I. Fábián, «Preliminary Report on the First Two Seasons in Theban Tomb 184 (Nefermenu)», *SAK* 24 (1997) 81-102, 3 fig., pl. I a-b.

<sup>361</sup> Il était assisté de J. Kárpáti, archéologue, K. Kozma, photographe, ainsi que de Barbara Fonyó, Veronika Nagy et F. Zsigri.

<sup>362</sup> Les angles d'inclinaison des côtés de la pyramide sont de 69-72°.

<sup>363</sup> Le tombeau a été inventorié sous le n° 64 par F. Kampp, *Die thebanische Nekropole* (Mainz 1996) II, 666.

<sup>364</sup> Cet hypogée a été inventorié sous le n° 59 par F. Kampp, *o.c.*

<sup>365</sup> Cf. *Or* 66 (1997) 300.

Pour l'étude de certains reliefs de la sépulture, on verra encore Edna R. Russmann, «Mentuemhat's Kushite Wife (Further Remarks on the Decoration of the Tomb of Mentuemhat 2)», *JARCE* 34 (1997) 21-39, 12 fig.

m) Dans la tombe d'Harwa (TT 37)<sup>366</sup>, F. Tiradritti, à la tête d'une mission du Musée archéologique de Milan, a continué<sup>367</sup> ses activités.

a) Du 28 Octobre au 8 Novembre 1996<sup>368</sup> a été déblayée la seconde salle à piliers, ce qui a permis de recueillir des fragments de blocs inscrits ou décorés tombés des parois ou des piliers. Certains d'entre eux ont déjà pu être remis à leur emplacement d'origine. Divers objets ont également été trouvés dans les déblais, comme de nombreux petits oushebtis en faïence et un fragment de cercueil anthropoïde en bois de la basse époque qui confirme une réutilisation tardive de l'hypogée; une phiale en verre noir et les débris de deux autres datent du II<sup>e</sup> siècle après J.-C.; on a aussi découvert les restes de trois balsamiques en verre et d'un quatrième carbonisé; à signaler surtout la découverte d'un fragment d'oushebti en calcaire blanc au nom d'Harwa.

La mission a dégagé également deux pièces subsidiaires ouvrant sur le côté Sud de la première salle à piliers, destinées à servir de magasins de fouilles. La première pièce annexe a livré un oushebti d'Harwa en serpentine, sur lequel le nom du défunt est précédé d'un titre jamais attesté pour Harwa; on y a retrouvé aussi le fragment d'un bel oushebti en stéatite à glaçure verte au nom de Petaménophis, le propriétaire de TT 33, non loin de l'hypogée d'Harwa.

La seconde pièce annexe a livré deux cônes funéraires; l'un est anépigraphé; l'autre porte les nom et titres de Montouemhat, le propriétaire de TT 34, immédiatement à l'Ouest de la tombe d'Harwa. Un balsamique fragmentaire en verre transparent et des débris de blocs décorés tombés des parois ont aussi été recueillis.

La mission a encore procédé à divers travaux de restauration. Elle a commencé le nettoyage du décor du mur postérieur de la seconde salle à piliers et a entrepris les relevés architecturaux de cette pièce.

β) Du 19 Octobre au 8 Novembre 1997 l'équipe de F. Tiradritti<sup>369</sup> a mené une nouvelle campagne. La poursuite du déblaiement de la seconde pièce annexe (N 2) a livré une grande quantité de poteries de diverses époques; une petite coupe en céramique et un alabastré en verre, retrouvés sur le sol dans l'angle Sud-Est de la pièce, proviennent sans doute d'une inhumation perturbée datant des premiers siècles de notre ère. La pièce annexe N 3 semble également avoir été utilisée pour une sépulture subsidiaire, datable entre la fin de la période pharaonique et le début de l'époque romaine; on y a recueilli des oushebtis fragmentaires en terre cuite grossière, de nombreuses perles en faïence provenant d'une résille de momie et les fragments d'un vase canope à tête du babouin Hapy.

Les pièces annexes S 3 et S 4, au Sud de la grande salle à piliers, ont servi aussi pour des inhumations secondaires qui ont livré des éléments de leur mobilier funéraire: poteries, scarabée, alabastrés, lampe.

<sup>366</sup> D'après le rapport préliminaire communiqué par F. Tiradritti.

<sup>367</sup> Pour le début des travaux, cf. *Or* 66 (1997) 300-301.

<sup>368</sup> Le SCA était représenté par l'Inspecteur Ali Abd el-Gelil.

<sup>369</sup> L'équipe comprenait également Rosanna Pirelli, égyptologue, Ilaria Perticucci, restauratrice, F. Lovera, photographe, S. Senni, architecte et G. Tiradritti, intendant. — Le SCA était représenté par l'Inspecteur Yasser Youssef Ahmed.

La mission a déblayé la partie centrale de la grande salle à piliers. Les déblais ont fourni de nombreux débris de calcaire provenant du décor du plafond et des parois. On a ainsi pu établir que l'entrée de la pièce annexe S 2 était décorée de grandes tables d'offrandes; celle de la pièce annexe S 3 montrait une scène de boucherie, tandis que des files de porteurs d'offrandes ornaient les entrées des pièces annexes S 4 et N 4. D'autres fragments proviennent du décor des piliers; on y remarque plusieurs divinités et la personnification d'une «heure». Des débris de calcaire portant des inscriptions mentionnant les 7<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> heures de la nuit attestent que la rangée Sud des piliers était consacrée à ce rituel. Toujours dans la partie centrale de la grande salle à piliers, on a exhumé deux fragments d'oushebtis en basalte et un oushebti complet en calcaire, tous trois au nom d'Harwa.

L'évacuation des déblais sur le côté Sud de l'hypogée pour prévenir des éboulements dans la cour a permis de découvrir un mur de brique crue parallèle à la cour.

Avec l'aide de restaurateurs du SCA, la mission a procédé au nettoyage du mur Ouest et d'une grande partie de la paroi Sud de la grande salle à piliers. Il a mis en évidence une scène du rituel de purification de la momie qui n'était plus visible auparavant.

n) Pour l'étude de la tombe d'Amenemhab (TT 44), prêtre d'Amon sous le règne de Ramsès II, on verra la publication de Hassan el-Saady, *The Tomb of Amenemhab N° 44 at Qurnah: The Tomb-Chapel of a Priest Carrying the Shrine of Amun* (1997) 136 p., 57 pl.

o) Durant l'hiver 1996-1997<sup>370</sup>, la mission de l'Institut Archéologique Allemand<sup>371</sup> a continué<sup>372</sup> les relevés épigraphiques et photographiques de la tombe de Jamou-nedjeh (TT 84) à Gournah, dont les peintures murales ont été nettoyées et consolidées.

Une équipe de spécialistes de l'Université de Munich<sup>373</sup> a poursuivi en Mars 1997 l'étude du matériel humain des tombes TT 84, 85 et 95, commencée au printemps 1996. Elle révèle de grosses carences alimentaire, des cas d'anémies, de tuberculose, une espérance de vie dépassant rarement 25-30 ans, mais aussi des réussites médicales comme celle d'une prothèse et des fractures guéries.

p) Sur la première campagne<sup>374</sup> de relevés des textes et décors de la sépulture d'Amenmose (TT 89), dans le cadre d'un projet épigraphique du Royal Ontario Museum, on se reportera à Lisa Pinch Brock et Roberta L. Shaw, «The Royal Ontario Museum Epigraphic Project-Theban Tomb 89: Preliminary Report», *JARCE* 34 (1997) 167-177, 5 fig.

<sup>370</sup> D'après *Rundbrief DAI* (September 1997) 12.

<sup>371</sup> L'équipe était composée de Elina Paulin-Grothe, A. Kucharek, S. Martinssen, A. Dorn et, à titre temporaire, R. Stadelmann, G. Heindl et P. Windszus.

<sup>372</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 66 (1997) 301-302; on ajoutera à la bibliographie des travaux de la mission dans les tombes TT 84, 85, 88 et 95: Andrea Maria Gnirs, Elina Grothe et Heike Guksch, «Zweiter Vorbericht über die Aufnahme und Publikation von Gräbern der 18. Dynastie der thebanischen Beamtennekropole», *MDAIK* 53 (1997) 57-83, 5 fig., pl. 7-9; Heike Guksch, «Die Grabkegelaufschrift Davies-Macadam Nr. 475 — und eine Ende!», *GM* 158 (1997) 9-13, 2 fig. (à propos de la découverte, dans la cour de TT 88, de plusieurs fragments de cônes funéraires qui permettent une lecture complète du cône n° 475 appartenant à la tombe TT 77, située sous TT 88).

<sup>373</sup> Sous la direction de A. Nehrlich, elle comprenait H. Hagedorn, U. Hobmeier, C. Weyss et A. Zink.

<sup>374</sup> Nous avons rendu compte dans *Or* 66 (1997) 302 de cette campagne qui s'est déroulée du 23 Décembre 1995 au 5 Janvier 1996.

q) Dans la tombe de Suemniout (TT 92), échanson d'Aménophis II, la mission de la Johns Hopkins University, dirigée par Betsy M. Bryan, a poursuivi<sup>375</sup> ses activités durant la campagne 1996-1997<sup>376</sup>. Elle a achevé le dégagement de la cour et a progressé dans celui d'une sépulture voisine découverte lors d'une précédente campagne.

r) Dans la tombe de Sennefer (TT 99), la campagne de la mission de l'Université de Cambridge s'est déroulée<sup>377</sup> du 5 Novembre au 28 Décembre 1996<sup>378</sup>, sous la conduite de N. Strudwick<sup>379</sup>.

Les fouilles ont été limitées à la cour de la sépulture. Dans sa moitié Nord-Est, on a exhumé les restes d'une structure secondaire en pierre qui semble avoir été un abri pour les animaux. Dans la moitié Sud-Ouest de la cour, immédiatement au Sud de la porte, sont apparues les ruines d'une structure en brique crue, aux murs recouverts d'un enduit. Les orifices de deux puits découverts dans ce secteur semblent être ceux fouillés par Mond en 1903. Le matériel recueilli dans la cour se compose surtout de poterie romaine et médiévale; à signaler aussi un angle d'une stèle fausse-porte en granit rose et un fragment d'un torse en granit provenant d'une statue de femme. Cinquante-huit cônes funéraires ont été recueillis, dont trente-cinq sont aux nom et titre de Sennefer. Des oushebtis, des perles et des bandelettes de momies datent manifestement de la Troisième Période Intermédiaire.

La mission a poursuivi les relevés et le collationnement des décors et des textes de la tombe. Cette année, le travail a porté sur le passage et la dernière salle de la tombe. On a également commencé les relevés des peintures du vestibule d'entrée après leur nettoyage préalable qui a fait apparaître, sur le mur droit, une scène inhabituelle pour cette époque à Thèbes montrant des Syriens et des Syriennes debout sur les tours d'une forteresse (?) levant les bras en adoration, tandis que des oiseaux volent dans le ciel.

L'étude architecturale de l'hypogée a progressé. On a examiné en particulier les procédés de taille des parois et leur préparation pour la réalisation du décor.

Julie Dawson a travaillé au nettoyage et à la restauration des peintures du vestibule, mais aussi au traitement de six lambeaux de tissus inscrits et d'un couvercle de cercueil peint datant sans doute de la XXV<sup>e</sup> dynastie.

N. Strudwick a procédé à l'étude du matériel recueilli dans les cinq puits funéraires de la dernière pièce de l'hypogée, que l'on peut attribuer à la seconde partie de la XXV<sup>e</sup> dynastie et à la première moitié de la XXVI<sup>e</sup> dynastie. Le nom de Shabaka a été trouvé sur divers objets<sup>380</sup> et une impression de sceau porte les nom et titre du prêtre d'Amon-Rê Psammétique. Une cinquantaine de types différents d'oushebtis ont été répertoriés. Un seul type porte le nom de son propriétaire Nes-hathor. N. Strudwick a commencé l'examen des quelque 14.000 fragments de cercueils et de cartonnages; plusieurs sont aux noms des prêtres Oudjahor et Horrempe, dont les familles semblent avoir été inhumées ici; leur style permet de les dater de la XXV<sup>e</sup> dynastie.

<sup>375</sup> D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 11 (1997) 26.

<sup>376</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 302.

<sup>377</sup> Selon le rapport communiqué par N. Strudwick.

<sup>378</sup> Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 66 (1997) 302-304.

<sup>379</sup> Les autres membres de la mission étaient Helen Strudwick, directeur archéologique, Pamela Rose, céramologue, Julie Dawson, restauratrice, Lynn Meskell et Alison Gascoigne, assistantes. — L'Inspectrice du SCA était Hanaa Moursi el-Dessouqi.

<sup>380</sup> Cf. *Or* 65 (1996) 304; 66 (1997) 303-304.

Pamela Rose a achevé l'enregistrement des poteries exhumées dans les puits de la dernière salle de TT 99. Aucune ne remonte à la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Il s'agit surtout de pièces de l'époque romaine. Plusieurs poteries ont été reconstituées, en particulier trois amphores phéniciennes datables du VII<sup>e</sup> au début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et deux grandes jarres à engobe rouge des VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles avant J.-C.

s) A la bibliographie<sup>381</sup> des activités de la mission de l'Université de Heidelberg menées dans le cadre d'un programme d'étude des tombes ramessides, on ajoutera Frederike Kampp-Seyfried et K. J. Seyfried, «Zwei Baugraffiti aus dem Vorhof des Grabes des Paser (TT 106)», *Wege öffnen* (1996) 117-127, 2 fig., ainsi que Erika Feucht, «Der Weg des Hori (TT 259) ins Jenseits», *Essays in Honour of J. Lipińska* (1997) 85-92<sup>382</sup>.

t) Dans la tombe ramesside d'Amenemope (TT 148)<sup>383</sup> à Dra Abou el-Naga, la mission de l'Australian Centre for Egyptology de Macquarie University à Sydney a continué<sup>384</sup> ses activités durant la campagne 1996-1997 sous la conduite de Boyo Ockinga. Elle a avancé dans les relevés des décors des parois et du petit matériel recueilli précédemment. Elle a procédé également à diverses mesures de consolidation.

D'autre part, la mission a commencé à travailler dans la sépulture ramesside voisine de Saroy (TT 233), où les copies des inscriptions indiquent que la tombe appartenait aussi à un certain Amenhotep, assistant de Saroy. L'état précaire de cet hypogée a nécessité des travaux de soutènement.

u) A la tombe de Parennefer (TT 188)<sup>385</sup>, la mission de l'Université de Toronto, placée sous la direction de Susan Redford<sup>386</sup>, a mené une nouvelle campagne en Août 1977<sup>387</sup>, dans le cadre du Akhenaten Temple Project Theban Tomb Survey. Le puits et la chambre funéraire de Parennefer ont été entièrement vidés. Des restes humains appartiennent à des inhumations secondaires. Des débris de cercueils, attribuables stylistiquement à la XXII<sup>e</sup> dynastie, fournissent les noms de neuf individus.

v) Pour l'étude des tombes TT 253, 254 et 294 dans le secteur de Khokha<sup>388</sup> par la mission de Cambridge, on se reportera désormais à la publication de N. Strudwick *et al.*, *The Tombs of Amenhotep, Khnumose and Amenmose at Thebes* (1996), vol. I: 304 p., 8 pl. couleurs et 35 pl. noir et blanc, 2 p. de dessins, 58 fig.; vol. 2: 36 plans et dessins.

w) Sur la tombe de Kyky (TT 409) à Gournah, découverte en 1959 par Mohamed Abdel-Qader Mohamed<sup>389</sup>, on se reportera à la nouvelle publication de Maged Negm, *The Tomb of Simut (Kyky) Theban Tomb 409 at Qurnah* (1997) 120 p., avec fig.

<sup>381</sup> Cf. *Or* 65 (1996) 305.

<sup>382</sup> Nous avons signalé dans *Or* 49 (1980) 383 les travaux réalisés à TT 259.

<sup>383</sup> Cf. Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 11 (1997) 26.

<sup>384</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 66 (1997) 304.

<sup>385</sup> D'après Susan Redford, «Akhenaten Temple Project — 1997 Season», *SEEA Newsletter* (September 1997) 7.

<sup>386</sup> Elle était accompagnée de Raquel Lunde.

<sup>387</sup> Pour les résultats obtenus depuis 1993, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 65 (1996) 305-306: Susan Redford, «Preliminary Report on the Work in the Tomb of Parennefer — TT. 188», *Memnonia* 7 (1996) 227-234, 2 fig., pl. LXII-LXIII.

<sup>388</sup> Cf. *Or* 60 (1991) 227-228.

<sup>389</sup> Cf. *Or* 37 (1968) 112 pour la première publication par le fouilleur de cette sépulture du comptable-chef des troupeaux d'Amon durant le règne de Ramsès II.

x) Pour le matériel d'un peintre découvert<sup>390</sup> dans la nécropole des nobles par la mission de l'Institut Allemand du Caire durant la campagne 1991-1992, on verra D. Polz, «An Egyptian Painter's Utensils from Dra'Abu el-Naga», *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 34-35, 6 fig.

y) Deir el-Bahari:

a) Dans le temple d'Hatshepsout, la dixième campagne de la mission épigraphique polonaise s'est déroulée<sup>391</sup> du 13 Octobre au 14 Décembre 1996<sup>392</sup>, sous la direction de J. Karkowski<sup>393</sup>.

Le travail a porté sur la vérification des copies des scènes ornant les parois des quatre salles du sanctuaire principal d'Amon, l'encrage des copies des scènes du mur Ouest de la cour supérieure et des grandes scènes de l'entrée du sanctuaire. On a aussi vérifié et complété la documentation concernant le sanctuaire de la barque; on a commencé les vérifications de la documentation relative aux scènes de fêtes de la cour supérieure. Les textes des piliers de l'aile Nord du portique supérieur ont été copiés.

Une comparaison entre le texte oraculaire d'Hatshepsout gravé à Karnak et le même texte inscrit sur cent-dix colonnes du portique supérieur de Deir el-Bahari, effectuée à la demande du Centre Franco-Egyptien de Karnak, a révélé que cinq nouveaux blocs de Karnak pourraient venir compléter le texte de Deir el-Bahari.

β) En Novembre-Décembre 1996, puis en Mars-Avril 1997<sup>394</sup>, J. Karkowski et Nathalie Beaux-Grimal (IFAO) ont poursuivi<sup>395</sup> les relevés épigraphiques<sup>396</sup> de la chapelle d'Hathor du temple d'Hatshepsout à Deir el-Bahari dans le cadre du projet de publication du monument. Ceux-ci ont concerné plus précisément le vestibule, ainsi que les deux petites chapelles ouvrant sur sa paroi Ouest. J.-F. Gout a achevé le relevé photographique du monument, dont les données sont en cours de numérisation.

J. Karkowski a préparé le remontage, à partir de fragments épars, des scènes de l'aile Nord du mur Est de la seconde salle hypostyle et des murs Sud et Nord de cette même salle. L'étude des reliefs de la façade de la chapelle a permis de rectifier en plusieurs points la restauration de E. Baraize.

Durant la campagne du printemps 1997, M. Dabas et A. Hesse, géophysiciens (Université de Paris VI), avec T. Herbich, archéologue-géophysicien du Centre Po-

<sup>390</sup> Sur cette découverte, voir *Or* 62 (1993) 243.

<sup>391</sup> D'après J. Karkowski, «Hatshepsut Temple: The Epigraphic Mission 1996», *PAM* 8 (1997) 49-58, 5 fig.

<sup>392</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 304-305. — On ajoutera à la bibliographie: J. von Beckerath, «Zum Jubiläum der Hatschepsut», *Essays in Honour of J. Lipińska* (1997) 15-20; A. Łatjar, «A Memnonian Family in a Visit to the Sanctuary of Amenhotep and Imhotep in Deir el-Bahari, June 6th, 119 A.D.», *ibid.* p. 35-44; F. Pawlicki, «The Worship of Queen Hatshepsut in the Temple at Deir el-Bahari», *ibid.* p. 45-52.

<sup>393</sup> Participaient à cette campagne: J. Karkowski, Nathalie Beaux-Grimal, Miriam Wissa, Iwona Bebrysz, Rosanna Pirelli, S. Rzepka, égyptologues, Grazyna Rymaszewska, informaticienne, Katherine Spence, architecte, P. Szpanowski, archéologue, P. Korolewski, assistant, Elisabeth Majerus-Janosi, M. Puzkarski, Dobiesława Baginska, Anna Lisiecka, dessinateurs, Martina Stürl et Gabriele Barnickel, documentalistes. — L'Inspecteur Sayed Gebril représentait le SCA.

<sup>394</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1996-1997*, p. 16, fig. 14; cf. aussi J. Karkowski, «Hatshepsut Temple. The Epigraphic Mission 1996», *PAM* 8 (1997) 55.

<sup>395</sup> Pour les réalisations antérieures, cf. *Or* 65 (1996) 307-308 et 66 (1997) 306.

<sup>396</sup> La dessinatrice était Elisabeth Majerus-Janosi (IFAO). — L'Inspecteur du SCA était Sayed Gebril.

lonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire, ont procédé à un survey géophysique du sous-sol de la chapelle pour repérer un éventuel sanctuaire d'Hathor de Montouhotep; mais cet examen au radar n'a pas donné de résultats concluants en raison de la dureté de la roche.

γ) De son côté, l'équipe polono-égyptienne de conservation a travaillé<sup>397</sup> dans le temple d'Hatshepsut du 9 Novembre 1995 au 31 Mars 1996<sup>398</sup> sous la direction de F. Pawlicki<sup>399</sup>.

La réparation d'urgence de l'une des conduites du toit voûté surmontant le portique inférieur Sud a entraîné des travaux provisoires de protection du toit.

On a préparé la restauration de la première chaussée du temple et des pavements bordant les portiques de la plateforme intermédiaire. Les travaux ont commencé à la chaussée inférieure avec la restauration de son parapet Sud.

D'autre part, l'équipe a terminé la restauration du mur Sud de la cour supérieure. Vingt-trois blocs et fragments décorés ont pu être remis en place au registre supérieur de la section Est de cette paroi, ce qui a permis de reconstituer une bonne partie du décor de cette partie du mur. Après consolidation et restauration, il a été procédé au remontage de nombreux blocs décorés attribués par la mission épigraphique au mur Nord du vestibule de Rê-Horakhty; on y voit le roi Thoutmosis III offrant de l'encens au dieu Atoum.

La remise en état complète de l'autel solaire a permis de repérer deux étapes dans sa construction.

On a poursuivi la restauration de la salle de la barque, ainsi que celle de la statue osiriaque de la façade du portique supérieur et d'autres statues du même portique. On a procédé à l'assemblage de divers fragments d'une statue osiriaque colossale de la reine Hatshepsout qui appartenait probablement au portique inférieur Sud.

Les travaux de conservation et de protection des corniches et de la balustrade du sanctuaire inférieur d'Anubis ont été terminés, de même que ceux des parapets du portique supérieur et des corniches du sanctuaire d'Hathor.

Diverses opérations de conservation ont concerné les reliefs peints du sanctuaire inférieur d'Anubis.

δ) Dans le temple funéraire de Thoutmosis III, la campagne de la mission polono-égyptienne s'est déroulée<sup>400</sup> du 10 janvier au 31 Mars 1996<sup>401</sup>, sous la direction de Jadwiga Lipińska<sup>402</sup>.

<sup>397</sup> D'après F. Pawlicki, «Hatshepsut Temple Conservation and Preservation Project 1995/1996», *PAM* 8 (1997) 59-67, 1 fig.

<sup>398</sup> Pour les résultats de la campagne précédente, cf. *Or* 66 (1997) 305-306.

<sup>399</sup> L'équipe comprenait également: R. Gazda, W. Myjak, A. Sośnierz, Ewa Kapusta et Katarzyna Rachuta, restaurateurs, A. Kwaśnica et P. Dabrowski, architectes, K. Złotkowski et W. Kotlicki, ingénieurs civils, G. Johnson et W. Jerke, photographes, A. Ćwiek, Hanna den Heijer, J. Winnicki et M. Witowski, égyptologues. — Le SCA était représenté par l'inspecteur Azab Ismail Ali et par l'ingénieur Mohamed Shawky.

<sup>400</sup> Selon Jadwiga Lipińska, «Tuthmosis III Temple», *PAM* 8 (1997) 68-72.

<sup>401</sup> Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 66 (1997) 306-307. — On ajoutera à la bibliographie: J. Lipińska et G. B. Johnson, «Thutmose III at Deir el Bahari», *KMT* 3, n° 3 (1992) 12-25, avec fig.; Joanna Aksamit, «Some Small Hathoric Ex-votos from the Thutmose III Temple at Deir el-Bahari», *Essays in Honour of J. Lipińska* (1997) 5-14; R. Czerner, «Egyptian «Building Excellence»: Tuthmosis III's Builders», *ibid.* p. 21-34; Z. E. Szafranski, «Foundation Pottery Deposit Found at Djoser-akhet Platform (Part. I). The Temple of Tuthmosis III at Deir el-Bahari», *ibid.* p. 53-64; Janina Wiercińska, «T-shaped Basin in the Bark Hall Decoration of the Tuthmosis III Temple at Deir el-Bahari», *ibid.* p. 69-78.

<sup>402</sup> Ont participé également à cette campagne: Joanna Aksamit et Monika Dolińska, archéo-

L'assemblage, la consolidation et la restauration des reliefs polychromes de la paroi Est du «sanctuaire» du temple a concerné cette année six nouveaux blocs<sup>403</sup>, qui ont été reconstitués à partir de nombreux fragments. Ils viennent compléter les scènes montrant Thoutmosis III présentant des offrandes à diverses formes d'Amon.

La restauration et la consolidation *in situ* d'éléments architecturaux du temple a progressé également: bases de colonnes, arêtes d'angle et surtout le montant Nord de la grande porte de granit rouge, brisé en plusieurs morceaux.

Les relevés et l'étude du décor de la partie occidentale du temple ont été poursuivis; ils ont été consacrés aux parois Nord et Sud de la salle «D» ainsi qu'au mur Est et à une niche du «sanctuaire».

Dans le cadre de la restauration du montant Nord de la grande porte, l'examen de tous les fragments de granit rouge trouvés dans les ruines du temple a permis de déterminer que les statues de Thoutmosis III dans l'attitude de la marche étaient au nombre de trois et non pas quatre; certains assemblages ont pu être réalisés.

z) A l'automne 1996, pendant une semaine, la mission épigraphique polonaise de J. Karkowski a procédé<sup>404</sup> à la prospection des ruines d'un petit temple très dévasté, situé près de la route asphaltée de l'autre côté de Dra Abou el-Naga<sup>405</sup>. Ce petit temple attribué à Ramsès IV fut construit avec des blocs de remploi et l'objectif de la mission était de rechercher d'éventuels blocs provenant du temple supérieur d'Hatshepsout à Deir el-Bahari. Sur les cent-quinze blocs de remploi repérés, deux seulement portent les noms de monuments d'Hatshepsout, mais ne proviennent pas du temple supérieur de Deir el-Bahari.

En l'absence de fouilles véritables, seul un plan approximatif du monument a pu être établi. Il se composait d'un pylône de brique crue avec revêtement de calcaire, suivi d'une cour à péristyle de six piliers carrés, d'un vestibule et de trois chapelles dédiées probablement à Amon, Mout et Khonsou.

aa) Au Ramesseum<sup>406</sup>, la mission de l'Institut d'égyptologie thébaine (INET: Musée du Louvre - URA n° 1064 du C.N.R.S., Paris), travaillant en association avec le Centre de Documentation sur l'Ancienne Egypte (CEDAE), a continué<sup>407</sup> ses activités d'Octobre 1995 à la fin de Janvier 1996, puis durant la campagne 1996-1997, sous la direction de C. Leblanc.

logues, R. Czerner, architecte, Barbara Pochwalska et M. Puzkarski, dessinateurs, Z. Godziejewski, Joanna Lis et P. Zambrzycki, restaurateurs. — L'Inspecteur Said Gibril Mohamed représentait le SCA.

<sup>403</sup> Il s'agit des blocs 12, 12a, 13, 28, 30, 31. — La longueur de ces blocs varie de 1 m 18 à 0 m 60 pour une hauteur de 0 m 65 à 0 m 41.

<sup>404</sup> Cf. J. Karkowski, *PAM* 8 (1997) 55-58, fig. 5.

<sup>405</sup> Selon J. Karkowski, la localisation du temple donnée dans P.-M., *TB* II/2, 424 est erronée.

<sup>406</sup> D'après C. Leblanc, *Memnonia* 8 (1997) 22-33, 2 fig., pl. I-VI, ainsi que le rapport d'activité scientifique de la mission pour la campagne 1996-1997.

<sup>407</sup> Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 307-308: A. Guillaume, Magdy A. Atya et A. Hesse, «Carte des résistivités du sous-sol aux abords orientaux du Ramesseum (Louxor, Egypte)», *Revue d'archéométrie* 19 (1995) 19-24, 5 fig. (sur les résultats d'une prospection électrique réalisée à l'Est du 1<sup>er</sup> pylône du Ramesseum); C. Leblanc et Monique Nelson, «Répertoire onomastique des propriétaires des tombes de la Troisième Période Intermédiaire du Ramesseum (I)», *ibid.* p. 61-91, 21 fig. et pl. XIV-XXX; C. Leblanc, «Quelques réflexions sur le programme iconographique et la fonction des temples de «millions d'années», *ibid.* p. 93-105; G. Lecuyot, «A propos de quelques bouchons de jarres provenant du Ramesseum», *ibid.* p. 107-118, 2 fig., pl. XXXI-XXXII; A. Sesana, «Une curieuse

Dans la première cour du temple, l'enregistrement des fragments des deux statues colossales de Ramsès II et de sa mère la reine Touy a pu être achevé<sup>408</sup>. Des séries de photos ont été réalisées. Un élément supplémentaire en granit, haut de 1 m, appartenant sans doute au colosse de la reine, a été retrouvé cette année à Médinet Habou. Cette documentation permettra la mise en œuvre d'une anastylose au laser, réalisable grâce au mécénat technologique d'EdF (Electricité de France).

On a terminé<sup>409</sup> le dégagement des fondations du mur Sud de la seconde cour, où le programme de restauration a progressé, avec en particulier la réfection ou la restitution des bases de colonnes des portiques Nord et Sud.

Dans le secteur Nord-Est du complexe économique, de nouvelles recherches ont été entreprises<sup>410</sup> pour étudier l'implantation et la distribution des magasins en brique crue. Parallèlement, les murs et seuils de portes les plus menacés ont été protégés.

La mission a procédé au recensement et à l'étude systématique de près de 300 blocs de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, réutilisés par les artisans de Ramsès II dans les parois des deux salles d'accueil du secteur Sud du complexe économique<sup>411</sup>. La majorité de ces blocs de remploi sont dispersés dans le secteur, ces deux bâtiments ayant été démontés à une époque imprécise. Ces blocs de remploi inscrits ou décorés proviennent de monuments royaux qui devaient se trouver non loin du Ramesseum; certains d'entre eux suggèrent l'existence d'un édifice de la reine Hatshepsout.

Une équipe<sup>412</sup> a poursuivi la fouille et l'étude de l'ensemble monumental dit «chapelle de la reine blanche», situé au Nord-Ouest du Ramesseum. Il s'agit en réalité de deux édifices jumeaux voûtés, séparés par un espace central résiduel, qui donnait sur une grande cour dallée de brique, à laquelle on accédait par une porte et une rampe axiale. Le dégagement a révélé que cette fondation d'Aménophis IV, édifiée en deux temps, a été construite en partie sur des structures plus anciennes. Un matériel abondant a été recueilli.

Une nouvelle campagne de recherches<sup>413</sup> a été menée dans la chapelle aménagée par le prince Ouadjmès, fils de Thoutmosis I<sup>er</sup>, et située en bordure Sud du Ramesseum. La destination — funéraire ou cultuelle — de cette chapelle à sanctuaire tripartite demeure imprécise.

La consolidation des murs de clôture du Ramesseum a concerné le mur Ouest du complexe économique<sup>414</sup>.

inscription grecque au Ramesseum», *ibid.* p. 119-126, pl. XXXIII-XXXIV (sur un pastiche du XIX<sup>e</sup> siècle).

<sup>408</sup> Le travail a été réalisé par C. Leblanc, A. Guillaume et Y. Rantier.

<sup>409</sup> C. Leblanc, G. Lecuyot, F. Bouilloc, G. Maurel, L. Rossi, P. Maritiaux, Farag Abd el-Motaleb et Mohamed Salam (SCA) participaient aux activités menées dans la seconde cour.

<sup>410</sup> Ces recherches ont été menées par F. Bouilloc, C. Leblanc et Monique Nelson.

<sup>411</sup> L'étude des blocs est assurée par C. Leblanc; les dessins ont été effectués par Mounira el-Demerdache et Sahar Galal Siam; les photographies sont dues à Abadallah Abdel-Latif, Nasr ed-Din et par Y. Rantier. — Sur la poursuite de l'enregistrement et de l'étude de ces blocs de remploi, on se reportera à C. Leblanc, avec la collaboration de Michelle de Saintilan, «Autres remplois de blocs décorés de la XVIII<sup>e</sup> dynastie dans le secteur Sud du Ramesseum», *Memnonia* 8 (1997) 47-59, 3 fig., pl. VIII-XIII.

<sup>412</sup> L'équipe était composée de Monique Nelson, M. Kalos, C. Leblanc, avec la participation de Michelle de Saintilan, d'Hélène Guichard et de Abir Mohamed Aboul Magd.

<sup>413</sup> La fouille est placée sous la responsabilité de G. Lecuyot et d'Anne-Marie Loyrette.

<sup>414</sup> C. Leblanc, G. Lecuyot et M. Kalos assuraient les expertises égyptologiques et architecturales. L'équipe de maçons était dirigée par Mohamed Abdallah Nasr Eddin.

Y. Koenig et M. Etienne ont avancé dans l'étude des ostraca hiératiques recueillis lors de l'évacuation des côtés Nord et Sud du cavalier de déblais ceinturant le Ramesseum.

Une équipe égyptienne du CEDAE a poursuivi l'inventaire et l'enregistrement de tous les fragments de statuaire en grès décorés et/ou inscrits, retrouvés dans le contexte du temple et de ses dépendances.

*ab)* La mission de l'IFAO a travaillé<sup>415</sup> à Deir el-Médineh du 1<sup>er</sup> Février au 31 Mars 1997<sup>416</sup>. J.-F. Gout a photographié les caveaux des tombes d'Amennakht (n° 218), de Nebenmaât (n° 219) et de Khâemteri (n° 220); il a également procédé aux relevés photographiques de la tombe d'Amenemhat (n° 340) et de la sépulture anonyme n° 354.

On a procédé aux vérifications des relevés architecturaux et épigraphiques des tombes n° 218, 219 et 220. Nadine Cherpion a commencé l'étude de la sépulture d'Inherkhaou (n° 359).

C. Décobert, épigraphiste, assisté de R. Boutros, architecte, a poursuivi ses recherches sur l'islamisation de la Thébaïde.

*ac)* Cordula Brand et D. Hopp ont souligné<sup>417</sup> la destruction progressive des concentrations d'artefacts préhistoriques que l'on observe depuis le chemin haut menant de Deir el-Médineh à la Vallée des Rois.

*ad)* A Medinet Habou<sup>418</sup>, l'équipe de Chicago House a poursuivi<sup>419</sup> pendant la campagne 1996-1997 les relevés, puis le collationnement des textes et décors du petit temple d'Hatshepsout et de Thoutmosis III.

Des recherches pratiquées dans l'avant-cour ajoutée au temple vers la fin de l'époque ptolémaïque ont permis d'y retrouver et d'étudier des blocs de la XXV<sup>e</sup> dynastie réutilisés dans les fondations, ainsi qu'une statue de prêtre.

*ae)* Pour les recherches menées par la mission de l'URA n° 1064 du C.N.R.S. et du Centre de Documentation sur l'Ancienne Egypte (CEDAE) dans la Vallée des Trois Puits, second affluent Nord de la Vallée der Reines<sup>420</sup>, on verra Anne-Marie Loyrette, «Les tombes de la Vallée des Trois Puits, à Thèbes-Ouest», *Memnonia* 8 (1997) 177-195, 9 fig., pl. XLIX-LI.

*af)* Continuant ses enquêtes préhistoriques dans la région thébaine<sup>421</sup>, D. Hopp attire l'attention<sup>422</sup> sur les versants Sud bordant la plaine et sur la plaine méridionale à l'Ouest de Malqata (secteur 5), où l'on observe des témoignages lithiques datant du Paléolithique sur les hauteurs, alors que plus bas des témoignages du Néolithique et de l'époque pharaonique viennent s'ajouter à ceux du Paléolithique. Il décrit deux grottes (n° I et II), situées sur les versants, à la limite du secteur 5, qui présentent du matériel du Paléolithique Moyen, mais aussi des té-

<sup>415</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1996-1997*, p. 15-16.

<sup>416</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 308-309.

<sup>417</sup> Cordula Brand et D. Hopp, «Der Fussweg von Deir el-Medina in das Tal der Könige: ein Beispiel für schleichende Zerstörung steinzeitlicher Fundplätze in Theben-West», *Kemet* 6 (Januar 1997) 66-68, 5 fig.

<sup>418</sup> Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 30 et 11 (1997) 26.

<sup>419</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 309.

<sup>420</sup> Sur les activités de la mission franco-égyptienne dans la Vallée des Reines, cf. *Or* 66 (1997) 309-310.

<sup>421</sup> Cf. *Or* 66 (1997) 310.

<sup>422</sup> D. Hopp, «Höhlenfunde westlich Malqata, Theben-West», *Kemet* 6 (Juli 1997) 64-65, 5 fig.

moignages plus récents, ces grottes ayant servi de sépultures à la période pharaonique.

77. Gebelein<sup>423</sup>: Entre Octobre et Novembre 1996, la mission conjointe du Musée Egyptien de Turin et de l'Université La Sapienza de Rome, placée sous la conduite de Anna Maria Donadoni Roveri<sup>424</sup>, a mené une nouvelle campagne<sup>425</sup> sur le site de Gebelein.

Elle a été consacrée à la poursuite des relevés topographiques et de la carte archéologique, en incorporant les résultats des fouilles de E. Schiaparelli et de G. Farina; les secteurs concernés cette année ont été la nécropole et aussi la colline de Sheikh Musa, dominée à son sommet par une forteresse et un temple d'Hathor, tandis que la cité s'étendait sur son versant Ouest.

Deux sondages ont été effectués au Sud de la nécropole et devant la colline de la cité, dans un secteur menacé par les cultures de canne à sucre. Dans le premier, on a mis en évidence un mur de brique, ainsi que de nombreuses inhumations très perturbées avec les restes d'un sarcophage en bois et des poteries.

La seconde sondage a révélé un grand mur de brique crue qui a été suivi d'Est en Ouest sur plus de 30 m. A son extrémité il donnait sur une grande tombe, qui a été fouillée partiellement. La sépulture était constituée par un portique à dix piliers, derrière lequel s'ouvrait une chapelle et un corridor donnant accès aux appartements funéraires creusés dans le roc. Devant le portique à piliers on a recueilli plus d'une centaine de cônes funéraires qui décoraient primitivement le sommet du mur. Près de l'entrée de la chapelle, deux belles tables d'offrandes anépigraphes ont été retrouvées *in situ* (fig. 32).

Les appartements funéraires comportaient une antichambre, d'où partaient trois couloirs. Celui de droite, le seul exploré durant cette campagne, permettait d'accéder à une chambre qui a livré de nombreuses poteries caractéristiques de la fin de la Première Période Intermédiaire.

Une autre sépulture du même type a été repérée un peu au Sud sur le même versant de la colline, confirmant l'importance de ce secteur qui devrait être rapidement protégé contre la progression rapide des mises en cultures.

#### 78. Adaïma<sup>426</sup>:

La huitième campagne<sup>427</sup> de la mission de l'IFAO, dirigée par Béatrix Midant-Reynes<sup>428</sup>, s'est déroulée du 1<sup>er</sup> Novembre au 8 Décembre 1996 sur le site prédynastique d'Adaïma.

<sup>423</sup> D'après le rapport communiqué par Mme A. M. Donadoni Roveri.

<sup>424</sup> Les autres membres de la mission étaient S. Donadoni, co-directeur, Enrichetta Leospo et F. Tiradritti, égyptologues, G. Bergamini, archéologue, E. Mitchell, topographe, Barbara Di Lorenzo, assistant topographe, G. Lovera, photographe, G. Moiso, technicien. — Le SCA était représenté par l'Inspecteur Abd el-Hady Mohamed Ahmed.

<sup>425</sup> Pour le début des recherches, voir *Or* 65 (1996) 313.

<sup>426</sup> Selon le rapport préliminaire communiqué par Béatrix Midant-Reynes. — Pour une présentation des résultats de la campagne, on verra B. Midant-Reynes, H. Boisson, Nathalie Buchez, E. Crubezy, S. Hendrickx et F. Jallet, «Le site prédynastique d'Adaïma: Rapport de la huitième campagne de fouille», *BIFAO* 97 (1997) 201-219, 11 fig.

<sup>427</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 310-311. — On ajoutera à la bibliographie: Béatrix Midant-Reynes, «The Predynastic Site of Adaïma (Upper Egypt)», *Interregional Contacts* (Poznań 1996) 237-240.

<sup>428</sup> La mission comprenait également: Nathalie Buchez, archéologue et céramologue,

Elle avait pour objectif essentiel la fouille de la nécropole de l'Ouest, menacée de destruction par l'extension de l'habitat. Quelques sondages dans la nécropole de l'Est, située en fond de ouadi, ont permis de confirmer les potentialités de ce secteur.

Quinze sondages ont été ouverts, douze à l'Ouest et trois à l'Est, couvrant une surface de 2773 m<sup>2</sup> et permettant la mise au jour de cent-quarante sépultures, qui viennent ainsi s'ajouter aux deux-cent-soixante-et-une tombes antérieurement fouillées et en cours de publication.

Les sépultures sont irrégulièrement dispersées sur l'espace dégagé. Cependant, l'existence d'un noyau central a pu être mis en évidence. Un plan total de répartition des tombes, intégré au plan topographique réalisé par P. Deleuze et Laetitia Vignau (IFAO) est en cours de réalisation.

La fouille de la nécropole de l'Ouest (fin Nagada I jusqu'à Nagada III) a donné lieu à quelques découvertes exceptionnelles. Ainsi, dans une tombe, le sujet paraît avoir été égorgé; en effet, une des vertèbres cervicales porte plusieurs incisions profondes exécutées sur l'os frais avec un instrument tranchant. Les sépultures concernent des défunts de tous les âges. Dans certains cas, le mort était entouré d'un sac de cuir, doublé parfois d'une natte. Quelquefois, seul ce dernier type de «couverture» a été utilisé.

Dans la nécropole de l'Est (I<sup>ère</sup>-II<sup>e</sup> dynasties) toutes les sépultures sont intactes et concernent principalement des individus jeunes. Nous retiendrons le cas unique d'un crâne déposé à l'envers dans une fosse et recouvert d'un vase.

La campagne 1996 a permis de mettre en évidence l'existence d'un groupe important de tombes sous natte et sans offrandes. Lorsqu'il est présent, le mobilier est constitué en majorité par des céramiques. De un à six vases ont pu être dégagés selon les sépultures. On note également la présence de perles (en cristal de roche dans la nécropole de l'Est, ce qui n'avait jamais été trouvé auparavant à Adaïma), d'une belle faucille bifaciale en silex, d'une épingle de cuivre et d'un hameçon de cuivre enfermé dans un sac de cuir avec des restes torsadés de ficelles; il peut s'agir dans ce dernier cas d'un matériel de pêche.

Les analyses céramologique et chronologiques ont été poursuivies par Nathalie Buchez et S. Hendrickx.

B. Midant-Reynes a dirigé sur la zone d'habitat une série de sondages de contrôle pour la publication en cours. A cette occasion, plusieurs foyers ont été mis au jour et fouillés.

Des photographies aériennes de l'ensemble des secteurs fouillés ont été réalisées au moyen d'un cerf-volant par Alain Lecler.

Enfin, la totalité du matériel recueilli a été dessiné par C. Hochstrasser-Petit.

## 79. Hiérakonpolis:

a) La deuxième campagne<sup>429</sup> de la mission dirigée par Renée Friedman (University of California, Berkeley) s'est déroulée du 20 janvier au 27 mars 1997<sup>430</sup>.

E. Crubezy, Hélène Coquegniot, S. Herouin et T. Rakotondramasy, anthropologues, H. Boisson, D. Gérard, S. Hendrickx, F. Jallet et F. Mazereel, archéologues, Christiane Hochstrasser-Petit, dessinatrice, A. Lecler, photographe. — Le SCA était représenté par l'Inspecteur Yahya Bary Abd el-Razeq.

<sup>429</sup> Selon le rapport fourni par Renée Friedman.

<sup>430</sup> Pour la reprise des recherches à Hiérakonpolis, cf. *Or* 65 (1996) 315 et 66 (1997) 312-313.

La fouille du cimetière prédynastique HK 43 s'est poursuivie dans la partie Sud-Est de la concession. Soixante-six nouvelles sépultures ont été dégagées. La plupart des corps étaient enveloppés dans des nattes. Seules trois tombes étaient intactes. Un examen anthropologique entrepris par des spécialistes de l'Université de Caroline du Sud a révélé une population généralement bien nourrie et en bonne santé. Le nombre des décès entre dix et vingt ans et le rapprochement des tombes suggère la possibilité d'une épidémie. L'analyse des tissus humains apportera peut-être des précisions. Dans la répartition des tombes, on ne remarque aucune ségrégation selon l'âge, le sexe ou la richesse des défunts.

Le matériel funéraire est constitué surtout de poteries composées de un ou deux flacons à bière (R 91) ou de jarres (R 81) remplies d'un matériel cendré et de pain<sup>431</sup>. Les nattes, les textiles et les restes humains sont dans un état de conservation remarquable. Certains indices révèlent qu'à l'époque de Nagada II ab (vers 3500 avant J.-C.) on procédait déjà à des essais de momification artificielle en utilisant des résines et des enveloppements de tissus. Dans deux cas, la tête et les mains avaient été bourrées de chiffons et entourées de bandelettes de toile; des vestiges de résines recueillis sur ces inhumations et sur d'autres ont été prélevés pour analyses.

On a procédé à des sondages dans la zone de l'habitat prédynastique (HK 33 A), à la limite des cultures. On y a découvert les traces possibles d'un canal ou d'une rivière, ce qui confirme l'hypothèse des géologues, selon laquelle un canal ou une branche du Nil coulait à la lisière des cultures actuelles et arrosait la vaste ville prédynastique.

La mission a également commencé les relevés et les travaux de sauvegarde des hypogées décorés de Hormose, datant du règne de Ramsès XI<sup>432</sup>, de Dhuty<sup>433</sup> et de Hormeni, datant tous deux de Thoutmosis I<sup>er</sup>.

Le décor de la tombe de Hormose est le plus intéressant; son nettoyage a fait apparaître des scènes uniques célébrant la rénovation par Ramsès XI du temple d'Horus de Nekhen construit par Thoutmosis III.

On a réalisé les copies de l'inscription biographique qui vient d'être reconstituée dans la tombe de Dhuty et on a effectué les relevés du décor inédit de l'hypogée de Hormeni. Dans cette dernière sépulture, le cartouche de Thoutmosis I<sup>er</sup> est

— On ajoutera à la bibliographie: Renée Friedman et Barbara Adams, «We're back», *Nekhen News* 8 (1996) 1 (résumé de la campagne de Janvier-Mars 1996); Renée Friedman, «The Predynastic Cemetery at HK 443: we Need your Help», *ibid.* p. 2, 2 fig.; id., «New Secrets from HK 64», *ibid.* p. 4-5, 4 fig.; R. Walker, «HK 43: 1996 Season Report on the Human Remains», *ibid.* p. 8, 1 fig.; Barbara Adams, «Happy Cemetery Snapping: Photographing the Objects from HK 6», *ibid.* p. 9, 1 fig.; id., «Elephants, Hippopotami and Pigs: Museums, Stores and Rooting», *ibid.*, p. 10-11, 4 fig. (sur le matériel retrouvé lors de fouilles de M. Hoffman); P. Hayman, «Hierakonpolis: a View through the Lens Cap», *ibid.* p. 12, 1 fig.; Renée Friedman, «Hierakonpolis in Dublin», *ibid.* p. 13, 3fig. (sur un lot de poteries du site entrées en 1899 au National Museum of Ireland); Barbara Adams, «Imports and Imitations in Predynastic Funerary Contexts at Hierakonpolis», *Interregional Contacts* (Poznań 1996) 133-143, 2 fig.; Diane L. Holmes, «Lithic Assemblages from Hierakonpolis and Interregional Relations in Predynastic Egypt», *ibid.* p. 193-202, 2 tableaux; Renée Friedman, «Hierakonpolis: a New Look at an Old Site», *Egyptian Archaeology* 11 (1997) 12-14, avec fig. — Cf. également Béatrix Midant-Reynes, dans *Discussions in Egyptology* 36 (1996) 129-131.

<sup>431</sup> Les analyses botaniques ont été réalisées par Ahmed Gamal Fahmy, de l'Université de Beni Souef.

<sup>432</sup> Cf. Porter-Moss, *TB V* (1937) 199.

<sup>433</sup> *Ibid.* p. 197.

conservé sur une scène peinte abîmée montrant Horus de Nekhen et Isis. Il semble bien que le propriétaire de la tombe soit le même que celui de la stèle de Florence (2549), le scribe et maire de Nekhen Hormeni, ce qui permettrait de préciser la provenance de la stèle.

b) John et Deborah Darnell, épigraphistes de l'Oriental Institute de Chicago, ont entrepris<sup>434</sup> l'étude des inscriptions rupestres du Gebel Norée, un escarpement rocheux du désert au Nord d'Hiérakonpolis.

**80.** El Kab<sup>435</sup>: En Janvier et Février 1997, la mission archéologique belge<sup>436</sup> a mené une campagne d'étude de l'abondant matériel recueilli en 1996<sup>437</sup> dans un hypogée du Nouvel Empire, ainsi que dans la superstructure et le puits funéraire du mastaba situé sur le sommet de la nécropole rupestre.

Dans la tombe de Sétaou, un «premier prophète de Nekhet» qui vécut sous la XX<sup>e</sup> dynastie, on a procédé aux relevés photographiques des parois décorées.

**81.** Edfou<sup>438</sup>: La troisième campagne<sup>439</sup> de la mission allemande conduite par D. Kurth (Université de Hambourg)<sup>440</sup>, s'est déroulée du 6 au 20 Février 1997, dans le cadre d'un projet financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft.

On a effectué les relevés-vidéo des décors de la face Nord du pylône et de la paroi extérieure Nord du mur d'enceinte du temple; ils donnent de bien meilleurs résultats que les relevés photographiques.

Grâce à l'aide d'un télescope placé sur le toit du péristyle, on a pu copier les inscriptions de la face Nord du môle Est du pylône.

Les relevés photographiques de la face extérieure Ouest du mur d'enceinte ont été réalisés. Le collationnement des inscriptions de la paroi extérieure du mur d'enceinte a permis de modifier et de compléter certaines copies de E. Chassinat, mais aussi de relever, sur le mur Nord, deux inscriptions inédites.

## 82. Assouan :

a) Sur le site d'Eléphantine<sup>441</sup>, la vingt-sixième campagne<sup>442</sup> de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Institut Suisse de Recherches

<sup>434</sup> Selon John et Deborah Darnell, «Pharaonic Rock Inscriptions at Gebel Norée», *Nekhen News* 8 (1996) 6-7, 2 fig.

<sup>435</sup> Nous utilisons presque intégralement les informations fournies par L. Limme.

<sup>436</sup> La mission était dirigée successivement par L. Limme et H. De Meulenaere. Elle comprenait également P. De Paepe, pétrologue, A. Gautier, archéozoologue, D. Huyge, archéologue, R. Mommaerts, photographe, Françoise Roloux, dessinatrice, Marit Vandenbruaene, anthropologue, C. Van Winkel, restaurateur et E. Warnebol, archéologue. — Le SCA était représenté par l'Inspecteur Zenan Nubie Abdou Salam.

<sup>437</sup> Pour les résultats antérieurs, on verra *Or* 66 (1997) 311 et on ajoutera à la bibliographie: L. Limme, S. Hendrickx et D. Huyge, «Elkab: Excavations in the Old Kingdom Rock Necropolis», *Egyptian Archaeology* 11 (1997) 3-6, avec fig.; S. Hendrickx et D. Huyge, «Elkab, 1995: Tombes rupestres de l'Ancien Empire», *Bull. céram.* 20 (1997) 36-44, 5 fig.; A. Burnet, «El Kab, richesses d'un sanctuaire», *Archéologia* 338 (Octobre 1997) 45-51, 17 fig.

<sup>438</sup> D'après le rapport préliminaire communiqué par D. Kurth.

<sup>439</sup> Pour les travaux antérieurs cf. *Or* 66 (1997) 313; on consultera également D. Kurth, «Die Säulendekoration im Tempel von Edfu», *SAK* 23 (1996) 255-280, 5 fig.

<sup>440</sup> D. Kurt était assisté par A. Efland, Eva Martin-Pardey et W. Waitkus.

<sup>441</sup> D'après *Rundbrief DAI* (September 1997) 14-16, fig. 9-10 et le rapport d'activité de l'équipe suisse, communiqué par H. Jaritz.

<sup>442</sup> Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 314-

architecturales et archéologiques de l'ancienne Égypte<sup>443</sup> s'est déroulée du 14 Septembre 1996 au 26 Avril 1997.

a) L'équipe allemande a poursuivi la reconstruction du temple de Satis du Moyen Empire et a travaillé à la préparation de l'ouverture partielle du site aux touristes prévue au printemps 1998. Devant le temple de Satis de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, elle a procédé à la réerection de la colonnade d'Amasis.

Au Nord de la cour ptolémaïque du temple tardif de Khnoum, on a mis au jour des parties du temple de Khnoum du Nouvel Empire.

Entre les temples de Khnoum et de Satis sont apparus les restes de fondations d'un sanctuaire des XXIX<sup>e</sup>-XXX<sup>e</sup> dynasties, composé apparemment d'un vestibule à quatre colonnes, suivi d'une salle transversale et de trois sanctuaires (fig. 34).

Au Sud du sanctuaire d'Heqa-ib, la mission a dégagé un complexe de magasins de la fin du Nouvel Empire qui appartenait à la zone de services du temple de Khnoum. Ils furent remplacés, durant la Troisième Période Intermédiaire, par une cour dans laquelle au moins deux grands silos furent aménagés à la basse époque. Une série de silos sur le côté Sud du temple tardif de Khnoum pourrait aussi remonter au Nouvel Empire.

Dans le cadre des recherches concernant l'histoire du sanctuaire d'Heqa-ib, on a fouillé un grand bâtiment au Sud du temple de Khnoum, où l'on espérait découvrir le premier lieu de culte d'Heqa-ib. Les dégagements ont effectivement livré, dans un niveau de la VI<sup>e</sup> dynastie, les restes du palais ou du siège de l'administration d'Heqa-ib. Devant une niche pratiquée postérieurement dans la partie Nord du mur d'entrée et probablement liée aux débuts du culte, on a trouvé trois statues inachevées en grès et des débris d'un naos en bois, décoré et gravé des nom et titres d'Heqa-ib (fig. 37).

La mission a poursuivi la préparation de la publication du temple de Satis du Moyen et du Nouvel Empire, celle des empreintes de cylindres-sceaux protodynastiques, de la céramique de l'Ancien Empire, de la Seconde Période Intermédiaire et de l'époque romaine. D. Kopp a commencé l'étude de la céramique et du matériel des niveaux pré-et protodynastiques du secteur situé devant le temple de Satis.

316: W. Kaiser, F. Andraschko, M. Bommas, H. Jaritz, W. Niederberger, C. von Pilgrim, M. Rodziewicz, Anne Seiler, M. Ziermann, «Stadt und Tempel von Elephantine: 23/24. Grabungsbericht», *MDAIK* 53 (1997) 117-193, 28 fig., pl. 14-29 (sur les campagnes de la mi-October 1993 à la mi-Avril 1994 et de la mi-Septembre 1994 à la mi-Avril 1995); G. Vittmann, «Das demotische Graffito vom Satetempel auf Elephantine», *ibid.* p. 263-281, pl. 37 (sur une plaque de calcaire trouvée dans les années 1970); W. Kaiser, «Elephantine», *The Oxford Encyclopedia of Archaeology in the Near East* (1997) 234-236, 1 plan; C. von Pilgrim, «The Town Site on the Island of Elephantine», *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 16-18, 8 fig.; M. R. Jenkins, «The Stela of Nefherhotep from the Sanctuary of Heqaib on Elephantine Island», *JEA* 82 (1996) 199-202, 1 fig., pl. XX, 3 (sur une stèle en calcaire de la XIII<sup>e</sup> dynastie, dédiée dans le sanctuaire d'Heqa-ib, puis utilisée en remploi dans une maison privée du village de Siou dans l'île d'Eléphantine); Hanna Jenni, *Elephantine XVII: Die Dekoration des Chnumtempels auf Elephantine durch Nektanebos II.* (AVDAIK 90, 1998) 176 p., 45 fig., 4 pl. couleurs et 125 pl. noir et blanc, avec une contribution de S. Bickel.

<sup>443</sup> Les participants à cette campagne étaient, pour l'équipe du DAI dirigée par W. Kaiser: B et C. von Pilgrim, B. Böhm, P. Collet, G. Esmann, M. Flechtner, S. Hardekopf, J. Helmbold, C. Hennig, T. Hikade, M. Hüneburg, E. Kaiser, A. Klammt, P. Kopp, M. Krutzsch, E. Laskowska-Kusztal, P. Majewski, W. Mayer, U. Minuth, J.-P. Pätznick, D. Raue, S. Seidlmayer, A. Seiler, T. Tawfik, W.-D. Thonhofer, P. Windszus et M. Ziermann. — L'équipe suisse, placée sous la direction de H. Jaritz, comprenait G. Haeny, W. Niederberger et L. Stalder, architectes, M. Blödt, sculpteur et restaurateur, H. J. Paul, sculpteur, Elisabetha et M. Rodziewicz, archéologues.

T. Hikade s'est consacré à l'outillage lithique du protodynastique et de l'Ancien Empire.

On a commencé la restauration d'un grand lot de papyri démotiques trouvés durant la campagne précédente et de papyri hiératiques exhumés précédemment.

On a terminé le collationnement et les relevés photographiques des inscriptions rupestres d'Eléphantine et des rochers des rives voisines.

*β)* De son côté, l'équipe suisse, qui a travaillé du 6 Novembre au 20 Décembre 1996, puis du 5 janvier au 6 Mars 1997, a continué ses recherches sur l'histoire architecturale du temple de Khnoum. Le dégagement de l'angle Sud-Est du temple a permis d'exhumer les blocs de l'assise la plus profonde des fondations, mais aussi des fragments d'une architrave en grès au nom de Cléopâtre VII provenant du pronaos, ainsi que divers débris des linteaux en granit des portes intérieures du temple.

Dans le cadre du projet d'ouverture du site au public, l'équipe suisse a avancé dans ses travaux d'aménagement. Les vestiges des murs du temple de Khnoum sont progressivement maçonnés, ce qui assure leur protection et une meilleure présentation du plan de l'édifice. Après assemblage des débris, on a procédé à la reconstruction du portail principal, des portes des deux salles hypostyles et du sanctuaire.

La mission a progressé également dans l'étude des maisons du début de l'époque chrétienne qui bordent la rue au Nord du temple de Khnoum et a entrepris de réexaminer des habitations prospectées précédemment, qui s'étendent le long du côté Sud du temple et celles localisées entre le temple et le mur Ouest de son téménos. Le relevé de toutes les structures paléochrétiennes placées à l'intérieur du téménos a pu être mené à bien. L'analyse stratigraphique du quartier a permis de déterminer la chronologie des habitations et a apporté une meilleure compréhension des étapes du développement du secteur. Ces opérations ont été complétées par des séries de sondages destinés à préciser les débuts de l'occupation du quartier. D'importantes informations sur l'architecture civile de l'époque paléochrétienne ont ainsi été recueillies.

L'équipe suisse a également continué l'étude de l'histoire architecturale du cimetière des béliers sacrés.

Elle a procédé à un réexamen des vestiges du kiosque situé devant le temple de Satis et du secteur qui le jouxte au Sud. Les fragments des architraves en granit des entrées Est et Ouest du kiosque ainsi que divers éléments architecturaux du Nouvel Empire provenant du temple de Khnoum ont été présentés sur des banquettes entre les temples de Satis et de Khnoum.

La mission a enfin poursuivi la fouille d'une zone de décharge du début de la période romaine située à la limite Sud-Ouest du site archéologique; elle recèle un matériel varié: poterie, faïence, objets en pierre, en bois ou en métal, etc.

*b)* Des inscriptions grecques inédites ont été découvertes<sup>444</sup> par J.-L. Fournet (IFAO) au cours d'une prospection menée en Juin 1995 dans la carrière du Gebel Gulab, située sur la rive Ouest, à environ 1 km à l'Ouest de Qubbet el-Hawa, et lors d'une seconde prospection, effectuée en Avril 1996 dans la carrière du Gebel Tingar, au Sud de la précédente.

<sup>444</sup> J.-L. Fournet, «Inscriptions grecques inédites de la rive Ouest d'Assouan: Du nouveau sur le colosse chantant de Memnon?», *BIFAO* 96 (1996) 143-170, 28 fig.

c) Sur la rive orientale d'Assouan, une tombe a été découverte<sup>445</sup> fortuitement sous l'atelier d'un menuisier. Elle a livré trois sarcophages peints de la période gréco-romaine.

**83.** Oasis de Siwah<sup>446</sup>: La cinquième campagne<sup>447</sup> de la mission de l'Institut Archéologique allemand du Caire s'est déroulée du 5 Avril au 26 Mai 1997 sous la conduite de K. P. Kuhlmann<sup>448</sup>.

Elle a été consacrée essentiellement à des travaux urgents de restauration au temple oraculaire d'Aghourmi, en particulier dans le secteur Nord-Ouest du monument, particulièrement menacé, ainsi que son soubassement rocheux. On a procédé à la réfection et à la consolidation du mur Nord de la salle E, dans lequel était apparue une grande fissure et qui avait été provisoirement maintenu en place par des soutènements d'acier. Des analyses des maçonneries ayant révélé des taux de sels particulièrement élevés, on a procédé à leur traitement spécial. A l'angle Sud-Ouest de la salle E, il a même été nécessaire de reconstruire une partie du soubassement rocheux, puis de reconstruire l'angle lui-même.

Tous ces travaux ont été complétés par des recherches minéralogiques et géologiques.

Au cours des déblaiements effectués à l'Ouest et au Nord-Ouest du temple oraculaire sont apparus des vestiges de murs dont la datation pose problème.

La découverte d'un éclat de pierre décoré d'un relief dans le creux montrant une tête royale provenant du temple d'Umm Ubayda indique que les habitants d'Aghourmi ont utilisé encore récemment leurs temples comme carrières.

**84.** Oasis de Bahariya:

a) En Février 1997, P. Grossmann a inspecté un édifice de l'époque chrétienne situé à 80 m du mur Nord de la cella du temple d'Alexandre, près du village actuel d'Ayn at-Tibânîya<sup>449</sup>. Ce bâtiment à moitié ensablé aujourd'hui, avait été fouillé autrefois par Ahmed Fakhry. P. Grossmann y a reconnu une église et a établi un nouveau plan de l'édifice, que ses particularités permettent d'attribuer à une époque tardive<sup>450</sup>.

b) Du 14 Avril qu 1<sup>er</sup> Mai 1997, F. Colin (IFAO) a entrepris un survey épigraphique dans l'oasis de Bahariya<sup>451</sup>.

Il a collationné l'ensemble des graffiti réputés «libyens» dans le Nord de l'oasis. Tous les graffiti qu'il a pu observer ont été photographiés; soixante-dix-huit d'entre eux ont été dessinés. Certains n'avaient pas été signalés par Ahmed Fakhry:

<sup>445</sup> D'après une information parue dans *Kemet* 6 (Oktober 1997) 73.

<sup>446</sup> D'après *Rundbrief DAI* (September 1997) 16-17.

<sup>447</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 316-317.

<sup>448</sup> La mission comprenait également W. Kienast, P. M. Köster et J. Meier (tous deux ingénieurs), U. Müller, H. Pliett, K. Rebiën, M. Ruttké, J. Walz et F. Wenzel (spécialiste de la restauration de l'Université de Karlsruhe).

<sup>449</sup> Voir P. Grossmann, «Ein koptisches Gebäude beim Alexander-Tempel in der Bahriya-Oase», *GM* 160 (1997) 27-32, 2 fig.

<sup>450</sup> Pour l'étude, par P. Grossmann, d'autres édifices de l'époque chrétienne dans l'oasis de Bahariya, cf. *Or* 63 (1994) 434 et 64 (1995) 311-312. — On ajoutera à la bibliographie P. Grossmann, «Ein spätantikes Gebäude in Qusur Muharib (Bahariya Oasis): Tempel oder Kirche», *BSAR* 36 (1997) 99-104, 2 fig., 1 pl.

<sup>451</sup> Selon *Travaux de l'IFAO en 1996-1997*, p. 56-58.

ainsi ceux de la chapelle établie sur le site de Qasr el-Ma'asara et ceux de l'entrée du pronaos du temple dit «d'Alexandre» (Qasr al-Megysbeh).

Il a également étudié<sup>452</sup> les inscriptions découvertes en Janvier-Mars 1997 par l'Inspecteur Faragallah Abdin al-Sayed dans le naos d'un petit sanctuaire situé près du château d'eau au Sud de Bawiti: vingt-quatre inscriptions grecques, deux hiéroglyphiques, une bilingue grecque et démotique. La plupart de ces textes sont des ex-voto de pèlerins qui s'étaient rendus dans le sanctuaire consacré aux dieux Héraklès et Ammon<sup>453</sup>; certaines inscriptions évoquent un oracle d'Héraklès. La paléographie suggère de les dater vers le I<sup>er</sup> ou le II<sup>e</sup> siècle après J.-C. D'autres dieux sont cités dans les inscriptions: Typhon, Apollon, Hermès, Amon-Rê, Horus, Khonsou. Le sanctuaire était apparemment décoré à l'égyptienne. Cependant, sur une stèle, un dieu représenté à l'égyptienne est qualifié d'«Apollon-Hermès» et le nom d'Héraklès cachait vraisemblablement celui d'Hérychef.

**85.** Oasis de Farafra<sup>454</sup>: En ce qui concerne les activités, dans la région Nord de l'oasis, de la mission italienne de l'Université de Rome, sous la conduite de Barbara E. Barich, on complètera la bibliographie par les publications suivantes: Barbara E. Barich, «Geoarchaeology of Farafra (Western Desert) and the Origin of Agriculture in the Sahara and the Nile Valley», *Geosciences and Archaeology in the Mediterranean Countries, Cairo, November 28-30/1993, Proceedings of the Egyptian-Italian Seminar. Special Publication n° 70* (1995) 37-45, 4 fig.; B. E. Barich, Fekri A. Hassan and Alessandra A. Stoppiello, «Farafra Oasis between the Sahara and the Nile», *Interregional Contacts* (Poznań 1996) 71-79, 2 fig. et un tableau; B. E. Barich, A. Hassan Fekri, Alessandra A. Stoppiello, «I segreti della valle nascosta: Le ultime scoperte della missione italiana nell'oasi di Farafra in Egitto», *Archeo* 147 (1997) 40-48, avec fig.

#### **86.** Oasis de Dakhleh:

a) A Balat<sup>455</sup>, la campagne de la mission de l'IFAO, conduite par G. Soukiassian<sup>456</sup>, s'est déroulée du 1<sup>er</sup> Décembre 1996 au 15 Mars 1997<sup>457</sup> en trois secteurs du site urbain d'Aïn Asil.

<sup>452</sup> C'est à la demande de l'Inspecteur en chef de Bahariya Ashery Shaker et de l'Inspecteur Faragallah Abdin al-Sayed, que F. Colin a entrepris l'étude de ces inscriptions.

<sup>453</sup> Ce temple avait d'abord été localisé près de la mosquée d'al-Qasr en raison de la découverte dans ce village de deux inscriptions qui en provenaient, entre autres une dédicace à Héraklès Kallinikos et Ammon «dieux partageant le même naos»; cf. G. Wagner, *BIFAO* 74 (1974) 21-27.

<sup>454</sup> Cf. *Or* 66 (1997) 318-319.

<sup>455</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1996-1997*, p. 9-12, fig. 9-13.

<sup>456</sup> Ont participé également à cette campagne: M. Baud, R. Boutros, V. Dobrev, M. Gabolde, Ayman Hussein, Gamal Kamel, Abousari M. Lazim, A. Leclerc, A. Malnati, Sylvie Marchand, Laure Pantalacci, D. Schaad, Moheb Shaaban, P. Tallet et M. Wuttman.

<sup>457</sup> Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 319-320: Laure Pantalacci, «Fonctionnaires et analphabètes: sur quelques pratiques administratives observées à Balat», *BIFAO* 96 (1996) 359-367, 7 fig.; id., «De Memphis à Balat: Les liens entre la résidence et les gouverneurs de l'oasis à la VI<sup>e</sup> dynastie», *Etudes J.-Ph. Lauer* (1997) II, 341-349, 6 fig.; G. Soukiassian, «A Governors' Palace at 'Ayn Asil, Dakhla Oasis», *Egyptian Archaeology* II (1997) 15-17, avec fig.; M. Baud, «Balat/'Ayn-Aşil, oasis de Dakhla: La ville de la Deuxième Période Intermédiaire», *BIFAO* 97 (1997) 19-34, 7 fig.

Dans le palais, une zone de 900 m<sup>2</sup> a été fouillée en direction du Sud (fig. 38). Du côté Est, les bâtiments résidentiels et leurs annexes domestiques se terminent par une cour de 140 m<sup>2</sup>, munie d'un portique et desservie par un couloir Nord-Sud. A l'Ouest de ce couloir est apparue une nouvelle partie du palais réservée apparemment au stockage avec un vaste ensemble de magasins voûtés. Deux systèmes successifs de magasins confirment la longue durée d'occupation du palais qui couvre probablement la totalité du règne de Pépy II.

De nouveaux sondages ont été pratiqués dans le secteur de l'enceinte fortifiée. La recherche de son angle Sud-Est a fait apparaître deux montants en grès gravés de la titulature du gouverneur Medou-nefer, qui pourraient provenir d'une porte appartenant à une extension ou à une annexe du palais. Grâce à la découverte de l'angle Sud-Est, la longueur du mur Sud de l'enceinte est désormais connue; elle est de 171 m.

Dans la partie Sud d'Aïn Asîl, une équipe placée sous la responsabilité de M. Baud, a continué l'étude d'un quartier d'habitation de la Deuxième Période Intermédiaire, qui s'étend sur au moins quatre hectares. En G 25, elle a dégagé la cour d'une grande demeure clôturée par des murs. Dans leurs assises de fondation on a découvert trois aiguères qui témoignent d'un rituel de fondation à base de libations. Dans la cour, des emplacements de jarres, des cendres et divers instruments lithiques témoignent d'activités domestiques. La céramique recueillie date de la XIII<sup>e</sup> dynastie.

Sylvie Marchand a effectué un survey céramique de la partie Sud d'Aïn Asîl. En G 25-28, elle a noté un fort pourcentage de tessons de la Deuxième Période Intermédiaire, tandis qu'à l'approche du petit canal Est, la céramique date essentiellement de l'Ancien Empire.

Ni les prospections céramiques, ni les sondages n'ont révélé jusqu'ici d'éléments intermédiaires entre la fin de l'Ancien Empire et la XIII<sup>e</sup> dynastie. La ville de la Deuxième Période Intermédiaire a connu une durée de vie limitée.

Laure Pantalacci a étudié le matériel épigraphique recueilli durant la campagne<sup>458</sup>. Il s'agit de trois tablettes et de trois fragments hiératiques, de quarante-trois empreintes de sceaux sur argile, où l'on remarque dans plusieurs cas les sceaux de Pépy I<sup>er</sup> et Pépy II (fig. 35-36).

b) Dans la nécropole de Qila' el-Dabbeh, Moheb Shaaban a poursuivi<sup>459</sup> ses enquêtes anthropologiques<sup>460</sup>.

c) Les équipes du Dakhleh Oasis Project du Royal Ontario Museum et de la Society for the Study of Egyptian Antiquities (Toronto), placées sous l'autorité de A. J. Mills, ont continué<sup>461</sup> leurs activités de la mi-Décembre 1996 à la fin Mars 1997<sup>462</sup> en divers secteurs de l'oasis.

<sup>458</sup> Elle poursuit également l'étude du matériel épigraphique découvert précédemment.

<sup>459</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1996-1997*, p. 10.

<sup>460</sup> Pour les travaux menés précédemment, cf. *Or* 64 (1995) 313.

<sup>461</sup> D'après le rapport de la mission communiqué par A. J. Mills.

<sup>462</sup> Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 320-322: I. Gardner, *Kellis Literary Texts I* (Oxbow 1996) (premier volume de la publication des textes coptes trouvés lors des fouilles de Kellis); I. M. F. Gardner et S. N. C. Lieu, «From Narmouthis (Medinet Madi) to Kellis (Ismant el-Kharab), Manichaean Documents from Roman Egypt», *Journal of Roman Studies* 86 (1996) 161-169; Mary M. A. McDonald, «Relations between Dakhleh Oasis and the Nile Valley in the Mid-Holocene: a Discussion», *Interregional Contacts* (Poznań 1996) 93-99, 2 fig.

*α)* Le Prof. M. Kleindienst, préhistorien, et l'archéologue R. Churcher, accompagnés du botaniste T. Denk spécialiste du Pléistocène, ont continué l'étude des sédiments bordant un ancien lac, découverts durant la campagne précédente à l'extrémité orientale de l'oasis. Il y ont trouvé des restes fossiles d'animaux et de plantes, ainsi que de l'outillage lithique datant vraisemblablement de 100.000 ans.

L'équipe a pu définir trois secteurs séparés de sédiments allant de 250.000 à 12.000 ans. Le paléo-bassin de Teneida s'est avéré être particulièrement riche en animaux fossiles. Parmi les restes de plantes de la région, on note également le grand nombre et la variété des roseaux.

*β)* A. J. Mills et Lesley Mills ont effectué des recherches sur un site de la fin de l'Ancien Empire (vers 2200 avant J.-C.), répertorié sous le n° 32/390-K2-2, qui avait été repéré en 1979 lors d'un survey de la partie occidentale de l'oasis. Une nouvelle prospection a été menée pour établir un programme de fouilles ultérieures. Une collecte de surface a permis de recueillir des centaines de perles en coquilles d'œufs d'autruche provenant manifestement d'un atelier spécialisé.

Un secteur a été choisi sur une élévation pour une fouille ponctuelle de 10 m<sup>2</sup>. On y a retrouvé des traces de foyers domestiques et d'une industrie lithique avec de l'outillage et des débris émanant de la production des lames et des pointes de flèches. L'analyse des restes végétaux et animaux fournira de précieuses indications sur l'agriculture et l'économie de cette période.

*γ)* A Ismant el-Gharab, l'antique Kellis, la campagne de la mission de Monash University (Australie), dirigée par C. A. Hope, s'est déroulée<sup>463</sup> du 25 Décembre 1996 au 15 Février 1997. Les fouilles ont concerné quatre secteurs du site.

En A/7 on a achevé le dégagement de la grande église orientale, que les monnaies recueillies permettent de dater du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. Trois portes d'entrée étaient pratiquées dans le mur Ouest. L'église était dotée de quatre colonnes à l'Est et de seulement trois colonnes à l'Ouest, sans doute en raison de l'adjonction d'une petite chaire placée contre le côté Sud de la seconde colonne. Des murs-écrans assez bas, probablement en bois, étaient placés entre les colonnes sur les côtés Nord et Sud de la nef. Près de l'abside, une plateforme basse était recouverte de dépôts huileux. Des banquettes s'étendaient le long des parois Nord, Sud et Ouest; dans la nef, des socles en pierre suggèrent aussi la présence de bancs en bois. Des niches étaient aménagées dans les murs Nord, Est et Sud. Quatre chambres rectangulaires s'étendaient au Sud. La nef était pavée de dalles en grès. Le pavement de l'abside était en briques de forme triangulaire; sa coupole avait un décor de fleurs jaunes sur fond rouge. A l'Ouest de l'abside, on a retrouvé des fragments de deux demi-colonnes peintes en jaune avec un décor floral rouge.

On a recueilli des fragments de panneaux en verre peint montrant des scènes tirées du Nouveau Testament; l'un d'eux présente par exemple une femme voilée, un enfant et un personnage serré dans des bandelettes; ces panneaux devaient être fixés sur un écran devant l'abside.

Au Nord de l'église orientale et à la limite orientale du centre résidentiel du secteur A, la mission a commencé la fouille d'une habitation dotée d'un étage et

<sup>463</sup> Selon le rapport très détaillé qu'a bien voulu nous fournir C. A. Hope.

de deux pièces voûtées en berceau, que la céramique et les monnaies permettent de dater du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.

Dans le secteur B, on a entamé le dégagement de l'extrémité Nord de la grande salle à colonnes, située contre le mur Sud du très grand complexe dénommé Structure 1, dont la fouille de la partie Sud-Ouest en 1988 avait révélé des peintures murales et du matériel allant de la fin du II<sup>e</sup> à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Trois portes ont été exhumées qui donnent accès au Nord et à l'Ouest à des pièces aux murs ornés de peintures. De nombreux graffiti à l'encre noire, attribuables à la période d'abandon de l'édifice, ornent les parois d'un couloir; on y reconnaît un personnage couché dans une pose érotique, un soldat avec son bouclier, des cavaliers et une machine à roues; des inscriptions grecques incisées dans le plâtre devront être étudiées.

Dans la partie Nord-Est du site, la mission a entrepris deux fouilles-tests sur deux kôms du secteur C. En C/1, elle a dégagé cinq pièces d'une grande structure en brique crue. La découverte de dix-neuf ostraca provenant d'archives fournit un indice de datation au milieu du III<sup>e</sup> siècle. En C/2, elle a exhumé trois pièces d'un complexe de structures en brique crue, sans doute à usage domestique, occupé depuis le milieu du II<sup>e</sup> siècle comme le montre la céramique et un ostracon daté de 163/164.

Dans la téménos du temple principal consacré à Toutou (secteur D), les recherches ont concerné trois zones. Dans l'angle Nord-Ouest du téménos intérieur, les fouilles, qui ont atteint jusqu'à présent la profondeur de 5 m sous la surface antique du sol, ont permis de reconnaître trois niveaux de construction. La phase 3, la plus récente, peut être attribuée au III<sup>e</sup> siècle par des poteries et par un ostracon grec daté de 294 après J.-C.

D'autre part, les recherches ont été continuées en D/2, dans le mammisi, au Sud du temple principal et de sa cour Ouest. Le dégagement du quart Nord-Est de la salle 1, la plus occidentale, a livré de nouvelles peintures murales. L'assemblage et l'étude des fragments de plâtre peint tombés des parois sont réalisés par O. Kaper, épigraphiste, et par Laurence Blondaux, restauratrice. Sur le mur Nord, un registre, presque identique à celui du mur Sud dégagé précédemment, montre une longue file d'une trentaine de Libyens captifs, certains à cheveux rouges, attachés à une seule corde et traînés devant un dieu dont l'image n'est pas conservée. Près d'une cinquantaine de divinités sont figurées sur trois registres de la voûte. On y reconnaît en particulier Toutou tricéphale, doté d'une tête humaine, d'un mufle de lion et d'une tête de crocodile.

La mission a encore dégagé les pièces 8 et 12 du complexe D/8 situé entre le téménos intérieur du temple principal et le mur d'enceinte 1 qui entoure le temple, mais aussi le secteur administratif, les magasins et les habitations. La pièce 8 a livré de nombreux fragments de documents écrits en grec, trois débris d'une tablette en bois inscrite sur les deux faces d'un horoscope daté de 392 après J.-C. et deux monnaies en bronze de Constance II.

Parallèlement aux fouilles, les spécialistes de la mission ont poursuivi l'étude et le traitement du matériel recueilli. G. E. Bowen (Monash University) s'est consacré aux monnaies. Les textes grecs, qui sont le domaine de K. A. Worp (Université d'Amsterdam), fournissent de précieux renseignements sur la vie de la cité; le plus ancien témoignage inscrit est un ostracon de 163/164; les témoignages les plus récents semblent indiquer que Kellis a été abandonnée peu après 400. Les papyri sont étudiés par I. Gardner, M. Alcock et K. A. Worp; ce dernier termine avec

R. S. Bagnall (Columbia University, New-York) la préparation de la publication de deux codices en bois, trouvés il y a une dizaine d'années sur le site, dont l'un est un traité d'agriculture, tandis que l'autre contient le texte de trois discours du politicien athénien Isocrate.

δ) L'examen, par une équipe d'anthropologues dirigée par M. El Molto, de quatre-vingt-sept corps exhumés sur le site de Kellis a révélé<sup>464</sup> un état de santé satisfaisant pour l'ensemble de la population à l'époque romaine tardive. A signaler un cas de goutte, un enfant atteint de leucémie et plusieurs cas de mort violente.

### 87. Oasis de Khargeh:

a) A Aïn Manawîr<sup>465</sup>, la campagne de la mission de l'IFAO, conduite par M. Wuttmann<sup>466</sup>, s'est déroulée du 28 Septembre au 28 Novembre 1996<sup>467</sup>. Elle a été consacrée principalement à la poursuite de la fouille de l'agglomération encadrant au Nord et au Sud le temple daté de la première domination perse. Ces deux ensembles de maisons sont contemporains du temple. Le groupe Nord (MMB) a pu être fouillé en totalité; le quart seulement du groupe Sud (MMA), mieux conservé, a été dégagé jusqu'au sol vierge (fig. 40).

Six états successifs ont pu être étudiés dans l'ensemble A, construit en brique crue, qui a été dégagé dans le groupe de maisons au Sud du temple<sup>468</sup>. Le deuxième état voit la construction simultanée de l'essentiel des structures; une cache de la pièce AD contenait un dépôt de six ostraca, dont trois au moins sont datés de Darius II. Des modifications mineures apparaissent au troisième état, tandis qu'un quatrième état est marqué par la création de divisions intérieures modifiées par la suite (cinquième état). De nouvelles divisions sont apportées durant un sixième et dernier état, suivi par l'abandon de ces unités d'habitation, pour lequel quelques ostraca démotiques de l'an 2 d'Akôris (392 avant J.-C.) trouvés en AD dans le dernier niveau fournissent un élément de datation.

Le dégagement du groupe de maisons qui s'étend au Nord du temple<sup>469</sup> s'est déroulé selon deux axes de travail: une fouille en extension afin de voir l'organisa-

<sup>464</sup> D'après le rapport de A. J. Mills.

<sup>465</sup> Selon *Travaux de l'IFAO en 1996-1997*, p. 19-39, fig. 15-29.

<sup>466</sup> La mission comprenait encore: T. Gonon, architecte, Annie Schweitzer et Marie-Dominique Nenna, archéologues, F. Janot, égyptologue, B. Bousquet, M. Robin et G. Le Néel, géographes, Sylvie Marchand, céramologue, J.-F. Gout, photographe, P. Laferrrière, Hussein el-Shahat et Khaled Zaza, dessinateurs, Monique Drieux et Hassan Ibrahim el-Amir, restaurateurs, Abel Lamei Awad Salhb, restaurateur au Laboratoire des métaux du SCA à Alexandrie, Hassan Mohamed Ahmed, Younis Ahmed Mohammedin, Abeid Mahmoud Hamed, aide-restaurateurs. — L'Inspecteur Abd el-Raouf Khallaf Allah Ali représentait le SCA.

<sup>467</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or 66* (1997) 323-324; on ajoutera à la bibliographie: M. Wuttmann, B. Bousquet, M. Chauveau, P. Dils, Sylvie Marchand, Annie Schweitzer, L. Volay, «Premier rapport préliminaire des travaux sur le site d'Ayn Manawîr (oasis de Kharga)», *BIFAO* 96 (1996) 385-451, 78 fig.; M. Chauveau, «Les archives d'un temple des oasis au temps des Perses», *BSFÉ* 137 (Octobre 1996) 32-47, 5 fig.; id., *École pratique des Hautes Etudes*, IV<sup>e</sup> section, *Sciences historiques et philologiques*, Livret 11 (1995-1996) 6-8 (sur les ostraca démotiques); Sylvie Marchand, «Douch. 'Ayn Manawir (Oasis de Kharga)», *Bull. céram.* 20 (1997) 45-49, 5 fig. (sur la poterie recueillie); B. Bousquet, *Tell-Douch et sa région: Géographie d'une limite de milieu à une frontière d'Empire* (DFIFAO 31; 1996) 368 p., 50 fig., 12 tableaux, 208 photos, III pl. couleurs.

<sup>468</sup> Ce secteur Sud a été étudié par M. Wuttmann, Annie Schweitzer et T. Gonon.

<sup>469</sup> Les dégagements étaient placés sous la responsabilité de T. Gonon.

tion et l'étendue d'un quartier de l'agglomération de l'époque perse, ensuite une fouille en profondeur sous forme de sondages. L'état de conservation de ce secteur présente de grandes disparités. L'étude céramologique a montré que les quatre phases d'occupation datent de la première occupation perse.

M. Wuttmann a mené un sondage à l'Est du débouché de la *qanât* Q 4, sur un dépotoir de céramique de l'époque perse, qui a livré également des déchets de métallurgie — scories et parois de four.

F. Janot a continué<sup>470</sup> la fouille d'un groupe de tombes d'époque romaine, de forme rectangulaire en brique crue, situées à mi-pente entre le parcours de la *qanât* Q 1 et celui de la *qanât* Q 0, ainsi que l'étude des vestiges osseux prélevés dans la tombe MQT1t2, dégagée en 1995.

M. Wuttmann, B. Bousquet et F. Janot ont mené plusieurs prospections aux deux extrémités du site, sur les flancs Ouest et Est de la colline d'Aïn Manawîr, dans la perspective des relevés topographiques qui seront réalisés lors de la prochaine campagne. Sur le flanc Ouest de la colline, ils ont examiné un groupe de cinq *qanâts* et ont noté la présence de minerai de cuivre (malachite) dans plusieurs éclats de grès des déblais de la *qanât* méridionale. Sur le flanc Est de la colline, deux nouvelles *qanâts* ont été reconnues au-delà de la dernière (Q 3) identifiée précédemment; au Nord-Ouest, une éminence est occupée par un très grand atelier de potier parsemé de matériel d'époque romaine.

T. Gonon a continué les travaux de dégagements des *qanâts*, qui ont concerné cette année les *qanâts* Q 4 et Q 4'.

La mission a progressé dans l'étude et la restauration du matériel archéologique. Monique Drieux et Hassan Ibrahim el-Amir ont travaillé à la conservation des bronzes, en particulier 364 statuettes d'Osiris en alliage cuivreux retrouvées dans le temple en 1994 (fig. 39).

M. Chauveau a progressé dans l'examen de quelque trois cents ostraca démotiques découverts en 1994 et 1995 et a commencé celui des cent-deux nouveaux documents recueillis cette année dans les habitations.

Sylvie Marchand continue l'étude de la céramique. Le matériel issu de la *qanât* 2 a livré de la poterie de l'époque ptolémaïque qui n'était encore attestée ni à Douch, ni à Aïn Manawîr. A signaler aussi un bol clairement daté de la VI<sup>e</sup> dynastie trouvé dans les déblais de la maison A; là aussi il s'agit d'une première sur le site. Mais le matériel céramique est particulièrement riche pour la période perse. On remarque des fragments de jarres cananéennes, un débris d'amphore importée du monde grec et un nouveau fragment de lécythe attique.

Marie-Dominique Nenna s'est consacrée aux verres et aux faïences provenant du site. Il s'agit en particulier des éléments d'incrustations en verre et en fritte, destinés sans doute pour la plupart à orner un naos, trouvés en 1995 dans le temple et bien datés par leur contexte du règne de Darius le Grand; l'un d'eux, présentant le corps d'une déesse, pourrait être la première attestation, dans l'Égypte du I<sup>er</sup> millénaire avant J.-C., de la technique du verre mosaïque, que l'on datait jusqu'à présent au plus tôt de Nectanébo II. En ce qui concerne le matériel en faïence, il est peu abondant pour la période de la première domination perse, absent à l'époque ptolémaïque et abondant pour les deux premiers

<sup>470</sup> Les premières tombes ont été fouillées par Annie Schweitzer; cf. *Or* 66 (1997) 323.

siècles de l'Empire, avec de la vaisselle glaçurée et même quelques pièces décorées.

P. Laferrière a effectué des copies des fragments d'enduit peint de la salle hypostyle du temple.

B. Bousquet, M. Robin et L. Le Néel ont mené une enquête sur la dynamique des dunes qui menacent le site d'Aïn Manawîr, afin de déterminer les processus de l'ensablement des vestiges archéologiques et leur chronologie. Ils ont procédé sur le terrain aux corrections de la carte du site mise au point en 1995 et 1996 par G. Le Néel. L'analyse d'une image radar obtenue auprès de la NASA permet en particulier de compléter les informations fournies par images SPOT. On a poursuivi enfin l'étude de la mise en valeur du site et du paysage.

b) L'étude du matériel recueilli précédemment sur le site de Douch a été poursuivie<sup>471</sup> dans le cadre des activités de l'IFAO<sup>472</sup>.

Marie-Dominique Nenna a travaillé sur les fragments de verre recueillis dans la fouille de l'«église» de Douch, matériel qui peut être daté de la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

P. Laferrière a copié et étudié une peinture murale de l'«église» de Douch, dont le panneau avait été reconstitué et restauré<sup>473</sup>.

c) D. Hopp a repéré<sup>474</sup> au Nord de l'oasis, plus précisément à l'Ouest de la route menant vers Assiout et au Nord de Bugawat, entre le couvent de Qasr Aie Mustafa Kastif et Ezbet el-Shababa, une concentration d'artefacts qui semblent dater de la phase la plus récente du Paléolithique et sont apparus vraisemblablement lors de déplacements de dunes.

**88.** Route entre Khargeh et Louxor<sup>475</sup>: Lors d'une inspection le long de la piste entre Khargeh et Louxor, D. Hopp a examiné des grottes et des abris sous roche qui ont manifestement été habités à l'époque préhistorique comme le montrent les témoignages lithiques, les ossements humains et animaux, les tessons de céramique, les coquillages, etc. Certains indices permettent d'attribuer ces occupations au Paléolithique Ancien et au Paléolithique Récent.

**89.** Nabta Playa: Sur les recherches effectuées à Nabta Playa, à une centaine de kilomètres à l'Ouest d'Abou Simbel, par la Combined Prehistoric Expedition in the Western Desert of Egypt, dirigée par F. Wendorf, on ajoutera à la bibliographie<sup>476</sup>: Hala N. Barakat, «Charcoals from Neolithic Site at Nabta Playa (E-75-6), Egypt», *Acta Palaeobotanica* 35, fasc. 1 (1995) 163-166; J. Hather, «Parenchymatous Tissues from the Early Neolithic Site E-75-6 at Nabta Playa, Western Desert, South Egypt, Preliminary Report», *ibid.*; J. Mitka et K. Wasylikova, «Numerical Analysis of Charred Seeds and Fruits from an 8000 Years Old Site at Nabta Playa, Western South Egypt», *ibid.* p. 175; H. Barakat, «Anthracological Studies in the Northeastern Sahara: Methodology and Preliminary Results from the Nabta

<sup>471</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1996-1997*, p. 35-37, 77.

<sup>472</sup> Pour l'étude du matériel, cf. déjà *Or* 66 (1997) 322.

<sup>473</sup> Voir *Or* 64 (1995) 315.

<sup>474</sup> D. Hopp, «Zufällig aufgetaucht: Steinzeitliche Funde nördlich der Oase El-Kharga», *Kemet* 7 (Januar 1998) 70.

<sup>475</sup> D'après D. Hopp, «Höhlen und Abris zwischen El-Kharga und Luxor (Armant)», *Kemet* 6 (April 1997) 57-58, 5 fig.

<sup>476</sup> Cf. *Or* 65 (1996) 327.

Playa», *Interregional Contacts* (Poznań 1997) 61-69, 2 tableaux; R. Schild, H. Królik, F. Wendorf and Angela E. Close, «Architecture of Early Neolithic Huts at Nabta Playa», *ibid.* p. 101-114, 10 fig.; F. Wendorf, R. Schild and N. Zedeno, «A Late Neolithic Megalith Complex in the Eastern Sahara: a Preliminary Report», *ibid.* p. 125-132; R. Schild, M. F. Fazdur, F. Wendorf, H. Królik, «Conventional Radiocarbon Chronology in the Sahara. Beware of Fossil Fuel», *Sahara* 8 (1996) 67-70, 6 fig.; F. Wendorf et R. Schild, «Nabta Playa during the Early and Middle Holocene», *Ankh* 4/5 (1995-1996) 33-55.

**90.** Confins du désert occidental: On verra R. Kuper, «Between the Oases and the Nile — Djara: Rohlfs' Cave in the Western Desert», *Interregional Contacts* (Poznań 1996) 81-91, 5 fig., pour un survey effectué en 1996<sup>477</sup>, qui a permis de repérer de nouveaux sites préhistoriques, et pour l'examen d'une grotte à Djara, où l'on a étudié des gravures rupestres et des témoignages lithiques datables de 5600 avant J.-C. environ d'après des analyses au carbone 14.

**91.** Gilf Kebir: A la bibliographie<sup>478</sup> des recherches de la mission interdisciplinaire de l'Université de Cologne (B.O.S.), on ajoutera W. Schön, «The Late Neolithic of the Gilf Kebir: Evolution and Relations», *Interregional Contacts* (Poznań 1996) 115-123, 4 fig.

**92.** Couvent de Saint-Antoine<sup>479</sup>: En 1996, une équipe américaine a commencé le nettoyage et la restauration des peintures<sup>480</sup> du Couvent de Saint-Antoine.

**93.** Littoral de la Mer Rouge: Pour des prospections<sup>481</sup> effectuées en 1994 le long des côtes de la Mer Rouge entre le Sinaï et Qoseir, puis dans l'île de Sadana pendant la campagne 1994-1995, par une équipe de l'Institute for Nautical Archaeology-Egypt, on se reportera à C. Haldane, «Archaeology in the Red Sea», *Topoi* 6, n° 2 (1996) 853-868, 7 fig.

**94.** Ouadi Dara et Gebel Zeit: A la bibliographie des recherches de l'IFAO dans les mines du Ouadi Dara<sup>482</sup> et du Gebel Zeit<sup>483</sup>, on ajoutera G. Castet et G. Pouit, «Anciennes mines métalliques dans la partie Nord du désert oriental d'Égypte», *Archéo-Nil* 7 (Octobre 1997) 101-112, 10 fig.

**95.** Abou Sha'ar: Sur les fouilles effectuées<sup>484</sup> de 1987 à 1993 par la mission de l'Université de Delaware sur le site d'Abou Sha'ar, à 20 km au Nord d'Hurgada, on verra S. E. Sidebotham, *Topoi* 6, n° 2 (1996) 773-783.

<sup>477</sup> Pour d'autres recherches menées précédemment aux confins du désert occidental, cf. *Or* 65 (1996) 320 et 66 (1997) 317.

<sup>478</sup> *Or* 62 (1993) 265.

<sup>479</sup> D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 10 (1997) 27.

<sup>480</sup> Pour l'étude des peintures, réalisée par le Père P. van Moorsel, avec l'aide technique de l'IFAO, cf. *Or* 65 (1996) 327.

<sup>481</sup> Cf. *Or* 65 (1996) 333.

<sup>482</sup> Voir *Or* 66 (1997) 327.

<sup>483</sup> Cf. *Or* 60 (1991) 247 et 62 (1993) 265.

<sup>484</sup> *Or* 65 (1996) 332.

96. Mons Porphyrites<sup>485</sup>: Du 26 Février au 10 Avril 1997, la mission de l'Egypt Exploration Society, dirigée par D. Peacock et Valerie Maxfield<sup>486</sup>, a entrepris une quatrième campagne au Mons Porphyrites<sup>487</sup>, dans le cadre d'un projet mené en collaboration avec les Universités de Southampton et d'Exeter, ainsi que la Vrije Universiteit van Brussel.

Dans le fort de Badia, le dégageant d'un amas de déchets industriels a révélé deux curieuses structures circulaires en brique du début du V<sup>e</sup> siècle après J.-C.

Les fouilles ont progressé dans le fort du Ouadi Abou Ma'amel. Elles ont révélé que la forteresse a été étendue vers l'Est après la fin du II<sup>e</sup> siècle. Une décharge s'étendant à l'extérieur, du côté Ouest du fort, a livré de nombreux ostraca, de même qu'une autre décharge située à l'Est du fort, où un sondage a fourni deux cents ostraca comprenant des archives de commandes de pain. Elles apportent de précieuses informations sur la distribution du pain et le personnel des carrières ou des agglomérations.

La mission a poursuivi le survey qui a concerné cette année les carrières du Nord-Ouest, les moins connues et les moins accessibles, ce qui a permis d'examiner dans les meilleures conditions les méthodes d'extraction.

#### 97. Mons Claudianus:

a) Du 11 au 31 janvier 1997<sup>488</sup> s'est déroulée une nouvelle campagne d'étude du matériel<sup>489</sup> provenant des fouilles de la mission internationale. L'équipe<sup>490</sup>, bénéficiant comme à l'accoutumée de l'infrastructure de l'IFAO, avait pour objectif la restauration et l'étude des enduits peints prélevés sur le site en 1992. Ces cinq panneaux, provenant d'une pièce située à l'angle Nord-Ouest du principal village fortifié au Mons Claudianus, ont été désencollés et placés sur un nouveau support; la couche picturale a été nettoyée et consolidée. Les décors, qui ont été relevés et

<sup>485</sup> Selon *EES Rep.* 1996/97, p. 14-15.

<sup>486</sup> Les autres membres de la mission étaient: D. Bailey, N. Bradford, Rebecca Bridgman, S. Goddard, Catherine Johns, Jenny Mincham (Ford), Jill Phillips, Paola Pugsley, W. van Rengen, D. Spencer, Roberta Tomber, Marijke van der Veen et Cathy Wouters. — Les Inspecteurs Ayman Hendi et Mohamed Riad représentaient le SCA.

<sup>487</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 325; on ajoutera à la bibliographie Valerie A. Maxfield et D. Peacock, «The Roman Imperial Porphyry Quarries Project, Gebel Dokhan», *JEA* 82 (1996) 15-19 (sur la campagne du printemps 1996); V. A. Maxfield, «The Eastern Desert Forts and the Army in Egypt during the Principate», *Archaeological Research in Roman Egypt: The Proceedings of the Seventeenth Classical Colloquium of the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum, Held on 1-4 December 1993* (= *Journal of Roman Archaeology*, supplément n° 19) (1996) 9-19.

<sup>488</sup> Selon *Travaux de l'IFAO en 1996-1997*, p. 55-56, fig. 42.

<sup>489</sup> Cf. déjà *Or* 66 (1997) 328; à la bibliographie des travaux de la mission on ajoutera: A. Bülow-Jacobsen, «Archaeology and Philology on Mons Claudianus 1987-1993», *Topoi: Orient-Occident* 6/2 (1996) 721-730; D. P. S. Peacock et Valerie A. Maxfield, *Survey and Excavation: Mons Claudianus 1987-1993*, vol. I. *Topography and Quarries* (FIFAO 37; 1997) 366 p., 107 fig., avec des contributions de O. Williams-Thorpe, I. C. Freestone, Janet Lang, W. van Rengen, Roberta S. Tomber, R. S. Thorpe †, A. G. Tindle et M. C. Jones; ill. de S. Goddard, Kathryn Knowles et N. Bradford; J. Bingen, A. Bülow-Jacobsen, W. E. H. Cockle, Hélène Cuvigny, F. Kayser et W. van Rengen, *Mons Claudianus: Ostraca graeca et latina*, II, *O. Claud.* 191 à 416 (FIFAO 32; 1997) 312 p. et LXII pl. (ostraca provenant du fort du Ouadi Umm Hussein et de ses environs immédiats).

<sup>490</sup> L'équipe était constitué d'Hélène Eristov, spécialiste de la peinture romaine, Hassan Ibrahim el-Amir, restaurateur, et Mohamed Ibrahim Mohamed, photographe. — L'Inspecteur Mohamed Hamid représentait le SCA.

photographiés, associent des motifs géométriques, des scènes nilotiques ou agrestes, des représentations architecturales. Un élément de datation est fourni par des inscriptions mentionnant un personnage connu par un ostracon de l'époque de Trajan.

b) Pour une inscription repérée dans une carrière du Mons Claudianus, on verra Angelo et Alfredo Castiglioni, «Mons Claudianus. La madre delle colonne», *Archeologia viva* n.s. 53 (Septembre-Octobre 1995) 46-57, avec fig.

**98.** Ouadi Gaouasis: Pour les inscriptions de la XII<sup>e</sup> dynastie découvertes<sup>491</sup> à l'embouchure du Ouadi Gaouasis sur la Mer Rouge, lors des fouilles réalisées en 1976 sous la direction d'Abd el-Moneim Sayed, on consultera Cl. Vandersleyen, «Les monuments de l'Ouadi Gaouasis et la possibilité d'aller au pays de Pount par la Mer Rouge», *RdÉ* 47 (1996) 107-115.

**99.** Route de Coptos à Qoseir<sup>492</sup>: La campagne de la mission de l'IFAO s'est déroulée du 28 Décembre 1996 au 30 Janvier 1997<sup>493</sup> sous la conduite d'Hélène Cuvigny<sup>494</sup>.

a) Dans le *praesidium* d'Al-Muwayh, l'antique Krokodilô, la fouille du dépotoir a été complétée<sup>495</sup>, ce qui a permis d'étudier sa formation. Les ostraca contenus dans la couche la plus ancienne semblent indiquer que la construction du fort est à attribuer au début du règne de Trajan. Au cours d'une deuxième phase est construit un petit bâtiment qui semble être une soue pour l'élevage des porcs. L'ensemble du dépotoir s'est formé rapidement et les ostraca datés ne dépassent pas le règne d'Hadrien. Parmi les importations de poterie figurent principalement de l'*Eastern Sigillata B*, mais aussi quelques vases fabriqués en Italie et en Afrique du Nord. La poterie permet de dater avant le milieu du II<sup>e</sup> siècle l'abandon du fort, qui a ainsi été occupé durant une période très brève, de 110 à 140/150 après J.-C. environ.

Hélène Cuvigny, A. Bülow-Jacobsen et F. Colin ont procédé à l'étude de quelques trois-cent-quarante ostraca, grecs pour la plupart, trouvés durant la présente campagne. Les inscriptions confirment la présence de Daces dans la garnison.

Le matériel archéozoologique examiné par Martine Leguilloux se compose essentiellement d'ossements d'animaux domestiques: dromadaires, équidés, porcs, caprinés; les restes de poissons et de mollusques sont rares.

b) Dominique Cardon et Danièle Nadal ont traité et étudié les nombreux textiles recueillis dans le dépotoir extérieur du fortin d'Al-Zerqa<sup>496</sup> lors de la

<sup>491</sup> Nous avons rendu compte de ces découvertes dans *Or* 46 (1997) 270.

<sup>492</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1996-1997*, p. 47-52, fig. 37-38.

<sup>493</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 66 (1997) 329-331. — On ajoutera à la bibliographie: Hélène Cuvigny, «Le crépuscule d'un dieu: Le déclin du culte de Pan dans le désert oriental», *BIFAO* 97 (1997) 139-147, 2 fig.

<sup>494</sup> La mission comprenait également J.-P. Brun et Marie-Agnès Matelly, archéologues, A. Bülow-Jacobsen et F. Colin, papyrologues, Martine Leguilloux, archéozoologue, Dominique Cardon, spécialiste des textiles, Danièle Nadal, restauratrice de textiles, Mohamed Ibrahim Mohamed, photographe, Khaled Zaza, dessinateur. — Les Inspecteurs Mohamed Rayan, Ayman Endi et Mohamed Hamid représentaient le SCA.

<sup>495</sup> La fouille du dépotoir était placée sous la responsabilité de J.-P. Brun.

<sup>496</sup> Pour les fouilles menées par l'IFAO à Al-Zerqa, cf. *Or* 65 (1996) 331-332 et 66 (1997) 330-331; On ajoutera à la bibliographie J.-P. Brun, «Le *praesidium* romain de *Maximianon* (Al Zarqa, Egypte): Fouilles 1994-1995», *Topoi* 6, n° 2 (1996) 685-695, 7 fig.; H. Cuvigny et C. Robin, «Des Kinaidokolpites dans un ostracon grec du désert oriental (Egypte)», *ibid.* p. 697-720 (pour un ostracon trouvé à Al-Zerqa en 1994).

campagne de 1995<sup>497</sup>. Les fibres utilisées sont principalement les laines de toutes qualités, le poil de chèvre pour les gros tissus, moins fréquemment le lin, le coton et même apparemment la soie; ces productions textiles sont d'une grande diversité et certains tissus présentent un très grand intérêt du point de vue de l'histoire de techniques et de décors, dont certains sont les plus anciens exemplaires connus.

#### 100. Zone de la route de Coptos à Qoseir:

a) A la bibliographie des recherches<sup>498</sup> de la mission de l'Université La Sapienza de Rome dans une zone comprise entre le Ouadi Hammâmât, le Ouadi Minshash, le Bir Menih et le Ouadi Qarein, on ajoutera F. De Romanis, «Graffiti greci da Wadi Menih el-Ḥēr, un vestorius tra Coptos e Berenice», *Topoi* 6, n° 2 (1996) 731-745, 5 fig.

b) Pour les surveys effectués dans la zone de la route du désert entre Coptos et Qoseir<sup>499</sup> entre 1987 et 1993 par la seule mission de l'Université de Delaware, puis en 1994-1995 avec la collaboration de l'Université de Leiden, on verra S. E. Sidebotham, «Newly Discovered Sites in the Eastern Desert», *JEA* 82 (1996) 181-192, 2 fig., pl. XVI-XIX; id., «An Overview of Archaeological Work in the Eastern Desert and along the Red Sea Coast of Egypt by the University of Delaware-Leiden University 1987-1995», *Topoi* 6, n° 2 (1996) 773-783.

#### 101. Secteur de Qoseir:

a) Une mission de l'American Research Center in Egypt a commencé<sup>500</sup> des investigations archéologiques dans le fort ottoman de Qoseir.

b) A la bibliographie<sup>501</sup> des recherches de la mission de l'Oriental Institute de Chicago sur le site portuaire de Qoseir el-Qadim, à 8 km au Nord de la ville moderne de Qoseir, on ajoutera D. Whitcomb, «Quseir al-Qadim and the Location of Myos Hormos», *Topoi* 6, n° 2 (1996) 747-772, 6 fig.

102. Survey de la route d'Antinoopolis à Bérénice<sup>502</sup>: Une mission de l'Université de Delaware a mené, en Juin et Juillet 1996, une première campagne de survey pour localiser avec précision le tracé de la route qui conduisait d'Antinoopolis (l'actuelle Sheikh 'Ibada) au port de Bérénice (Baranis/Medinet al-Horas) sur la Mer Rouge. Cette Via Hadriana fut commencée sous le règne de l'empereur Hadrien, avec des gites-étapes, des postes de garde et des points d'eau fortifiés (*hydremata*). La localisation des points se fait par GPS (Global Positioning System).

Durant cette première campagne, la prospection a concerné 230 km sur les 800 km de la Via Hadriana. Le point le plus méridional atteint cette année était

<sup>497</sup> De nombreux textiles avaient déjà été exhumés à Al-Zerqa en 1994 (cf. *Or* 64, 1995, 321); ils ont été étudiés par Ulla Mannering, qui a présenté un aperçu de ses résultats dans *Archaeological Textiles Newsletter* 18-19 (November 1994) 13-14.

<sup>498</sup> Cf. *Or* 60 (1991) 246-247 et 64 (1995) 320.

<sup>499</sup> *Or* 65 (1996) 332.

<sup>500</sup> Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 11 (1997) 28.

<sup>501</sup> Cf. *Or* 61 (1992) 302.

<sup>502</sup> Selon S. E. Sidebotham et R. E. Zitterkopf, «Survey of the Via Hadriana by the University of Delaware: the 1996 Season», *BIFAO* 97 (1997) 221-237, 12 fig.

Marsa Dabr/Marsa Nabiya, à 30 km au Nord de Marsa 'Alam. On a identifié deux systèmes routiers secondaires et plusieurs stations de la Via Hadriana non repérées jusqu'ici, ainsi que des carrières. La mission a établi les plans de plusieurs de ces stations et examiné le site d'habitat minier romano-byzantin d'Umm-Howeit/Hayat, situé un peu à l'Ouest de la route, entre Ouadi Safaga et Quei.

**103. Bérénice**<sup>503</sup>: Durant l'hiver 1996-1997, la mission conjointe de l'Université de Delaware et de l'Université de Leiden, conduite par Willemina Wendrich et S. E. Sidebotham, a continué<sup>504</sup> ses fouilles dans le port de l'antique Bérénice. Les niveaux d'occupation ptolémaïques ont été atteints, avec des ruines d'habitations et des ostraca consignants des déclarations en douane, qui mentionnent des commerçants et leurs marchandises. La mission a découvert de nouveaux témoignages de la présence d'unités militaires palmyréennes au début du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. Une dédicace bilingue — grec-palmyrène — au dieu palmyrène Yarhibol a été recueillie.

**104. Désert Oriental**<sup>505</sup>:

a) Sur une prospection menée le long du cours de la rivière fossile du Ouadi el-Sheikh qui a permis de repérer des puits d'extraction de cailloux, on consultera Angelo et Alfredo Castiglioni, «Uadi el Sheikh su e giù per le antiche cave», *Archeologia viva* n.s. 61 (Janvier-Février 1997) 54-63, avec fig.

b) Pour une cinquantaine d'inscriptions hiéroglyphiques de l'Ancien Empire ou éventuellement de la Première Période Intermédiaire, repérées, photographiées et copiées en Janvier et Février 1993 par R. D. Rothe et G. Rapp, dans le Ouadi Baramiya, à Bir Dunqash et à Bir Mueilha, dans un secteur riche en dépôts de cassitérite<sup>506</sup>, ainsi que le long des pistes y menant depuis Edfou et la vallée du Nil, on se reportera à R. D. Rothe, G. Rapp Jr et W. K. Miller, «New Hieroglyphic Evidence for Pharaonic Activity in the Eastern Desert of Egypt», *JARCE* 33 (1996) 77-104, 41 fig.<sup>507</sup>.

**105. Nubie**: A la bibliographie générale<sup>508</sup> sur la Nubie, on ajoutera: V. W. Hallier, «Les relations préhistoriques entre le haut-Nil (la Nubie) et le Sahara central», *Archéo-Nil* 9 (Janvier 1997) 6-42, 6 fig., avec les commentaires de J.-L. Lequellec, *ibid.* p. 43-48; J.-M. Charbonnier, «Nubie au cœur des royaumes du Nil», *Beaux Arts* 152 (Janvier 1997) 82-88, 18 fig.; Ursula Hintze, «Teil VII: Die

<sup>503</sup> D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 11 (1997) 26.

<sup>504</sup> Cf. *Or* 66 (1997) 332. — Pour la campagne 1994-1995, on verra S. E. Sidebotham, *Topoi* 6, n° 2 (1996) 773-783.

<sup>505</sup> Sur l'origine des céramiques trouvées dans le désert oriental d'Égypte, on consultera Pascale Ballet, «De la Méditerranée à l'Océan Indien. L'Égypte et le commerce de longue distance à l'époque romaine: les données céramiques», *Topoi* 6, n° 2 (1996) 809-840, 30 fig.

<sup>506</sup> La cassitérite est un minerai d'étain.

<sup>507</sup> Cf. aussi les commentaires de H. Goedicke, «Epigraphic Comments on Inscriptions from the Eastern Desert», *GM* 159 (1997) 61-64.

<sup>508</sup> Voir *Or* 66 (1997) 333.

Nubien-Expeditionen 1962-1963», *MittSAG* 7 (September 1997) 59-69; J. Vercouter, «Les pistes de l'or égyptien», *Sahara* 8 (1996) 71-74, 2 fig.

**106.** Qasr Ibrim<sup>509</sup>: Du 15 Janvier au 13 Mars 1997, une nouvelle campagne d'étude du matériel<sup>510</sup> a été menée par la mission de l'Egypt Exploration Society, dirigée par Pamela Rose<sup>511</sup>.

On a progressé dans l'examen des céramiques provenant de l'église appelée «Church on the Point»; celle-ci occupe avec un monastère un piton dominant la forteresse de Qasr Ibrim et fut occupée depuis le début de la période chrétienne, mais principalement du VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle, pour être ensuite transformée en mosquée. Elle présente une histoire architecturale compliquée, sur laquelle la poterie retrouvée en abondance permet d'apporter quelques informations. La céramique commune, de fabrication locale, est souvent décorée de motifs géométriques et de symboles chrétiens; sa qualité suggère le statut important de la communauté vivant autour de l'église.

Lisa Heidorn s'est consacrée plus spécialement à l'étude de la poterie napatéenne trouvée dans la forteresse de Qasr Ibrim; celle-ci semble dater de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> ou du début du VII<sup>e</sup> siècle jusqu'au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Helen Bland a procédé à l'analyse et à l'étude des résidus conservés sur les surfaces ou à l'intérieur des parois de quelque cent-cinquante récipients depuis le I<sup>er</sup> siècle jusqu'à la fin de l'époque médiévale<sup>512</sup>.

P. French et D. England ont effectué l'enregistrement, les relevés et les photographies des petits objets mis au jour à Shellal, principalement en 1992: perles, objets en cuir, bouchons de jarres estampés du «groupe X» et de la période chrétienne.

**107.** Toshkeh et Ermenné: Sur les travaux menés par l'expédition conjointe des Universités de Yale et de Pennsylvanie de 1961 à 1963, on ajoutera à la bibliographie<sup>513</sup>: B. G. Trigger, «Toshka and Arminna in the New Kingdom», *Studies Simpson* (1996) II, 801-810, 5 fig.

**108.** Gebel el-Asr<sup>514</sup>: Au printemps 1997, une mission de l'Institut d'Archéologie de l'University College de Londres, dirigée par I. Shaw, a entrepris un survey des carrières de diorite, dites de Kephren, à l'Ouest de Toshkeh. Le travail a été concentré dans une zone (Stele Ridge) d'où l'on extrayait de l'améthyste et divers quartz au Moyen Empire.

<sup>509</sup> Selon *EES Rep.* 1996/97, p. 13-14.

<sup>510</sup> Pour la campagne précédente, dont nous avons rendu compte dans *Or* 66 (1997) 334, on se reportera à Pamela Rose, «Qasr Ibrim, 1996», *JEA* 82 (1996) 19-22.

<sup>511</sup> L'équipe comprenait également: Lisa Heidorn, Alison Gascoigne, Andrea Methner, P. French, A. England et Helen Bland. — L'Inspecteur Shazly Ali Abdel Azim représentait le SCA.

<sup>512</sup> Les analyses ont été réalisées avec la coopération du Prof. Ahmed Esmat Belal dans le Department of Environmental Sciences of the South Valley University.

<sup>513</sup> *Or* 38 (1969) 277-278.

<sup>514</sup> Cf. Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 11 (1997) 28.

## II. Soudan

1. A la bibliographie générale sur le Soudan<sup>1</sup>, on ajoutera plusieurs publications: L. Török, *Meroe: Six Studies on the Cultural Identity of an Ancient African State* (Studia Aegyptiaca 16; Budapest 1995) 242 p., 8 fig., 1 carte; D. A. Welsby, *The Kingdom of Kush: The Napatan and Meroitic Empires* (Londres 1996) 240 p., 81 fig., 79 photos; Catherine Berger, Bérénice Geoffroy-Schneiter et J. Leclant, *L'ABCdaire du Soudan: Royaumes sur le Nil* (Paris 1997) 120 p., nombreuses ill.; T. Kendall, *Kerma and the Kingdom of Kush 2500-1500 B.C.: The Archaeological Discovery of an Ancient Nubian Empire* (Washington 1997) 126 p., avec ill., ouvrage publié à l'occasion de l'exposition *The Ancient Nubian City of Kerma, 2500-1500 B.C.*, qui a débuté le 26 Juillet 1997 au National Museum of African Art, Smithsonian Institution à Washington. — On verra aussi le catalogue de l'exposition *Soudan: Royaumes sur le Nil* (Institut du Monde Arabe, Paris 1997) 428 p., nombreuses ill. (l'exposition était présentée à Munich du 2 Octobre 1996 au 5 Janvier 1997, à Paris du 5 Février au 31 Août 1997, à Amsterdam du 20 Septembre 1997 au 1<sup>er</sup> Février 1998, à Toulouse du 20 Février au 23 Mai 1998, à Mannheim du 14 Juin au 20 Septembre 1998); elle a suscité diverses publications; cf. par exemple *Soudan: Royaumes sur le Nil* (Beaux-Arts, n° hors série 136; Janvier 1997), 65 p., et nombreuses ill., avec des contributions de Bérénice Geoffroy-Schneiter, D. Wildung, F. Geus, Dominique Valbelle, Elisabeth David et J.-M. Charbonnier.

2. Amara-Ouest<sup>2</sup>: Patricia Spencer continue le travail de publication des fouilles menées sur ce site par la mission de l'Egypt Exploration Society en 1938-1939 et en 1947-1948 sous la direction de Fairman<sup>3</sup>, puis de 1948 à 1950 sous la conduite de P. L. Shinnie. Le premier volume consacré à l'architecture vient de paraître<sup>4</sup>; elle prépare les autres volumes qui seront consacrés à la poterie, au catalogue des objets exhumés, aux reliefs du temple et aux nécropoles.

3. Saï<sup>5</sup>: La campagne de la mission française s'est déroulée au 1<sup>er</sup> Janvier au 23 Février 1997<sup>6</sup> sous la direction de F. Geus<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Cf. *Or* 66 (1997) 335.

<sup>2</sup> Selon Patricia Spencer, «Recent Research. Amara West: Capital of Egyptian Kush», *Sudan and Nubia* 1 (1997) 34-39, 9 pl., qui fait une présentation du site et l'historique des fouilles.

<sup>3</sup> Fairman est décédé en 1982 sans avoir publié les résultats de ses fouilles.

<sup>4</sup> P. A. Spencer, *Amara West, I. The Architectural Report*, with contributions by P. L. Shinnie, F. C. Fraser et H. W. Parker (EES Sixty-third Excavation Memoir; London 1997).

<sup>5</sup> Selon le rapport préliminaire communiqué par F. Geus.

<sup>6</sup> Pour les recherches précédentes, on ajoutera plusieurs publications à celles signalées dans *Or* 66 (1997) 336-338: F. Geus, «Saï: fouilles anciennes et récentes», *Égypte, Afrique et Orient* 4 (1996) 2-7, avec fig.; Anne Minault-Gout, «Une tête de la reine Tiyy découverte dans l'île de Saï, au Soudan», *RdE* 47 (1996) 37-41, pl. V-VII (sur une tête trouvée le 20 Novembre 1974 par F. Geus); id., «La nécropole pharaonique de Saï», *CRIPÉL* 17/2 (1997) 99-104, 2 fig., pl. 5-6; Florence Thill, «Les premiers dépôts de fondation de Saï», *ibid.* p. 105-117, 3 fig.; R. Goossens, M. De Dapper and P. De Paepe, «SAIGAIS: A Geo-Archaeological Information System for the Island of Sai (Nubia-Sudan)», *ibid.* p. 13-20, 3 fig.; B. Maureille et P. Seiller, «Dislocation en ordre paradoxal, momification et décomposition: observations et hypothèses», *Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* n.s. t. 8 (1996) 313-327, en particulier p. 315-317, fig. 1-2; F. Geus, «Les nouvelles fouilles de l'île de Saï», *CRAI* (1996) 1165-1195, 22 fig.

<sup>7</sup> Outre son directeur, l'équipe comprenait: J. Alexander, archéologue, J.-L. Despaigne, topographe-géomètre, B. Ducourneau, archéologue, F. Herman, préhistorien, Y. Lecointe, archéologue, B. Maureille, anthropologue, L. Meurillon, Anne Minault-Gout, archéologue-égypto-

Les prospections archéologiques effectuées par les préhistoriens Ph. Van Peer et F. Herman ont concerné essentiellement le secteur situé à l'Est du Gebel Abou, au Nord et au Sud du site 8-B-11. Trois gisements ont été identifiés: une concentration du Paléolithique Moyen, un site du Paléolithique Final et des aménagements circulaires associés à de nombreux artifacts.

Un nouveau sondage a été pratiqué dans la partie la plus élevée du site paléolithique 8-B-11, identifié en 1996 et localisé sur la terrasse T 4, entre le Gebel Adou et une vallée qui le borde au Sud. On y a retrouvé les restes d'un foyer aménagé environné de nombreux outils. Cette industrie de quartz appartient au Paléolithique Moyen et comporte une grande abondance de produits Levallois.

Une fouille de sauvetage a été menée dans un secteur perturbé par des constructions récentes, où F. Geus avait remarqué des tessons attribuables au Néolithique tardif. Elle a confirmé la présence d'un site d'habitation (8-B-40) de cette époque comportant en particulier un atelier spécialisé dans le travail de la cornaline.

La mission<sup>8</sup> a poursuivi le dégagement des fosses-greniers pré-Kerma (8-B-32.A), dont la datation a pu être précisée vers 2700 avant J.-C. grâce à l'analyse des grains d'orge et l'attribution à la période archaïque de quelques exemplaires de céramiques importées d'Égypte. Six fosses-silos ont été fouillées et étudiées cette année. Elles ne possédaient aucun aménagement interne, mais dans certains cas des grands vases en terre cuite y avaient été déposés. Ces fosses étaient obturées par des dalles en schiste, scellées à l'aide d'un ciment de limon. Elles ont livré un abondant matériel céramique, où l'on remarque des tessons de vases originaires d'Égypte, des outils lithiques, des broyeurs en grès, des fragments d'œufs d'autruche, du charbon de bois et d'abondants restes végétaux (acacia, blé amidonnier, orge, pastèque, etc.).

Une fouille conduite par B. Maureille a permis d'attribuer à la fin du Kerma Classique la nécropole 8-B-31, où un sondage avait été pratiqué en 1996. Toutes les tombes découvertes jusqu'ici, sauf une, contenaient des inhumations de fœtus ou de sujets en bas âge. La tombe relativement bien conservée d'un enfant de deux ans montre que les inhumations d'enfants pouvaient suivre le même modèle que celles des adultes, avec en particulier les restes d'un lit funéraire aux pieds en forme de pattes animales.

Dans la nécropole pharaonique (8-B-5. SAC 5), trois nouvelles sépultures ont été dégagées (T 8, T 21 et T 25). En T 25, on a retrouvé une base en grès destinée à une stèle, devant laquelle se trouvait une coupelle en terre cuite et de nombreux tessons. De nouveaux déblaiements dans la vaste superstructure en brique crue de la tombe 23, constituée d'une pyramide, d'un mur d'enceinte et d'une rampe, ont permis d'en établir un plan détaillé et d'y distinguer deux phases de construction; cependant, l'accès aux substructures n'a toujours pas été découvert.

La mission a progressé dans la fouille des nécropoles méroïtiques 8-B-5.A et 8-B-32.B. Quatre sépultures ont été dégagées durant la présente campagne en 8-B-5.A<sup>9</sup>. Elles conservaient toutes des restes de superstructures pyramidales en

logue, L. Soldati, dessinateur, Suad Osman Mahgoub, P. Van Peer, préhistorien. — La partie soudanaise comprenait l'Inspecteur Ali Mirghani Mohamed Ahmed et le contremaître Awadallah Ali el-Basha.

<sup>8</sup> Cette opération était confiée à F. Herman et L. Meurillon.

<sup>9</sup> La fouille du cimetière 8-B-5.A était dirigée par Y. Lecoince et Suad Osman Mahgoub.

brique crue, de 4,40 à 5,50 m de côté. Des vestiges qui pourraient être ceux d'une chapelle et d'une cour (fig. 43) complétaient vers l'Est les sépultures 304 et 307. Une stèle funéraire fragmentaire en grès était associée à la superstructure de T 306. Les restes d'autres objets en grès — table d'offrande, statue-ba (?), linteau — ont également été recueillis à la surface dans les tombes de ce secteur. Une descenderie Est-Ouest donnait accès à l'Ouest à une cavité souterraine axiale fermée par un muret. Les trois caveaux examinés cette année avaient été pillés. Divers objets avaient toutefois été oubliés par les voleurs: des fragments de lincesuls, dont l'un est peint de l'image du dieu Sobek à tête de crocodile tenant un vase de libation (fig. 42), des récipients en verre, des poteries, dont l'une est ornée d'un visage hathorique (fig. 41), des perles, un vase tripode en bronze, une bague-cachet en bronze, une amulette en pâte vitreuse émaillée à l'image d'un crocodile, une plaquette en ivoire gravée d'une tête d'Hathor flanquée de deux uraei, des étuis à kohol, une sandale décorée en cuir. De nombreux ossements humains ont également été recueillis.

Plusieurs nouvelles tombes ont été fouillées dans la nécropole méroïtique 8-B-32.B<sup>10</sup>. Là aussi on observe les bases de plusieurs superstructures pyramidales. Elles ne dépassent pas 3,50 m de côté. Une seule superstructure semble avoir servi pour les deux tombes T 9 et T 10. Parmi le matériel recueilli figurent des vases en terre cuite, dont un lécythe à décor polychrome de fleurs de lotus, des débris de verre, un étui et deux bâtons à kohol, des perles, une bague simple et une bague-cachet, de nombreux fragments de cuir, textiles, verreries et cordelettes. Les sépultures T 5 et T 7 étaient très pillées, mais T 11 avait conservé intacte une inhumation qui correspond à une réutilisation tardive, bien que méroïtique, de la tombe; c'est celle d'un individu en décubitus dorsal, tête à l'Est, accompagné de deux vases en terre cuite, d'un grand objet en cuir décoré et d'un équipement d'archer comportant un arc, un carquois, des flèches et une lance.

J. Alexander a procédé<sup>11</sup> à l'étude et au plan détaillé des structures visibles du fort ottoman du XVI<sup>e</sup> siècle implanté sur le quart méridional de la ville pharaonique.

4. Sedeinga: Durant la campagne 1996-1997<sup>12</sup>, la Mission Archéologique Française de Sedeinga (SEDAU), placée sous l'autorité de J. Leclant et dirigée par Catherine Berger-El Naggar, n'a pas fouillé sur le terrain, mais a travaillé à la préparation de la publication des résultats déjà obtenus sur le site.

<sup>10</sup> Le dégagement de la nécropole 8-B-32.B était placé sous la direction de B. Ducourneau.

<sup>11</sup> J. Alexander a présenté les résultats de son étude du fort dans un article intitulé: «Qalat Sai: The Most Southerly Ottoman Fortress in Africa», *Sudan and Nubia* 1 (1997) 16-20, 3 fig., 2 pl. — Le plan du fort a été réalisé avec l'aide de J.-L. Despagne, L. Meurillon et B. Ducourneau.

<sup>12</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 66 (1997) 338. — On ajoutera à la bibliographie: A. Labrousse, «Recentes recherches au temple de la reine Tiy à Sedeinga», *Soudan, 5000 ans d'histoire* (= *Dossiers d'archéologie* n.s. n° 6; Février 1997) 66-67; Catherine Berger-El Naggar et Monique Drieux, «Une nouvelle verrerie découverte en Nubie soudanaise», *Techné: Laboratoire de recherche des musées de France* 6 (Automne 1997) 19-20, 1 carte et pl. 1, fig. 1; F. Janot, C. Berger, F. Cartier, J. Martin, A. Labrousse, «Observations sur la phase d'activité napatéenne de la nécropole de Sedeinga», *CRIPPEL* 17/2 (1997) 129-135, 1 fig., pl. 9; C. Berger, «Sedeinga», *L'ABCdaire du Soudan: Royaumes sur le Nil* (1997) 101, avec fig., ainsi que la notice «Verrerie», *ibid.* p. 112-113, avec fig. — Le 3 Avril 1997, C. Berger a donné à l'auditorium du Louvre une conférence intitulée «Sedeinga, une communauté de Nubie soudanaise».

A la demande du SNCAM, plusieurs pièces découvertes à Sedeinga et destinées au Musée National de Khartoum ont été confiées pour nettoyage et restauration à l'atelier *Archéologies* de Toulouse, dirigé par Mme Monique Drieux. Il s'agit d'un pichet en bronze à anse décorée, d'un alabastré, d'un étui à kohl, d'une bague-cachet en argent et en fer, mais surtout d'une belle verrerie peinte fragmentaire, retrouvée écrasée dans une tombe du secteur II de la grande nécropole<sup>13</sup>. Cette verrerie, qui vient de retrouver sa forme et ses couleurs, évoque les découvertes faites sur les rives de la Mer Noire et surtout à Begram en Afghanistan; il pourrait s'agir d'une production alexandrine (fig. 50).

Plusieurs pièces provenant des fouilles de Sedeinga ont été présentées à l'exposition *Soudan, royaumes sur le Nil*, qui s'est tenue à l'Institut du Monde Arabe à Paris du 5 Février au 31 Août 1997.

Une vitrine temporaire consacrée aux découvertes de Sedeinga a été installée au Musée du Louvre à l'automne 1996.

5. Soleb: En complément à la bibliographie<sup>14</sup> des fouilles de la mission Michela Schiff Giorgini sur le site de Soleb, on ajoutera: J. Leclant, «Le temple jubilaire d'Aménophis III à Soleb», *Soudan, 5000 ans d'histoire* (Février 1997) 64-65 et Catherine Berger, «Soleb», *L'ABCdaire du Soudan: Royaumes sur le Nil* (1997) 102-103, avec fig.

6. Kerma<sup>15</sup>: La 21<sup>e</sup> campagne<sup>16</sup> de la mission de l'Université de Genève s'est déroulée du 9 Décembre 1996 au 5 Février 1997, sous la conduite de Ch. Bonnet<sup>17</sup>, en plusieurs secteurs du site.

Dans l'établissement pré-Kerma, on a étudié deux structures quadrangulaires. L'analyse des alignements de trous de poteaux a démontré que celle du Nord avait été reconstruite au moins trois fois (fig. 46). En plusieurs endroits, de longues enceintes au tracé sinueux ont été repérées; elles étaient souvent doubles ou triples.

Dans la partie Sud de la ville antique, de larges décapages ont permis d'observer que la voie d'accès menant du centre au fleuve, vers le quartier religieux, était bordée par d'énormes bastions arrondis qui la séparaient des secteurs d'habitation.

<sup>13</sup> Pour cette découverte, faite durant la campagne 1994-1995 dans la sépulture IIT56, cf. *Or* 65 (1996) 338.

<sup>14</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 327, n. 18.

<sup>15</sup> Pour la présente notice, nous utilisons très largement le rapport détaillé communiqué par Ch. Bonnet.

<sup>16</sup> En complément à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 339-341, on ajoutera Ch. Bonnet et Nora Ferrero, «Les figurines miniatures de Kerma (Soudan)», *Sahara* 8 (1996) 61-66, 6 fig.; L. Chaix, «Les boeufs à cornes parallèles: archéologie et ethnographie», *ibid.* p. 95-97, 2 fig.; Ch. Bonnet, «Kerma: Rapport préliminaire sur les campagnes de 1995-1996 et 1996-1997», *Genava* n.s. 45 (1997) 97-112, 13 fig. (version anglaise, p. I-VII); M. Honegger, «Kerma: l'agglomération pré-Kerma», *ibid.* p. 113-118, 5 fig. (version anglaise p. VIII-X); B. Marcolongo et N. Surian, «Kerma: les sites archéologiques de Kerma et de Kadruka dans leur contexte géomorphologique», *ibid.* p. 119-123, 3 fig. (version anglaise, p. XI-XIV).

<sup>17</sup> La mission comprenait également Mme B. Privati, archéologue, D. Berti, photographe-archéologue, Th. Kohler et Mme M. Berti, techniciens de fouilles, Mmes P. Rummeler et A. Smit, assistantes, L. Chaix, archéozoologue, M. Honegger, préhistorien, N. Surian, géomorphologue. — Salah ed-din Mohamed Ahmed, Directeur des fouilles au Service des Antiquités du Soudan, avait la responsabilité du chantier de Doukki Gel.

On n'a pu retrouver trace de la porte elle-même qui devait être établie au-delà de la zone archéologique. En revanche, on a dégagé les vestiges d'une tour de surveillance et d'un bâtiment probablement administratif (M 156), dans lequel étaient recensées et scellées les marchandises, comme le suggère la découverte de sceaux et d'empreintes, ainsi que de très nombreux fuseaux de terre sigillaire.

Le quartier méridional était traversé par une rue, au tracé perpendiculaire à celui de la voie d'accès Nord-Sud. A son extrémité se trouvait une porte secondaire, de petites dimensions, dont l'ouverture était flanquée de deux massifs allongés, arrondis sur leur face externe. Une série de petits bastions complétait encore le système de défense.

Une fouille stratigraphique a été effectuée dans la partie Nord-Est de l'agglomération secondaire (fig. 48). Sous l'édifice cultuel E XVI étaient préservées les traces d'un sanctuaire plus ancien. Il était précédé par une curieuse salle hypostyle, dont les colonnades, établies sur des bases en pierre, ont été sans cesse remaniées (fig. 47). Plus au Sud se trouvait une autre chapelle, E XIX, implantée selon le même axe. Plusieurs fours, ainsi que de nombreux foyers, ont été dégagés dans le secteur. Pour la plupart ils étaient destinés à la préparation des offrandes alimentaires; un four de potier et un four de bronzier ont aussi été reconnus au Sud de E XVII.

Dans la nécropole orientale, la mission a procédé à une fouille d'urgence dans le secteur CE 24 qui se rattache au Kerma Moyen. Les quatre sépultures dégagées (fig. 45) ont livré un matériel très représentatif de cette période; on peut signaler un grand rasoir, encore inséré dans un étui constitué de plusieurs pièces de bois chevillées.

Dans le secteur CE 23, datant du Kerma Ancien, l'étude de trous de poteaux observés en surface a confirmé l'existence d'installations provisoires en bois utilisées pour la préparation de la sépulture et sans doute aussi lors des cérémonies funéraires. Onze tombes ont été fouillées, malheureusement toutes pillées. Si les vêtements en cuir des défunts sont souvent encore en place, ils sont généralement trop fragiles pour être conservés. Quelques éléments de parures subsistants sont constitués de nacre ou de coquillages provenant de la mer Rouge. A signaler encore dans le remplissage de la tombe 228 un bol importé du bassin méditerranéen et un fragment de vase en albâtre de l'Ancien Empire.

Dans le chantier de Doukki Gel, les fouilles menées sous la responsabilité de Salah ed-Din Mohamed Ahmed ont permis le dégagement partiel d'un temple méroïtique de plus de 40 m de long (fig. 44). Il faisait partie d'un vaste complexe comprenant plusieurs sanctuaires, des boulangeries et un palais. Seul le quart Nord-Ouest du temple a été fouillé cette saison, à savoir le môle occidental du pylône mesurant 10 m sur 4 m et la moitié d'une cour péristyle d'environ 16 m sur 14 m. Côté Ouest, le mur latéral était bordé de cinq piliers. Les parois du pylône étaient décorées de peintures posées *a fresco*, selon une technique romaine bien attestée. Le temple, daté provisoirement du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, avait été édifié sur un monument antérieur et a subi lui-même plusieurs réfections. On a extrait des déblais en profondeur un chapiteau d'ordre composite et des blocs architecturaux dont trois portent des inscriptions hiéroglyphiques fragmentaires.

N. Surian, géomorphologue de l'Institut de Géologie appliquée de Padoue, a mené une recherche sur le tracé des anciens bras du Nil de la région de Kerma. Il en ressort que les établissements antiques pourraient avoir été implantés sur des îles.

La mission a procédé comme chaque année à divers travaux de restauration et de conservation sur le site.

7. Survey entre Kawa et Tombos<sup>18</sup>: En Janvier 1996, puis en Janvier-Février 1997, S. Smith et B. Williams (UCLA) ont effectué un survey de la zone entre Kawa et Tombos.

8. Kadruka: Sur le matériel anthropologique retrouvé à Kadruka lors des fouilles effectuées par la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, sous la conduite de J. Reinold, on complètera la bibliographie<sup>19</sup> par la publication de C. Simon, «Premiers résultats anthropologiques de la nécropole de Kadruka, KDK 1 (Nubie soudanaise)», *CRIPEL* 17/2 (1997) 37-53, 8 fig. et 9 tableaux.

9. Gism el-Arba<sup>20</sup>: La campagne de la mission de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de l'Université de Lille et de l'URA 1275 du CNRS s'est déroulée en Décembre 1996 et Janvier 1997<sup>21</sup> sous la direction de Brigitte Gratién<sup>22</sup> dans la concession localisée à l'Est du village moderne de Kadruka et à l'extrémité septentrionale du Ouadi el-Khowi.

L'examen paléo-géomorphologique du secteur a été poursuivi dans le cadre d'un programme d'étude du Nil ancien dans ces régions<sup>23</sup>. Il confirme un déplacement général du fleuve de l'Est vers l'Ouest; mais la situation locale apparaît plus complexe, avec la coexistence de plusieurs bras délimitant des îlots sur lesquels se sont installés les habitats. La zone était beaucoup plus humide à l'époque Kerma, ce qui expliquerait la densité de l'occupation, ainsi que l'importance de l'agriculture et de l'élevage.

Les fouilles ont concerné le site d'habitat principal, où se confirme une occupation dès le Kerma Ancien, avec des huttes en matériaux légers, de 4 à 6 m de diamètre, et parfois une construction quadrangulaire. Les niveaux du Kerma Moyen sont encore mal connus, mais attestés par la céramique. Au Kerma Classique, l'habitat se caractérise par de grands bâtiments d'une vingtaine de mètres de côté, dotés de pièces organisées autour d'une cour centrale, qui évoquent les constructions de la ville antique de Kerma. Ceux-ci sont rasés et remplacés au Kerma Récent par des maisons d'une seule ou deux pièces, édifiées de manière anarchique sur toute la surface du kôm. On n'a aucune trace d'activité agricole pour cette phase d'occupation. Le village a pu alors être occupé de manière saisonnière, à la limite des

<sup>18</sup> Selon les informations de Mme Louise Bradbury.

<sup>19</sup> Voir déjà *Or* 64 (1995) 330.

<sup>20</sup> Pour la présente notice, nous utilisons très largement le rapport communiqué par Brigitte Gratién.

<sup>21</sup> Pour les recherches récentes, cf. *Or* 66 (1997) 342-344. — On ajoutera à la bibliographie: B. Marcolongo et N. Surian, «Kerma and Kadruka Archaeological Sites in their Geomorphological Context (Northern Province, Sudan)», *Genava* 45 (1997); B. Gratién, «Gism el-Arba, un habitat Kerma: Les niveaux tardifs», *CRIPEL* 17/2 (1997) 55-63, 6 fig., pl. 1-2.

<sup>22</sup> Les autres membres de la mission étaient T. Marcy, Isabelle Gabriel, Elisabeth Joulia et N. Surian. — L'Inspecteur El-Taha Adam représentait le SNCAM.

<sup>23</sup> Ce programme d'étude du Nil ancien est réalisé en collaboration avec la Mission archéologique de l'Université de Genève à Kerma, dirigée par Ch. Bonnet, et l'Istituto de Geologia applicata — CNR de l'Université de Padoue, placé sous la responsabilité de B. Marcolongo.

terres désertiques, tandis que l'habitat principal se serait déplacé quelques kilomètres plus loin, en suivant le recul des bras du Nil, là où la mission a repéré des sites fin Kerma/Nouvel Empire.

L'étude du matériel a été continuée, notamment celle de la céramique du Kerma Récent.

**10. Recherches dans la région septentrionale du bassin du Dongola<sup>24</sup> :** Du début de Décembre 1996 à la mi-Février 1997, la mission de la Sudan Archaeological Research Society a poursuivi<sup>25</sup> ses activités sous la conduite de D. A. Welsby<sup>26</sup>. Après quatre campagnes de survey dans sa concession sur la rive Est du Nil entre Eimani et Mulwad, trois sites ont été choisis pour les fouilles limitées.

Le premier (site 016) est une nécropole du Kerma Ancien (2500-2050 avant J.-C.), très abîmée par l'érosion éolienne, où de nombreuses inhumations étaient visibles en surface lors du survey. Seules dix tombes ont pu être dégagées, les autres ayant déjà disparu.

Plus intéressante s'est révélée une nécropole (P 37) qui occupe deux éminences et s'échelonne probablement du Kerma Ancien au Kerma Classique (2500-1550 avant J.-C.). Treize sépultures, d'un diamètre de 2 m à 5,5 m, ont été exhumées dans la partie Sud du cimetière. Le matériel funéraire comportait des poteries, des animaux et des parures en perles. Dans la tombe (G 4) 3, le défunt portait des bracelets en perles d'or et de chalcédoine; quatre capridés étaient placés à ses pieds, tandis que des pièces de viande étaient déposées sur le côté Nord; neuf poteries avaient été disposées en arc de cercle également dans la partie Nord de la fosse. A la surface de la plus grande sépulture, au moins dix-neuf bucranes étaient mis en arc de cercle au Sud de la fosse funéraire, sans doute juste derrière un tumulus qui n'est pas conservé. Toutes les tombes de ce secteur datent du Kerma Moyen (2050-1750 avant J.-C.).

Dans la partie Nord du site, la mission a découvert cinquante-six tombes et fouillé trente-quatre d'entre elles. Ce sont de petites fosses circulaires ou ovales, dans lesquelles la plupart des corps étaient inhumés sans matériel funéraire. On a cependant recueilli de belles poteries du Kerma Ancien et des stèles en grès jetées là par des pillards. Seuls les enfants étaient accompagnés de matériel. L'un d'eux

<sup>24</sup> Selon le rapport fourni par D. A. Welsby, qui a présenté les résultats de la présente campagne dans «Field Reports. The Northern Dongola Reach Survey: The 1996/7 Season. Excavations at Site O 16, P 1, P 4 and P 37», *Sudan and Nubia* 1 (1997) 2-10, fig. 1-5, pl. 1-4 et pl. couleurs, I-III; cf. aussi Isabella Welsby-Sjöström, «Kerma Moyen Pottery from the Excavations of the Cemetery at Site P 37, *ibid.* p. 10-13, fig. 6-7, pl. couleurs IV-V, ainsi que M. Macklin et Jamie Woodward, «Holocene Alluvial History in the Northern Dongola Reach of the Nile: the 1996/1997 Field Season», *ibid.* p. 13-15, pl. 5-6, 1 tableau (sur les recherches géomorphologiques menées par eux en Janvier et début Février 1997).

<sup>25</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 66 (1997) 341-342 et la bibliographie correspondante.

<sup>26</sup> L'équipe comprenait également Isabella Welsby-Sjöström, Tertia Barnett, F. Heller, Margaret Judd, Natalie Mackay, S. Mortimer, avec, à titre temporaire, Pippa Pierce et Barbara Wills, restauratrices du British Museum, ainsi que M. Macklin et Jamie Woodward, géomorphologues de l'Institut de Géographie de l'Université de Leeds. — L'Inspecteur Adam Ishag Ahmed représentait le Service des Antiquités du Soudan.

avait au bras quatre rangées de perles en faïence, un collier analogue et deux ceintures constituées de perles de granit, cornaline, faïence et de cowries. Un pendentif en fer a aussi été recueilli.

4 km plus au Nord, la mission a exploré un bâtiment isolé en pierre appartenant sans doute au Kerma Classique (site P 4).

Un peu à l'Ouest s'étend une zone de plusieurs milliers de «tumuli» identiques en cailloux de quartzite brun (site P 1). La fouille complète de l'un d'eux n'a pas révélé de sépulture, mais seulement un puits, profond de plus de 7 m, dont le creusement avait entraîné en surface l'accumulation des déblais.

Les deux géomorphologues attachés à la mission ont continué leurs recherches sur la paléohydrographie de la zone et sa corrélation avec les témoignages d'installations humaines le long des anciens canaux du Nil. Ils ont recueilli de nombreux échantillons de sédiments pour analyse et datation.

**II. Hambukol et Bassin du Letti<sup>27</sup>:** Du 25 Octobre au 5 Décembre 1996, la mission du Royal Ontario Museum a mené une nouvelle campagne<sup>28</sup> sous la direction de K. Grzymski<sup>29</sup>.

A Hambukol, sur le kôm Nord, où s'étendent les ruines d'une église et d'un monastère, on a terminé la fouille de l'église, édifiée primitivement en brique cuite, puis reconstruite partiellement en brique crue. La partie orientale du monument est mal conservée; cependant, l'abside a livré un pavement de mosaïque en cailloux blancs et noirs. Parmi le matériel recueilli dans l'église, on remarque la stèle en marbre de Mariankouda, qui porte le titre, inconnu jusqu'ici, de tétrarque de Makouria; elle date de 887/888 après J.-C. Dans l'angle Sud-Est de l'église un bassin baptismal en poterie a été mis au jour. On a découvert un cimetière dans le secteur Sud-Est du kôm Nord.

Sur le kôm principal d'Hambukol, la mission a dégagé et restauré l'escalier B 4 dans le grand édifice B. Un nouveau plan d'ensemble du site a été dressé.

Dans le bassin du Letti, la campagne a été consacrée à l'étude et à des sondages sur les sites ROM 205 et 204 découverts précédemment. Le site 205 présente en surface de nombreux tessons néolithiques qui semblent provenir d'une nécropole totalement détruite. Le site 204 a livré un scarabée au nom de Menkheperê et surtout un nouveau type de poterie présentant des similitudes avec celle du Kerma Récent; elle pourrait constituer un témoignage de la culture nubienne durant la période post-Kerma/Nouvel Empire et la mission propose de l'appeler «Letti Variant».

<sup>27</sup> Nous utilisons presque intégralement le rapport communiqué par K. Grzymski, qui a présenté les résultats de la campagne: «Canadian Expedition to Nubia», *The SSEA Newsletter* (Mars 1997) 1, 1 carte.

<sup>28</sup> Pour les campagnes précédentes, on verra *Or* 66 (1997) 344 et on ajoutera à la bibliographie K. Grzymski, «Digging deep into Nubia», *Rotunda* 43 (Winter 1996) 42-48, avec fig.; Julie Anderson, «Excavations at the North Kom, Hambukol (Upper Nubia)», *CRIPPEL* 17/2 (1997) 169-173, 2 fig., pl. 17. — Pour des prospections entreprises en 1994 sur des terrasses du Sud-Sud-Est du Gebel Ghaddar, qui ont confirmé la présence de sites préhistoriques (*Or* 64, 1995, 332), on verra M. Kobusiewicz et J. Kabaciński, «Jebel Kobkabba: a Middle Palaeolithic Site in Sudanese Nubia», *Interregional Contacts* (Poznań 1996) 355-375, 11 fig., et 10 tableaux.

<sup>29</sup> Il était accompagné de Julie Anderson, co-directeur, Stéphanie Blitz et M. Chlodnicki, archéologues, J. Dobrowolski et Agnieszka Dobrowolska, architectes, J. Dobrowolski, assistant. — Le SNCAM était représenté par l'Inspecteur Omeran Ali Fathrahman.

12. Old Dongola: La vingt-neuvième campagne de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie s'est déroulée<sup>30</sup> du 8 Janvier au 18 Février 1996<sup>31</sup> sous la direction de S. Jakobielski<sup>32</sup>.

a) Dans le complexe monastique du kôm H, au Nord-Est de la ville, les recherches ont été concentrées<sup>33</sup> dans les bâtiments de l'annexe Ouest du monastère. L'équipe de S. Jakobielski y a travaillé plus précisément dans le secteur Nord-Ouest, dégagant de nouvelles salles pavées de briques et primitivement couvertes de voûtes en berceau, dont beaucoup de murs sont conservés jusqu'à une hauteur de 4 m. Les traces de remaniements et de reconstructions sont nombreuses (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles).

Sur le mur Est de la pièce 29, une peinture murale montre le Christ figuré à mi-corps au-dessus d'un archange. Les deux représentations sont séparées par une inscription honorifique en copte contenant le nom et les titres de l'archiprêtre Georgios, probablement le commanditaire de cette peinture, ou même de cette partie de l'édifice, un bienfaiteur déjà connu du monastère, qui devient archevêque de Dongola, inhumé dans une crypte datée de 1113. Cependant, comme l'inscription de la pièce 29 ne mentionne pas son titre d'évêque, on peut estimer qu'elle est antérieure à 1063, date du début de son épiscopat qui dura cinquante ans.

Le style des autres peintures de l'édifice confirme cette datation. En effet, cinq nouvelles peintures ont été mises au jour cette année dans cet édifice Nord-Ouest. Dans la pièce 22, on remarque en particulier sur la paroi Ouest une très grande représentation de l'archange Michel avec près de lui le donateur, l'archiprêtre Marianos. D'autres scènes des salles 22 et 23 montrent des innovations et des thèmes inconnus jusqu'ici dans la peinture nubienne.

De nombreux graffiti ont été repérés et étudiés sur les parois des pièces 19, 23 et 35. Les peintures ont été nettoyées, consolidées et restaurées. Un toit de protection a été aménagé sur tout le complexe des pièces 22, 23 et 35, dont les murs ont été tous restaurés jusqu'à une hauteur de 4 m.

b) De son côté, l'équipe conduite par B. Żurawski a continué<sup>34</sup> la fouille des bâtiments Sud-Ouest de la même «annexe» Ouest du monastère.

Un vestibule (R. 3) pavé de pierre était construit sur le principe d'un tétrapylône, avec quatre arches; celle du Nord était bloquée et les autres donnaient accès aux pièces 2 c et 5. Des graffiti étaient gravés sur les contreforts intérieurs et, sur le revêtement de plâtre, au-dessus des contreforts, sont apparus quelques fragments de peintures, avec en particulier un archange muni d'une épée de feu.

<sup>30</sup> Cf. S. Jakobielski, «Old Dongola. Excavations 1996», *PAM* 8 (1997) 159-160.

<sup>31</sup> Pour les résultats antérieurs de la mission, voir *Or* 66 (1997) 344-347. — On ajoutera à la bibliographie: W. Godlewski, «Old Dongola: The Early Fortifications», *CRIPPEL* 17/2 (1997) 175-179, 4 fig.; B. Żurawski, «The Early Church on Kom E near Old Dongola: Excavations of 1993-1994 Seasons», *ibid.* p. 181-193, 6 fig., pl. 18-21; id., «The Cemeteries of Dongola: A Preliminary Report», *ibid.* p. 195-207, 8 fig., pl. 23-24; Małgorzata Martens-Czarnecka, «New Mural Paintings from Old Dongola», *ibid.* p. 211-225, 6 fig., pl. 25-27; Ida Ryl-Preibisz, «Architectural Decorative Elements Recently Discovered at Old Dongola», *ibid.* p. 227-233, 1 fig.; K. Pluskota, «Old Dongola. Recent Pottery Finds», *ibid.* p. 235-242, 4 fig., pl. 28-31.

<sup>32</sup> Outre son directeur S. Jakobielski, la mission comprenait W. Godlewski, Małgorzata Martens-Czarnecka et B. Żurawski, archéologues, A. Łajtar, épigraphiste, W. Chmiel, restaurateur, A. Wójcik, architecte, Dobrochna Zielińska, documentaliste. — L'Inspecteur Syd Mustafa Mohamed el-Sherif représentait le SCNAM.

<sup>33</sup> D'après S. Jakobielski, «Kom H: Site NW», *PAM* 8 (1997) 161-168, 3 fig.

<sup>34</sup> Cf. B. Żurawski, «Kom H, Southwestern Unit», *PAM* 8 (1997) 169-178, 4 fig.

Deux tombes (T. 14 et T. 15) ont été découvertes; elles sont toutes deux de la période chrétienne tardive; T. 14 était connectée au mur Sud de la pièce 2 c.

Les pièces R. 1 et R. 2 ont été déblayées jusqu'à 1 m au-dessus du sol, mais les risques d'effondrement des murs n'ont pas permis de poursuivre les dégagements. De magnifiques peintures ornaient les parois de ces deux salles.

On n'a trouvé aucune trace d'activités domestiques dans ce secteur, cependant deux structures de formes arrondies étaient visiblement destinées aux déchets, H. 1 servant manifestement de fosse d'aisance.

Il est surprenant que cette «annexe» qui regroupe tant de fonctions religieuses ait été développée hors des murs du complexe monastique, alors que l'angle Sud-Ouest du couvent était pratiquement vide avec un immense jardin drainé par des canalisations en terre cuite.

c) Au kôm A<sup>35</sup>, les recherches ont été menées du 16 Janvier au 13 Février 1996 sous la conduite de W. Godlewski et de A. Łajtar. Elles ont permis de dégager sur une vingtaine de mètres une nouvelle section du mur Ouest des fortifications. Le mur était constitué d'une structure de brique crue épaisse de 4 m 10 à la base. Sa face externe, légèrement inclinée, était dotée d'un revêtement de blocs de pierre sur une longueur d'une quinzaine de mètres au Sud de la tour d'angle Nord-Ouest et sur une hauteur ne dépassant pas 1 m 50.

Dans la ville, la mission a pratiqué une tranchée en forme de L, près de la face intérieure Sud de la muraille d'enceinte, un secteur où l'épaisseur des couches archéologique atteint 5 m. Le long de la face intérieure Est de la muraille, on a repéré deux niveaux d'architecture domestique surmontés d'une accumulation de couches d'occupation. Dans le niveau le plus ancien, l'habitation A. 96111 a livré des poteries de production locale, datant probablement de la fin du V<sup>e</sup> ou du VI<sup>e</sup> siècle. Après nivellement de cette structure ancienne, deux maisons (A. 96105 et A. 96106) furent érigées côte à côte contre la muraille d'enceinte. La céramique recueillie au cours de leur dégagement partiel permet de les situer durant la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Leur destruction, qui n'est pas antérieure au X<sup>e</sup> siècle, a été suivie par l'aménagement de deux silos à provisions pour des denrées sèches.

Après la période chrétienne, la partie Nord de ce secteur a été occupée par deux grandes habitations, tandis que la partie Sud devenait une cour utilisée pour le parcage saisonnier des ânes. La maison A. 96100 fut érigée au sommet du mur Ouest de l'enceinte, sans doute au XIV<sup>e</sup> ou au XV<sup>e</sup> siècle. La demeure voisine A. 96101 est très semblable. Toutes deux sont analogues à la maison découverte au-dessus de la tour d'enceinte Nord-Est. Elles servaient peut-être aux sentinelles qui étaient de garde sur les remparts. A signaler aussi que les habitations situées à l'intérieur des fortifications de Dongola présentent de grandes similitudes avec les maisons construites à l'extérieur des murailles et avec celles de Karanog, leur caractéristique principale étant la présence d'une latrine étroite à l'extrémité de l'une des pièces.

13. Hillat el-Arab<sup>36</sup>: Du 17 Novembre 1996 au 6 Janvier 1997, la mission de l'Université de Cassino, placée sous l'autorité d'Irene Vincentelli<sup>37</sup>, a

<sup>35</sup> D'après le rapport communiqué par W. Godlewski, qui a présenté les résultats de la campagne dans *PAM* 8 (1997) 179-187, 6 fig.

<sup>36</sup> Selon le rapport communiqué par Mme Irene Vincentelli.

<sup>37</sup> La mission comprenait également: Elena Garcea, archéologue, R. Sebastiani, topographe,

poursuivi<sup>38</sup> ses recherches dans la nécropole napatéenne d'Hillat el-Arab. Elles ont concerné les tombes ARA 1 et ARA 16.

L'hypogée ARA 1 avait été fouillé partiellement en 1988<sup>39</sup>. Menacé d'effondrement par la présence d'une maison moderne construite juste au-dessus, la mission a dû procéder d'abord à des travaux de soutènement avant de reprendre les fouilles. Le puits funéraire a été déblayé à nouveau. Il donnait accès à deux portes, l'une à l'Est, l'autre à l'Ouest. Les chambres de l'Est ayant déjà été examinées en 1988, ce sont les deux chambres de l'Ouest qui ont été dégagées et relevées durant la présente campagne.

Les parois Sud et Ouest du puits étaient gravées dans le roc de personnages tenant des têtes de lances et d'animaux, sans doute des chevaux. Sur les murs de la première pièce de l'Ouest court une frise peinte de personnages et d'animaux d'un style simple et naïf. Le matériel funéraire se compose de nombreuses poteries: jarres à bière, assiettes, coupes, gourdes de pèlerins, etc.; à signaler deux jarres levantines et les restes humains d'environ quatorze individus.

L'hypogée ARA 16 comporte un escalier de trois marches, une grande pièce carrée et une autre plus petite et allongée placée devant la porte principale. La mission a pu mettre en évidence trois niveaux d'utilisation, dont le second date de la période méroïtique, avec les inhumations de deux femmes accompagnées de poteries, tandis que le plus ancien remonte à l'époque napatéenne. Celui-ci, bien que perturbé, a livré trois jarres à provisions, une fiole de pèlerin, deux scarabées en stéatite, un oudjat, des éléments d'un collier en perles de faïence et de coquille d'œuf d'autruche. Une plaque de pierre pourrait provenir de la superstructure de la tombe; on distingue sur une face des traces d'hiéroglyphes recouverts plus tard par des signes peu lisibles (méroïtiques?); la représentation d'un personnage assis est gravée à la partie supérieure de la plaque. Les ossements d'une trentaine d'individus ont été recueillis en ARA 16<sup>40</sup>.

#### 14. Gebel Barkal:

a) En Novembre et Décembre 1996<sup>41</sup>, la mission espagnole de la Fondation archéologique Clos et du Musée égyptien de Barcelone, dirigée par Francesca Be-

A. Canci, anthropologiste, Silvia Bonamore, restauratrice, M. Casali, dessinateur, S. Porretta, photographe, Dina Dayala, ingénieur. — L'Inspecteur Abdel Rahman Ali représentait le SNCAM.

<sup>38</sup> Pour les premières recherches de la mission à Hillat el-Arab, cf. *Or* 63 (1994) 457-458 et 64 (1995) 336-337, fig. 59. — On ajoutera à la bibliographie: Irene Vincentelli, «Due anfore 'fenicie' nella necropoli kushita di Hillat el Arab (Sudan)», *Alle soglie della classicità, il Mediterraneo tra tradizione e innovazione: Studi in onore di Sabatino Moscati* (Pise/Rome 1996) II, 1035-1044, 3 fig.; id., «Recent Excavations in the Napatan Cemetery of Hillat el Arab», *CRIPEL* 17/2 (1997) 119-127, 3 fig., pl. 7-8.

<sup>39</sup> On verra *Or* 58 (1989) 416 pour les fouilles menées en Mai 1988 dans l'hypogée ARA 1 par le SNCAM, avec la participation de la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan; cf. *ibid.* fig. 66-67, 70-71 pour les peintures murales exhumées dans les pièces Est de la tombe.

<sup>40</sup> Des échantillons des restes humains d'ARA 1 et 16 ont été confiés pour analyses à l'Université de Pise.

<sup>41</sup> D'après le rapport préliminaire communiqué par Mme F. Berenguer. — Pour une présentation des résultats de la campagne, on verra Francesca Berenguer, M. Diaz de Cerio, Yolanda Puigdevall, S. García, «Dyebel Barkal. Una necropolis real inédita», *Revista de arqueologia* 18, n° 200 (Diciembre 1997) 12-23, avec fig.

renguer Soto<sup>42</sup>, a mené une seconde campagne de fouilles<sup>43</sup> dans le secteur funéraire 2000 au Sud-Est de la concession.

Trois tombes repérées l'an dernier ont été fouillées (T 2, T 3, et T 5). Elles sont toutes trois orientées Est-Ouest et accessibles par l'Est. T 2 comprenait un corridor doté d'un escalier de sept marches et un vestibule donnant accès à la chambre funéraire. Celle-ci avait été détruite par l'édification d'une pyramide P 27. La chambre funéraire de la sépulture voisine T 3, comparable à T 2, a elle aussi été détruite lors de la construction de P 27. T 5 est d'un type différent avec trois marches donnant accès à une chambre funéraire de forme ovale; bien que pillée, elle a livré des vestiges de l'inhumation et de son mobilier funéraire.

La tombe pyramidale P 27, pillée elle aussi, était constituée d'une superstructure de pierre, très détruite, en forme de pyramide; un escalier long de 6,60 m, taillé dans le roc, conduisait à un vestibule, puis à la chambre funéraire rectangulaire (2,80 × 4,40 m), creusée dans le rocher. Elle contenait encore quelques ossements humains et des restes du mobilier funéraire; dans l'angle Sud-Ouest, quelques pierres taillées fragmentaires semblent provenir d'un lit funéraire. La substructure de P 27 est taillée dans un rocher de mauvaise qualité ayant nécessité dès l'origine des travaux de réparation, dont les traces sont bien visibles. Le matériel recueilli en P 27 se compose de quatre-vingt-cinq fragments d'ivoire, de tessons de céramique, d'éléments métalliques en fer, de perles en céramique émaillée, de restes végétaux et de débris osseux.

La tombe T 5, fouillée durant la présente campagne, et la sépulture T 1, dégagée l'an dernier, indiquent que la nécropole du Gebel Barkal a été utilisée comme nécropole civile durant les périodes méroïtique et méroïtique tardive, sans doute lorsque la nécropole a perdu son caractère royal, vers la fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. au profit des cimetières de Begrawiya Nord et Sud à Méroé. T 1 et T 5 peuvent ainsi être attribuées à une période allant du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle après J.-C.

En revanche, la tombe pyramidale P 27 date de l'époque napatéenne et sa typologie est comparable à celle des pyramides des reines et princesses royales de Nuri. Quant aux sépultures civiles T 2 et T 3, elles semblent être pré-napatéennes.

La mission a également effectué des travaux de consolidation des peintures de la tombe pyramidale P 26 découverte en 1995.

b) Du 1<sup>er</sup> au 17 Janvier 1997<sup>44</sup>, la mission du Museum of Fine Arts de Boston a mené une cinquième campagne<sup>45</sup> de fouilles sous la direction de T. Kendall<sup>46</sup>.

Elle a été consacrée à la poursuite de la fouille du palais B 1200, construit manifestement par Kashta au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Il fut restauré au milieu du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. par Anlamani et Aspelta, niveau qui fut détruit par

<sup>42</sup> La mission comprenait également M. Diaz de Cerio et Yolanda Puigdevall, archéologues, S. Garcia, restaurateur, Anna Montes, photographe, Nuria Marti, dessinatrice, Inés Rodriguez, architecte. — L'Inspecteur Hassan Ahmed Mohamed représentait le SNCAM.

<sup>43</sup> Nous avons rendu compte de la première campagne dans *Or* 66 (1997) 350-352. — On ajoutera à la bibliographie: F. Berenguer, «Dyebel Barkal. En busca de los faraones negros», *Revista de Arqueología* 186 (Octubre 1996); id., «La necrópolis real inédita de Dyebel Barkal (Karrima — Sudán)», *ArqueoClub* 2 (Noviembre 1997).

<sup>44</sup> D'après le rapport détaillé communiqué par T. Kendall.

<sup>45</sup> Pour la campagne d'Avril 1996, dont nous avons rendu compte dans *Or* 66 (1997) 348-350, on se reportera à T. Kendall, «Excavations at Gebel Barkal, 1996: Report of the Museum of Fine Arts, Boston, Sudan Mission», *Kush* 17.

<sup>46</sup> L'équipe comprenait également Cynthia Shartzter, Susanne Gänsicke, A. M. May. — Les Inspecteurs Hassan Ahmed Mohamed et Fa'iz Hassan Osman représentaient le SNCAM.

le feu, probablement lors de l'invasion de Psammétique II en 593 avant J.-C. Un troisième édifice fut édifié sur les ruines, puis à nouveau reconstruit au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et remplacé par un nouveau palais méroïtique (B 100) érigé juste en face de celui-ci.

On a progressé dans la fouille de la grande salle d'Aspelta, dont le décor semble indiquer que le souverain y accomplissait des rites liés aux cérémonies du Nouvel An.

Dans le grand temple d'Amon (B 500), Susanne Gänsicke a procédé à la fouille d'une seconde niche destinée à la fixation des mâts d'oriflammes devant le second pylône. Malheureusement, contrairement à celle découverte en 1987<sup>47</sup>, cette niche était très perturbée. Elle a cependant livré cinq plaques de bronze et des clous de fer qui étaient fixés à la partie inférieure du mât. Comme celles retrouvées en 1987, ces plaques de bronze sont décorées de prisonniers ennemis ligotés, mais une seule est intacte. On a pu déterminer que les mâts étaient fixés dans des fondations en granit. La niche a livré également une petite incrustation d'or en forme de signe *nb*.

La mission a également entamé des recherches dans l'entrée détruite du temple B 1100 de G. Reisner<sup>48</sup>, construit contre la falaise et apparemment enseveli dès l'antiquité par un glissement de terrain. Dès le début des dégagements est apparue une petite pièce dotée d'une voûte en berceau qui semblait être l'entrée vers des chambres plus profondes écroulées. On a recueilli des fragments de tuiles à glaçure bleue et quelque vingt-cinq blocs provenant d'une couverture voûtée décorée de reliefs montrant des vautours, des étoiles et des vautours portant les couronnes de Nekhbet et de Ouadjet. T. Kendall en conclut que le temple était en rapport avec les couronnes royales et un rite de l'investiture du souverain; la pièce et son décor semblent dater de l'époque méroïtique; il pourrait s'agir de l'entrée postérieure d'un temple rupestre beaucoup plus ancien, à présent enseveli. Un fragment de relief conserve le nom de couronnement *Mr-k3-R'*; il s'agirait pour T. Kendall de la reine Amanitere qui, avec son époux Natakamani, a pu restaurer le temple et y ajouter une nouvelle entrée. Vers la fin du II<sup>e</sup> siècle, si l'on en juge la poterie recueillie, le temple B 1100 fut à nouveau détruit par des effondrements rocheux.

c) La campagne de la mission de l'Université de Rome s'est déroulée<sup>49</sup> du 26 février au 21 mai 1997<sup>50</sup> sous la conduite de A. Roccati<sup>51</sup> dans le palais de Natakamani au Gebel Barkal.

L'objectif majeur était l'étude architecturale et l'établissement du plan de l'édifice, ainsi que la restauration de certaines structures.

<sup>47</sup> Sur cette découverte, cf. *Or* 58 (1989) 417-418.

<sup>48</sup> Cette structure, non fouillée par F. Reisner, avait déjà été inspectée par la mission de T. Kendall.

<sup>49</sup> D'après le rapport communiqué par A. Roccati.

<sup>50</sup> Pour les résultats antérieurs, dont nous avons rendu compte dans *Or* 66 (1997) 347-348, on verra A. Roccati, «Il palazzo dei leoni a Napata», *Atti del II Convegno Nazionale di Egittologia e Papirologia, Siracusa, 1-3 Dicembre 1995* (= Quaderni dell'Istituto internazionale del papiro-Siracusa, VII; 1996) 173-178, 2 fig.

<sup>51</sup> La mission comprenait encore Gloria Rosati, S. Bosticco, l'architecte C. Cataldi Tassoni, l'égyptologue Sara Demichelis, le photographe M. Necci, les restaurateurs S. Widmer et Francesca Brucculeri. — Le SNCAM était représenté par l'inspecteur Ibrahim el-Tahir Ahmed.

Un vaste secteur a été dégagé à l'Est de la cour centrale. Un couloir, séparé des magasins (?) de la zone Nord-Est par un mur épais, reliait le péristyle à l'entrée Est. Une porte ouvrait sur une cour à portique sur le côté opposé du péristyle. Deux escaliers sont aisément reconnaissables dans un espace étroit, pratiqué dans l'épaisseur des murs; ils attestent l'existence d'un étage supérieur. Un autre escalier, accessible par l'allée d'honneur et découvert précédemment, a été étudié cette année.

Les fondations, avec leur curieuse disposition, correspondent exactement à l'élévation des murs du monument, ce qui a rendu possible l'établissement du plan du rez-de-chaussée. La structure de pierre, dont les restes gisent dans la cour centrale à péristyle, sans aucune trace de fondation, prise d'abord pour une chapelle, pourrait être en réalité un balcon, dominant l'allée d'honneur sur le côté Sud du portique; elle était probablement accessible au souverain par deux escaliers sur les côtés Ouest et Est du péristyle.

Il s'avère de plus en plus évident en effet que l'édifice fouillé par la mission était une résidence royale. Elle servait d'abord à la vie quotidienne. Ainsi, l'espace à portique qui s'étend à l'Ouest du péristyle semble avoir été une zone de services avec des cuisines, attestées par la découverte de cendres, de poteries et d'ossements brisés durant la présente campagne. A proximité, on avait retrouvé précédemment des bouchons de scellement en argile, des tessons de jarres à provisions et de moules destinés à la cuisson du pain. Une pièce ouvrant sur le portique Sud servait sans doute au stockage de l'eau.

L'édifice avait aussi des fonctions officielles, comme le montrent les entrées majestueuses sur trois côtés, gardées chacune par des paires de lions. Il avait aussi un aspect religieux, suggéré par l'existence d'un passage vers le grand temple d'Amon<sup>52</sup>. Après son abandon, le palais eut une occupation plus populaire, dont témoigne l'installation de fours à potiers.

Parmi le matériel recueilli durant cette campagne, il convient de signaler deux ostraca inscrits en cursive méroïtique: le premier, marqué de deux colonnes de textes, est cassé; le second porte neuf courtes lignes encore lisibles.

La mission a procédé également à divers travaux de protection et d'aménagement du site.

**15. Secteur méridional de la IV<sup>e</sup> Cataracte:** Pour la prospection de l'île d'Uli et des rives voisines du Nil, effectuée en Mars 1987<sup>53</sup> par la mission de l'Université de Rome, on ajoutera à la bibliographie<sup>54</sup>: S. Donadoni, «A Survey North of the Fourth Cataract», *MittSAG* 7 (September 1997) 10-22, 20 fig.

**16. Recherches d'Abidiya à Berber<sup>55</sup>:** Du 4 au 14 Octobre 1997, la mission conjointe canado-soudanaise, dirigée par Julie Anderson et Salah el-Din Mohamed Ahmed<sup>56</sup>, a mené une première campagne de prospection sur les deux rives du Nil, au Sud d'Abidiya, dans le cadre d'un projet de recherches archéologiques d'Abidiya à Berber. Elles ont concerné principalement le secteur de Dan-

<sup>52</sup> Cf. *Or* 65 (1996) 344.

<sup>53</sup> Nous en avions rendu compte dans *Or* 57 (1988) 384-385.

<sup>54</sup> Cf. *Or* 60 (1991) 261.

<sup>55</sup> D'après le rapport fourni par Julie Anderson.

<sup>56</sup> L'équipe comprenait encore Stephanie Blitz, archéologue, et Fadwa Arabi, dessinatrice.

geil et du Gebel Nakhuru. Les sites repérés s'échelonnent de l'époque méroïtique à la période islamique, avec plusieurs zones de tumuli post-méroïtiques, une forteresse et une agglomération méroïtique entourée d'une enceinte à Dangeil.

Des fouilles de sauvetage entreprises dans une rue d'el-Fereikha ont livré une tombe méroïtique contenant les restes d'un adulte et d'un enfant accompagnés de leur matériel funéraire *in situ*.

**17. Butana septentrional:** Pour les recherches paléo-écologiques menées ces dernières années dans la région du Butana septentrional, on verra B. Gabriel, «Klima- und Landschaftswandel im Nordsudan: Die Umwelt in der Vor- und Frühgeschichte», *Das Altertum* 42 (1996) 35-48; id., «Zur Quartären Landschaftsentwicklung der nördlichen Butana (Sudan)», *MittSAG* 7 (September 1997) 23-30 (avec bibliographie récente).

**18. Méroé:**

a) Pour les fouilles menées à Méroé entre 1909 et 1914 par J. Garstang, on consultera L. Török, *Meroe City: An Ancient African Capital* (1997), vol. I: texte et vol. II: planches, qui a pu utiliser les archives de fouilles conservées à l'Université de Liverpool (School of Archaeology and Oriental Studies).

b) Une équipe de techniciens soudanais, dirigée par Ismail Hamid, a continué<sup>57</sup> l'érection d'une clôture autour de la nécropole Ouest de Méroé<sup>58</sup> dans le cadre d'un projet soudano-canadien de protection des antiquités.

**19. El-Hobagi:** Sur les tumuli princiers d'El-Hobagi, fouillés par la mission de la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, on verra encore<sup>59</sup>: P. Lenoble, «Enterrer les flèches, enterrer l'empire, I: Carquois et flèches des tombes impériales à el-Hobagi», *CRIPPEL* 17/2 (1997) 137-152, 5 fig.

**20. Musawwarat es-Sufra**<sup>60</sup>: La mission de l'Institut d'archéologie du Soudan et d'égyptologie de l'Université Humboldt de Berlin, placée sous l'autorité de S. Wenig, a continué<sup>61</sup> ses activités sur le site.

<sup>57</sup> D'après les informations communiquées par K. Grzymiski. — Cette réalisation bénéficie du soutien, en particulier financier, de la mission du Royal Ontario Museum et de l'Ambassade Canadienne à Khartoum.

<sup>58</sup> Pour le début des travaux, cf. *Or* 66 (1997) 353.

<sup>59</sup> *Or* 65 (1996) 348.

<sup>60</sup> D'après S. Wenig, «Editorial», *MittSAG* 7 (September 1997) 4-5, avec fig. et P. Wolf, «Recent Fieldwork at Musawwarat es Sufra», *Sudan and Nubia* 1 (1997) 20-29, 2 fig., pl. 1-3 et pl. couleurs VIII-XIV.

<sup>61</sup> Pour les recherches menées autrefois sur le site par la mission de Berlin, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 353-354: Ursula Hintze, «Auf den Spuren der Meroitischen Kultur: Archäologische Expeditionen der Humboldt-Universität, Teil VI: 1962 — Die 3. Kampagne in Musawwarat es Sufra», *MittSAG* 7 (September 1997) 57-58. — On verra aussi le catalogue de l'exposition: *Die Tempel von Musawwarat es Sufra. Ausgrabungen der Humboldt-Universität zu Berlin im Sudan*, Ausstellung der Urania Berlin und des Institutes für Sudanarchäologie und Ägyptologie der Humboldt-Universität zu Berlin in Zusammenarbeit mit der Sudanarchäologischen Gesellschaft zu Berlin e.V., 16. September — 12 Oktober 1996, 69 p., 31 fig., éd. S. Wenig (les auteurs sont M. Fitzenreiter et S. Wenig, avec la collaboration de Petra Andrassy); sur cette exposition, cf. également Petra Andrassy, «Die Tempel von Musawwarat es Sufra. Ausgrabungen der Humboldt-Universität zu Berlin im Sudan — ein Ausstellungsbericht», *MittSAG* 6 (März 1997) 6-9, 7 fig.

En 1997 comme en 1996, les recherches ont concerné les premières phases de construction de la Grande Enceinte, ainsi que l'étude et le développement de ses fonctions religieuses et économiques.

Les fouilles ont révélé le jardin sacré du temple central, le plus grand exhumé à ce jour au Soudan. Un examen stratigraphique a permis d'étudier l'évolution des fosses de plantation et des chenaux d'irrigation en fonction de la construction et de l'orientation des édifices environnants. On a exhumé un bassin de 2,75 m<sup>2</sup> en brique cuite, tapissé d'un revêtement imperméable, ainsi que divers conduits d'arrivée et d'écoulement de l'eau. Ce système d'irrigation était peut-être lié au petit *hafir* (réservoir) situé à une centaine de mètres au Nord de la Grande Enceinte. Malgré l'absence de racines dans les fosses de plantation, des échantillons du sol ont été prélevés. Leur analyse permettra peut-être de fournir des indications sur la nature des arbres ou des végétaux qui y étaient plantés.

Près du mur Nord de la Grande Enceinte, on a fouillé l'angle Nord-Est de la cour 224, où un sondage avait révélé en 1995 une couche de cendres mêlée à de grandes quantités de tessons de poteries variées. Dans la tranchée de fouilles de 1997, la couche de cendres et de débris de grès, épaisse de 1,20 m, contenait quelque 25.000 tessons, dont 3.000 tessons de poterie fine décorée, de belle qualité, que le style permet de dater du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. La plupart des tessons ne présentaient aucune trace d'usure, mais on y observe parfois des accidents de cuisson; manifestement, on se trouve en présence de cendres et de râtés de cuisson provenant de fours de potiers. Certains tessons n'étaient pas cuits et on a recueilli des poinçons utilisés pour la décoration estampée des vases. L'emplacement des fours eux-mêmes semble avoir été localisé. La Grande Enceinte possédait ainsi un atelier de poterie qui produisait la céramique du temple de haute qualité.

Les travaux de restauration se sont poursuivis en 1997. La mission a commencé la reconstruction du mur Nord de la Grande Enceinte et on a presque achevé la pose d'un nouveau toit pour couvrir le temple du Lion.

**21.** Naga<sup>62</sup>: La troisième campagne<sup>63</sup> du Musée Egyptien de Berlin s'est déroulée en Février-Mars 1997 sous la direction de D. Wildung<sup>64</sup>.

Dans le temple d'Amon, on a dégagé l'allée des béliers, depuis la rampe Ouest jusqu'au pylône, mais aussi la partie de la cour comprise entre l'entrée Nord de la salle hypostyle et le mur d'enceinte.

Une statue de bélier a été retrouvée en deux parties près de son socle (n° 7) et de nombreux petits fragments ont été recueillis aux alentours. La découverte de cette statue rendait nécessaire un examen d'une zone située derrière le temple d'Amon, où l'on avait exhumé une autre statue de bélier, attribuée d'abord au socle n° 7. Cette fouille ponctuelle a permis de mettre au jour le véritable socle de cette statue, qui est localisé vers l'Est, à l'extérieur du temple d'Amon. Ce troisième bélier n'avait donc pas été déplacé comme on le pensait, mais se trouve bien près de

<sup>62</sup> D'après le rapport communiqué par Karla Kroeper.

<sup>63</sup> Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 354-355: D. Wildung, «Die Stadt in der Steppe: Das Ägyptische Museum Berlin gräbt im Sudan», *Journal - Berichte aus den Museen, Schlössern und Sammlungen in Berlin und Potsdam* n° 111, 10. Jahrgang (Juli 1996) 88-90.

<sup>64</sup> Les participants à cette campagne étaient D. Wildung, Karla Kroeper, K. Krzyżaniak, R. Frey, J. Knudstad, U. Weferling, W. Jerke, M. Lemiesz. — L'Inspecteur Hassan Ahmed Mohamed représentait le SNCAM.

sa base d'origine. Cette découverte indique qu'un décor de ce type se trouvait non seulement à l'avant, mais également à l'arrière du temple.

Des travaux de déblaiement effectués au Sud du temple d'Amon ont fait apparaître un complexe d'annexes (Naga 4000), probablement des habitations de prêtres, dont le plan a été établi.

Lors du dégagement du kiosque (Naga 151), une sorte de cachette a livré un déversoir en forme de tête de lion et deux statuettes royales en pierre qui étaient sans doute placées devant le poitrail des effigies de bélier. Deux têtes de statuettes de la même série sont apparues au cours de la fouille du côté Sud de la cour, entre le kiosque et le pylône (fig. 52).

Les statues de bélier n° 1-2, à l'extrémité supérieure de la rampe, et n° 11-12, devant le pylône, ont pu être remontées sur leurs socles respectifs, ce qui restitue la monumentalité de l'accès au temple (fig. 49). Des blocs épars provenant du passage du pylône ont été remis à leur emplacement d'origine.

La section Nord du mur d'enceinte a été exhumée depuis la rampe Nord jusqu'à la salle hypostyle en direction de l'Est. Au Nord de l'entrée latérale de l'hypostyle, on a mis au jour une seconde rampe qui conduisait au Nord vers la ville.

Dans le secteur de la ville précisément, la mission a poursuivi ses déblaiements de surface, afin d'établir un nouveau relevé topographique du site. Ils ont permis de dresser le plan du complexe de bâtiments Naga 2000 et de terminer le plan du temple 1000, où l'on a recueilli des fragments de reliefs montrant des scènes rituelles grandeur nature (fig 51).

En accord avec les autorités du SNCAM, il a été décidé de protéger par un grillage le secteur de la ville antique et d'aménager des postes d'entrée. Les travaux ont déjà commencé et seront poursuivis lors de la prochaine campagne.

**22. Kabbashi Haitah<sup>65</sup>:** Du 26 Janvier au 24 Février 1997, la mission de recherches préhistoriques de l'Université de Rome La Sapienza, dirigée par Isabella Caneva<sup>66</sup>, a travaillé sur le site de Kabbashi Haitah, à 34 km au Nord de Khartoum, autrefois sur la rive Est du Nil, mais localisé actuellement à 6 km à l'Est de la rive, en raison d'un déplacement vers l'Ouest du lit du fleuve.

Les recherches à Kabbashi Haitah sont effectuées dans le cadre de l'étude des sites d'habitats préhistoriques de la région de Geili<sup>67</sup>.

Les fouilles ont été réalisées au moyen d'un quadrillage de 0 m 50 sur 0 m 50. 24 m<sup>2</sup> ont été explorés durant la campagne. Les dépôts archéologiques ont une épaisseur de 0 m 70, où l'on distingue six niveaux différents. Plusieurs milliers d'objets — témoignages lithiques, tessons de poteries, restes d'ossements et de coquillages — ont été enregistrés et classifiés. Le site a pu être daté de 7700 ans environ par les analyses au carbone 14. Il était habité par des représentants de la culture du Mésolithique du «Early Khartoum», celle de chasseurs qui ont produit la plus ancienne poterie du Soudan.

<sup>65</sup> D'après le rapport préliminaire communiqué par Isabella Caneva.

<sup>66</sup> Isabella Caneva était accompagnée de R. Caciagli, topographe, E. Santucci, archéologue, Cecilia Bertolini, étudiante spécialisée dans l'industrie lithique, Manuela Miglioranza, étudiante spécialiste des poteries. — Le SNCAM était représenté par l'Inspecteur Amel Awad Mukhtar.

<sup>67</sup> Sur les recherches menées précédemment par la mission dans la région de Geili, on verra *Or* 64 (1995) 341-432 et on ajoutera à la bibliographie: Isabella Caneva, «Post-Shaheinab Remains at Geili», *Interregional Contacts* (Poznań 1996) 315-320, 2 fig.

On n'a retrouvé aucune trace d'habitations, mais l'analyse des dépôts préhistoriques permet de reconstituer leur mode de vie. Ces dépôts étaient généralement mieux conservés dans les endroits où le sol a été entassé pour constituer des tumuli. La mission a démantelé et étudié un tumulus funéraire du Méroïtique tardif (III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.); la fosse correspondante était creusée dans le roc à 3 m 50 de profondeur; elle était vide de tout matériel archéologique; mais la dépose du tertre du tumulus a permis d'étudier les niveaux préhistoriques bien protégés à cet emplacement.

23. Kadero: En complément à la bibliographie<sup>68</sup> des recherches de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne et du Musée de Poznań, on consultera M. Kobusiewicz, «Technology, Goals and Efficiency of Quartz Exploitation in the Khartoum Neolithic: the Case of Kadero», *Interregional Contacts* (Poznań 1997) 347-354, 6 fig.; M. Chlodnicki, «New Types of the Neolithic Pottery in Kadero (Sudan)», *CRIPEL* 17/2 (1997) 29-35, 3 fig.

#### 24. Désert de Bayuda:

a) Le 31 Décembre 1996, en traversant le désert de Bayuda entre Omdurman et Karima, l'équipe du Museum of Fine Arts de Boston dirigée par T. Kendall<sup>69</sup> a repéré un site archéologique apparemment inconnu à ce jour<sup>70</sup>. Il se compose d'un groupe de sept petits temples en pierre, séparés chacun de 150 m environ. Le style des chapiteaux suggère une datation à l'époque napatéenne tardive ou méroïtique. A l'Est des temples, des amas circulaires de pierre laissent supposer la présence d'un cimetière de tumuli. Plus à l'Est, à 200 m, on a repéré un groupe de quatre ou cinq structures de pierre semblables à des huttes et les ruines d'un mur de pierre sur une longueur de 200 m environ. Près des huttes, on remarque plusieurs meules.

L'emplacement se trouvant à 3 km à l'Ouest d'une montagne appelée Gebel Meragha, la mission a donné le nom de Meragha à ce site qui semble avoir servi de gîte d'étape pour les voyageurs traversant le désert de Bayuda. Il se trouvait le long de la route reliant la grande boucle du Nil (près de la moderne Korti) au confluent des deux Nils.

b) La mission de la Sudan Archaeological Research Society (SARS)<sup>71</sup>, placée sous la conduite de M. Mallinson<sup>72</sup>, a mené des recherches<sup>73</sup> le long du tracé de la route, actuellement en construction, qui rejoindra New Dongola et Karima à Khartoum, à travers le désert de Bayuda. Un survey et l'étude des sites menacés sur le parcours Omdurman-Gabolab est prévu pour Octobre 1997; mais une évaluation et une prospection préliminaire ont déjà été effectuées dans ce secteur en Mars 1997.

<sup>68</sup> Cf. *Or* 66 (1997) 355.

<sup>69</sup> D'après le rapport préliminaire communiqué par T. Kendall.

<sup>70</sup> Le site se trouve à peu près à la latitude N 17° 25' et à la longitude E 31° 40'. — F. Hinkel, qui prépare la carte archéologique du secteur de Bayuda, a confirmé que le site n'était pas encore connu.

<sup>71</sup> D'après M. Mallinson, «Preliminary Report: SARS Survey from Omdurman to Gabolab 1997», *Sudan and Nubia* 1 (1997) 30-33, 3 fig., 2 pl.

<sup>72</sup> L'équipe comprenait également Laurence Smith, A. England et D. Fuller. — L'Inspecteur Abdel Rakhman Ali représentait le SNCAM.

<sup>73</sup> Pour des recherches conduites précédemment par la mission le long du tracé de la route de Bagrawiya à Atbara, cf. *Or* 66 (1997) 352.

C'est dans la zone du Ouadi Muqaddam, suivi par le tracé de la future route, que se situe la plus grande concentration de sites archéologiques: on y remarque en particulier de nombreux tumuli qui pourraient être plus anciens que la période médiévale, et des ruines méroïtiques repérées par T. Kendall près du Gebel Meragha<sup>74</sup>. Les photographies aériennes montrent une concentration de maisons près de ce site (BM 132); une autre agglomération est visible en BM 86, à 50 km plus près d'Om-durman, avec des maisons de pierres sèches de la période médiévale tardive. L'enquête préliminaire n'a pas permis de repérer de sites préhistoriques.

**25. Région du Nil blanc:** Mahmoud el-Tayeb Mahmoud, «Neolithic Sites on the White Nile», *Interregional Contacts* (Poznań 1996) 377-380, a attiré l'attention sur des sites néolithiques souvent menacés et généralement méconnus ou peu étudiés, principalement sur la rive Ouest.

**26. Survey de la rive Est du Nil bleu:** Pour des prospections<sup>75</sup> effectuées de 1900 à 1994 par la mission espagnole du Département de Préhistoire de l'Université de Madrid sous la conduite de V. M. Fernández, on verra A. Jimeno, V. M. Fernández, M. Menéndez et J. Lario, «The Mesolithic/Neolithic of the Blue Nile (East Bank): Chronological Seriation and Settlement Patterns», *Interregional Contacts* (Poznań 1996) 335-345, 2 fig.; V. M. Fernández, A. Jimeno, M. Menéndez, J. Lario, «The Mesolithic Sites of Sheikh Mustafa and Al Mahalab (Central Sudan): a Preliminary Report», *CRIPEL* 17/2 (1997) 21-27.

**27. Delta du Gash:** Pour les fouilles de la mission de l'Istituto Universitario Orientale de Naples, on ajoutera à la bibliographie<sup>76</sup>: A. Manzo, «Les tessons «exotiques» du groupe du Gash: un essai d'étude statistique», *CRIPEL* 17/2 (1997) 77-87, 6 fig., pl. 3-4; Donatella Usai, «Preliminary Analysis of Mahal Teglinos Lithic Industry», *ibid.* p. 89-97, 2 fig.

**28. Recherches dans le désert oriental soudanais:** En complément à la bibliographie<sup>77</sup> des activités de la mission du Centro Ricerche sul Deserto Orientale de Varese (CeRDO), on verra les publications de Karim Sadr, «The Wadi Elei Finds: Nubian Desert Gold Mining in the 5th and 4th Millennia B.C.?», *CRIPEL* 17/2 (1997) 67-76, 11 fig., Alfredo et Angelo Castiglioni, «Berenice Panchrysos (Deraheib-Allaqi): la «città dell'oro» del deserto nubiano sudanese», *ibid.* p. 153-162, 3 fig., pl. 10-13; Alfredo et Angelo Castiglioni, Karim Sadr, «Sur les traces des Blemmis: les tombes Bejas au premier millénaire après J.-C. dans les collines de la Mer Rouge», *ibid.* p. 163-167, 1 fig., pl. 14-16.

**29. Aydhah<sup>78</sup>:** En 1991, une mission japonaise du Middle Eastern Culture Center a effectué un survey et divers sondages sur ce site qui fut un important port de commerce et de pèlerinage sur la Mer Rouge, entre le X<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle.

<sup>74</sup> Voir page précédente.

<sup>75</sup> *Or* 64 (1995) 342-343.

<sup>76</sup> *Or* 65 (1996) 348.

<sup>77</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 344-346.

<sup>78</sup> D'après Mutsuo Kawatoko, «The Red Sea Cultural Area and the Nile Valley Cultural Area: a Comprehensive Study», *Nilo-Ethiopian Studies, Newsletter* 3/4 (Kyoto; December 1996) 25.

### III. Découvertes d'objets égyptiens et égyptisants hors d'Égypte

1. Zanzibar<sup>1</sup>: Parmi l'abondant matériel archéologique mis au jour dans les ruines d'un port situé sur la côte Sud de l'île de Zanzibar figurent deux céramiques qui auraient été produites en Égypte au V<sup>e</sup> siècle après J.-C., selon le fouilleur du site Abdurahman M. Juma.

#### 2. Jordanie:

a) Petra: Sur le fragment en schiste vert montrant un personnage dans l'attitude de la marche, présentant devant lui une statuette du dieu Osiris momiforme<sup>2</sup>, trouvé dans le temple des lions ailés<sup>3</sup>, on ajoutera à la bibliographie: Alicia I. Meza, «The Egyptian Statuette in Petra and the Isis Cult Connection», *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 40 (1996) 167 et 170-175, fig. 1, 8-12.

b) Khirbet Lehun: Ce site de la bordure Nord du Ouadi el-Mujib a livré<sup>4</sup> un scarabée présentant au plat des signes hiéroglyphiques composant le nom d'Amon-Rê, accompagné d'un sphinx criocéphale, d'un uraeus et d'une fleur de lotus, qui pourrait dater de la XX<sup>e</sup> dynastie. Un goulot d'une gourde du nouvel an en faïence de la XXVI<sup>e</sup> dynastie avait été recueilli précédemment à Lehun<sup>5</sup>.

#### 3. Israël<sup>6</sup>:

a) Tell Kabri: Pour le scarabée retrouvé en 1992<sup>7</sup> par la mission de A. Kempinski (Université de Tell Aviv) et W. D. Niemeier (Université de Heidelberg), on verra le rapport des fouilleurs: «Kabri - 1992/1993», *ESI* 14 (1995) 17.

<sup>1</sup> Cf. *L'archéologue* 21 (Mai 1996) 4, qui cite *Antiquity* 70 (1996) 148.

<sup>2</sup> La partie inférieure de la statue manque; les inscriptions sont gravées en fait sur le pilier dorsal et sur le côté gauche de l'attache qui relie le corps et le pilier dorsal. Il semble que le nom mentionné d'un fils du premier prophète d'Horus soit «Montou...».

<sup>3</sup> Sur cette découverte et celle d'autres *Aegyptiaca* à Petra, cf. *Or* 64 (1995) 347 et 66 (1997) 357-358.

<sup>4</sup> D. Homès-Fredericq, «Late Bronze and Iron Age Evidence from Lehun in Moab», *Early Edom and Moab: The Beginning of the Iron Age in Southern Jordan*, éd. O. Bienkowski (Sheffield Archaeological Monographs 7; 1992) 190; U. Worschech, «The Archaeology of Moab. Egypt and Moab», *Biblical Archaeologist* 60, n° 4 (1997) 234, avec fig.

<sup>5</sup> D. Homès-Fredericq, «Un goulot de bouteille de nouvel an trouvé à Lehun (Jordanie)», *Studia Paulo Naster oblata* II (Orientalia Lovaniensia Analecta 13; Leuven 1982) 79-80, pl. 8-9; id., *Early Edom and Moab* (1992) 198; U. Worschech, *o.c.* p. 234.

<sup>6</sup> Pour les rapports avec l'Égypte et les *Aegyptiaca* retrouvés en Israël, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 66 (1997) 358, n. 21: R. Gophna, «Observations on the Earliest Phase of Relations between Egypt and Canaan during the Early Bronze Age», *Interregional Contacts* (Poznań 1996) 311-314, 1 fig.; C. Eder, *Die ägyptischen Motive in der Glyptik des östlichen Mittelmeerraumes zu Anfang des 2. Jts. v. Chr.* (Orientalia Lovaniensia Analecta 71; Leuven 1995) 324 p., 44 pl.; O. Keel, *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel von den Anfängen bis zur Perserzeit: Einleitung* (Orbis Biblicus et Orientalis, series archaeologica 10; Freiburg/Schweiz 1996), 388 p., 603 fig., 2 cartes; id., *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel von den Anfängen bis zur Perserzeit, Katalog Band I: von Tell Abu Farağ bis Atlit* (OBO, series archaeologica 13; Freiburg/Schweiz, 1997) 802 p., avec nombreuses ill., trois contributions de B. Brandl et la collaboration de D. Ben-Tor, B. Jaeger, A. Jäkle, K. Jaroš, H. Keel-Leu, C. Mlinar et C. Uehlinger.

<sup>7</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 348.

b) Tell Hazor<sup>8</sup>: Une statue égyptienne en pierre noire, conservée des épaules aux cuisses, a été découverte dans des débris de construction d'un palais du X<sup>e</sup> siècle avant J.-C., lors de fouilles menées en Juin-Août 1994 par une mission israélienne placée sous la direction de A. Ben Tor, en coopération avec des équipes espagnole et américaine. La statue semble avoir été brisée intentionnellement, comme beaucoup de sculptures trouvées sur le site<sup>9</sup>.

c) Zefat (Galilée supérieure): En 1987, des fouilles de sauvetage entreprises dans une tombe du Bronze Moyen et du Bronze tardif, sur les versants Sud du Mont Canaan à Zefat (Safed), ont livré un scarabée en stéatite, d'une médiocre production canaanite, dont le décor de type hyksos montre un personnage et un crocodile. B. Brandl, qui publie cet objet<sup>10</sup>, le date du Bronze Moyen II C.

d) Tell Dor<sup>11</sup>: Au cours de la quatorzième campagne de fouilles menées en Juillet-Août 1994 sur ce site, la mission de l'Université Hébraïque et de l'Israel Exploration Society, placée sous la direction de E. Stern, a recueilli les débris de trois jarres égyptiennes dans une couche de destruction de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. de l'Area G, au centre du tell<sup>12</sup>.

e) Tell el-Far'ah (près de Naplouse): Pour les quarante scarabées et les trois empreintes de plats de scarabées retrouvés à Tell el-Far'ah<sup>13</sup> lors des fouilles de l'Ecole Biblique et Archéologique Française, menées par R. de Vaux jusqu'en 1960, on se reportera au chapitre qui leur est consacré par J.-B. Dumortier, dans P. Amiet, J. Briand, Liliane Courtois et J.-B. Dumortier, *Tell el Far'ah: Histoire, glyptique et céramologie* (Orbis Biblicus et Orientalis, Series Archaeologica 14; Fribourg Suisse/Göttingen 1996) 35-76, pl. V-VII + excursus p. 77-79. Ils ont généralement été exhumés dans des contextes stratigraphiques mal définis; on peut les attribuer stylistiquement à la fin du Bronze Moyen (MB II B-C; 1780-1550 avant J.-C. environ), plus rarement au début du Bronze Récent (RB I; 1550-1400 avant J.-C. environ).

f) Tell Gerisa<sup>14</sup>: Douze scarabées, dont un enchâssé dans une monture en or, ont été recueillis dans un grand édifice du Bronze Tardif à Tell Gerisa, au cours de recherches conduites par Z. Herzog en 1991-1992.

g) Ashdod: Pour un fragment de pierre inscrit de hiéroglyphes provenant d'un montant de porte retrouvé à Ashdod (Stratum XII)<sup>15</sup>, on verra K. A. Kitchen, «A Fanbearer on the King's Right Hand from Ashdod», dans M. Dothan et Y. Porath, *Ashdod, V. Excavation of Area G: The Fourth-Sixth Season of Excavations 1968-1970* (*Atiqot* 23; 1993) 109-110, fig. 37 p. 219 et pl. 47, 1.

<sup>8</sup> D'après A. Ben-Tor, «Tel Hazor — 1994», *ESI* 15 (1996) 13.

<sup>9</sup> A. Ben-Tor, *o.c.*, signale qu'un fragment analogue avait été trouvé dans les environs par la mission de Yadin.

<sup>10</sup> B. Brandl, «A «Hyksos» Scarab from a Burial Cave on Mt. Canaan, Zefat (Wadi Hamra)», *Atiqot* 29 (1996) 1-5, 1 fig. — Sur la fouille de la tombe, cf. E. Damati et Y. Stephansky, *ibid.* p. 1\*-29\* (en hébreu, avec résumé anglais p. 107-108).

<sup>11</sup> D'après E. Stern, A. Gilboa et J. Berg, «Tel Dor — 1994», *ESI* 16 (1997) 65.

<sup>12</sup> Pour des *Aegyptiaca* exhumés précédemment sur le site, cf. *Or* 64 (1995) 348 et 65 (1996) 349.

<sup>13</sup> Ce Tell el-Far'ah du Nord est situé à 15 km au Nord-Est de Naplouse et ne doit pas être confondu avec le Tell el-Far'ah localisé au Sud de Gaza, fouillé jadis par F. Petrie.

<sup>14</sup> Cf. Z. Herzog et T. Tsuk, «Tel Gerisa — 1991/1992», *ESI* 15 (1996) 62.

<sup>15</sup> Nous avons signalé d'autres *Aegyptiaca* mis au jour à Ashdod dans *Or* 65 (1996) 351.

h) Tell Miqne-Ekron: A liste déjà longue des *Aegyptiaca* de Tell Miqne-Ekron, il convient d'ajouter un bouton d'ivoire marqué du cartouche de Ramsès VIII<sup>16</sup>, un cylindre-sceau en ivoire orné d'une représentation d'Horus<sup>17</sup> et une figurine de Ptah-Patèque en faïence<sup>18</sup>. Ces objets ont été découverts dans le complexe du temple 650, tout comme le fragment de perruque de type égyptien en plâtre<sup>19</sup>, le cobra en or<sup>20</sup> ornant sans doute primitivement la tête d'une statuette<sup>21</sup> ainsi que l'effigie en ivoire d'un personnage masculin, marqué sur le pilier dorsal du cartouche de Merenptah et accompagné d'une princesse ou d'une déesse<sup>22</sup>.

i) Naḥal Barqai<sup>23</sup>: Lors de la campagne conduite en Juillet-Août 1993 par S. Givon, le dégagement du niveau V a, à l'Ouest de l'area D, a fourni deux scarabées, dont l'un est au nom de Thoutmosis III.

j) Moza 'Illit<sup>24</sup>: Un scarabée en faïence à décor de type hyksos, qui présente au plat un personnage assis sur un trône faisant face à un élément végétal, a été trouvé dans une sépulture collective à Moza 'Illit, à l'Est de Jérusalem, fouillée en 1988 par S. Gudovitch. Le défunt, inhumé à l'époque romaine tardive avec ce scarabée, l'avait probablement découvert dans une tombe plus ancienne de ce secteur.

k) Tell Yarmouth<sup>25</sup>: Durant la campagne menée en 1996 par la mission de P. de Miroschedji, une cachette d'objets égyptiens en bronze a été découverte dans la ville basse, au-dessus des ruines arasées du complexe palatial du III<sup>e</sup> millénaire<sup>26</sup>. Elle renfermait un fragment de plaque en bronze (12 cm 4 sur 11 cm 9) comportant une inscription hiéroglyphique d'au moins deux colonnes, placée sous un listel orné d'une rangée d'étoiles. Quatre hiéroglyphes subsistent sur la colonne de droite: *ḏd mdw in*, «paroles prononcées par ...». Les signes sont d'une facture remarquable finement gravés en relief dans le creux. L'inscription complète devait être de grandes dimensions; elle peut être datée des XXI<sup>e</sup>-XXII<sup>e</sup> dynasties

<sup>16</sup> Cf. S. Gitin, Trude Dothan, J. Naveh, «A Royal Dedicatory Inscription from Ekron», *IEJ* 47 (1997) 7.

<sup>17</sup> *Ibid.* p. 7.

<sup>18</sup> *Ibid.* p. 8; S. Gitin, «New Philistine Finds at Tel Miqne-Ekron», *BA* 59 (1996) 70; id., «The Neo-Assyrian Empire and its Western Periphery: the Levant with a Focus on Philistine Ekron», *Assyria 1995* (Helsinki 1997) éd. S. Parpola et R. M. Whiting, p. 101, fig. 25.

<sup>19</sup> Pour cet objet, signalé dans *Or* 65 (1996) 350, on verra encore: S. Gitin, *Assyria 1995*, p. 101; S. Gitin, T. Dothan, J. Naveh, *IEJ* 47 (1997) 8.

<sup>20</sup> Longueur: 21 cm; poids: 12,64 g.

<sup>21</sup> Sur cette découverte, cf. *Or* 65 (1996) 350; on ajoutera à la bibliographie: «Prize Find: Golden Cobra from Ekron's Last Days», *Biblical Archaeology Review* 22/1 (1996) 28 (article non signé); S. Gitin, *Assyria 1995*, p. 101, fig. 24; S. Gitin, T. Dothan, J. Naveh, *IEJ* 47 (1997) 8.

<sup>22</sup> Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 64 (1995) 349 et 65 (1996) 350. — En complément à la bibliographie, on ajoutera: S. Gitin, *Assyria 1995*, 101, fig. 23; S. Gitin, T. Dothan, J. Naveh, *IEJ* 47 (1997) 8.

<sup>23</sup> Selon S. Givon, «Naḥal Barqai – 1993», *ESI* 15 (1996) 88.

<sup>24</sup> Voir B. Brandl, «A «Hyksos» Scarab and a Syrian Cylinder Seal from a Burial Cave at Moza 'Illit», *Atiqot* 29 (1996) 7-9, fig. 1-2. — Sur cette fouille, cf. le rapport de S. Gudovitch, *ibid.* p. 63\*-70\* (avec résumé anglais p. 111-112).

<sup>25</sup> Pour la présente notice, nous utilisons très largement le rapport communiqué par P. de Miroschedji.

<sup>26</sup> Cf. *Or* 65 (1996) 350 pour d'autres *Aegyptiaca* découverts sur le site par la mission placée sous les auspices du Centre National de la Recherche Scientifique et de l'Institut d'Archéologie de l'Université Hébraïque de Jérusalem.

d'après l'analyse paléographique; elle pourrait provenir du jambage de la porte d'un édifice royal ou du revêtement d'un grands naos déposé dans un sanctuaire égyptien établi dans une ville cananéenne.

Le lot de bronzes<sup>27</sup> comportait également une houe à douille d'un type bien attesté en Egypte, particulièrement sous la XIX<sup>e</sup> dynastie. Le contexte archéologique suggère que la cachette a été constituée vers l'époque byzantine par un colporteur ou par un habitant de Yarmouth.

l) Ashqelon<sup>28</sup>: En Octobre-Novembre 1994, une mission conduite par Lilly Gershuny a fouillé vingt-deux fosses funéraires à Migdal Nord, l'un des quartiers d'Ashqelon. L'une d'elles a fourni un scarabée portant au plat un décor géométrique<sup>29</sup>.

m) Sippori (6 km au Nord-Ouest de Nazareth): En complément à la bibliographie<sup>30</sup> de la mosaïque nilotique découverte en 1991 dans une salle du palais de Sepphoris (V<sup>e</sup> siècle après J.-C.), on consultera: E. Netzer et Z. Weiss, «Zippori — 1990-1991», *ESI* 12 (1993) 15, fig. 20 et pl. X; id., «Zippori — 1992/1993», *ESI* 14 (1995) 44-45.

n) Tell Halif<sup>31</sup>: En Juin-Août 1994, des recherches ont été entreprises sur ce site par T. E. Levy et D. Alon; elles avaient pour objectif d'étudier la transition entre la période chalcolithique et le Bronze Ancien tout en essayant de préciser le caractère de la présence égyptienne dans la partie méridionale de Canaan durant la dernière période du Bronze Ancien I (EB I).

Les fouilleurs ont exhumé dans l'area A, au niveau II B, trois jarres égyptiennes de type F-Ware, et un autre récipient de type égyptien. Ils ont également recueilli dans les déblais un tesson inscrit du *serekh* de Narmer et des poteries de type égyptien. D'autre part, dans le niveau II A de l'area A, ils ont mis au jour une empreinte de sceau égyptien sur argile, où l'on distingue deux étendards et une structure — il s'agit peut-être d'une scène de procession.

La poursuite des dégagements aurait livré<sup>32</sup> une sépulture typiquement égyptienne des environs de 3000 avant J.-C., avec du matériel funéraire égyptien composé de poteries, d'empreintes de sceaux et de moules à pain<sup>33</sup>.

o) Zone du Nahal Paran<sup>34</sup>: U. Avner a entrepris un survey sur une quarantaine de sites de la zone du Nahal Paran. Un fragment de récipient en albâtre de type égyptien a été recueilli sur le site 1398/9716.

#### 4. Chypre:

a) Kourion: Pour les *Aegyptiaca* recueillis en 1981, 1982 et 1983 par la mission américaine dans le sanctuaire archaïque d'Apollon Hylatès<sup>35</sup>, on se reportera désormais à la publication du fouilleur: Diana Buitron-Oliver *et al.*, *The*

<sup>27</sup> Tous ces bronzes sont actuellement en cours de restauration, d'analyses et d'étude.

<sup>28</sup> Lilly Gershuny, «Ashqelon, Migdal North», *ESI* 16 (1997) 141.

<sup>29</sup> Pour des scarabées découverts en 1991, cf. *Or* 65 (1996) 351.

<sup>30</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 348.

<sup>31</sup> Selon T. E. Levy et D. Alon, «Tel Halif and the Survey of the Nahal Tilla Area», *ESI* 16 (1997) 127.

<sup>32</sup> D'après une information parue dans *Kemet* 6 (Oktober 1997) 71.

<sup>33</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 350 pour d'autres *Aegyptiaca* trouvés sur ce site.

<sup>34</sup> Cf. U. Avner, «Nahal Paran», *ESI* 16 (1997) 132.

<sup>35</sup> Nous avons signalé ces découvertes dans *Or* 53 (1984) 410 et 54 (1985) 409-410. — Ces objets égyptisants s'échelonnent de la fin du VIII<sup>e</sup> au début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Sanctuary of Apollo Hylates at Kourion: Excavations in the Archaic Precinct* (Studies in Mediterranean Archaeology, CIX). Il s'agit de deux scarabées, d'un sceau prismatique en pierre et d'une plaquette rectangulaire en faïence ornée d'une Isis allaitant Horus dans les marais du Delta<sup>36</sup>. — La campagne de 1980 avait également livré une tête fragmentaire en calcaire du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., provenant d'une statue montrant un personnage masculin à la coiffure égyptisante<sup>37</sup>.

b) Amathonte<sup>38</sup>: Vingt-six nouvelles sépultures de la nécropole ont été fouillées en 1994 par le Service des Antiquités de Chypre. La tombe 691/22, datant de l'époque archaïque, a livré une figurine de Bès en faïence à glaçure bleue<sup>39</sup>.

c) Tamassos<sup>40</sup>: Des statues de sphinx ailés égyptisants en calcaire, coiffés du mémès et du pschent, ont été découvertes à Tamassos dans un contexte funéraire<sup>41</sup>.

d) Pyrgos<sup>42</sup>: La tombe n° 21 du Bronze Ancien, découverte accidentellement lors de travaux de construction et fouillée en Octobre 1993 par une équipe du Département des Antiquités de l'île, a livré une abondante céramique. On y remarque une amphore fragmentaire à quatre anses en Red polished ware, gravée de huit motifs «au peigne», dans lesquels Maria Rosaria Belgiorno croit reconnaître des représentations de sistres.

e) Larnaca: Pour une monnaie anépigraphie en argent montrant la tête barbue de Zeus-Ammon de profil droit<sup>43</sup>, trouvée en 1991 avec deux autres monnaies et un pendentif dans la zone d'Alyki, près du Lac Salé, on consultera Anne Destrooper-Georgiades, «Note sur les monnaies trouvées en 1991 près d'Alyki à Larnaca», *BCH* 119 (1995) 2, p. 630, 635-638; il s'agit probablement d'une monnaie de Cyrénaïque, qui représente normalement un plant de silphium au droit<sup>44</sup>.

5. Turquie. Ortaköy<sup>45</sup>: Au cours des fouilles menées par l'Université d'Ankara sur ce site hittite, à 75 km au Nord-Est de Bogazköy, on a recueilli un objet décoratif égyptisant<sup>46</sup> en or qui représente une fleur de lotus.

<sup>36</sup> Cf. E. Gubel, dans D. Buitron-Oliver, *o.c.* n° 1-4, p. 163-167, fig. 80 et pl. 68.

<sup>37</sup> Cf. A. Hermay, *ibid.* n° 1, p. 140-141, pl. 34, fig. 1.

<sup>38</sup> Selon D. Christou, «Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1994», *BCH* 119 (1995) 2, p. 804, fig. 11.

<sup>39</sup> Hr.: 2,4 cm; elle est conservée au Musée régional de Limassol. — Pour les *Aegyptiaca* exhumés précédemment dans les nécropoles d'Amathonte par le Service des Antiquités de l'île, cf. *Or* 64 (1995) 350.

<sup>40</sup> D'après des informations parues dans la presse qu'a bien voulu nous signaler V. Karageorghis.

<sup>41</sup> Pour la bibliographie des *Aegyptiaca* de Tamassos, cf. *Or* 66 (1997) 359.

<sup>42</sup> D'après Maria Rosaria Belgiorno, «A Red Polished Amphora Decorated with a «Combed Sistrum» from Pyrgos», *Report of the Department of Antiquities Cyprus 1996* (Nicosie 1996) 45-50, 2 fig., pl. IV.

<sup>43</sup> L'autre face est lisse; poids: 5,924 g. — Cette monnaie a été déposée au Musée de Chypre sous le n° M. LA. 1568 c; elle pourrait être datée du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. environ.

<sup>44</sup> Anne Destrooper-Georgiades (*o.c.* p. 636) signale que la tête de Zeus-Ammon de profil gauche figure exceptionnellement sur des monnaies frappées à Chypre au début de la période classique.

<sup>45</sup> D'après Aygül Seül et Moustafa Süel, «Sapinuwa: Découverte d'une ville hittite», *Archéologia* 334 (Mai 1997) 74, avec fig.

<sup>46</sup> Pour d'autres *Aegyptiaca* de Turquie, cf. *Or* 65 (1996) 354.

## 6. Grèce<sup>47</sup>:

a) Haghios Athanassios (Macédoine centrale): Une aryballe en forme de hérisson, qui provient probablement de Naucratis, a été mise au jour<sup>48</sup> dans une tombe de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

b) Thermi (Macédoine Centrale): Deux scarabées égyptiens portant au plat une légende hiéroglyphique ont été trouvés<sup>49</sup> dans des tombes d'une nécropole utilisée du VI<sup>e</sup> à la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., lors de fouilles de sauvetage menées par le Service Archéologique, à l'angle des rues Polytechneiou et Gr. Lambraki à Thermi.

c) Cnossos (Crète): Au Sud-Ouest du palais, dans le secteur S VII 6, l'examen des déblais des fouilles d'Evans a permis à la mission britannique d'exhumer<sup>50</sup> un fragment de vase égyptien<sup>51</sup> en faïence datant vraisemblablement de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

## 7. Italie:

a) Une importante exposition consacrée à Isis a été organisée au Palazzo Reale de Milan de Février à Juin 1997. Intitulée *Iside: Il mito, il misterio, la magia*; elle était complétée par un épais catalogue<sup>52</sup>, qui a bénéficié de la collaboration de nombreux érudits internationaux. Elle s'articulait autour de plusieurs grands thèmes: l'Isis pharaonique, hellénistique, romaine en Egypte et hors de la vallée du Nil. Une très large place était faite au développement du culte isiaque en Italie (cf. en particulier p. 290-523 du catalogue) et dans les provinces de l'Empire romain (p. 526-575), puis à la survivance du mythe d'Isis après l'antiquité (p. 592 sq.).

L'exposition et le catalogue tiennent compte de plusieurs découvertes italiennes récentes, ou d'autres plus anciennes, mais peu connues. On verra par exemple Mafalda Cipollone, *o.c.* n° V. 155-178, p. 494-497, avec fig. pour la fouille, en Juillet 1980, de la sépulture d'une Isiaque au lieu-dit Vittorina, au Sud-Est de Gubbio, en Ombrie. La défunte, âgée de trente-cinq à quarante-cinq ans, inhumée dans cette tombe à fosse n° 117, tenait encore dans la main gauche un petit sistre en bronze<sup>53</sup>; elle était accompagnée d'un matériel qui permet de dater l'inhumation entre 112 et 140 après J.-C. environ.

<sup>47</sup> Pour les rapports entre l'Égypte et le monde égéen, on verra: Jacke Phillips, «Aegyptio-Aegean Relations up to the 2nd Millennium B.C.», *Interregional Contacts* (Poznań 1996) 459-470, 7 fig.; J. Leclant, «L'Égypte et l'Égée au second millénaire», *Atti e Memorie del secondo Congresso internazionale di Micenologia, Roma-Napoli 14-20 Ottobre 1991*, éd. E. De Miro, L. Godart, Anna Sacconi (Rome 1996) II, 613-625.

<sup>48</sup> Selon Sandrine Huber, Y. Varalis *et al.*, «Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1994», *BCH* 119 (1995) 952 et fig. 85 p. 951.

<sup>49</sup> Sandrine Huber, Y. Varalis, *et al.*, *BCH* 119 (1995) 959.

<sup>50</sup> Selon Sandrine Huber, Y. Varalis *et al.*, *BCH* 119 (1995) 1024.

<sup>51</sup> Pour un autre fragment de vase égyptien découvert en 1987 à Cnossos par la mission britannique, cf. *Or* 59 (1990) 437.

<sup>52</sup> L'organisation de l'exposition et la réalisation du catalogue étaient dirigées par E. A. Arslan, Conservateur en chef du Musée archéologique de Milan; la coordination générale était assurée par le Dr Maria Grazia Curletti et par Mme Giancarla Ischio; le secrétariat scientifique revenait à F. Tiradritti. Le catalogue était édité par la maison d'édition Electa.

<sup>53</sup> Cf. catalogue, n° V. 178, p. 497, avec fig.; le sistre, haut de 9,9 cm, pour une largeur maximum de 5,7 cm, est doté de quatre triangles; une chatte couchée (Bastet) est représentée en ronde bosse au sommet de l'arceau. — Perugia, Museo Archeologico Nazionale dell'Umbria, n° inv. 102664.

On verra aussi Margherita Tirelli, *o.c.* n° V. 117, p. 470, avec fig., pour une statuette fragmentaire en marbre<sup>54</sup> montrant Isis parée du noeud isiaque, trouvée en 1984 à Altino, en Vénétie, près de la nécropole Nord-Est de la Via Annia.

Cf. également S. De Caro, «Iside nei Campi Flegrei», *o.c.* p. 350, pour la découverte en 1994 à Pouzzoles d'un fragment de statue de naophore égyptien en basalte gris de l'époque perse, avec inscription hiéroglyphique au nom du prêtre memphite Ahmose<sup>55</sup> et pour la mise au jour de statues égyptiennes à Cumes<sup>56</sup>.

On consultera encore Emanuela Zanda, *o.c.* p. 352-357, avec fig., pour le sanctuaire isiaque d'Industria, près de Monteu da Po, et les fouilles qui s'y poursuivent<sup>57</sup>.

b) La Castellina (Commune de Santa Marinella, province de Rome): Pour le vase plastique orientalisant<sup>58</sup> en faïence représentant un personnage accroupi, coiffé d'un haut calathos et tenant devant lui un grand récipient surmonté d'une grenouille, on verra J. Gran Aymerich et F. Prayon, «Les fouilles franco-allemandes sur le site étrusque de la Castellina del Marangone, près de Civitavecchia, Italie: Les campagnes de 1995 et 1996», *CRAI* (Novembre-Décembre 1996) 1109 et fig. 11 p. 1113.

c) Rome: Dans le cadre des fouilles de l'Ecole Française de Rome qui se poursuivent depuis 1985 dans le secteur de la «Vigna Barberini», située dans la partie Nord-Est du Palatin, J.-P. Morel a dégagé<sup>59</sup> les vestiges d'une demeure, construite au début de la période julio-claudienne et détruite vraisemblablement sous Néron. Les ruines de cette habitation furent recouvertes sous Domitien d'un épais remblai destiné à transformer le lieu en jardin. Dans le remblai ont été recueillis de nombreux fragments d'enduit peint s'échelonnant du 2<sup>e</sup> style final au 4<sup>e</sup> style, qui ont été étudiés par Barbara Maurina<sup>60</sup>. Parmi ces éléments, on note des figurations du 3<sup>e</sup> style à thèmes égyptisants. On y remarque en particulier la tête d'un uraeus aux couleurs vives surmonté d'une couronne composée de cornes de bélier, du disque solaire et de deux hautes plumes; un autre fragment montre un vêtement de style égyptien porté par un personnage de type pharaonique dans une attitude hiératique; une main noire tenant une fleur de lotus appartient peut-être au personnage précédant; une couronne de pétales de roses décore la base de ce qui pourrait être un canope drapé d'une étoffe plissée; sur une bande étroite, une frise d'uraei ornait probablement l'entablement de la représentation d'un édifice sacré de type égyptien.

Tous ces fragments sur fond céruléen appartenaient vraisemblablement à un tableau situé au centre d'une paroi; ils ornaient, avec d'autres, une salle particulièrement riche. Des traces de combustion font songer à l'incendie néronien de 64. Le

<sup>54</sup> Hauteur conservée: 29,5 cm; Altino, Museo Archeologico Nazionale, n° inv. AL. 13.877.

<sup>55</sup> Nous avions signalé cette découverte dans *Or* 65 (1996) 354-355.

<sup>56</sup> Cf. *Or* 62 (1993) 293-294 et 64 (1995) 354.

<sup>57</sup> Voir *Or* 63 (1994) 469 et 64 (1995) 354.

<sup>58</sup> Pour cette découverte, cf. *Or* 66 (1997) 361.

<sup>59</sup> Pour la présente notice, nous utilisons largement les informations détaillées communiquées par J.-P. Morel, qui a signalé ces découvertes dans «Stratigraphie et histoire sur le Palatin: la zone centrale de la Vigna Barberini», *CRAI* (Janvier-Mars 1996) 173-206, 17 fig.; cf. plus particulièrement p. 185.

<sup>60</sup> Ces fragments d'enduit peint ont été étudiés par Barbara Maurina, qui leur a consacré une thèse (Université de Trente), à laquelle J.-P. Morel emprunte ses conclusions.

propriétaire de cette demeure agrémentée de peintures murales était sans doute un dignitaire lié à la cour d'Auguste<sup>61</sup>.

d) Priverno<sup>62</sup>: Sur ce site du Latium méridional, les fouilles conduites par Margherita Cancellieri ont amené la découverte d'une riche demeure (Casa della soglia nilotica) qui a livré de belles mosaïques de la fin du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. montrant des Pygmées luttant contre des crocodiles et d'autres montés sur une barque dans un paysage nilotique.

e) Striano: Pour plusieurs scarabées retrouvés dans des tombes fouillées en Mai et Juin 1984 dans la Via Poggiomarino, à la périphérie Sud-Ouest de Striano, par une mission de la Soprintendenza archeologica de Pompéi, dirigée par A. d'Ambrosio, on se reportera à la publication du fouilleur: «Ricerca archeologica a Striano: La campagna di scavo in via Poggiomarino», *Rivista di Studi Pompeiani* 4 (1990) 7-44, 35 fig., en particulier les p. 17, 22, 26-28, 43-44 pour les notices et la synthèse concernant les scarabées, dues à Caterina Cozzolino. Celle-ci remarque que les scarabées proviennent tous de sépultures de femmes ou d'enfants<sup>63</sup>, où ils avaient été déposés à hauteur du cœur, après avoir été manifestement portés en amulettes du vivant de leur propriétaire.

f) Tharros (Sardaigne): De nouveaux *Aegyptiaca* ont été mis au jour lors de la 23<sup>e</sup> campagne de fouilles qui s'est déroulée en Juillet 1996 dans le secteur de la colline de «su murre mannu»<sup>64</sup>. Ce sont: un oudjat en pâte vitreuse à glaçure du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (hr.: 3,2 cm)<sup>65</sup>, deux fragments appartenant à une statuette de Bès en terre cuite de style punique datable du VI<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>66</sup>, ainsi que deux scarabées fragmentaires en jaspe vert du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., dont le premier montre un bovidé et un palmier<sup>67</sup>, tandis que le second est gravé d'un guerrier casqué portant une lance<sup>68</sup>.

g) Monte Sirai (Sardaigne): La dernière campagne de fouilles, effectuée à Monte Sirai dans le secteur de la nécropole phénico-punique, sous la direction de P. Bartoloni, a permis la découverte de la tombe (n° 88) d'un personnage important, datable de 575 à 550 avant J.-C., qui a fourni un riche mobilier funéraire; on y remarque un scaraboïde montrant Harpocrate au plat et une amulette en pâte vitreuse figurant un Ptah-Patèque<sup>69</sup> très schématisé<sup>70</sup>.

<sup>61</sup> Pour la restauration des peintures égyptisantes décorant le «studiolo» du palais d'Auguste sur le Palatin, cf. *Or* 56 (1987) 386 et 61 (1992) 319-320.

<sup>62</sup> Selon Giovanna Quattrocchi, «Nella città dei mosaici», *Archeo* 153 (Novembre 1997) 35, 38 et fig. p. 30, 31, 34, 36.

<sup>63</sup> La tombe n° 2, qui a livré deux scarabées, peut être attribuée par son matériel à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.; la sépulture n° 6, où l'on a recueilli deux autres scarabées, date de 680 à 620 avant J.-C. environ.

<sup>64</sup> Pour les découvertes faites précédemment sur ce site, cf. *Or* 66 (1997) 361.

<sup>65</sup> N° THM 96/3/1; cf. E. Acquaro, «La campagna del 1996», *Tharros XXIII (= RSF 24, Supplemento; Rome 1996)* p. 9, pl. I, 1; D. Giorgetti, «Le fortificazioni sotto la torre di S. Giovanni: Nota preliminare sulla campagna 1996», *ibid.* p. 87.

<sup>66</sup> N° THM 96/3/22/3; cf. P. Mattazzi, «Terrecotte puniche», *ibid.* p. 46-48, fig. 4.

<sup>67</sup> N° TH/7/SG/D; cf. E. Acquaro, *o.c.* p. 10-11; G. Tore, «Saggio didattico sulla collina di Murru Mannu», *ibid.* p. 93-94, 95, fig. 2 a et pl. I, 6.

<sup>68</sup> N° TH/5/SG/D; cf. E. Acquaro, *o.c.* p. 10-11; G. Tore, *o.c.* p. 94-95, fig. 2 b et pl. I, 5.

<sup>69</sup> Cf. P. Bartolini, «I gioielli del sacerdote», *Archeo* 155 (Gennaio 1998) 39 et 42, avec fig. — Les deux objets sont conservés au Museo Archeologico Civico de Carbonia.

<sup>70</sup> Voir *Or* 66 (1997) 361 pour les *Aegyptiaca* recueillis antérieurement sur le site.

## 8. Allemagne:

a) Grossachsen (gem. Hirschberg, Rhein-Neckar-Kreis, Baden-Württemberg)<sup>71</sup>: En 1984, au cours des fouilles menées dans une grande *villa rustica* sous la conduite de E. Schallmayer, le manche d'un objet en bronze<sup>72</sup> fut recueilli dans une couche de destruction. Andrea Hagendorn croit y reconnaître le manche d'un sistre ayant appartenu au matériel culturel du lairare de la villa. De section circulaire, il est décoré de trois séries de quatre bourrelets horizontaux, motif évoquant, selon elle, les ligatures des faisceaux de papyrus, que l'on retrouverait sur d'autres sistres; il est aussi surmonté à la partie supérieure d'un élément incurvé cassé, qui pourrait être le départ de l'arceau du sistre. Cet objet rappelle bien évidemment le manche de sistre en bronze trouvé autrefois à Heddernheim, clairement identifié grâce à l'inscription qui y est gravée<sup>73</sup>.

b) Augsburg: Le petit bronze d'Harpocrate, exhumé à Augsburg en 1991<sup>74</sup> a été présenté à l'exposition *Iside: Il mito, il misterio, la magia*, Palazzo Reale, Milan (1997)<sup>75</sup>.

9. Suisse<sup>76</sup>: A propos d'une cruche en terre cuite beige<sup>77</sup> du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., trouvée à proximité du pont romain du Rondet, non loin d'Avenches, qui est gravée de l'inscription latine: «*lagona Is(i)idi*» (vase (lagène) appartenant à Isis), Carmen Buchiller évoque les témoignages du culte isiaque retrouvés sur le territoire helvète.

10. France. Mandeure: A la bibliographie du scarabée «trouvé» fortuitement vers 1951 dans une sablière à Mandeure (Doubs), qui appartient à une série dont l'authenticité a été mise en doute en particulier par J. Yoyotte<sup>78</sup>, on ajoutera: R. Cuisenier, «Le scarabée de Mandeure», *Société d'Emulation de Montbéliard. Bulletin et Mémoires* 144<sup>e</sup> année, n° 118 (1995) 427-430, 7 fig. Celui-ci présente un autre scarabée, très proche de celui de Mandeure malgré le décor quelque peu différent du plat, et hésite à se prononcer sur cet objet. Selon nous, il s'agit d'un faux manifeste ornant, avec d'autres amulettes égyptisantes douteuses, un collier acquis dans le commerce d'antiquités.

11. Espagne: Pour les *Aegyptiaca* découverts en Espagne dans les niveaux pré-romains, on tiendra compte de l'ouvrage de J. Padró i Parcerisa, *New Egyptian-Type Documents from the Mediterranean Littoral of the Iberian Peninsula before the Roman Conquest* (Orientalia Monspeliensia 8; 1995) 227 p., C pl. Ce

<sup>71</sup> D'après Andrea Hagendorn, «Ein Sistrum aus der Villa rustica von Grossachsen», *Germania, Anzeiger der römisch-germanischen Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts* 74 (1996) fasc. 2, p. 562-571, fig. 1-2.

<sup>72</sup> Longueur: 12 cm; diamètre: 1,6 cm; poids: 280 g. — Il est conservé au Landesdenkmalamt de Karlsruhe, sous le n° inv. 84/223.

<sup>73</sup> A. Hagendorn, *o.c.* p. 565, fig. 3; cf. aussi G. Grimm, *Die Zeugnisse ägyptischer Religion und Kunstelemente im römischen Deutschland* (EPRO, t. 12; Leiden 1969) 183, fig. 25.

<sup>74</sup> Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 66 (1997) 150.

<sup>75</sup> Cf. G. Clerc, *Catalogue*, n° VI. 14, p. 558, avec fig.

<sup>76</sup> Carmen Buchiller, «A propos de la cruche inscrite du Rondet», *Chronique archéologique* 1986, Service archéologique cantonal (Fribourg-Suisse 1989) 140-146, 8 fig.

<sup>77</sup> Hr.: 21 cm; diamètre maximum: 16 cm; n° inv. 63.1601.

<sup>78</sup> Cf. *Or* 58 (1989) 426 et la bibliographie correspondante.

volume constitue la suite et la conclusion des trois tomes publiés par l'auteur entre 1980 et 1985<sup>79</sup>, avec des compléments aux documents présentés dans les premiers volumes, des inédits; il recense aussi les découvertes faites depuis une quinzaine d'années sur la côte méditerranéenne de l'Espagne, comme par exemple un scarabée de Castell de Burriac (prov. de Barcelone) trouvé en 1986<sup>80</sup>, un bijou en argent à décor hathorique de Puig de la Nau (prov. de Castellon) exhumé vers 1980<sup>81</sup>, un scarabée recueilli en 1982 à Morro de Mezquitilla (prov. de Malaga)<sup>82</sup> ou l'ivoire égyptisant de Malaga<sup>83</sup>. On y trouvera aussi<sup>84</sup> un nouvel examen des *Aegyptiaca* mis au jour à Almuñécar, d'abord dans la nécropole phénico-punique du Cerro de San Cristóbal, puis à partir de 1979 dans celle de Puente de Noy<sup>85</sup>.

## 12. Tunisie:

a) Bulla Regia<sup>86</sup>: Deux sculptures inédites en marbre blanc, trouvées lors des dégagements effectués en 1959-1962 dans la zone du théâtre de Bulla Regia, viennent d'être publiées par Nayla Attya Ouertani. Il s'agit d'un torse<sup>87</sup> d'une statue d'Isis<sup>88</sup>, parée du noeud isiaque et de longues boucles torsadées, ainsi que d'une tête d'enfant<sup>89</sup> à la coiffure complexe, où l'auteur croit reconnaître un petit myste d'Isis. Ces sculptures pourraient provenir de l'Iseum, découvert non loin de là en 1959-1961<sup>90</sup>.

### b) Carthage:

α) Un scarabée et une série d'amulettes de type égyptien ont été recueillis<sup>91</sup> dans la tombe D 1, datant de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., dégagée en Juillet 1994 par J.-P. Morel sur le flanc Sud de la colline de Byrsa<sup>92</sup>.

β) Pour les *Aegyptiaca* de Carthage, on tiendra compte de deux publications de Taoufik Redissi, «Les objets de toilette égyptiens et égyptisants du mobilier funéraire de Carthage», *Bullettino dell'Istituto Archeologico Germanico, sezione romana* 104 (1997) (= *MDAI. Römische Abteilung*, Bd. 104; 1997) 359-369, pl. 52-53; id., «Les vases d'albâtre égyptiens de Carthage», *Reppal* 10 (Tunis 1997) 115-131, 10 fig. Dans ce dernier article, l'auteur établit des comparaisons typologiques avec les autres récipients analogues retrouvés hors d'Égypte, en particulier

<sup>79</sup> Pour ces premiers volumes, cf. *Or* 54 (1985) 414 et 56 (1987) 387.

<sup>80</sup> J. Padró i Parcerisa, *New Egyptian-Type Documents* n° 32.01, p. 55, pl. X.

<sup>81</sup> *Ibid.* n° 34.01, p. 67-68, pl. XIII.

<sup>82</sup> *Ibid.* n° 37.01, p. 129-131, pl. LXXX-LXXXII.

<sup>83</sup> *Ibid.* n° 29.05, p. 147-148, pl. LXXXVII.

<sup>84</sup> *Ibid.* n° 24.05-24.60, p. 97-129, pl. LVII-LXXVIII.

<sup>85</sup> Pour les découvertes récentes d'*Aegyptiaca* en Espagne, cf. encore *Or* 66 (1997) 362.

<sup>86</sup> D'après Nayla Attya Ouertani, «Deux documents relatifs au culte d'Isis à Bulla Regia», *L'Afrique du Nord antique et médiévale: Productions et exportations africaines, actualités archéologiques, V<sup>e</sup> Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord (Pau, Octobre 1993 - 118<sup>e</sup> Congrès)*, éd. P. Troussset (1995) 395-404, 1 plan et 8 fig. sur 2 pl.

<sup>87</sup> Hr.: 57 cm.; II<sup>e</sup> siècle après J.-C. — Cf. *o.c.* p. 395-399, pl. 1, fig. 1-4.

<sup>88</sup> Nayla Attya Ouertani signale, p. 398-399 et n. 14, la découverte récente à Carthage d'une statue en marbre d'Isis ou plutôt d'une prêtresse d'Isis, dépourvue de noeud isiaque, mais accompagnée d'un sistre.

<sup>89</sup> Hr.: 15 cm.; début du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. — Cf. *o.c.* p. 399-404, pl. 2, fig. 1-4.

<sup>90</sup> Pour cet Iseum de Bulla Regia, voir *Or* 35 (1966) 174 et 48 (1979) 408.

<sup>91</sup> Sihem Roudesli-Chebbi, «Étude du *calvarium* du squelette de la colline de Byrsa», *CE-DAC Carthage Bulletin* 15 (Juin 1996) 34.

<sup>92</sup> Cf. *Or* 66 (1997) 362-363 pour des *Aegyptiaca* trouvés dans le même secteur.

avec les nombreux exemplaires découverts dans le Sud de la péninsule ibérique, où ils étaient utilisés comme urnes cinéraires dans des contextes des VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles avant J.-C.<sup>93</sup>.

23, Quai de Conti  
F-75006 Paris

1, av. du Général de Gaulle  
F-67000 Strasbourg\*

<sup>93</sup> Pour une typologie des scarabées puniques et de ceux du I<sup>er</sup> millénaire avant J.-C. retrouvés sur tout le pourtour de la Méditerranée, on verra A. Feghali Gorton, *Egyptian and Egyptianizing Scarabs: A Typology of Steatite, Faience and Paste Scarabs from Punic and other Mediterranean Sites* (Oxford University Committee for Archaeology Monograph, n° 44; 1996).

\* Au moment de céder la place à l'approche de mon départ à la retraite, je voudrais témoigner ma gratitude au Prof. J. Leclant, qui a bien voulu m'associer depuis de longues années à cette chronique; j'aimerais également remercier le R. P. W. Mayer, directeur des *Orientalia* pour son aide, jamais démentie, sans oublier les fouilleurs et chercheurs qui ont accepté de nous transmettre régulièrement documentation et photographies. Je forme enfin des vœux pour la bonne poursuite de cette chronique.



Fig. 1 - Alexandrie. Nécropole de Gabbari. Une des seize tombes du site en cours de fouille qui compte 150 loculi (cliché M. Camboulivès).

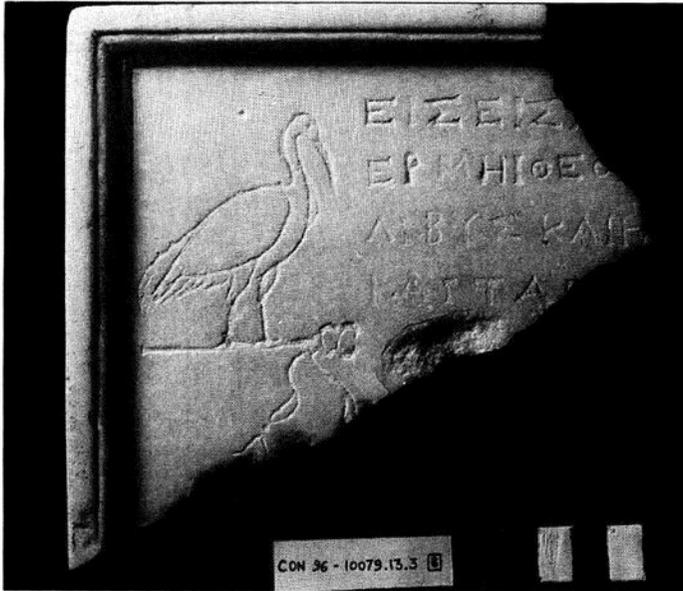


Fig. 2 - Alexandrie. Fouille du jardin de l'ex-consulat britannique. Plaquette en marbre blanc dédiée à Isis, Sérapis et Hermès (II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) (cliché J.-C. Hurteau).

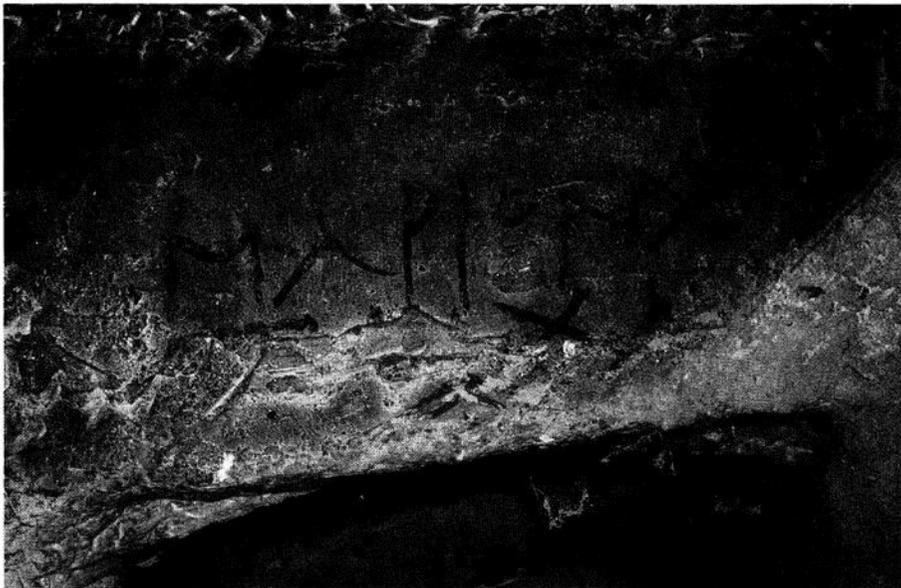


Fig. 3 - Alexandrie. Nécropole de Gabbari. Inscription funéraire pour la défunte Marion (cliché M. Camboulivès).



Fig. 4 - Marina el-Alamein. L'hypogée n° 14 et l'hypogée n° 11 doté de deux rangées de loculi (fouilles de Mars 1996).



Fig. 5 - Alexandrie. Zone de Kôm el-Dikka. Fouille d'une habitation du début de l'époque romaine dans le secteur F.

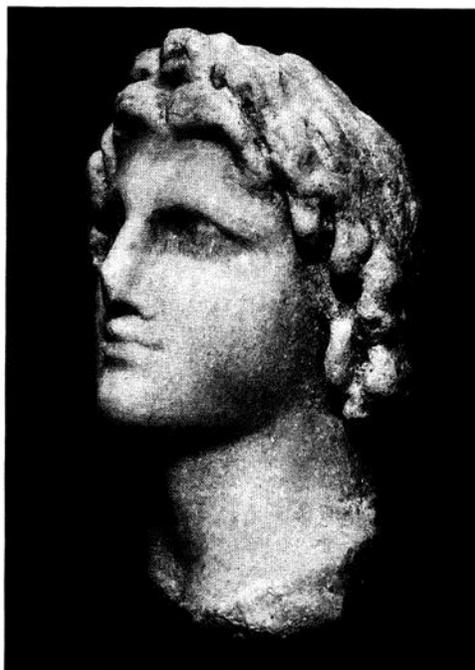


Fig. 6 - Alexandrie. Zone de Kôm el-Dikka. Tête d'Alexandre le Grand retrouvée dans la maison FA.

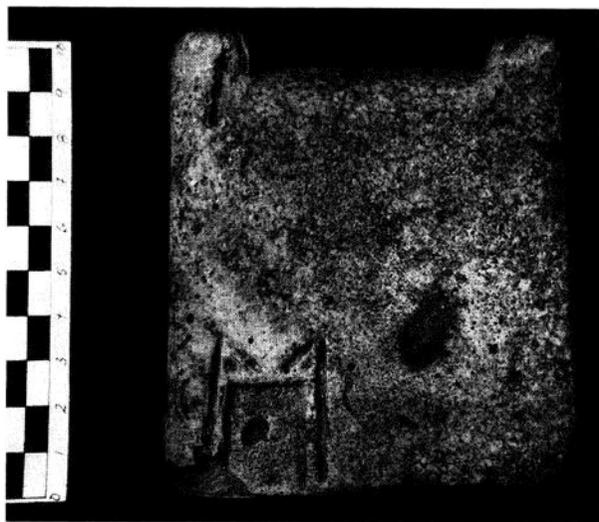


Fig. 7 - Tell Ibrahim Awad. Sanctuaire archaïque miniature en faïence.



Fig. 8 - Alexandrie. Zone de Kôm el-Dikka. Mosaïque à décor géométrique datant probablement du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. dans l'habitation FA.



Fig. 9 - Abou Roach. Pyramide de Radjedef. Le radier de la fosse et la descenderie d'accès.

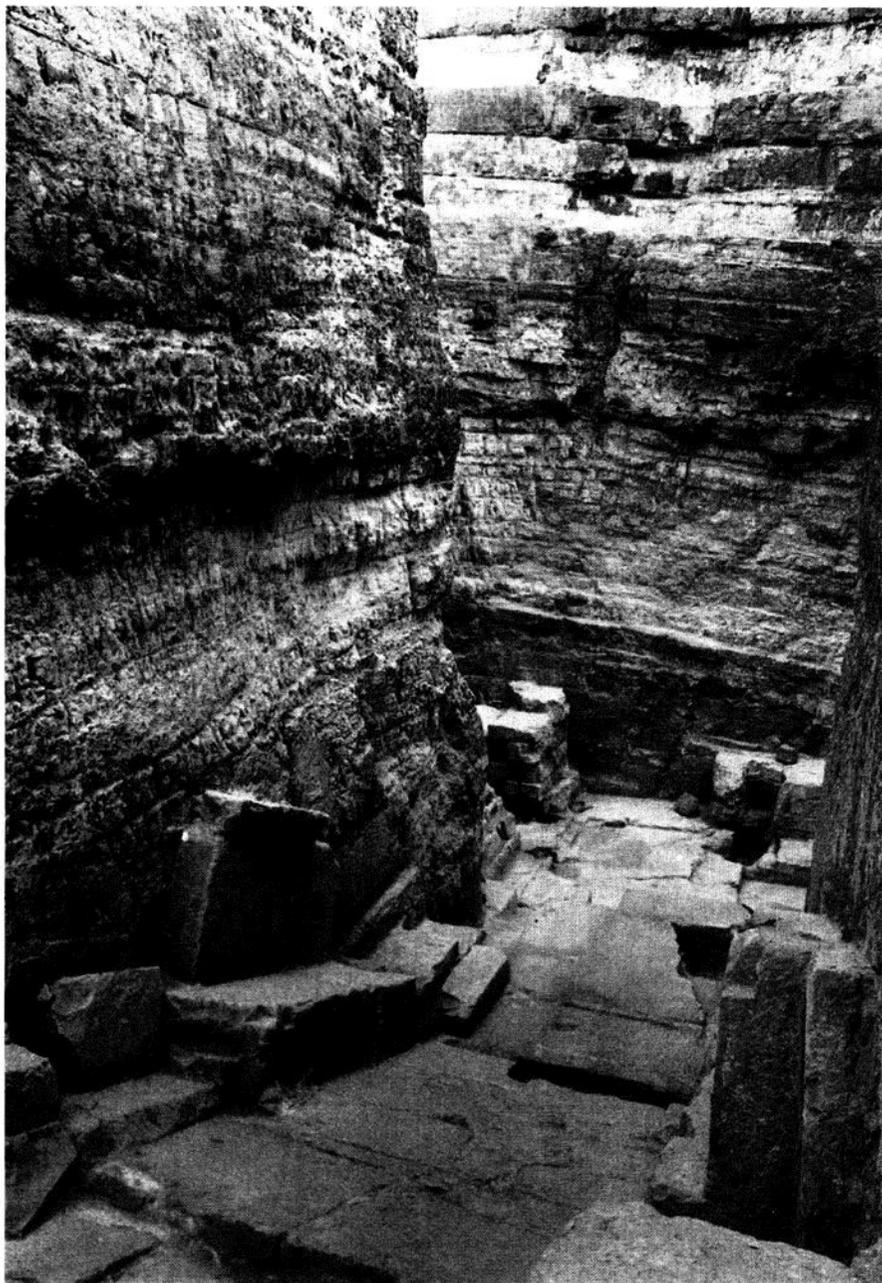


Fig. 10 - Abou Roach. Vue sur le caveau de Radjedef.



Fig. 11 - Saqqarah. Falaise du Bubasteion. Troisième chambre de la tombe de Maya, avec sa représentation sur un pilier pris dans une maçonnerie plus tardive.



Fig. 12 - Saqqarah. Falaise du Bubasteion. Tombe de Nemtymes (I/16). Le grand intendant de Memphis Nemtymes, détail d'une des parois de la chapelle.

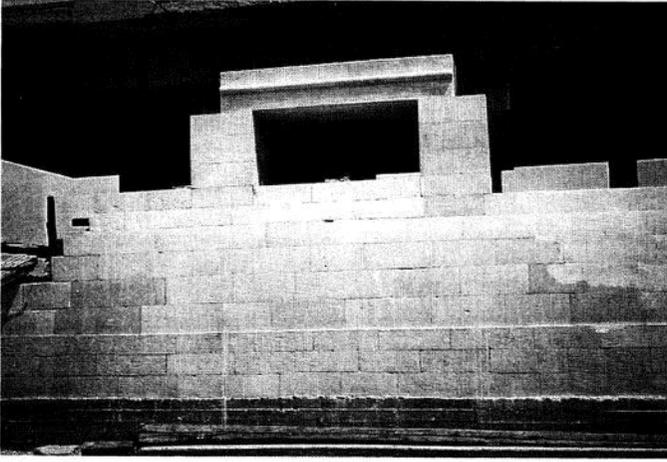


Fig. 13 – Saqqarah. Complexe funéraire de Djéser. Reconstitution du linteau de la façade extérieure du soupirail de la dernière niche à l'extrémité Ouest de la colonnade.



Fig. 14 – Saqqarah. Complexe funéraire de Djéser. Colonnes et plafond reconstitués à l'extrémité Ouest de la colonnade.



Fig. 15 - Saqqarah. Zone située à l'Ouest de la pyramide de Djéser. Fragment d'une scène de chasse dans les marais sur la paroi Ouest de l'hypogée de Meref-nebef (cliché Z. Kość).



Fig. 16 - Saqqarah. Décor du mur Ouest de la chambre II de la tombe de Kairer.



Fig. 17 - Saqqarah. Complexe funéraire de Meretitès. La stèle de la reine remise en place après restauration au printemps 1997.



Fig. 18 - Saqqarah. Secteur du complexe funéraire de Pépy I<sup>er</sup>. Table d'offrande retrouvée à proximité du linteau au nom de la reine-mère Ankhesenpépy II (cliché J.-F. Gout).



Fig. 19 - Saqqarah. Stèle fausse-porte exhumée en Mars 1997 dans le secteur du mastaba d'Akhetetep (cliché C. Decamps).



Fig. 20 – Saqqarah. Le péribole Ouest de la pyramide de Pépy I<sup>er</sup> dégagé au printemps 1997.

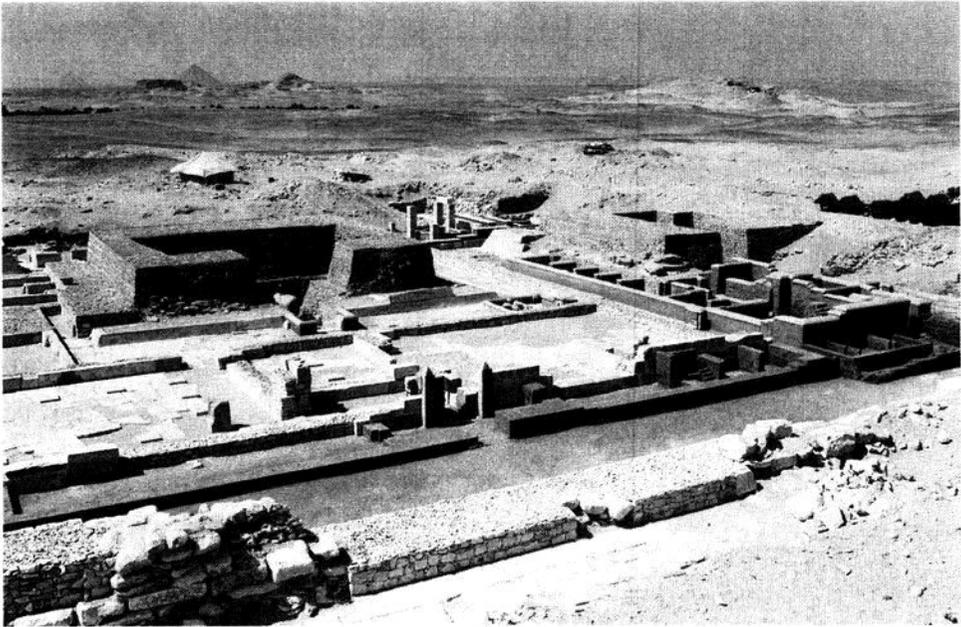


Fig. 21 – Saqqarah. Le secteur des reines, vu du haut de la pyramide de Pépy I<sup>er</sup> vers le Sud: au premier plan, le péribole Sud et le mur d'enceinte de la pyramide de Pépy I<sup>er</sup> partiellement reconstitué, puis la «rue des Reines» sur laquelle s'ouvre le complexe funéraire d'Inenek/Inti (dont la porte est précédée de deux obélisques) et les installations de la «reine de l'Ouest», précédant le complexe de Meretites (en cours de fouille).



Fig. 22 – Tebtynis. Bain hellénistique du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.



Fig. 23 – Tebtynis. Citerne hypogée d'époque hellénistique.

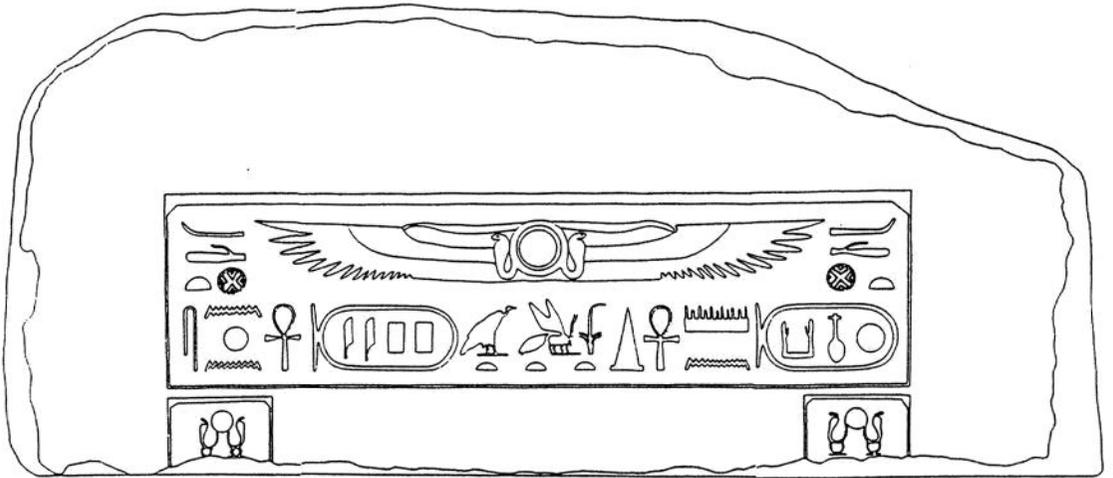


Fig. 24-25 - Saqqarah. Linteau de la porte d'entrée au complexe funéraire de la mère du pharaon Pépy II, Ankhessenpépy, épouse de Pépy I<sup>er</sup>, découvert au printemps 1997 au Sud-Ouest de la pyramide de Pépy I<sup>er</sup> (échelle 1/20) (cliché J.-F. Gout).



Fig. 26 - Abydos. Nécropole royale d'Umm el-Qaab. Figurine féminine en ivoire de la tombe U-182.

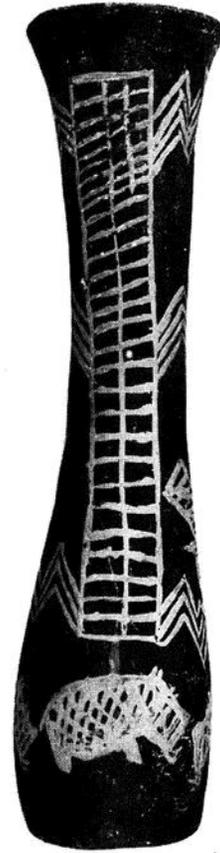


Fig. 27 - Abydos. Nécropole royale d'Umm el-Qaab. Vase de la tombe U-380 («C-Ware»), dont le décor montre la vallée du Nil de façon très schématique.



Fig. 28 - Abydos. Nécropole royale d'Umm el-Qaab. Dégagement de nouvelles pièces dans la tranchée Nord de la tombe de Khasekemoui.

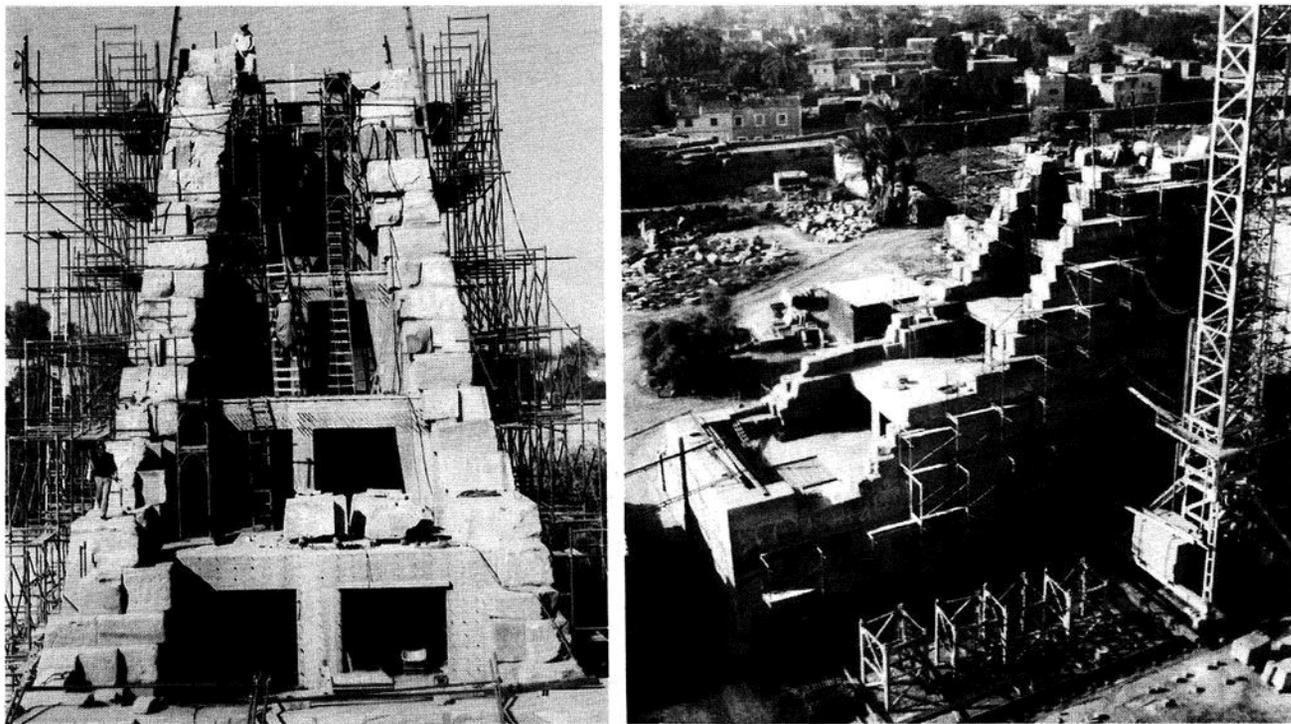


Fig. 29-30 - Karnak. Travaux de reconstruction du môle Ouest du IX<sup>e</sup> pylône.



Fig. 31 - Dendara. Relevé pour la préparation des coupes sur le temple d'Hathor.



Fig. 32 - Gebelein. L'une des deux tables d'offrandes exhumées dans la nécropole.

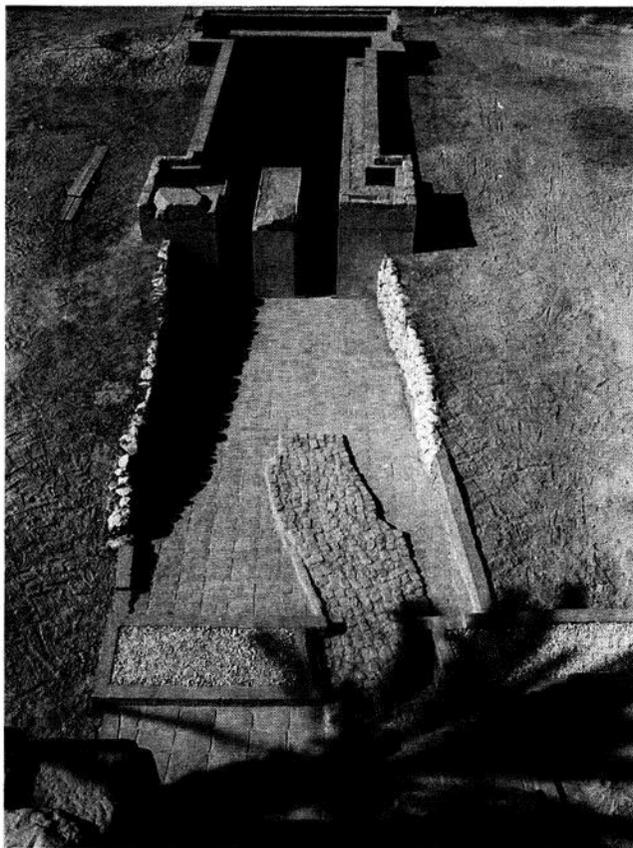


Fig. 33 - Rive gauche thébaine. Complexe funéraire de Séthi I<sup>er</sup>. Reconstruction de la fontaine monumentale.

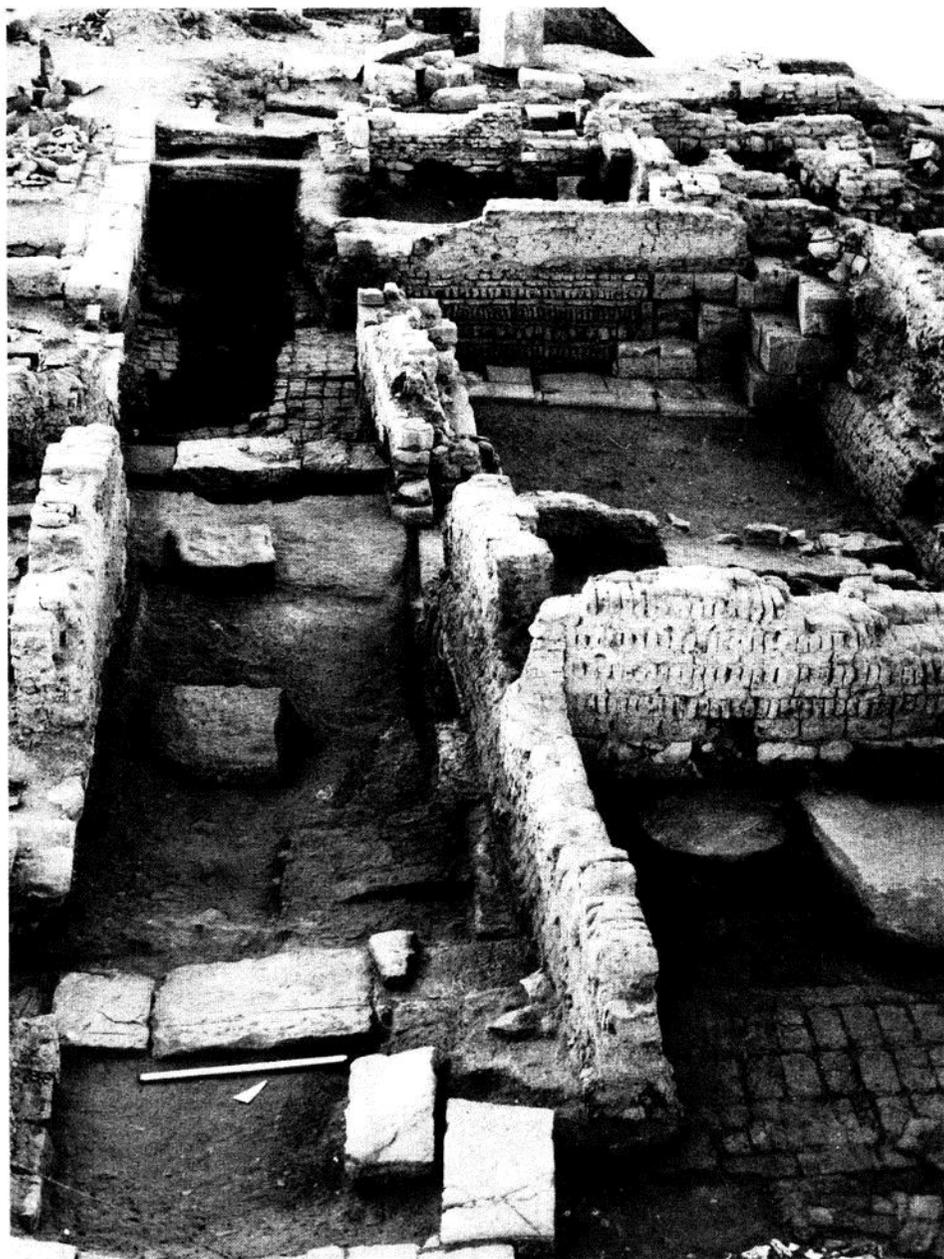


Fig. 34 - Eléphantine. Fondations d'un temple des XXIX<sup>e</sup>-XXX<sup>e</sup> dynasties retrouvées entre les temples de Khnoum et de Satis.

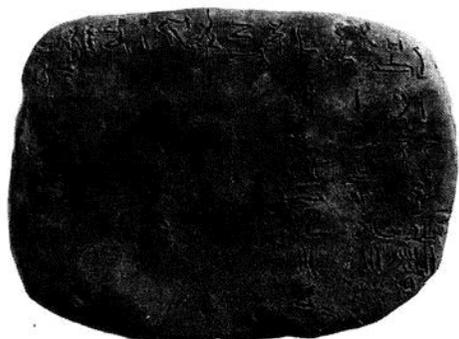


Fig. 35 – Oasis de Dakhleh. Aïn Asîl. Tablette d'argile mentionnant des attributions de dattes pour la fête rekeh (n° inv. 2722).



Fig. 36 – Oasis de Dakhleh. Aïn Asîl. Empreinte de sceau d'un *šps nswt smr-pr* de Pépy I<sup>er</sup> (n° inv. 2723).



Fig. 37 – Eléphantine. Statues et débris d'un naos en bois provenant de la phase la plus ancienne du culte d'Heqa-ib.



Fig. 38 - Oasis de Dakhleh. Aïn Asîl. Accès monumental Sud du palais, vue Ouest-Est.

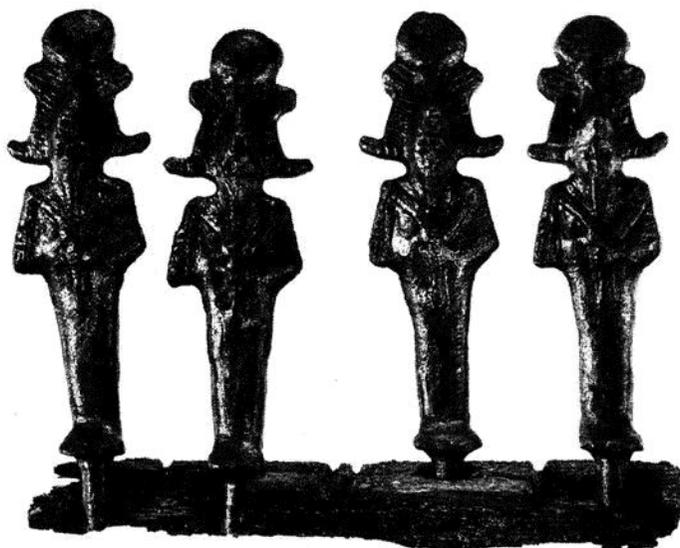


Fig. 39 – Oasis de Khargeh. Groupe de quatre statuette d'Osiris en bronze fichées sur un socle en bois, découvert dans le temple d'Aïn Manawîr.



Fig. 40 – Oasis de Khargeh. Aïn Manawîr. L'agglomération de la première domination perse vue du Nord; au premier plan les maisons MMB, puis le temple et à l'arrière plan les habitations MMA.



Fig. 41 - Saï. Nécropole méroïtique 8-B-5.A. Fragment de poterie orné d'un visage hathorique.



Fig. 42 - Saï. Nécropole méroïtique 8-B-5.A. Fragment de linceul peint d'une représentation de Sobek tenant un vase à libation retrouvé dans la descenderie de la tombe 307.



Fig. 43 – Saï. Nécropole méroïtique 8-B-5.A. Superstructure de la tombe 304 avec les restes probables d'une pyramide de 4,40 m de côté, complétée à l'Est par une double construction qui pourrait être une chapelle précédée d'une cour.



Fig. 44 – Kerma. Fouille du temple méroïtique du secteur de Doukki Gel.



Fig. 45 - Kerma. Une sépulture du Kerma Moyen.

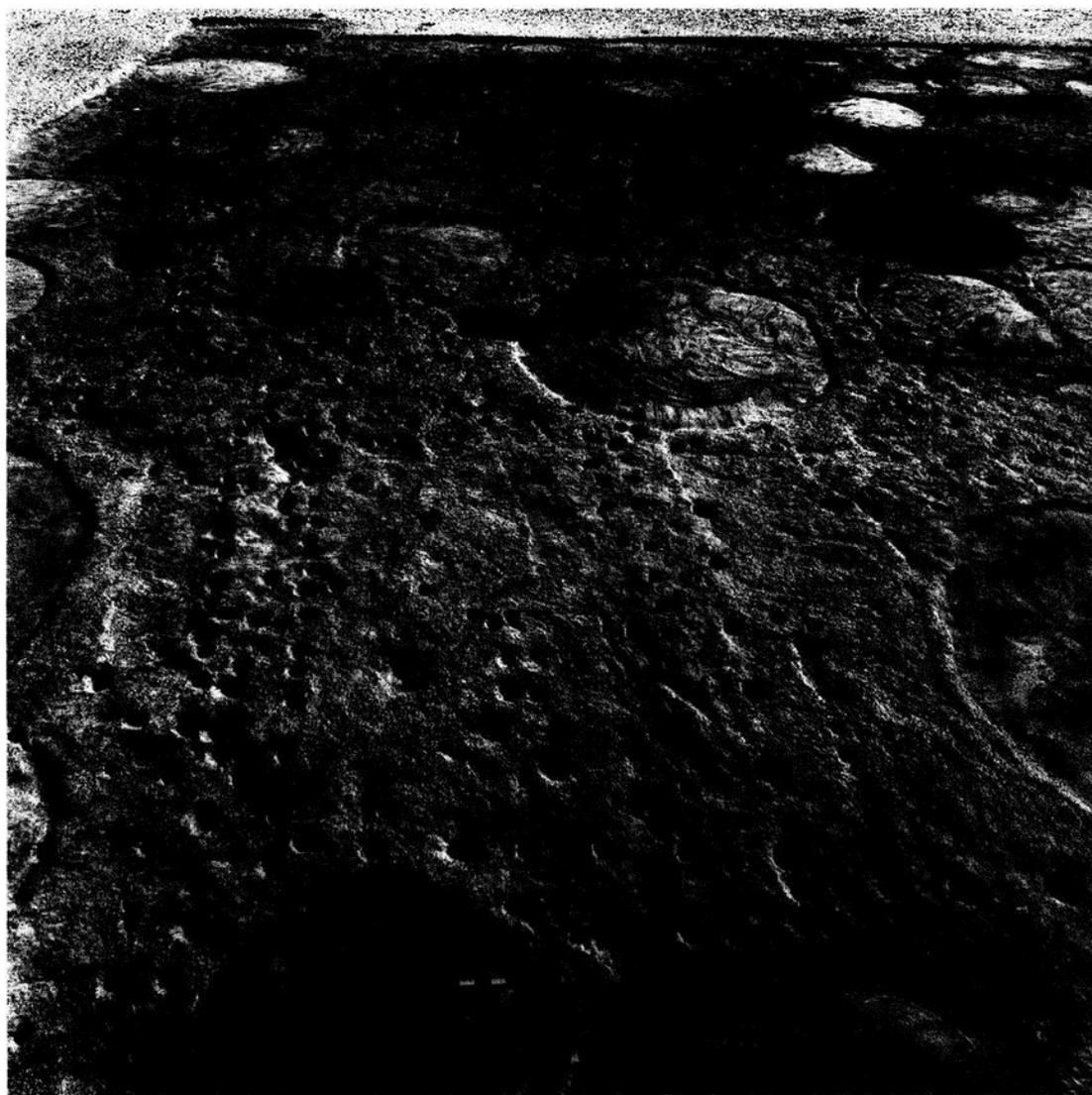


Fig. 46 - Kerma. Une construction rectangulaire en bois dégagée dans l'agglomération pré-Kerma.



Fig. 47 – Kerma. Vestiges d'une salle hypostyle du début du Kerma Moyen dans l'agglomération secondaire.

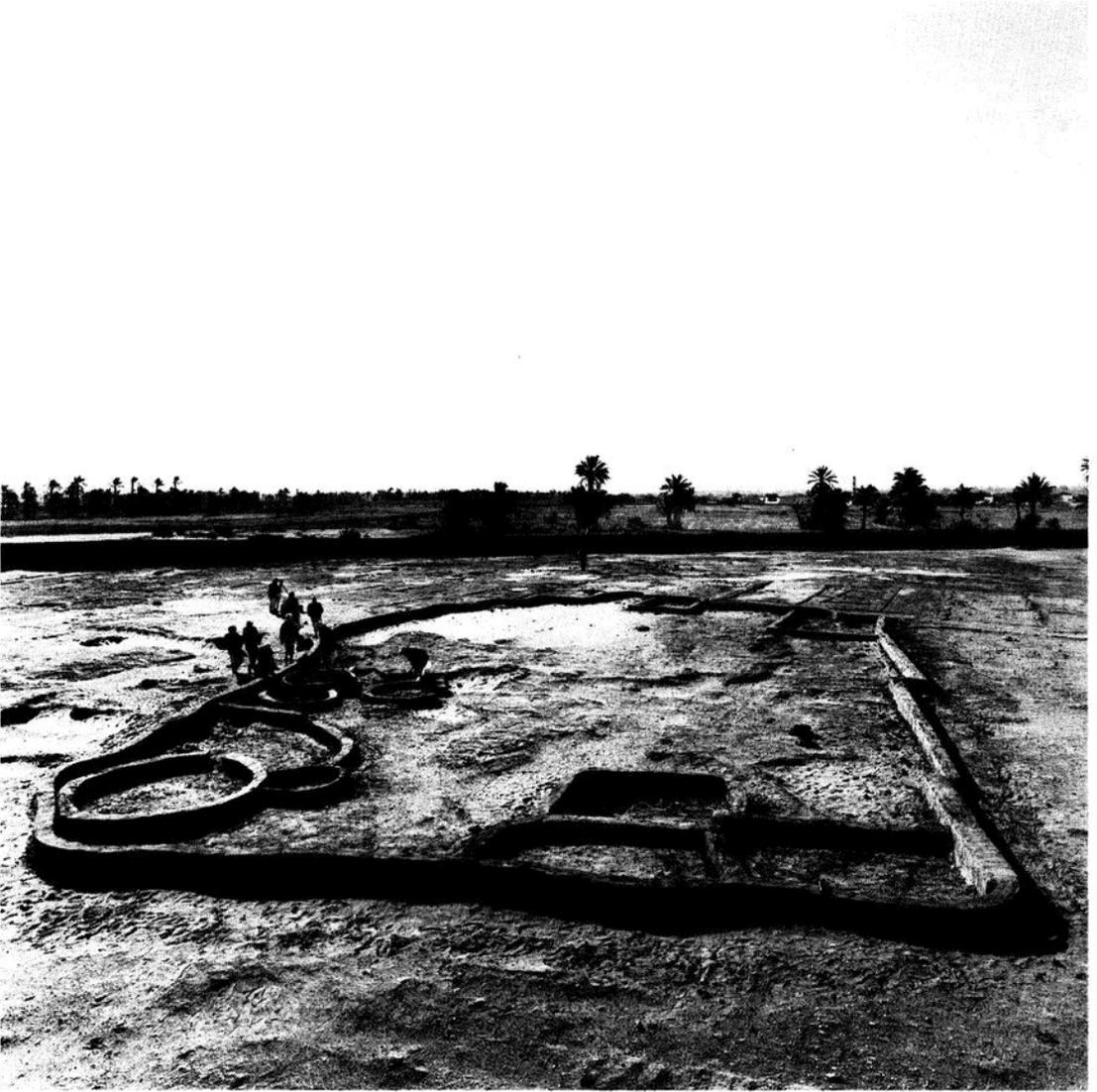


Fig. 48 - Kerma. Fouille de l'agglomération secondaire. Habitations occupées par des artisans dans une cour du Kerma Moyen.

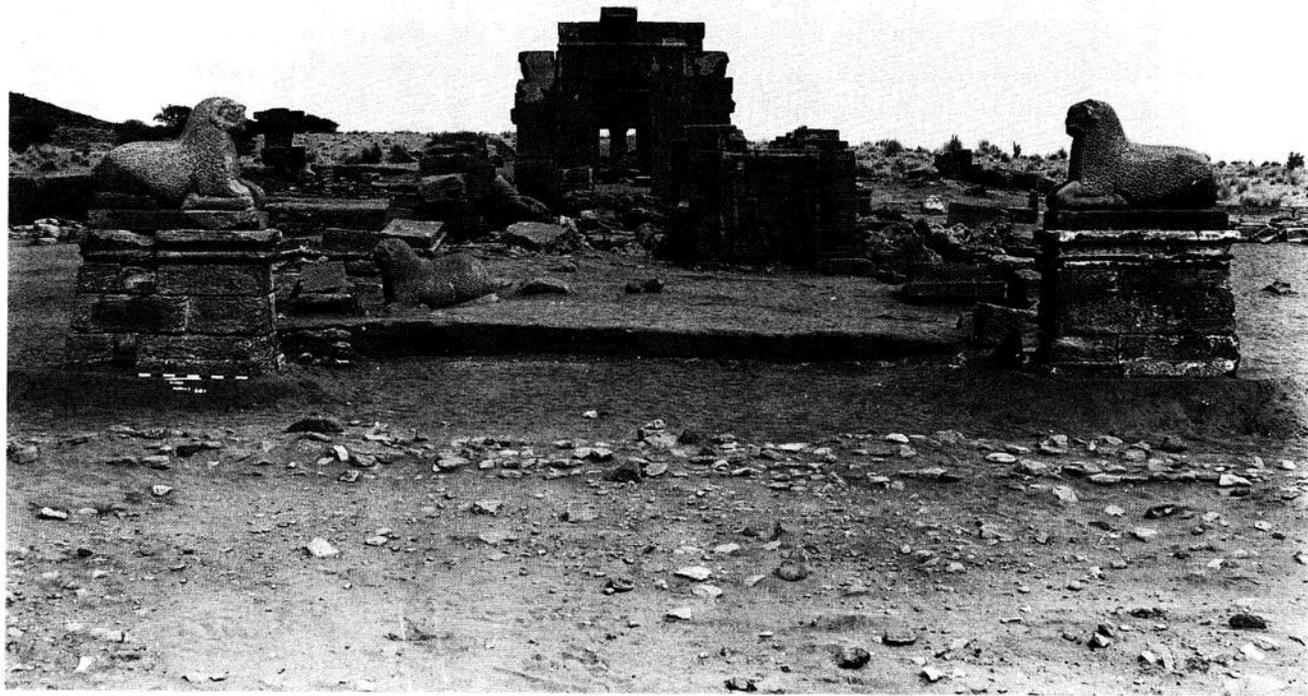


Fig. 49 – Naga. L'accès monumental au pylône du temple d'Amon avec l'allée des béliers, dont les statues sont en cours de remontage.

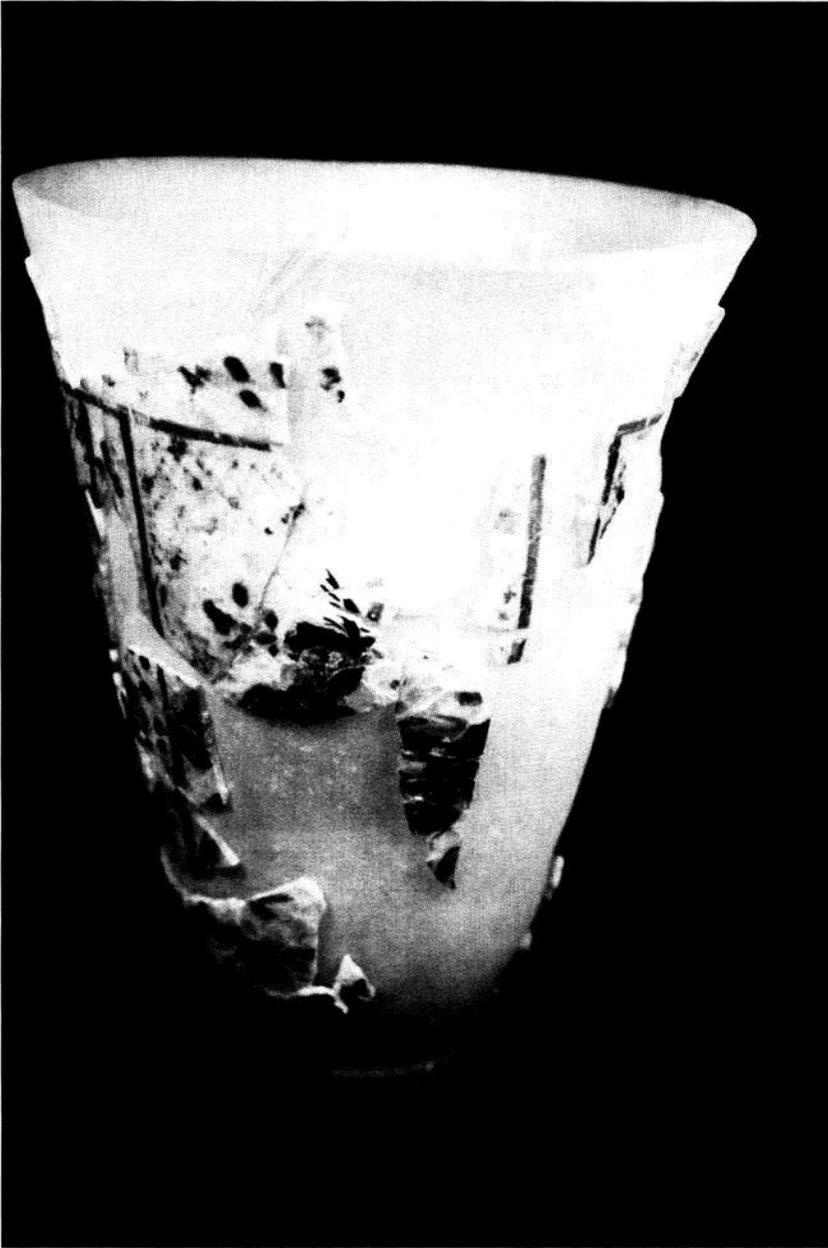


Fig. 50 – Sedeinga. Verrerie peinte retrouvée dans une tombe du secteur II de la grande nécropole (cliché Salah el-Naggar).

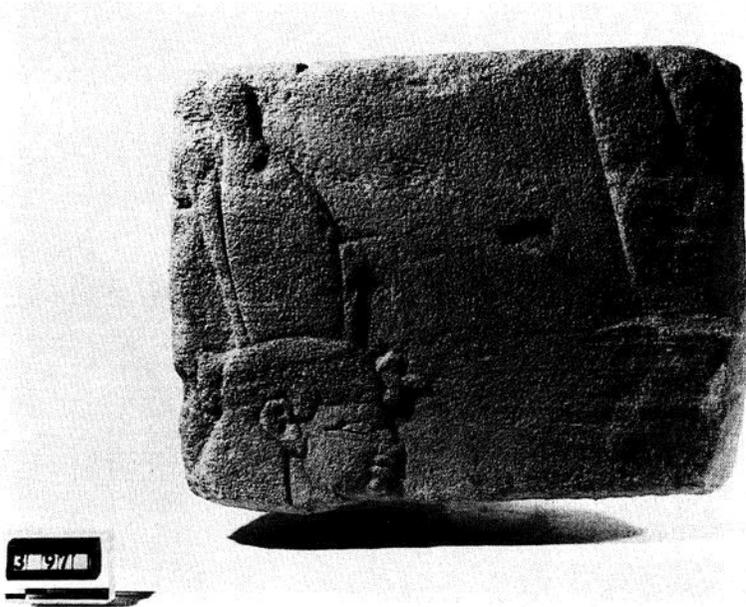


Fig. 51 - Naga. Fragment de relief provenant du temple 1000.



Fig. 52 - Naga. Statuettes royales exhumées dans le temple d'Amon.